CHARLES-LOUIS FROSSARD, DE NIMES
PASTEUR DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE
ARCHIVISTE DU SYNODE GÉNÉRAL.

LIBRARY OF PRINCETON
JUN 2 1910
THEOLOGICAL SEMINARY.
SCB
Division 1297
Section

Liure de Mr Bruce
prester a Monsieur
Chartreux lers
de l'abril
1518

DISCOVRS ET MEDITATIONS CHRESTIENNES.

Par PHILIPPES DE MORNAY *Seigneur du Pleſſis Marli.*

Premier volume.

LIBRARY OF PRINCE
JUN 2 1910
THEOLOGICAL SEMIN

A SAVMVR
Par THOMAS PORTAV.

1610.

CE QVI EST CONtenu en ce premier volume.

Iscours de la Vie & de la Mort. pag. 3.
Meditation sur le Psal. vj. pag. 77.
Sur le Psalme xxx. pag. 94.
Sur le Psalme xxxij. pag. 116.
Sur le Psalme xxv. pag. 148.
Sur le Psalme cj. pag. 217.
Sur le Psalme cj. pag. 297.
Sur le Psalme cxxx. pag. 379.
Sur le j. vers. du xv. chap. de Genese: *Ne crain point, &c.* pag. 409.
Sur le xxviij. verset de l'onziesme chap. de S. Matt. *Venez à moi &c.* pag. 447.
Sur le xxiij. vers. du j. chap. aux Philippiens: *I'ai desir de deloger &c.* pag. 507.
Sur le ij. vers. du ij. chap. de la j. aux Corint. *Ie me suis proposé &c.* pag. 539.
Sur les versets 6. & 7. du 4. chap. de la ij. à Timothée. *I'ai combatu &c.* pag.

En 1.
1575.

DISCOVRS DE LA VIE ET DE LA MORT.

C'Est un cas estrange, & dont ie ne me puis assez esmerveiller, que les manouvriers pour se reposer, hastent par maniere de dire le cours du Soleil: que les mariniers voguent à toute force pour arriver au port, & de si loin qu'ils descouvrét la coste, iettét cris d'allegresse: que les pellerins n'ōt biē ni aise, tant qu'ils soiét au bout de leur voiage: & que nous cependant qui sommes en ce monde attachez & liez à un perpetuel ouvrage, agitez de continuelles tempestes, harassez d'un si scabreux & mal aisé chemin, ne voions toutesfois la fin & le bout de nostre tasche qu'à regret, ne regardōs nostre vrai port qu'avec larmes, n'approchons de nostre gist & paisible

seiour qu'avec horreur & tremblement.

Ceste vie n'est qu'une toile de Penelopé, ou tousiours y a à tistre & a retistre, une mer abandonnée à tous vents, qui ores dedans, ores dehors nous tourmentent sans cesse: un voiage facheux par gelées & par chaleurs extremes, par roides mõtagnes & par precipices, par deserts & par brigandages. Ainsi en devisions nous en faisant nostre besongne, en tirant à cest aviron, en passant ce-miserable chemin. Et voila neantmoins, quand la mort vient mettre fin à nos travaux, quand elle nous tend les bras pour nous tirer au port, quand apres tant de dangereux passages & de fascheuses hostelleries elle nous veut mener à nostre vrai domicile, au lieu de nous resiouir, de reprendre cœur à la veuë de nostre terre, de chanter en approchant de nostre bien heureux seiour, nous rependrions, qui nous voudroit croire, nostre besongne, nous reguinderions la voile au vent, & rebrousserions volontiers

noſtre chemin. Plus il ne nous ſouvient alors de nos peines, nos naufrages & perils ſont oubliez, nous ne craignons plus n'y le travail, ni les brigands. Au cõtraire nous aprehendons la mort cõme une peine extreme, la redoutons comme un eſcueil, la fuions cõme un brigandage. Nous faiſons comme les petits enfans, qui ſe ſeront plains tout le jour & quand on leur amene le medecin, ne ſont plus malades. Cõme ceux qui toute la ſepmaine auront couru les rues du mal de dents, & quand ils voient le barbier qui les vient arracher, n'ont plus de douleur, cõme ces douillets & delicats, qui en la douleur poignãte d'une pleureſie, ſe plaignent, s'eſcriét, n'ont point de patience apres le barbier, & quand ils lui voiét aguiſer ſa lancette pour coupper la gorge à la maladie, retirent le bras, & ſe recachent dedans le lict, comme s'il les vouloit tuer eux meſmes. Nous doutõs plus le medecin que la maladie, le barbier que la douleur, la picqueure que l'apoſtume. Nous apprehendons

plus l'amertume d'une medecine toſt paſſée qu'une longue & amere langueur ; plus la fin de nos miſeres, que l'infinité de celles que nous endurõs en ceſte vie. Et d'où nous viẽt ceſte folie & ſimplicité? Nous ne ſçavons que c'eſt ni de vie, ni de mort. Nous craignõs ce qu'il faudroit eſperer & ſouhaitõs ce qu'il no⁹ faudroit craindre. Nous appellõs vie, une mort continuelle ; & mort, l'iſſue d'une mort vivante, & l'entrée d'une vie eternelle. Or quel bien y a il ie vous prie, en ceſte vie qu'il faille tãt pourſuivre: ou quel mal en la mort qu'il faille tant fuir? Ou pluſtoſt quel mal n'y a il en la vie, & quel biẽ n'y a il en la mort? Cõſiderons toutes les periodes de ceſte vie. Nous y entrons en pleur, nous la paſſons en ſueur, nous l'achevons en langueur. Grands & petis, riches & povres, nul n'y a en l'univers qui ſe puiſſe dire exempt de ceſte condition. L'homme, pis en ce point que tous les animaux, naiſt ſãs ſe pouvoir bouger, n'a en ſes premiers ans aucun plaiſir, n'apporte à au-

trui que desplaisir & ennui, & iusques à l'aage de discretion passe infinis dãgers. En un seul cas moins malheureux qu'és autres aages, qu'il ne les sent ni apprehende point. Or y a il aucun si pusilanime s'il lui estoit dõné de vivre tousiours enfant, qui fist aucun cas d'une telle vie ? En cela donc appert il, que ce n'est un bien simplement que de vivre, mais bien & heureusement vivre. Venons plus avant. Vient-il à croistre ? Avec lui croissent ses travaux. A peine est-il sorti des mains des nourrices, à peine sçait il que c'est q de iouer, que le voi la entre les mains de quelque maistre d'escole; Ie ne parle que des mieux & plus curieusement nourris. Iouë-il? c'est tousiours en crainte : estudie-il ? c'est à regret. Tout ce t aage qu'il est sous la garde d'autrui, ne lui est qu'une prison. Il ne pense & n'aspire qu'au temps qu'il pourra estre delivré de la maistrise d'autrui, pour estre maistre & gardien de soi-mesme & pousse tant qu'il peut son aage avec l'espaule pour se voir biẽ tost en

la liberté qu'il espere. Bref il ne desire riẽ plus que la fin de ce bas aage, pour entrer en son adolescẽce. Or ie vous prie, qu'est-ce autre chose l'entrée de l'adolescence, que la mort de l'enfance, l'entrée en l'aage d'hõme parfait, que la mort de la ieunesse? l'entrée du demain, que la mort du iourd'hui? En ceste façon donc il desire sa mort: & iuge sa vie miserable: dont il ne peut estre tenu pour heureux, ni content. Le voila maintenant à son souhait, en liberté, en l'aage où Hercules eut le choix de suivre le chemin de la vertu ou du vice, la raison ou la passiõ pour guide. En ce chemin fourchu faut qu'il prenne parti; Sa passion lui fait mille caresses, lui dresse mille appasts lui propose mille plaisirs mondains pour le surprendre. Et peu y en aquine s'i laissent abuser. Mais en fin de conte, quels plaisirs lui donne elle? Plaisirs vicieux, qui le tiennent tousiours en fievre & inquietude, plaisirs subiets à repentir, semblables aux demangeson qui cuisent louguement apres, plaisirs quis'achettent avec pe-

ne & hazard, s'uſent & ſe paſſent en un moment, & ſont ſuivis d'un long & faſcheux remors de conſcience. Telle eſt en un mot la nature de tous les plaiſirs de ce monde à qui les examine biẽ tous. Il n'y a nul ſi doux que l'amertume n'y ſurmonte : nul de ſi plaiſãt gouſt qui ne laiſſe un faſcheux desboire, & un deſdain apres: nul (qui pis eſt) ſi bien moderé, qui n'ait ſon corroſif & ſon ſuplice en ſoi-meſme. Ie ne veux point ici parler des deplaiſirs que chacun y confeſſe, comme noiſes, debats, plaies, meurtres, fuites, maladies, hazards, qu'ores l'incontinence, ores l'inſolence de ceſt aage, mal-conduit lui amene. Si le plaiſir qui y ſemble eſtre, n'eſt que deſplaiſir ſi ſa douleur ſe boit comme une infuſion en eau d'abſinte, il appert aſſez quel peut eſtre le deſplaiſir que chacun y ſent, & quelle l'amertume qu'õ y gouſte. Voila en ſomme la vie du jeune homme, qui ſorti de la legitime tutelle, ou de ſes parens, ou de ſes maiſtres, ſe livre & abandonne à toute licence, ou pluſtoſt, à la ſervitu-

de de sa passiõ, qui ne plus ne moins qu'un esprit immõde qui le possede, ores le iette en l'eau, & ores au feu, ores le transporte sur un roc, & ores le precipite en bas. Que s'il prend & suit la raison pour guide, voici de rechef de merveilleuses difficultez. Il faut qu'il se resolue de combattre à chaque bout de champ, & à chaque pas, d'estre tousiours à l'erte, & tousiours aux mains, comme aiant l'ennemi en teste, en flanc & en queuë, qui le travaille incessamment. Et quel ennemi? tout ce qui lui peut plaire, tout ce qu'il voit pres ou loin: bref le plus grand ennemi du monde, le monde mesme. Mais (qui pis est) mille fausses & dangereuses intelligences en sa propre chair & en soi-mesme, sa passion desesperée qui en tel aage est en sa plaine force & vigueur, qui n'espie que le temps, l'heure & l'occasion pour le suprendre & le precipiter en tout vice. Dieu seul & nõ autre, lui peut faire eslire ce chemin. Dieu seul l'y peut faire cheminer iusqu'à la fin. Dieu seul le peut rendre victorieux de ces combats,

Et auſſi voions nous combien peu y en a qui y entrent & de ceux qui y ont mis le pied combien s'en retirent puis apres. Suivez l'une voie, ou ſuivez l'autre; ou il faut ſe rendre à une tirannique paſſion, ou entreprendre un combat faſcheux & perpetuel: ou ſe precipiter ſoi-meſme, ou ſe lier & mettre comme aux ceps, ou ſe laiſſer aller à vau leau tout doucement, ou nager contre l'eau avec travail & peine. Voiez en ſomme le ieune hõme, qui en ſon ieune aage aura beu des vains & faux plaiſirs de ce monde à pleine coupe, ou il en eſt tout eſtourdi comme les yvrongnes le lendemain du feſtin, ou ſi d'eſgouſté qu'il n'en veut plus, ou ſi matté qu'il n'en peut plus & n'en parle & n'y penſe qu'à regret. Voiez, celui qui y aura reſiſté à bõ eſcient, il ſe ſent ſi las & ſi rompu d'eſprit de ce combat aſſidu, que ou il eſt tout preſt de ſe rendre, ou content de mourir & de quitter ſoi-meſme. Voila le bien & contentement qui eſt en ce fleuriſſant aage, que les enfans deſirent de tout leur

cœur,& que les vieilles gẽs regrettẽt tant. Vient maintenãt ceſt aage qu'õ appelle d'homme parfaict, que chacun ne penſe plus qu'à faire le ſage & à ſe mettre à ſon aiſe. Parfaict vraiement en ce ſeul point, que toutes les imperfections de la nature humaine qui eſtoient cachées, ou ſous la ſimplicité d'une enfance, ou ſous la legereté d'une ieuneſſe, viennent en ceſt aage à monſtrer leur perfections. Or ne parlerõs nous ici que de ceux qui ſont eſtimez les plus prudens, & les plus heureux au iugement du mõde. Nous nous ſommes, comme vous avez veu, iouez en craincte, nous avõs eu de cours plaiſirs ſuivis d'un long repentir. Voici ſe preſenter à nous maintenant l'avarice & l'ambition, qui nous prometent un parfait contentement, des biens & des honneurs un mõde, ſi nous les voulons adorer, Et n'y a certes que les vrais enfans du Souverain, qui pour l'amour de l'une ou de l'autre, & de leurs belles illuſions ne ſe precipitent du haut du pinacle. Mais qu'eſt-ce en fin que tout

ce contentement? L'avare aura fait mille voiages par mer & par terre, aura encouru mille brigandages, couru mille fortunes, eſchapé mille naufrages, en perpetuelle fraieur & pene: & ſouvẽt, où il aura perdu ſon temps, où n'aura acquis que des maladies, des gouttes, & des perclusions pour l'avenir. Pour ſe mettre en ce beau repos il aura quité ſon aiſe, & pour gagner de l'argent aura perdu ſa vie. Que s'il en a gagné à bon eſcient, s'il a deſpouillé tout l'Orient de perles, eſpuiſé toutes les mines de l'Occidẽt ſe trouvera il pour cela à ſon aiſe, ſe pourra il dire content? Tous frais & voiages faits il aura par un travail paſſé amaſſé du travail de corps & d'eſprit pour l'avenir. D'une pene il ſera tõbe en l'autre. Ce ne lui ſera pas fin mais changement de miſere. Il a eu deſir de les avoir, & ores il a peur de les perdre: Il les a acquis en une fievreuſe ardeur, & les poſſede en friſſon & tremblement. Il a encouru les brigans pour les chercher, & ores qu'il les a trouvez, les brigans & les l'arrõs

le courent à force, de tous costez. Il a eu pene a les tirer de la terre & ores il est contrainct de les renfouir & recacher. En somme, au bout de tous voiages il entre en une prisõ, & pour fin de ces travaux corporels se trouve saisi d'un infini travail d'esprit. Et qu'a finalement recouvré ce povre miserable, apres tant de miseres? Ce diable d'avarice par ses illusions & enchantemens lui a fait accroire qu'il a quelque chose d'exquis & de singulier & lui en avient comme à ces povres gens que le diable seduit sous ombre de subvenir à leur povreté, qui se trouvent les mains pleines de fueilles lors qu'il les pensent pleines d'escus. Il possede, ou plustost est possedé d'une chose qui n'a ne force ne vertu, qui ne guerit d'aucun mal, plus inutile & plꝰ vile que la moindre herbe de la terre. Il a pour tout amõcelé ce vil excrement, & tant est abruti, qu'il en couróne son chef, au lieu que naturellemẽt il le devroit fouller dessous ses pieds. Mais quoi-que ce soit en est-il content? Ains au contraire

moins encore qu'il n'estoit. Nous louons sur tous les bruvages qui desalterent & ostent promptement la soif, & les viandes qui de peu substantent beaucoup cõtre la faim. Or de ceci tant plus on en boit, & tant plus en seche on de soif, tant plus on mange & plus on a de faim. Cest une hidropisie, & une fausse faim qu'on appelle: On en creve plustost que d'estre saoul. Mais (qui pis est) tãt est ceste soif estrãge en quelques uns, qu'elle leur fait fouir le puits, & puiser l'eau à grande peine, & par apres n'en peuvent boire, en pleine eau ils sechent de soif, & sur un tas de blé crient famine. Ils ont des biens & n'en osent user. Ils en iouissent ce semble, & ne s'en resiouissent point: ils ne les ont ne pour eux ne pour autri, ains de tout ce qu'ils ont, ils n'ont rien, & ont faute de tout ce qu'ils n'õt point. Revenons en donques là, que l'aquisition de tous ces faux biẽs, n'est que travail de corps, & la possession en la plus part, travail d'esprit, qui certes est d'autant plus grãd que plus sensi-

ble plus subtil & plus delicat est l'esprit que le corps. Mais le comble de misere est, quand on vient à les perdre, quand un naufrage, un sac, une hostillité, un feu, & semblables calamitez, ausquelles ces choses caduques sont subiettes, les raviſſét & emportent. Lors vient on à crier, à pleurer, à se tourmenter, comme les petis enfans qui ont perdu leur iouet, qui toutesfois est de neant. On ne leur peut mettre en la teste que les mortels n'ont bien en ce monde qui ne soit mortel: il semble qu'on ne les ait pas seulement despouillez, mais bien escorchés tout ensemble. Et parce qu'en ces choses vaines ils ont assis toute leur esperance icelle perdue, ils entrent en un desespoir, dont on ne les peut pour la plusparт retirer. Voire qui plus est: tout ce qu'ils n'ont point gagné, selon le cõpte qu'ils en faisoient, ils estiment l'avoir perdu, tout ce qu'il ne leur vient à grand & extraordinaire proffit leur sẽble tourner à dõmage, dont on en voit quelques-uns entrer en un tel desespoir

qu'ils en precipitent leur vie. Bref la recompense que donne l'avarice à ceux qui lui ont servi toute leur vie, est bien souvent telle que celle du diable, dont elle est issue, qui apres avoir un peu de temps gratifié ses disciples, ou les livre à un bourreau, ou lui mesme leur rompt le col. Ie ne veux point discourir les crimes & mechancetez ausquelles les avaricieux se livrent pour parvenir à tels biens & dont leur conscience est gesnée d'un remors perpetuel, qui ne les laisse iamais en repos; Suffit qu'en ce trop violent exercice, qui amuse & abuse une bonne partie des hõmes de ce monde, le corps se tue, l'esprit se mine, l'ame se perd sans plaisir ne contentement aucun. Venons à l'ambition, qui en une convoitise d'hõneur amuse sottement les plus grands de ce monde: y en pensons nous trouver d'avantage? Encore moins, Comme celle la nous trompe en ne nous donnant pour tout qu'un vil excrement de la terre, celle-ci ne nous repaist que de fumée & de vent,

Les presés de celle ci sont aussi vains, que ceux de celle-la grossiers. En l'une & en l'autre on tombe en un abisme : mais cestui-ci d'autant plus dangereux, que l'eau de prime face ensemble plus plaisante & plus claire. De ceux qui se seront mis à faire la cour à l'ambition vous en voiez les uns grãds aupres des Rois, les autres commander és armées, chacun selon son degré, vous les voiez saluez, reverez, adorez, de ceux qui sont au dessous d'eux: vous les voyez vestuz de pourpre, d'escarlatte, de toille d'or: il semble à les voir qu'il n'y a contentement que pour eux au monde. Mais on ne sçait pas combien l'once de ce vain honneur leur pese, combié leur coustent ces reverences, à combien leur revient l'aune de ces riches estoffes. Qui le sçauroit au vrai, n'en voudroit iamais achepter à ce pris. Les uns sont parvenus à ce degré, apres un lõg & penible service, hazardãt leur vie à toutes restes, & aux despens bien souvẽt de bras ou de iãbes, tout à l'appetit d'un Prince qui aime-

ra mieux cent perches de terre sur la frontiere de son voisin, que la vie de cent mille tels qu'eux: Malheureux de servir à qui ne les aime, & sots de penser estre en honneur envers qui fait si peu de cas de les perdre pour rien qui vaille. Les autres y sont parvenus pour avoir flatté un Prince, & asservi leurs langues & leurs mains, un long temps à dire & à faire sans aucune discretiõ tout ce qu'il aura voulu, ce qu'un bon cœur ne pourroit onques se commãder. Ils auront enduré mille iniures; on leur aura cent fois craché au visage. Et tout privez qu'ils semblent estre aupres de ce Prince; ils sont neantmoins comme le lionnier, qui par une lõgue patience, par mille appats & apres mille esgratigneures aura apprivoisé un lion farouche, ne lui baille la viande qu'en retirant la main; touſiours a-il peur qu'il ne la lui empoigne, & une fois l'année la lui mord-il si serré qu'il est paié pour iamais: Telle est l'issue de tous les favoris des Princes. Quãd un Prince a fait monter qu'elqu'un à

longues haleines bien fort haut, il prend plaisir lors qu'il semble estre au bout de sa pene, de le precipiter tout d'un coup: quand il a répliquelcun de tous biens, il l'espreint apres comme une esponge. Ils n'aiment qu'eux mesmes & pensent qu'un chacun soit fait pour les servir & pour leur dõner plaisir. Ces aveugles Courtisans se font accroire qu'ils ont des amis, qu'ils sõt honorez de plusieurs & ne considerent pas que comme ils font mine d'aimer & honorer un chacun ainsi leur en fait on. Ceux qui sont plus grands, les desdaignent, & ne les saluent qu'en tirant la langue, les petis les saluét parce qu'ils en ont à faire, c'est à dire, leur fortune, leur chaire, ou leur robbe, & nõ leur personne, & quant aux esgaux, entre lesquels ordinairement s'assied l'amitié ils s'entreportent envie, s'étrecalomnient, s'entredonnent la iambe, & tousiours sont faschez ou de leur mal propre, ou du bien d'autrui. Or il n'y a plus grande gehenne, ni plus grand tourment que l'envie qui n'est pro-

prement qu'une fievre Ectique de l'esprit. Les voila donc fruſtrez de toute amitié, que toutes gens d'entendement ont touſiours iugée un ſouverain bien entre les hommes. Et les voulez-vous voir plus à clair? Que la fortune leur tourne le derriere, chacun ſe deſtourne d'eux, qu'elle leur rechigne, chacun les regarde de travers, qu'ils ſoient deſpouillez une fois de leur robbe triõphale, perſonne ne les connoiſt plus. Au contraire qu'on en reveſte quelque indigne & infame que ce ſoit, ceſtui-ci heritera ſans difficulté en vertu & titre de ſa robbe, de tous les honneurs qu'on faiſoit à lautre. Cependant ils s'enflent, ils s'en orgueilliſſent, comme l'aſne qui portoit l'image de la déeſſe Iſis de tant de reverences qu'on faiſoit à la deeſſe, & ne regardent pas que c'eſt la fortune qu'ils portent qu'on honore & non eux, auſquels comme à des aſnes, bien ſouvent elle ſe fait porter. Mais pour le moins tãt qu'elle aura duré ils aurõt eſté à leur aiſe, ils auront eu du contentemẽt, &

Qui a trois ou quatre ans plus ou moins de bon temps, n'est pas malheureux toute sa vie: Oui, certes, si c'est estre à son aise de craindre perpetuellement d'estre ietté du degré où on est parvenu, & de desirer tousiours avec grand travail de monter encore plus haut. Ceux, mon ami, que tu iuges biẽ à leur aise, parce que tu ne les vois que par dehors, sont tout autres par dedans. Ce sont des prisons bien basties, plenes de basses fosses & de cachots, plenes de tenebres, de serpens, & de gehennes au dedans: Tu les penses bien haut, & ils se pensent bien bas. Or autãt est malade & souvẽt plus qui le pense estre que qui l'est: ils pourroiẽt estre Rois que s'ils pensent estre valets, ils ne sont autre chose: car nous ne sommes riẽ que par opinion. Tu les vois bien suivis de satelites, & de ceux qu'ils choisissent pour leur garde, ils se deffient. Seuls, ou en compagnie ils ont tousiours peur. Seuls ils regardent derriere eux, & en troupe de toutes parts. Ils boivent en vaisselle

d'or & d'argent, mais c'eſt en celle-là & non en celle de terre, ou de verre, qu'on verſe, & qu'on boit le poiſon. Ils ont leurs licts bien mols & bien parez, on orroit quand ils veulent dormir trotter une ſouri par la chãbre, une mouſche ne s'approcheroit pas de leur viſage : Et toutesfois au lieu que le payſan s'endort au courãt d'un ruiſſeau, au bruit d'un marché, n'aiãt autre lict que la terre, ni autre couverture que le ciel, ceux-ci parmi tout ce ſilence & ceſte delicateſſe, ne font que ſe retourner : il leur ſemble touſiours qu'ils oiẽt quelqu'un, leur repos meſme n'a point de repos. En ſõme, veux-tu ſçavoir quelle differẽce il y a entre les plus mal traitez priſonniers & eux ? Tous deux ſont enchainez, tous deux ont un peſant fardeau de fers : mais ſi l'un l'a de fer & l'autre d'or, auſſi n'eſt l'un enchainé que par le corps, au lieu que l'autre l'eſt par l'eſprit. Le priſonnier traine ſes fers, & le courtiſã eſt entrainé par les ſiens. Le priſonnier ſe conſole aucunefois en ſon eſprit des penes de

ſon corps& châte au milieu de ſa miſere:le courtisã gehéné en ſon eſprit, travaille inceſſamment ſon corps & ne lui peut donner aucun relaſche.

Et quant au contentement que tu imagines qu'ils ont, tu es encores plus abuſé : Tu les iuges & eſtimes grãs par ce qu'ils ſont haut eſlevez : mais auſſi ſottement que qui iugeroit un Nain grand parce qu'il eſt ſur le bout d'un clocher, ou qu'il eſt ſur le ſommet d'une montagne. Tu meſures tant tu es bon Geometrien la ſtatue avec ſa baſe, qu'il convient pour ſçavoir ſa vraie meſure, meſurer à part & ne regardes pas à ſa huteur, mais à la hauteur du lieu où il eſt. Rabas en la baſe tu verras que ce n'eſt cõme rien. Tu les iuges grands(ſi grandeur peut eſtre en ceſte terre qui au regard de tout le ciel n'eſt qu'un point)mais ſi tu pouvois entrer en leur eſprit, tu iugerois qu'ils ne ſõt pas grands,par ce que la vraie grãdeur giſt à meſpriſer toutes ces vaines grãdeurs dõt ils ſont eſclaves& qu'ils ne ſe le ſemblẽt pas auſſi eſtre

si estre, par ce que tousjours veulent ils monter plus haut, & ne le sont jamais assez à leur gré. Vous en verrez un qui fera un but en son esprit: mais que ie sois parvenu à un tel degré, me voila content, ie me reposerai. Y est-il parvenu, il ne se donne pas le loisir de reprendre son aleine, il veut monter plus ourre. Ce que d'embas lui sembloit un feste, ne lui semble à peine pas un degré: il s'estime bas, par ce qu'il y en a quelques uns plus haut, & ne cõsidere pas qu'il y en a un million de plus bas que lui. Et tant monte il en fin qu'ou l'aleine lui faut en chemin, ou il glisse d'un precipice en bas, ou s'il y parvient à toutes peines, c'est pour se trouver, comme au sommet des Alpes, non au dessus des nues, des vents & des orages, mais plustost à l'abandon des foudres & des tempestes, & de tout ce que l'air engendre & conçoit d'horrible & dangereux, qui prend le plus souvent son esbat à foudroier & poudroier leur superbe hauteur. Peut estre m'acorderez vous tous ce poinct, pour les

exemples dont les hiſtoires & les memoires des hommes ſont toutes pleines. Mais direz vous, Ceux la pour le moins que nature a mis au monde la couronne ſur la teſte, & le ſceptre en la main, ceux qu'elle a aſſis des leur naiſſance en lieu ſi eminent, ſans qu'ils aient eu la pene d'y monter, ſemblent ſans contre dit exempts de toutes ces iniures, & ſe peuvent par conſequent appeller heureux.

Peut eſtre certainement ſe reſſentent ils moins de telles incommoditez, pour y eſtre nais, nourris & eſlevez, comme qui naiſt pres des Cataractes du Nil devient ſourd au bruit: qui en une priſon ne regrette point la liberté: qui entre les Cimmeriens ſous une perpetuelle nuict, ne ſouhaitte point le iour; qui ſur le haut des Alpes, ne trouve les brouillas, les tempeſtes, les neiges & les orages eſtranges. Mais exempts certes ne ſont ils pas, quand une foudre ſouvent leur eſcorne un fleuron de leurs couronnes, ou leur briſe le ſceptre en la

main, quand une vague de neiges les enveloppe, quand un brouillas de triſteſſe & d'ennui leur aveugle perpetuellement l'eſprit & l'entendement. Ils ſont couronnez, mais d'une couronne qui eſt vraiement d'eſpines. Ils ont un ſceptre, en la main, mais d'un roſeau qui plus que toutes autres choſes humaines ploie & obeit à tous vents: & tant s'en faut qu'une telle couronne gueriſſe ces migraines d'eſprit, & qu'un tel ſceptre chaſſe & effarouche les ennuis & ſoucis qui volletent à l'entour des hommes, que c'eſt au contraire la couronne qui les donne & le ſceptre qui les attire de toutes pars. O couronne, diſoit ce Monarque Perſien, qui ſçauroit combien tu peſes ſur la teſte, ne te daigneroit pas relever s'il te rencontroit en ſon chemin. Ce Prince donnoit la fortune à tout le monde ce ſembloit, diſtribuoit l'heur & le mal-heur aux hommes à ſon gré, pouvoit en aparence mettre chacun à ſon aiſe, & lui meſme cependant confeſſe franchement, qu'en tout ce mõde

qu'il tient en sa main il n'a que fascherie & mal-heur. Et que nous en diront tous les autres, s'il leur plaist d'en respondre ce qu'ils en sentent? Nous ne voulons point enquerir ceux qui ont fini leur miserable vie par une honteuse mort, ceux qui ont veu enterrer leurs Roiaumes devant eux, & ont en grande calamité survescu longuemẽt leur grandeur: un Denis de Sicile mesme plus cõtent d'une poignée de verges à fouetter les petis enfans de Corinthe en une eschole, que du sceptre dont il avoit bastonné toute la Sicile: Vn Sylla, qui aiant brigandé toute la Republique de Rome, qui avoit despouillé tout l'univers ne trouva iamais moien de se reposer qu'en se despouillant de son gré avec un incroiable hazard de toute son authorité & puissance. Mais enquerons l'opinion d'un Roi Salomon doué de singulieres graces de Dieu, riche & opulent en toutes choses, il nous enseignera par livre expres, qu'aiant essaié toutes les felicitez de la terre, il n'y a trouvé que vanité, travail & rongemẽt d'es-

prit. Enquerons un Empereur Auguſte, paiſible poſſeſſeur de tout le monde il regrettera ſa vie paſſée en infinis travaux, ſouhaittera le repos du moindre homme de la terre, & eſtimera ce iour treſ-heureux qu'il ſe pourroit deſfaire de ceſte inſupportable grandeur pour vivre à ſon aiſe entre les petis. Vn Tibere ſon ſucceſſeur, il nous confeſſera qu'il tient l'Empire comme un loup par les aureilles, & que ſ'il le pouvoit, ſans danger d'eſtre mordu, volontiers il le laiſſeroit aller. Il ſe plaindra de la fortune qui l'ait conduit ſi haut & lui ait oſté l'eſchelle; pour ne pouvoir deſcendre par apres. Vn Diocletian Prince ſi ſage & vertueux, ſelon le monde. Il preferera ſon volontaire exil de Salone à tout l'Empire Romain. Bref ceſt Empereur Charles cinquieſme, que noſtre aage a iugé le plus heureux qui euſt veſcu depuis pluſieurs ſiecles: il nous maudira ſes conqueſtes, ſes victoires, ſes triomphes, & n'aura point de honte de dire que plus de bien aura il ſenti ſans comparaiſon en un iour en ſa ſo-

litude monachale, qu'en toute ſa triomphante vie. Or eſtimerons nous ceux-la heureux en ceſte imaginaire grandeur qui s'eſtiment mal-heureux eux meſmes, qui cherchent leur heur en s'apetiſſant, qui en tout l'univers ne trouvent pas un lieu capable de repoſer ceſte grandeur, un lict propre pour dormir à leur aiſe? Heureux, certes, eſt celui ſeul qui vit content en ſon eſprit, & mal-heureux eſt celui plus que nul autre, que choſe qu'il puiſſe avoir ne le peut contenter.

Miſerable donc Pirrhus Roi des Epirotes qui veut cõquerir tout le monde, pour conquerir ce dit-il un repos, & va chercher ſi loin ce qui eſt ſi pres de ſa main. Mais plus miſerable Alexandre, en ce qu'icelui né Roi d'un grand Roiaume & conquereur preſque de l'univers, cherche d'autres mondes pour contenter ſa folle ambition, contenté à trois iours de la de ſix pieds de terre. En ſomme ſont ils nais ſur le plus haut des Alpes? Ils cherchent d'eſcheller le ciel: ont ils dompté tous les Rois de la terre? Ils

ont des finages à plaider avecques Dieu, & taschent d'empieter sur sa Seigneurie, ils n'ont iamais fin ne terme, tant que Dieu se riant de leurs vaines intentions, lors qu'ils pensent estre au dernier eschelon, foudroie toute ceste presomption, leur brise en esclats le sceptre entre leurs mains, & souvent les accable de leurs Couronnes propres. En fin pour dire en un mot tout l'heur qui peut estre en tout ce que promet l'ambition, on souffre beaucoup de mal pour acquerir du mal, on pense en montant tousiours plus haut se tirer de ce mal, & le comble où on aspire avecques tant de peine, est le comble mesme de tout le mal. Ie ne parle point ici de la misere de ceux qui auront toute leur vie tendu leur chapeau à recevoir les largesses de la fortune courtisane, & n'en peuvent rien recueillir, & souvent avecques un incroiable contre-cœur verront quelqu'un qui s'en sera moins donné de peine à qui l'argent sera tõbé és mains, de ceux qui à force de s'entrepousser pour l'avoir, l'auront

perdu & ietté és mains d'un tiers qui peut estre ne s'en remuoit point: de ceux qui le tenãs en leurs mains à force de le serrer l'auront perdu par entre leurs doigs. Ceux la sont estimez mal heureux de tous, & le sont vraiemẽt en ce qu'ils se le iugent estre. Suffit que toutes ces largesses que le diable nous iette comme par une fenestre, ne sont qu'appast, que tous ces presens ne sont qu'ébusches, & qu'il se veut seulement iouer de nous, qui nous entrepoussions pour choses telles, que plus mal-heureux est qui plus a d'heur à les rencontrer.

Or bien, me direz vous, l'avaritieux n'a point de bien avec tous les biens. L'ãbitieux au mieux qu'il puisse estre n'a que mal. Tous deux, à dire vrai se forgent un enfer voirement en ce mõde. Mais y en peut-il pas bien avoir quelqu'un qui ou vacant à la iustice, ou se tenant pres d'un Prince iouisse doucement de ces biens, sans suivre ces enragées passions, & obtienne quelque honneur avec repos & contentement de son esprit? Certes en ces

premiers siecles, que les hommes avoient encor quelque reste de sincerité, il s'est peu aucunement faire, mais iceux estans composez, comme ils sont auiourd'hui, ie n'i en puis appercevoir aucun moien. Meslez-vous en ce tẽps d'affaires publiques, ou vous ferez bien, ou vous ferez mal. Si mal, vous avez Dieu pour ennemi, & vostre conscience pour bourreau, qui sans cesse vous tourmente. Si bien, vous avez les hommes pour ennemis, & entr'eux les plus grands, dont l'envie & malveillance vous espie, & la cruauté & tirannie vous menace perpetuellement. Complaisez au peuple, vous plaisez a une beste, & lui plaisant devez desplaire à vous-mesmes, complaisez à vous mesmes, vous desplaisez à Dieu. Plaisez a Dieu vous encourez mille dangers au monde, & avez mille desplaisirs. Qui est occasion, que si vous escoutez les propos des plus gens de bien & des moins malcontés en ceste condition, soit qu'ils les tiennent tels de propos deliberé, ou qu'ils leur eschappent par la force de verité, l'un

voudroit avoir chãgé de robbe avec-ques ſon fermier, l'autre preſche que c'eſt un bel eſtat que de n'en avoir point, un autre ſe plaint d'avoir la teſte rompue du bruit d'un Palais, ou d'une Cour, & ne penſe qu'à s'en retirer au premier iour. Bref vous n'en verrez aucun qui ne ſe deſplaiſe à ſa vocation, & ne porte envie à celle d'autrui, preſt toutesfois à s'en repentir qui le prendroit au mot. Nul qui ne ſoit ennuié des affaires auſquels ſon aage eſt ſuiet, & ne ſouhaitte d'eſtre vieux pour s'en exempter, encor que d'ailleurs il eſlongne la vieilleſſe tant qu'il peut. Que ferons-nous donc en une ſi grande contrarieté & cõfuſion d'eſprit? Nous faudra-il pour trouver la vraie humanité fuir la compagnie des hõmes & ſe cacher és foreſts parmi les beſtes ſauvages? Pour eviter ces enormes paſſions, nous deſtourner de la trouppe des animaux, qu'on tient eſtre raiſonnables, pour nous tirer des maux de ce monde, nous ſequeſtrer du monde? Encore ſi en ce faiſant nous pouvions vivre à noſtre aiſe, ce ſeroit quelque

chose. Mais helas! il ne prend pas ce parti qui veut, & ceux mesmes qui le prennẽt n'y trouvent pas tout le repos qu'ils y cerchent. Les uns en auroient bien quelque envie, mais la honte du monde les en retire. Sots d'avoir honte de celui qu'en leur cœur ils condamnent, & plus encor de prendre conseil du plus grand ennemi qu'il puissent & doivent avoir. Aux autres on propose qu'il faut servir au public. Et n'appercoivent pas que ceux qui le leur conseillent ne servent qu'à eux-mesmes & que la pluspart ne cercheroient gueres le public, s'il n'y trouvoient leur particulier. A aucuns ont dit que par leur bon exemple ils pourront amander les autres. Et ne considerent pas que cent hommes bien sains prendront plustost la peste en une ville infectée, voire les Medecins mesmes, qu'un seul ne s'y guarira; que c'est proprement tenter Dieu que d'y entrer, que contre un air si infecté n'y a preservatif que de s'en eslongner. Bref qu'aussi peu que les eaux douces qui entrent en la mer lui ostent son amertume, aussi peu

pourroient un Loth ou deux ou trois reformer une Cour de Sodome. Et quant aux plus sages qui non moins curieux de leurs ames que de leurs corps, cherchent un air sain & salubre, arriere de l'infection des mauvaises, mœurs, & qui conduits par la main de quelque Ange de Dieu, se retirent de bõne heure, comme Loth en quelque petite ville de Segor, loin de la corruption du monde en quelque lieu champestre arriere des villes pestiferées pour vaquer tout à loisir à quelques sciences, & contemplations serieuses: I'accorde volõtiers qu'ils sont en quelque lieu moins dangereux: mais parce qu'ils y portent le danger eux-mesmes, ils ne s'en peuvent pas bonnement exempter. Ils fuient la Cour, & les Cours les courent de toutes parts. Ils taschent de s'echapper du monde, & le monde les poursuit à mort. A peine en tout ce monde peuvent-ils trouver un lieu où le monde ne les trouve, tant il cherche le plus souvent à les meurtrir.

Que si par une singuliere grace de

Dieu, ils semblent pour un temps exempts de ces dangers, ils ont une povreté qui les travaille, ou une dissention domestique qui les tourmente, ou quelque sorte d'esprit familier qui les tente: bref, tousiours le monde en quelque façon se fait sentir à eux. Mais le pis est, que lors que nous sommes hors de toutes ces guerres & travaux externes, nous sentons d'autant plus une guerre intestine en nous-mesmes, la chair contre l'esprit, la passion contre la raison, la terre contre le ciel, le monde combattant en nous-mesmes pour le monde, qui se trouve tousiours logé au fonds de nostre propre cœur, de quelque costé que le puissions fuir. Ie dirai plus que tel fait profession de fuir le monde qui cherche par là la louange du monde: tel fait semblant de le fuir, qui lui va au devãt, comme on dit par derriere: tel refuse les honneurs qui par là veut qu'on l'en prie: & tel se cache de lui, afin qu'on l'y vienne voir. Ainsi se loge souvent le monde en habit deguisé entre ceux qui fuient le monde. C'est a-

bus. Suivons nous la troupe des hommes, il a sa Cour parmi eux: Cerchons nous les desers, il y a ses cachettes, & retraittes, & au desert mesmes tenta Iesus Christ: Nous retirons-nous en nous mesmes, nous l'y trouvons aussi immonde qu'ailleurs. Nous ne pouvons faire mourir le monde en nous, qu'en mourant nous-mesmes: Nous sommes au monde & le monde en nous, & pour se separer du monde, ne se faut separer du monde, il se faut separer de soi-mesme. Or ceste separation s'appele mort. Nous sommes, ce nous semble, sortis de la ville pestiferée, mais nous n'avisons pas que nous avons humé l'air en nostre mauvaise complexion, que nous emportons la peste quant & nous, & que nous-mesmes en sommes une partie, en sorte que par rocs, & par deserts, & par montagnes, elle nous accompagnera tousiours. Si nous avons fui la contagion d'autrui, nous avons l'infection en nous-mesmes. Nous nous sommes retirez du milieu des hommes mais nous n'avons pas retiré l'homme du

milieu de nous. Ceſte mer tempeſtueuſe nous tourmentoit, nous avions mal au cœur & envie de vomir & pour nous en delivrer, ſommes paſſez d'un vaiſſeau en un autre, d'un plus grand en un plus petit. Nous nous promettons d'eſtre à noſtre aiſe, mais en vain : car ce ſont touſiours les meſmes vents qui ſoufflent, les meſmes vagues qui s'eſlevent, les meſmes humeurs qui s'eſmeuvent. A tous n'y a autre port, autre moien de tranquilité que la ſeule mort. Nous eſtions malades en une chambre qui donnoit ſur la ruë, ou ſur le marché, nous-nous ſommes fait porter en quelque chambrette de derriere, d'où on n'oit pas ſi grand bruit. Mais encores qu'il y ait moins de bruit, la fievre ne laiſſe pas d'y eſtre, qui pour cela ne perd rien de ſon ardeur. Chãgeons de lict, de chambre, de maiſon, & de païs de fois à autre, par tout nous trouverons meſme inquietude, parce que par tout nous trouvons nous-meſmes, & ne cherchons pas tant d'eſtre autres, comme d'eſtre en autre lieu. Nous cherchons

la solitude pour fuir la solicitude. Nous nous retirons à part arriere, disons nous, des vicieux: Mais nous y menons nostre avarice quant & nous, nostre ambition, nostre luxure, toutes nos vicieuses affections, qui nous donnent mille remords & mille fois le iour nous ramentoivent les aulx & les oignõs d'Egypte. Elles passent tousiours le bac quant & nous pourtant deça & delà l'eau avons nous perpetuellemẽt à combattre. Que si nous pouvions casser ce train, qui nous mange & ronge l'esprit, sans aucun doute nous aurions repos, non en solitude seulemẽt, mais au milieu de toute la presse des hommes. En somme, la vie de l'homme sur la terre est une guerre perpetuelle. Sommes nous delivrés des entreprises de dehors? nous avons à nous garder des intelligences de dedans. Les Grecs se sont ils retirez à costé? nous avons un Sinon dedans qui leur veut livrer la place, & nous faut tousjours veiller, avoir l'œil au guet, estre sur nos armes, si nous ne voulons à toute heure estre surpris & livrez au gré de

nos

nos ennemis. Et par où, en fin en pouvons nous eschapper? Non par les bois, par les rivieres, ne par les montagnes, non en se jettant en une presse, ni en se fourrant en un trou. Il n'y a qu'un seul moien qui est la mort, laquelle en fin separant nostre esprit d'avec nostre chair, qui se bãde tousjours en nous pour le monde, appaise par ceste separation, ce qui conioinct en une mesme personne ne pourroit sans la totale suffocation de l'esprit estre qu'en perpetuelle querelle. Et quant au contentement qui peut estre és exercices des plus sages solitaires, comme la lecture des livres sacrez, & prophanes, & de toutes sciences & disciplines: I'accorde bien certes que c'est bien toute autre chose que ces chasses enragées, qui rendent sauvage une bonne partie des hommes detenus de telles ou semblables maladies d'entendement; Mais si faut il encore que tous en passent par l'arrest qu'en a prononcé le Sage Salomon, que tout cela toutesfois rapporté au naturel de l'homme, ne lui est que vanité & tra-

vail d'esprit. Les uns apprennent toute leur vie à parler correct, & ne pensent iamais à corriger leur vie: Les autres disputent en leur logique de la raison & de son art, & en perdét bien souvent leur raison naturelle. L'un apprend par l'Arithmetique à partir jusques aux moindres fractions, & ne sçaura pas partir un sol avec son frere. L'autre par Geometrie à mesurer les champs, les villes & païs, & ne sçaura pas mesurer soi-mesme. Le musicien accordera les voix, les sons & les tons ensemble, & n'aura rien en son cœur qui ne discorde, passion en son ame qui soit en son ton. L'astrologue regardera en haut, & tombera dedans le prochain fossé, predira le futur, & perdra le present, aura bien souvent l'œil au ciel, que son cœur sera enterré bien auant en la terre. Le Philosophe disputera de la nature de toutes choses, & ne se connoistra pas soi-mesme. Le Medecin guarira les autres & sera aveuglé en sa maladie, sentira la moindre alteration en son poux, & ne s'avisera point des fievres ardentes de

ſon ame. L'Hiſtorien ſçaura les guerres de Thebes, & de Troye, & ignorera ce qui ſe fait chez lui. Le Iuriſconſulte fera loix pour tout le monde & ne fera pas loi à ſoi-meſme. Bref le Theologien la pluſpart du temps diſputera treſbien de la foi, & ne voudra point ouir parler de la charité: parlera de Dieu, & ne tiendra conte d'aider les hommes. Ces ſciences travaillent ſans fin l'eſprit, & ne le contentent point. Tant plus on en ſçait. tant plus on en veut ſçauoir. Elles n'appaiſent point les diſcords que ſent l'homme en ſoi-meſme, Elles ne guariſſent point les maladies de ſon eſprit: elles font l'homme docte, mais non homme de bien; ſçavant, mais non ſage. Ie di plus, que tant plus on en ſçait, & plus conoiſt on qu'on en ignore: tant plus l'eſprit en eſt plein, & plus s'en trouve il vuide, d'autant que tout ce que l'homme peut ſçavoir de quelque ſcience en ce monde n'eſt que la moindre partie de ce qu'il en ignore, & que tout ſon ſçavoir giſt à conoiſtre ſon ignorance, toute ſa perfection à

remarquer ſes imperfections, que qui plus connoiſt & remarque, plus eſt à la verité ſçavant & parfait entre les hommes. En ſomme il nous faut revenir là avec Salomon, que le commencement & la fin de ſageſſe eſt la crainte de Dieu: que ceſte ſageſſe toutesfois eſt deſcriée au monde, comme pure folie, & pourſuivie du monde comme ſa capitale ennemie: & que comme celui qui craint Dieu ne doit rien craindre de mal, d'autant que tous ſes maux lui ſont convertis en bien, auſſi ne doit rien eſperer de bien en ce monde, y aiant le diable pour ennemi formel, que l'Eſcriture nous appele prince du monde. Or bien a quelque exercice que nous paſſions le temps, voici la vieilleſſe parvenuë à nous ſans que nous y aions pris garde, laquelle, ou que nous nous fourrions parmi la preſſe des hommes, ou que nous nous cachions en quelque lieu à l'eſcart, ne faut iamais de nous y trouver. Chacun a fait ſon conte de ſe repoſer avec elle de tous ſes travaux, de n'avoir plus de ſoin

que de se tenir en aise & en santé, & voici au contraire qu'en cest aage n'y a autre chose qu'un esgoust de tous les maux precedens, & pour la plus-part une saison plus florissante de tous les vices qui les auront occupez & detenus tout le cours de leur vie. Vous y avez l'inutilité & imbecillité de l'enfance, & (qui pis est) coniointe souvent avec une authorité, vous y estes paié des excez & luxures de la ieunesse, en gouttes, paralysies, gravelles, & telles autres especes de maux qui vous ostent membre apres membre avec une extreme douleur. Vous y estes recõpensé des veilles, des soucis & des travaux d'esprit de l'aage viril, en perte de veuë, d'ouie & de tous les sens l'vn apres l'autre, excepté du sentiment de la douleur. Il n'y a partie en nous que la mort ne prenne en gage, pour s'asseurer de nous, comme d'une mauvaise paie, qui craint infiniment son terme. Il n'y en a tantost plus qui ne soit morte, & toutesfois nos vices vivent encor en nous & ne vivent pas seulement, mais raieunis-

ſent en deſpit de nature de iour en iour. L'avaricieux a un pied en terre qu'encor enterre-il de l'argent, comme l'y penſant retrouver quelque iour. L'ambitieux en ſon teſtament ordonne des pompes inutiles pour ſes funerailles, & fait vivre & triompher ſon vice apres ſa mort. Le luxurieux, ne pouvant plus danſer des pieds, danſe des eſpaules. Tous vices l'ont laiſſé, & ne les peut encores laiſſer. L'enfant a ſouhaitté l'adoleſcence, & ceſtuy-ci la regrette: l'adoleſcent a veſcu en eſperance de l'avenir, & ceſtuy-ci ſent le mal preſent, & regrette les faux plaiſirs paſſez, & ne voit pour l'avenir que ſouhaitter. Plus ſot que l'enfant en ce qu'il regrette le temps qui ne peut revenir, & ne ſe ſouvient plus du mal qu'il y a eu, & plus miſerable que l'adoleſcent, en ce qu'apres une miſerable vie ne pouvant que miſerablement mourir, il ne voit que matiere de deſeſpoir de toutes parts. Et quant à celui qui dés ſa ieuneſſe a entrepris le combat contre la chair, & contre le monde, qui a tant eu de pei-

ne à se faire mourir & à laisser le mõde devant le temps, qui outre tous ces maux ordinaires se trouve travaillé de ceste grande & incurable maladie de vieillesse & sent toutesfois sa chair avec toute sa debilité plus forte bien souvent que son esprit, quel bien ie vous prie, y peut-il avoir, sinon en ce seulement qu'il voit sa mort prochaine, qu'il voit ses combats finis, qu'il se voit prest à sortir par la mort de ceste ennuieuse prison, en laquelle il a esté gehenné & tourmenté tout le temps de sa vie : Ie ne veux point icy parler d'infinis maux qui travaillent les hommes en tous aages, comme perte d'amis & parens, bannissemens, exils, defaveurs & autres communs & vulgaires au monde: que l'un se plaint d'avoir perdu ses enfans, & l'autre d'en avoir : l'un fait dueil de sa femme morte, & l'autre de celle qui vit, l'un se plaint d'estre trop avant en la Cour, & l'autre de n'y estre pas assez avant. Le monde est si comblé de mal, que pour l'escrire il faudroit un monde, aussi grand comme il est. Suffise que si

le plus heureux qu'on y eſtime contrepeſe ſes heurs avec ſes malheurs il ſe iugera malheureux, & tel le iuge heureux que s'il avoit eſté trois iours aſſis en ſa place, la quitteroit au premier venu. Voire plus celui qui conſiderera en tous les plaiſirs & biens qu'il a eu, le mal qu'il a enduré pour les avoir, & les aiant euz qu'il a à les garder & retenir (ie ne parle que des plaiſirs de garde, & non de ceux qui fletriſſent en un moment) iugera de lui meſme, & par lui meſme que la garde meſme de la plus grande felicité de ce monde eſt pleine de malheur & infelicité. Concluons donc que l'enfance n'eſt qu'une ſotte ſimplicité, la ieuneſſe une vaine ardeur, la virilité une penible ſolicitude, & la vieilleſſe une ennuieuſe langueur; que nos jeux ne ſont que pleurs, nos plaiſirs fievres d'eſprit, nos biens des gehennes & tormens, nos honneurs de peſantes vanitez, noſtre repos une inquietude; que paſſer d'un aage en autre n'eſt que paſſer d'un mal en autre, & d'un plus petit en un plus grand, que c'eſt touſiours

iours une vague qui pouſſe l'autre tant que ſoions arrivez au port de la mort. Concluons, dis-ie, que la vie n'eſt qu'un ſouhait de l'avenir, & un regret du paſſé, un deſdain de ce que on a gouſté, & un appetit de ce qu'on n'a point encore gouſté, une vaine memoire de l'eſtat paſſé, & une attente incertaine de l'eſtat futur: bref, qu'en toute la vie n'y a rien de certain, rien d'aſſeuré, que la certitude & incertitude de la mort.

VOici maintenant la mort venir à nous. Voici celle que tant nous redoutons qui s'approche. Il nous faut ores conſiderer s'elle eſt telle qu'on la nous fait accroire, & s'il la nous faut tant fuir comme conſtumierement nous faiſons. Nous en avons peur, mais comme les petits enfans d'un maſque, ou des images d'Hecate. Nous l'avons en horreur, mais parce que nous l'apprehendons, non telle qu'elle eſt en ſoi, mais triſte, have & hideuſe, telle qu'il plaiſt aux peintres la nous repreſenter és parois. Nous fuions devant elle, mais parce

qu'estans occupez de telles vaines imaginations, nous ne nous donnons pas loisir de la regarder. Arrestons nous, demeurons fermes, regardons la entre deux yeux, & nous la trouverons tout autre qu'on ne la nous peint, & en tout autre visage que nostre miserable vie.

La mort met fin à ceste vie. Cette vie est une misere & une tempeste perpetuelle. La mort donc est l'issuë de nos miseres, & l'embouscheure du port, ou nous serons à couvert de tous vents. Or devons-nous craindre, qui nous tire de misere, ou nous attire dedans le port? Vous me direz, qu'au mourir il y a de la douleur. Qu'ainsi soit. Aussi y a-il en la guarison d'une plaie. Telles sont les choses humaines qu'un mal ne se peut guarir que par l'autre. Pour guarir une contusion il faut incizer. Vous me direz qu'en ce passage il y a de la difficulté, aussi n'y a il entrée en aucun port ni havre qui ne soit estroite & fascheuse. Nul bien ne s'achette en ce monde en autre monnoie, que de mal & de tra-

vail. L'entrée veritablement eſt faſcheuſe, ſi nous la nous rendons faſcheuſe nous-meſmes, ſi nous en approchons avec une tourmẽte d'eſprit, avec une agitation d'entendement, & une penſée flotante & irreſoluë. Mais apportons y une tranquilité d'eſprit, une conſtance, une ferme reſolution, nous n'y trouverons danger ni difficulté aucune. Voire mais encor' quelle douleur nous fait la mort? Que peut elle mais de tout ce que nous ſentons? Nous l'accuſons de tout le mal que nous ſentons en achevant noſtre vie & ne conſiderons pas combien de plus griefves & douloureuſes playes ou maladies nous avons enduré ſans mourir, combien de plus vehementes douleurs nous avons ſouffertes en ceſte vie, eſquelles meſmes nous l'appellions à noſtre aide. De toutes les douleurs que noſtre vie nous fait ſur les dernieres heures, nous en ſçavõs mauvais gré à la mort, & n'aviſons pas qu'elle eſtant commencée & continuée en toute eſpece de douleur, ne ſe peut aucunement

aussi achever qu'en douleur. Nous n'avisons pas, dis-ie, que c'est le reste de nostre vie qui nous tourmente & non la mort, le bout de nostre navigation qui nous donne la peine, & non le port ou nous devons entrer, qui n'est autre chose qu'un abri de tous vents. Nous nous plaignons de la mort, au lieu que nous nous devrions plaindre de nostre vie: comme qui aiant esté long temps malade & rentrant en santé, accuseroit sa santé, de ses dernieres douleurs, & non les reliquats de sa maladie. Ie vous prie qu'est-ce qu'estre mort sinon n'estre plus vivant en ce monde? Avons nous donc senty quelque douleur lors que nous n'y estions encores point? N'estre point au monde, purement & simplement est-ce quelque douleur? Sommes nous iamais plus semblables à un mort que quand nous dormons, ne plus en repos qu'à ceste heure là? Que si ce n'est point douleur, pourquoi accuserons nous la mort des douleurs que nous donne nostre vie à son issuë, si nous ne voulons sotte-

ment accuſer auſſi le temps que nous n'eſtions encores point, des douleurs que nous ſentons en noſtre naiſſance? Si l'entree eſt pleur, eſt-ce merveille ſi telle eſt l'iſſuë? Si le commencement de noſtre eſtre eſt le commencement de noſtre douleur, eſt-ce merveille ſi tel eſt l'achevemẽt? Que ſi noſtre non-eſtre és ſiecles paſſez a eſté ſans douleur, & tout ceſt eſtre au contraire plein de douleur, qui devons nous par raiſon accuſer de ces dernieres douleurs, ou le non eſtre avenir, ou le reſte de ce preſent eſtre? Nous penſons ne mourir, que quand nous rendons nos derniers ſouſpirs, & ſi nous y prenons garde, nous mourons tous les iours, à toutes heures & à tous momens. Nous apprehendons la mort comme une choſe à nous inuſitée, & nous n'avons rien plus commun en nous. Noſtre vivre n'eſt qu'un mourir continuel. A meſure que nous vivons nous mourons: à meſure que nous croiſſons, noſtre vie decroiſt. Nous n'entrons point un pas en noſtre vie, que nous n'entrions un pas

en la mort. Qui a veſcu un tiers de ſes ans, a un tiers de ſoi mort. Qui la moitié, eſt ia demi mort. De noſtre vie, tout le temps qui en eſt paſſé eſt mort, le preſent vit & meurt tout enſemble, & le futur mourra pareillement. Le paſſé n'eſt plus. Le futur n'eſt point encore, le preſent eſt, & ſi n'eſt plus. Bref toute ceſte vie n'eſt qu'une mort. Elle eſt comme une chandelle allumée en noſtre corps: Es uns le vent la fait couler, és autres il la ſouffle qu'elle n'eſt bien ſouvent qu'à demi, és autres elle dure iuſques au bout. Quoi qu'il en ſoit à meſure qu'elle eſclaire, elle ſe bruſle, ſa clarté eſt ſon bruſlement, ſa lueur une fumée qui ſevanouït, ſon dernier feu, c'eſt ſon dernier coton & ſa derniere goutte d'humeur. Ainſi eſt-il de la vie de l'homme. Vivre & mourir en l'homme n'eſt qu'un. Si nous appellons la derniere aleine mort, ainſi faut-il appeler toutes les autres: car elles ſe tirent d'un meſme lieu & d'une meſme façon. Vne ſeule difference y a-il entre ceſte vie & ce que nous appellons

mort, que durant celle-la il y a tous-iours dequoi mourir, & apres celle-ci ne nous reste plus que dequoi vivre. En somme celui mesme qui croit que la mort est simplemẽt la fin de l'homme ne la doit point craindre: car qui desire de vivre plus long temps, desire de mourir plus long temps, & qui craint de tost mourir, craint, à parler proprement, de n'avoir plus à mourir. Mais à nous qui sommes nourris en une plus saincte escole, la mort est bien toute autre chose. Il ne nous faut pas comme aux Payens de la consolation contre la mort, mais il faut que la mort nous serve de consolation contre toute espece d'affliction. Il ne nous faut pas seulement esvertuer, cõme eux à ne la craindre point, ains a nous accoustumer à l'esperer. Ce ne nous est pas une issuë de douleur & de mal, mais un accez à tout bien. Ce ne nous est pas une fin de vie, mais une fin de mort, & un commencement de vie. Mieux vaut, dit Salomon, le iour de la mort, que le iour de la nativité. Et pourquoi? Par ce que ce

ne nous est pas un dernier iour, mais la naissance d'un iour eternel. Plus n'aurons nous sous ceste belle clarté de regret du passé, plus d'attente apres l'avenir. Car tout nous y sera present & ce present ne passera iamais. Plus ne nous escoulerons-nous en vains & douloureux plaisirs, car nous serons remplis d'un vrai & solide plaisir. Plus ne nous travaillerons nous à amonceler les exhalations de la terre, car le ciel sera à nous. Ceste masse de terre qui nous attiroit tousiours vers la terre, sera en terre. Plus n'ahanerons nous de monter de degré en degré, & d'honneur en honneur, car nous serons haut eslevez au dessus de toutes les hauteurs du monde, & d'enhaut nous rirons de la folie de tous ceux que nous admirons, qui s'entrebattent pour un poinct, & comme les enfans pour moins d'une pomme. Plus bref, n'aurons nous de combats en nous-mesmes, car nostre chair sera morte, & nostre esprit en pleine vie, nostre passion enterrée, & nostre raison eslargie. Nostre ame delivrée de ceste

ceſte orde & ſale priſon, où par ce long eſpace elle s'eſtoit comme abituee & accroupie, reprendra ſon air, reconnoiſtra ſon ancien domicile, & ſe reſſouviendra de ſa premiere ſplendeur & dignité. Ceſte chair, mon ami, que tu ſens, ce corps que tu touches, n'eſt pas l'homme. L'homme eſt né au ciel, le ciel eſt ſon pays, & ſon air. Ce qu'il eſt en ſon corps, c'eſt par une maniere d'exil & de cõfinement. L'homme proprement eſt ame & eſprit. L'ame une ſubſtance celeſte & divine qui n'a rien de groſſier, ni de materiel: ce corps tel qu'il eſt maintenant n'en eſt que l'eſcorce & la coque. Et faut par neceſſité qu'elle ſe rompe ſi nous en voulons eſclorre, ſi nous voulons vraiement vivre, ſi nous voulons voir le iour. Nous avons bien ce nous ſemble, quelque vie & quelque ſentiment, mais nous ſommes tous acrouppis, nous ne pouvons eſtendre nos aiſles, tant s'en faut, que nous puiſſions prendre noſtre vol vers le ciel, tant que ceſte maſſe terreſtre ſoit oſtée de deſſus nous. Nous regar-

dons, mais par des lunettes qui nous trompent; nous avons des yeux, mais couverts d'une taye. Nous pensons voir, mais c'est par un songe qui ne nous fait voir que mensonge. Tout nostre avoir & sçavoir, n'est qu'abus & vanité. La mort seule nous peut rendre & la vie & la veuë, & nous pensons, tant sommes abrutis qu'elle la nous vienne oster.

Nous sommes Chrestiens, ce disons nous. Nous croiõs une vie eternelle apres ceste mortelle-ci. Nous croions que la mort n'est qu'une separation du corps & de l'ame, que l'ame s'en retourne à son bien heureux seiour pour y iouïr de Dieu, qui seul est tout bien, qu'au dernier iour mesme elle reprendra son corps qui ne sera plus suiet à corruption. Nous emplissons tous nos livres de ces beaux discours, & cependant quand ce vient au poinct, le nom seul de la mort, comme de la plus horrible chose du monde, nous fait trembler & frisonner. Si nous croions ce que nous en avons dit, que craignons nous? d'estre

heureux, d'estre à nostre aise, d'estre plus contens en un moment que nous ne sçaurions estre en la plus longue vie mortelle qui puisse estre? Or nous faut-il confesser malgré que nous en aions, que nous ne croions qu'à demi, que nous n'avons pour tout que la parolle; que tous nos discours, comme de ces vaillans à table, ne sont que vanterie & vanité? Vous en verrez qui disent ie sçai bien que ie passe de ceste vie en une autre meilleure, ie n'en fai nul doute, mais ie crains seulement ce pas qui est entre deux, qu'il me faut frãchir. Gens de peu de cœur! ils se feront tuer pour gangner leur miserable vie, auront souffert mille douleurs & mille playes à l'appetit d'autruy, passé mille morts sans trespasser, pour chose de neant, choses qui perissent, & peut estre les font perir quand & elles. Et quand ils n'ont plus qu'un pas à franchir pour estre à leur aise, non pour un iour, mais pour iamais, non en une aise tel quel, mais qu'esprit humain ne peut comprendre, ils tremblent, le cœur leur faut au-

besoin, ils ont peur, & le fort toutesfois de leur mal n'eſt rien que peur. Qu'ils ne m'alleguent point qu'ils apprehendent la douleur. C'eſt abus c'eſt vouloir couvrir le peu de foi qu'ils ont: Ains ils aimeront mieux languir perpetuellement d'une ſciatique, d'une gravelle, que mourir d'une douce mort, & qui ait le moins du monde de douleur: ils aimeront mieux mourir langoureuſement membre apres mẽbre, & ſurvivre par maniere de dire, tous leurs ſens, mouvemens & actiõs que de mourir promptement pour vivre incontinent à perpetuité. Qu'ils ne m'alleguent non plus qu'ils veulent apprendre en ce monde à vivre, chacun y eſt aſſez inſtruit de ſoi-meſme. Il n'y a celui qui n'en ſçache le meſtier: Ains pluſtoſt il faut apprendre en ce monde à mourir, & pour mourir une bonne fois, mourir tous les iours en ſoi-meſme, s'y preparant, comme ſi la fin de chaſque iour eſtoit la fin de noſtre vie. Ou au contraire ils n'ont rien plus offencé leurs aureilles, que ſi on leur parle de la mort.

Gens hebetez, nous abandonnons nos vies aux hasarts ordinaires de la guerre, pour sept francs de paye, pour espoir d'un petit butin sommes les premiers en un assaut, allons en lieux d'où il n'y a espoir de revenir, au danger bien souvent & de nos corps & de nos ames: Et pour nous exempter de tous hazars, pour conquerir choses incomparables, pour entrer en une vie immortelle, nous faignons de passer un pas où n'y a difficulté que de l'apprehender. Voire le faignons tellement que n'estoit que vueillons ou non, il faut passer, & que Dieu nous veut faire du bien maugré que nous en ayons, à peine d'entre tout le monde s'en trouveroit un tout seul, quelque mal-heureux ou miserable qu'il fust, qui vouluſt passer. Vn autre dira si i'avois vescu iusques à cinquante ou soixante ans, ie seroie content, ie ne me souciroie plus de vivre, mais de mourir si ieune il n'y a point de raison. Il faut avoir connu le monde avant que d'en partir. Povre ignorant que tu es, en ce monde n'y a ni ieune

ni vieil. Le plus vieil aage comparé à tout le passé ou à tout l'avenir n'est qu'un poinct. Et quand tu auras vescu iusques à l'aage que maintenant tu desires, tout le passé ne te sera rien, tu baailleras encores apres l'advenir. Du passé tu ne retiendras qu'un regret, de l'advenir tu n'auras qu'une attente, du present, tu n'auras nul contentement. Tu seras aussi prest de redemãder encores un respit qu'auparavãt. Tu fuis ton creancier de mois en mois, & de terme en terme, aussi prest de paier au dernier iour comme au premier. Puis qu'il faut paier, il n'est que d'estre quitte. Tu as gousté tous les plaisirs que le monde estime, il n'y en a nul qui te soit nouveau. Pour en boire plusieurs fois tu n'en seras rien plus saoul, car ce corps que tu portes est comme le vaisseau defoncé des Danaides, qui ne se peut emplir. Il sera plustost usé, que toi l'as d'en user, ou pour mieux dire d'en abuser. Tu demandes une longue vie, mais pour la perdre, pour l'espandre en plaisirs de neant, pour la despandre en choses

vaines. Tu es avare à la desirer & prodigue à la despandre. Ne me di point que tu plains la Cour ni le Palais, que tu desirerois plus longuement servir à la Republique, à ta patrie, à Dieu mesme. Celui qui ta mis en besongne sçait iusques à quel iour & iusques à quelle heure tu y dois estre. Il sçait bié conduire son ouvrage. S'il t'y laissoit plus long temps, peut estre gasterois-tu tout. Que s'il te veut paier liberalement de ta besongne, autant pour ta demi iournée que pour une toute entiere, autant pour avoir besongné iusques à midi, que pour avoir porté toute la chaleur du iour, as-tu pas d'autant plus à le louer, & remercier? Mais si tu veux entrer en ta conscience, tu ne plains pas la cause de la vefve, ou de l'orphelin que tu as laissé en estat de iuger, le devoir de fils, de parent ou d'ami que tu pretendrois rendre, l'Ambassade pour la Republique, que tu estois sur le point d'entreprendre, le service que tu desirois faire à Dieu qui sçait trop mieux se servir de toi, que toi de toi-mesme. Tu plains

tes maiſons, & tes iardins, tu plains tes deſſeins & proiets imparfaits, tu plains ta vie imparfaicte, ce te ſemble que ni iours, ni ans, ni ſiecles, ne ſauroient parfaire, & que tu peux toutesfois parfaire en un moment, ſi tu veux penſer à bon eſcient qu'il n'en chaut à quel point elle finiſſe pourveu qu'elle finiſſe bien. Or finir bien cette vie n'eſt autre choſe que la finir volontiers, ſuivãt de plain gré la volonté de Dieu, & non ſe laiſſant traîner à la neceſſité de ſon deſtin. Pour la finir volontiers il faut eſperer & non craindre de mourir. Pour l'eſperer il faut attendre certainement une meilleure vie apres cette-ci: & pour l'attendre, il faut craindre Dieu, lequel qui bien craint, ne craint veritablement rien en ce monde, & eſpere tout en l'autre. A qui ſera bien reſolu en ces poincts, la mort ne pourra eſtre que doulce & agreable, parce qu'il ſaura que par icelle il entrera en un ſeiour de tout bien. La douleur qui y pourra eſtre ſera deſtrempée en douceur. La ſouffrance ſe beura parmi l'eſperance.

L'aiguillon

L'aiguillon de la mort meſme ſera amorti, car tout ceſt aiguillon n'eſt que peur. Ie dirai plus, que non ſeulement tout le mal qu'on apprehende en la mort ne lui ſera rien, ainçois meſme il ſe mocquera de tous les mal-heurs qu'on redoute en la vie, & ſe rira de toutes ſes fraieurs. Car ie vous prie, que peut craindre celui qui eſpere de mourir? Le penſe-on chaſſer de ſon pays? Il ſçait qu'il a ſon pays ailleurs d'où on ne le peut chaſſer, & que toutes ces contrées ne ſont qu'autant d'hoſtelleries dont il faut partir quād l'hoſte le veut. Le veut-on mettre en priſon? Plus eſtroite priſon ne lui ſauroit-on bailler que ſon corps propre, plus ſale, plus tenebreuſe, plus pleine de gehennes & de tourmens. Le veut-on meſme faire mourir & oſter du monde? C'eſt ce qu'il eſpere, il aſpire à cela de tout ſon cœur; Par feu, par glaives, par faim, par maladie, dedans trois ans, dedans trois iours, dedans trois heures: Il ne lui chaut par quelle porte, ne quand il faudra qu'il ſorte de cette miſerable vie, parce que ſes

affaires ſont touſiours faites, & tout ſon cas preſt, & par la meſme porte qu'il ſortira, il entrera en une vie bien heureuſe & immortelle. On ne le peut menaſſer que de la mort, & c'eſt tout ce qu'il ſe promet. Le pis qu'on lui puiſſe faire, eſt de le faire mourir, & c'eſt le mieux qu'il eſpere. Les menaces des tyrans lui ſont promeſſes, les glaives de ſes plus grands ennemis tirez en ſa faveur, parce qu'il ſcait que qui le menace de mort, le menace de vie, & que les plus mortelles plaies ne le peuvent faire qu'immortel. Qui craint vraiemẽt Dieu, ne craint point la mort, & qui ne la craint point, ne craint point tout le pis de cette vie. A ce conte, me direz-vous, la mort eſt choſe ſouhaitable, & pour ſortir de tant de maux, & entrer en tant de biens on devroit, ce ſemble, precipiter ſa vie; Ie n'ai point certes de peur, que pour bien que nous attendions, nous nous en haſtions d'un ſeul pas. Si l'eſprit y aſpire, le corps qu'il a à trainer, l'attraine touſiours aſſez contre terre. Mais auſſi n'eſt-ce pas ce que

j'en veux conclurre. Biẽ devons-nous taſcher de faire mourir noſtre chair en nous & en arracher le monde, mais de nous arracher du mõde, il ne nous eſt aucunemẽt permis. Le Chreſtien doit volontiers ſortir de cette vie, mais il ne s'en doit pas laſchemẽt fuir. Le Chreſtien eſt ordonné de Dieu pour y combatre, il ne peut quitter ſon rang ſans encourir reproche & infamie. Mais s'il plaiſt à ce grand Capitaine l'en rappeller, qu'il prenne ſa retraitte en gré, & qu'il obeiſſe de franc courage. Le Chreſtien n'eſt pas né pour ſoi-meſme, mais pour Dieu. Il tient ſa vie a ferme de lui, pour en iouir tant qu'il lui plaira, & lui rendre les fruicts. C'eſt au proprietaire à la lui oſter, & non à lui à la quitter, quand l'opinion lui en prend.

Meurs-tu ieune? loue Dieu, comme le marinier qui a eu un vent frais en pouppe pour le conduire toſt au port. Meurs tu veil? loue le pareillement; car ſi tu as eu moins de vent auſſi as-tu, peut-eſtre moins de va-

gues. Mais ne penſe pas te haſter ni te tarder à ta fantaſie, car le vent n'eſt point en ta puiſſance, & au lieu de rebrouſſer au port tu ferois nauffrage. Dieu en retire l'un de la beſongne dés le matin, l'autre à midi, & l'autre vers le ſoir. Il en exerce l'un iuſques aux premieres ſueurs, l'autre il le haſle au ſoleil, & l'autre il le cuit & deſſeche tout à bon eſcient. Mais il n'en laiſſe un ſeul des ſiens dehors, ains les met tous en ſon repos, & leur donne leur loier, à chacun en ſon temps. Qui quitte ſa beſongne avant qu'il l'appelle, la perd, & qui l'importune devant le temps perd ſon loier. Il faut ſe repoſer en ſa volonté, qui au milieu de nos travaux nous met en repos. En ſomme, nous ne devons point hair ceſte vie, pour les travaux qui y ſont, car c'eſt faineantiſe & laſcheté. Nous ne l'a devons point aimer pour ſes plaiſirs, car c'eſt ſottiſe & vanité.

Mais nous nous en devons ſervir, pour en ſervir Dieu, qui apres icelle, nous mettra en un vrai repos, & nous comblera de plaiſirs qui ne periſſent

point. Nous ne devons point auſſi fuir la mort, car c'eſt enfance de la craindre, en fuiant elle ſe rencontre. Et moins la cercher car c'eſt temerité, & auſſi ne meurt-il pas qui veut. Il y a autant de deſeſpoir en l'un que de laſcheté en l'autte, & en nul des deux n'y a aucune eſpece de magnanimité. Suffit que nous l'attendions de pied ferme & à toute heure, afin qu'elle ne nous prenne iamais à deſpourveu: Car comme il n'y a rien plus certain que la mort, auſſi n'y a-il rien plus incertain que l'heure d'icelle, connue au ſeul Dieu autheur unique de vie & de mort, auquel tous devons taſcher de vivre & de mourir. Amen.

Mourir pour vivre & vivre pour mourir.

TOus les momens de ceſte vie,
Tous les heurs qui en ſont envie,
Ne ſont rien qu'infelicité.
Tout ce qu'en l'homme l'homme honore,
Et que le monde au monde adore.
N'eſt que tourment & vanité.
Vanité de vent, ou de pierre,
Enfle ou charge toute la terre.
2 La vie eſt une Nef venteuſe,
Le monde une mer orageuſe,
Ou n'y a fonds, rive ne port.
Contre les mondaines tempeſtes,
Contre ſes rocs, contre leurs creſtes
Abri n'y a nul que la mort,
Mort les reins ſeule nous deſchaine,
Et du port nous laſche la chaine.
3 L'enfant trempe ſes ris de larmes.
Du jeune les jeux ſont alarmes
De courts plaiſirs long repentir,
Vn ſeul point dure ſa lieſſe,
Et l'aiguillon qu'elle lui laiſſe
Long temps apres ſe fait ſentir.
Des plaiſirs dont nous faiſons gloire.
Court eſt le gouſt, long le des-boire.
4 Des ſages que le monde eſtime.
L'un d'avare deſir ſe lime.
L'autre d'honneur ſe veut vanter

L'un és cachots son cœur enterre:
L'autre en ses mains le vent enserrè
Vn rien les peut tous enchanter.
D'eux tous, la vie est consumée.
En vain poids, pesante fumée.
5 *Plus a l'avare, & plus acqueste,*
Plus il a prins, plus est en queste,
Et moins tousiours en veut vser,
L'acquerir lui a fait grand peine
Le posseder, ores le gehenne:
Il n'a rien fait que s'abuser.
Le plante a son terroir ressemble.
L'homme est terre, & terre il assemble.
6 *L'homme rien que vent ne respire:*
L'ambitieux au vent aspire,
S'en paist, s'enfle, & ne peut s'emplir
C'este grosseur n'est qu'une enfleure,
La peau s'en tend, une piqueure
La fait a l'instant desemplir,
Vent, moins que vent, si le vent t'enfle.
Grandeur n'est ce pas, ce n'est qu'enfle.
7 *Plus haut tu es, plus bas te penses*
Plus pres du feste tu t'avances,
Plus pres de te precipiter
Pauvre sot au haut de l'eschelle
Tu ne vois pas vne fiscelle,
Qui vient ta hauteur limiter.

Haut n'es-tu, mais en haute bute:
Des hauts lieux plus basse est la cheute.
8 *Riche n'est qui metail assemble*
Grand n'est, qui grand aux hõmes semble.
Or est pierre honneur vanité,
L'or est vn faix a qui le porte:
L'honneur un vent qui nous emporte,
Tous deux but de calamité,
Riche est qui pour riche se conte:
Grand qui de grandeur ne tient conte.
9 *Telles sont les humeurs humaines,*
Tandis qu'avons muscles & veines,
Corps de terre & esprit de vent,
La terre en terre nous entraine:
Le vent ca & la nous pourmeine,
Et nous brise le plus souvent.
Ces biens terreux ne sont que poudre,
Ces hauteurs, jouets de la foudre
10 *Tel est des hommes l'exercice.*
Sont-ils vieux? plus jeune est leur vice,
Et iamais ne peut grisonner:
L'œil est terni, l'oreille sourde,
La peau terreuse & la main gourde,
Qu'encor le voit-on bourjonner:
Nous n'avons qu'une aleine a vivre,
Le vice tasche a nous survivre.
11 *Fuions nous? la terre en crouppe,*

Voguons

Vogons nous le vent eſt en pouppe:
Qui nous balance haut & bas.
De terre ſont nos faces pleines,
De vent nos arteres & veines,
Qui nous cauſent tous ces debats,
Qui fuit aux Indes plus extremes,
En fuiant ren contre ſoi-meſmes
12 *O vie & mort, mais mort trop lente,*
Vain ſouvenir & vaine attente,
Qui meurs, & qui crains de mourir
Contre tes miſeres comblées,
Contre tes morts tant redoublées,
Vne mort me peut ſecourir.
Vne mort, di-je, & ie n'en tremble,
Qui ciel & terre deſaſſemble.
13 *L'homme eſt ame, & l'ame celeſte,*
Son corps une priſon moleſte.
Fangeuſe & ouverte a tout vent
Le corps ſe plaint, l'ame s'en mocque
L'ame eſt l'homme & le corps la Coque.
L'un eſcloſt, l'autre ſe crevant.
Idiot qui la mort abhorre
C'eſt elle qui nous fait eſclorre.
14 *C'eſt elle qui ce corps enterre:*
C'eſt elle qui l'ame deterre,
Lui rendant l'eſtre ſupernel
Elle n'eſteint noſtre lumiere,

Du iour moins eſt-elle meurtriere
Ains naiſſante d'un eternel.
La mort ſi bien tu t'y appreſtes,
Te loge au deſſus des tempeſtes.
Ô mort, ains ô vie immortelle,
Mort d'une mort perpetuelle.
Mort des maux qui me font mourir,
Delivre de priſon mon ame,
Tire-la de la bourbe infame.
Seule tu la peux ſecourir.
Dieu qui tiens la mort & la vie,
De vivre amoindri-moi l'envie.

MEDITATIONS Chreſtiennes, ſur pluſieurs Pſeaumes.

Compoſées par Philippe de Mornai Seigneur du Pleſſis Marli.

A MADAME SOEVR VNIQVE du Roi Treſ-Chreſtien.

MADAME, Ie vous donne, puis qu'il vous plaiſt, mes Meditatiõs, ſi donner ie puis choſe qui naiſt en voſtre champ, & qui ne peut eſtre que voſtre. N'y cerchez Madame, ni un ordre, ni un beau langage. L'ordre, & le langage viennent du loiſir & du plaiſir, & l'un m'eſt oſté par vos affaires, l'autre par les douleurs de ce temps, qui pleurent pluſtoſt qu'elles ne parlent. A ceux qui

ſont a leur aiſe appartiẽt de compoſer des livres: A moi proprement de compoſer mon eſprit contre les mutations du temps: A ceux qui ont du plaiſir, de ſe plaire en leur langage. A moi, mon langage ne me plaiſt qu'a me deſplaire, ſi ce n'eſt Madame, *qu'en ces* Meditations, *ie vous aie peu plaire, peut eſtre en me deſplaiſant. Vn temps reviendra, que ie ferai choſe, Dieu aidant, qui vous puiſſe aggréer davantage: un air plus ſerain, une mer plus calme, qui compoſera tous nos eſprits. I'en prie Dieu,* Madame, *qui regit les vents & leurs haleines, & que cependant il vous doint,*

Madame, en toute proſperité tres longue vie. De Montauban, *ce 24. Aouſt.* 1585.

Voſtre treshumble & treſ-
obeiſſant ſerviteur,
DV PLESSIS.

MEDITATION SVR LE PSAL. VI.

SEIGNEVR, à qui plus à propos conviendra ce propos qu'à moi? qu'à moi, que tu pourſuis & en la chair, & iuſqu'aux os? qu'à moi, que tu as mis en bute à tes ſagettes? ſagettes teintes de fiel, & de douleur! Tu ſais combien ie t'ai prié, & tu n'ois goutte. Tu ois, mais non, helas! pour moi. Seigneur, que puis-ie donc plus dire? Certes, mais eſcoute au moins à ceſte fois.

Seigneur, ne me repren point en ta fureur, & ne me corrige point en ton ire.

Ie ne demande pas, Seigneur, que tu ne me reprennes point; Ia n'adviéne. Ceux que tu ne reprens point, ſont ceux que tu ne daignes amender; ceux deſquels tu n'as cure, ceux que

tu desavouës pour tes enfans. Et que serviroient tes leçons, si tu ne reprenois? tes reprehentions, Seigneur en la dureté de nostre cœur, si tu ne prenois quelquesfois la verge? Mais Seigneur, chastie-moi en tes misericordes, & non en ton ire; en ta benignité, & non en ta fureur. Ceux que tu veux regaigner à toi, Seigneur, ie sçai que tu les chasties en tes misericordes, mais ceux que tu veux perdre, en ta fureur. O Seigneur, me voudrois-tu donc perdre? Ainçois, Seigneur, permets moi ce mot, Me pourrois-tu perdre? Seigneur, tu m'as fait de tes mains, & l'ouvrier ne perd volontiers son œuvre. Ie m'estoi' perdu, & tu m'as racheté, racheté du sang precieux de ton unique. Seigneur! pour vil que ie soi'en moi-mesme, ie ne te puis estre que tres-precieux. Garde, Seigneur, ta fureur pour les vaisseaux de ta fureur, ie suis vaisseau de tes misericordes. Ton ire, pour les enfans d'ire; Tu m'as par ta grace racheté de l'ire, tu m'as adopté pour enfant, pour heritier de ta grace, pour coheritier

de Christ: & maintenant, Seigneur, ie te crie en confiance, Abba, Pere. Pere donc, ie te supplie derechef, en faveur de ton bien-aimé; Ne me repren point en ta fureur, & ne me corrige point en ton ire: ains plustost,

Aies misericorde de moi, car les forces me defaillent, guairi-moi Seigneur, car mes os sont troublez.

Seigneur, ie suis donc asseuré que tu ne me chasties pas pour me perdre; & pourtant tes misericordes mettront quelque fin à nos miseres. Hé! Pere des misericordes, qu'attens-tu donc? Tant d'annees se sont passees en douleur; tant de iours & tant de nuits en pleur. Nostre chair est attachée aux os, & nos os mesmes en sont amoindris. Seigneur, que fais-tu plus de ta verge? Et si tu redoubles tant soit peu, qu'y aura-il plus à dire entre la main de ta benignité, & celle de ta fureur? Le pere frappe l'enfant tant qu'il le sent au vif. Et tu sais, Seigneur, si ie te sens, & si ton chastiment a penetré iusqu'en mes moëlles; Tant qu'il ait promis amendement; Et tu sais,

Seigneur, si i'en ai envie, & si tous les iours ie te demande ton Esprit pour m'amender. Mais tu veux encores plus, Seigneur, car tes verges sont medecines de l'ame: Et tu veux donc qu'elles percent iusques là, qu'elles penetrent iusqu'au plus profond de nos cœurs. Certes, Seigneur, ie dirai plus; car,

Mon ame en a esté mesme grandement troublée. Et pourtant, Seigneur, iusques a quand?

Seigneur, quand tu nous visites de tes verges, c'est iustement, car tu es iuste Iuge. Ta iustice alors nous manifeste nostre iniustice. Les langueurs de nos corps nous font foi des tares de nostre ame; ame vraiement bien confite en lepre, qui donnant sentiment à ce corps ne sente toutesfois son propre mal qu'au mal du corps: ne se souvienne iamais de sa misere qu'en la misere qu'elle y endure. Tu nous affliges, Seigneur, nous avons donc peché; Et continuellement. Disons aussi, continuellement; Ah! Seigneur, ie te supplie, ren mon ame

douloureuſe pour ſoi meſme: pour ſoi-meſme, & non pour ce corps; donne-lui ſentiment de ſes fautes, & non de ſes peines: Au moins, Seigneur, de ſes fautes, par ſes peines. Mais, Seigneur, qu'elle ſoit douloureuſe, & non troublée; douloureuſe, en la cognoiſſance de ſon peché, non troublée, ains conſolée en l'aſſeurance de tes miſericordes. Car tes afflictions, Seigneur, s'appellent viſites de noſtre ame: & les viſites ſont de l'ami à l'ami, du Medecin au malade. Bien-venuës donc nous doivent eſtre tes afflictions, qui nous ſont ſalutaires: ſalutaires à l'ame par le corps, ſalutaires & ſalubres à ce corps meſme, apres la gariſon de l'ame. Mais, Seigneur, nos douleurs continuent, & toutesfois quand tu nous affliges, eſt-ce pas pour nous reſveiller le ſentiment du peché? or ie le ſens. Pour nous briſer le cœur? or le voila briſé, amoli, deſtrempé en larmes devant toi. Pour nous ploier à repentance? Or, Seigneur, ie me deſplay en moi, & de moi, & deſormais ne veux plaire

qu'à toi, ne me veux plaire, qu'en toi. Et pourquoi donc, mon Dieu, continuës tu tes coups? Tes coups, qui ne visitent plus, ains troublent mon ame? Tes coups, qui ne semblent plus tenir de ta misericorde, ains de ton ire? tes coups, qui de repentance me iettent en desespoir? Hé! Seigneur, iusques à quand? Seigneur, ainsi parle ceste chair, pardonne lui; Et lui semble qu'elle a bien dit. Et la dessus le Diable desploie ses argumens; Vois-tu pas qu'il te hait, & te veut perdre? que c'est un creancier pres-prenant & rigoureux? & à qui iettes-tu tes cris? qui est trop détourné pour t'escouter? trop loin pour t'ouir? A qui ton, Iusques à quand? qui est au dessus des ans, des siecles, & des temps, devant qui mil ans sont un iour? tes longueurs & langueurs moins qu'un moment? Certes, Seigneur, si est-ce, quelque haut que tu sois, que les plus humiliez y atteignent: quelque reculé que tu semble estre, que tu n'es iamais loin des cœurs affligez. Si est-ce aussi Seigneur, que ton eternité ne te rend point ignorant

du temps : ni ce que tu es exempt de patir, exempt de compatir aux tiens. Tu as mesuré le temps à tes creatures petites & grandes. Tu sais donc subvenir à chacune à son temps; tu serres nos larmes en tes phioles, nostre sang en tes palettes : tu sais donc quand la saignée est suffisante; tu sais quand la repentance est en son point; mesmes, Seigneur, dit ton Apostre, pour compatir aux hommes, tu t'es fait homme; pour nous sauver à temps, tu t'es assuietti, Eternel, au temps. C'est donc, Seigneur, ceste chair qui se flatte, qui appelle ses cris de douleur, cris de repentance; ses convulsions, cõversions: ses contournemens fievreux & impatiens du corps, un retourner de cœur & d'ame à toi. Certes, Seigneur, là m'en faut-il venir, ma chair s'abuse: c'est en vain, c'est en vain qu'elle se pense retourner à toi, sans toi.

Retourne-toi, Seigneur, & delivre mon ame : sauve-moi, Seigneur, a cause de ta misericorde.

Regarde-moi, di-ie, mon Dieu, & ie te regarderai : Retourne-toi vers

moi, & ie me rerournerai vers toi, car veritablement, si tu ne me convertis, ie ne le puis estre: & lors me convertiras-tu si tu tournes ton œil; l'œil, dis-ie, de tes misericordes vers moi povre pecheur. Mon Seigneur, Pour iuger le monde, il est dit, que tu vois ce qui s'y fait, ce n'est pas ceste veuë que ie demande, ceste est la veuë de ta providence, qui voit egalement toutes choses & tous hommes. Quand aussi tu punis le genre humain, il est dit, que tu le regardes, mesmes que tu descēds, pour voir ce qu'il a fait; ceste veuë derechef, Seigneur, ne requiers-ie point: ceste est la veuë de ta iustice. Et au contraire, n'entre point en iustice avec ton serviteur, car il sait que devant ceste veuë ne sera iustifié homme vivant. Et toutesfois, mon Dieu, i'ai besoin que tu me regardes: & si tu ne me regardes, ie me voi perdu de corps & d'ame, ie me voi accablé de douleur & de peché; de douleur, à cause de mon peché. Seigneur, ce sera donc celle veuë, de laquelle tu regardes les tiens: les tiens, pour lesquels, quelque peu

qu'ils soient tu conserves ce monde; de laquelle aussi tu absous & iustifies tes enfans; tes enfans, que tu as retirez de la condition & condamnation de ce genre pervers. Et ceste est la veuë de ta misericorde, le bon œil de ta bonne grace, quand tu nous regardes en la iustice de ton Bien-aimé, qui nous est fait iustification & iustice; iustice, qui rend iuste ta misericorde, qui ne peut ni veut faire misericorde qu'en iustice. Seigneur, par ceste œil de misericorde, tu delivreras mon ame, & me sauveras: car alors mon ame se desplaira en elle mesme, & se retournera toute vers toi, pour y trouver son bien. Mais certes, derechef, non pour chose que ceste veue de misericorde trouve en nous digne d'elle, ains à cause de ta misericorde, à cause d'elle mesme, à cause de toi-mesme; car qu'est-ce ta Misericorde, sinon toi-mesme? (Seigneur, sauve-moi par ta misericorde.) Qu'est-ce donc à dire? Helas! Seigneur, ie sai, de quelque bon œil que tu me puisses regarder, que tu ne peux rien voir

en moi, qui te convie à en avoir pitié: rien au contraire, qui ne destourne ton œil de moi, ou qui ne l'allume d'ire & de fureur contre moi. Ie le sai, Seigneur, & ie le sens. Ie le sens, & donne-moi par ton Esprit, de le resentir de plus en plus. Mais, Seigneur, nostre bonté ne te convia pas à nous faire, ce fut la tienne; ni depuis à nous refaire par ton Christ, ce fut icelle mesme. Sauve-nous donc en ton Christ, par ceste bonté mesme, & que par nous & en nous ceste bonté soit reconnue & glorifiée. Qui nous as engendrez & regenerez, créez & recréez pour ta gloire, pour rendre ta bonté glorieuse & celebre en la terre; sauve-nous pour ceste mesme gloire.

Car il n'est memoire aucune de toi en la mort: au sepulchre qui preschera ta louange?

O Seigneur, derechef, les pechez, (nous le connoissons) qui sont en ceste ame, sont cause des maux que nous endurons ici bas. Et pourtant t'ai-ie dit; Delivre mon ame: delivre mon a-

me, c'eſt à dire, pardonne mon peché, car c'eſt la ſervitude de peché, qui la lie: Delivre-la Seigneur, par ton Fils. Car ſi le fils ne nous deſlie; s'il ne lie ce fort ennemi qui nous tient, comment iamais nous en verrons-nous quittes? & quand il m'en aura delivré, ie ſuis ſeur que ce corps meſme en ſentira ſoulagement. Car que vouloit-il autre choſe enſeigner, quand pour remettre les membres au Paralytique, il lui dit, Enfant, tes pechez te ſont remis? Mais pour impetrer ceſte remiſſion, il faut que i'approche de toi, avec converſion de vie. Et ceſte converſion ne puis ie apporter, ſi tu ne la me donnes, ni approcher de toi, ſi tu ne m'y tires; Pourtant ai-ie dit auſſi avec ton Prophete; Converti toi à moi, & delivre mon ame, & me ſauve; c'eſt à dire, Retourne-toi à moi, & ie me retourneraí à toi: & comme ie ſerai retourné à toi, tu me pardonneras mes fautes, & me delivreras de tous mes maux. Ainſi, Seigneur, me trouvant tout perdu en moi-meſme, ie recerche tout en toi; ie te demande

la connoissance de mon peché, la contrition, la conversion, la remission, & la vie: & la vie, di-ie, & de ce corps, & de ceste ame, afin que ie te doive & redoive tout, & que ie te glorifie de corps & d'ame. Seigneur c'est la priere que ton serviteur ailleurs m'a apprise: Arrouse moi d'hysope, & ie serai nettoié: Lave-moi & ie serai plus blanc que neige: Fai-moi ouïr ta ioie, la ioieuse nouvelle de la remission de nos pechez, & ces os que tu as brisez, en sauteront; ceste chair que tu as tant affligée, s'en verra toute refaite; cest esprit que tu as humilié en ceste chair t'en rendra loüange & gloire. Car, Seigneur, permets, ie te prie, que la cendre te parle. Quand tu nous auras derechef reduits en cendre, ceste cendre te celebrera-elle? quel honneur te pourra-il sortir de la poudre; & seras-tu presché de ceux qui descendent au silence? Mais, Seigneur, ren nous la vie, ren-nous la santé, qui est la vie de la vie, & sans laquelle la vie n'est qu'un' ombre de vie; & nostre vie te sera en sacrifice continuel, te

sera en perpetuel cantique. Ren-la nous, Seigneur, & la rẽdons à ta gloire: Ren-la nous, & consacrons-la à ta victoire. Ren-la nous pour edifier ton peuple, pour instruire les ignorans, pour adresser les enfans que tu nous as donnez, premier que mourir, au chemin de leur salut & de ta gloire. Et tu sais, Seigneur, si nous t'en prions & iour & nuict: Et en fin nostre Dieu, que tout ce qui est en nous, & de nous, de cœur, de voix, de mouvement, te medite, te louë, te serve, & non pour quelques iours, ains pour longs ans. Car, Seigneur, ie sai que la longue vie est donnée en benediction à ceux qui te craignent; desquels tu gardes les os, sans qu'ils se brisent: desquels la vie t'est chere cõme ta prunelle; desquels aussi la mort, ceste mort mesme, qui n'est qu'un passage à une meilleure vie, est precieuse devant tes yeux. Or, Seigneur, seroit-ce dont point assez prié, veu que tu es prés? prés des affligez? & moi tant affligé? Et sera il point desormais temps, que tu me tires de ce mal? ceste

cendre, de la cendre. Voici?

Ie me suis lassé a force de soupirer; I'ai fait nager toutes les nuicts mon lict en pleurs, j'ai fondu ma paillasse en larmes, mon visage est rongé de tristesse, envieilli pour ceux qui me tourmentent.

Seigneur, est-ce point donc assez? Et quelle autre conversion requiers-tu de moi? T'es-tu pas à bon escient converti à moi? M'as-tu pas regardé de l'œil de tes misericordes, puis que mon cœur est fondu en larmes? Autrement, Seigneur, qui eust tiré ces ruisseaux de ce rocher? tant de l'armes de la dureté de mon cœur? Ainsi, Seigneur, quand Pierre ton serviteur eut peché contre toi, tu le regardas, & il pleura, il pleura iusques à l'amertume de son ame: il pleura, & se retira d'entre les persecuteurs. Seigneur, donne à ceste pierre de pleurer de mesmes, non point le pleur d'Esau, mais le pleur de Pierre; non point les heritages de ce siecle, mais l'elognement de ta bonne grace. Et qu'alors ie puisse triompher avec ton serviteur David: Arriere ma chair; Arriere le Dia-

ble: Retirez-vous tentations, Retirez-vous, tentateurs.

Retirez-vous de moi, vous tous qui ouvrez iniquité, car le Seigneur a oui la voix de mon pleur.

Seigneur, ils me disoient, A qui cries-tu ? Le Seigneur loge loin des hommes ; il y a un abisme entre les pecheurs & lui. Et toi qui es-tu ? Seigneur, i'ai trouvé au contraire que tu es prés, & certes bien prés: car tu n'as pas seulement entendu mes cris, mais aussi mes soupirs, mesmes la voix de mon pleur. I'avoi dit, Ie me tairai, ie veux estre muet, ie n'ouvrirai point la bouche : car tu l'as fait. Ie me suis teu, & tu as oui mon silence. Seigneur, où pouvois-tu donc estre, que bien prés? où pouvois-tu mesmes estre, qu'en moi-mesmes? Certes, mon Dieu, rien n'y a plus esloingné de l'homme, que toi, du peché, que ta iustice; pourtant es-tu dit à bon droit, estre tres-loin de nous. Mais rien n'y a-il aussi si proche de nous que toi-mesme; ton Fils bien aimé, qui est une nature avec nous, une essence avec toi, qui est descendu

à nous, & à rempli l'abyſme, qui a veſtu noſtre chair, & duquel nous ſommes la chair meſmes. C'eſt en lui Seigneur, que tu nous regardes, en lui que tu es prés de nous, en lui que tu t'approches des plus grands pecheurs. Car pour qui ſeroit venu le Medecin, que pour les malades ? pour qui la rançon que pour les captifs ? & pour qui la iuſtice a-elle eſté faite peché, que pour les pecheurs ? Retirez-vous donc, car il a oui la voix de mon pleur. Retirez-vous, car:

Le Seigneur a exaucé ma requeſte : Le Seigneur a meſme pris ma requeſte en ſes mains.

Bien-heureux ſuis-ie donc, d'avoir Dieu pour Advocat, & Dieu pour Iuge; Dieu pour creancier, & Dieu pour plege. Si Dieu eſt pour moi, qui peut m'eſtre contre ? Quand il iuſtifie, qui peut condamner? Voici, Seigneur, que ces gens diſoient, Tu as bel attendre. Le temps ne dure pas à qui n'y eſt ſuiet ; & penſes-tu qu'il deſcende du ciel expres pour t'aider ? Certes ma chair a parlé comme les femmes fol-

les. Qui reçoit les biens de toi, pourquoi moins les maux? Satan aussi ma voulu surprendre en ses sophismes. qui sauroit mieux nous subvenir à temps, que qui a fait & nous & le temps? Voici, Seigneur, que ton serviteur n'a si tost gemi de cœur, que tu responds; n'a si tost requis que tu appointes; n'a si tost supplié, que tu exauces. Soit, Seigneur, comme à David, ma requeste responduë, la confession de mon peché responduë en remission, la douleur de ce corps en gueriſon, l'affliction de ceſt esprit en consolation: &

Que mes ennemis en rougissent, & soiēt grandement troublez: qu'ils monstrent le dos, & soient honteux à l'instant.

Ils ont dit, di-ie, Seigneur; où est son Dieu? & qu'ils te voient. Ils ont dit, En vain prie-il; qu'ils me revoient. Ils ont troublé mon esprit, troublez soient-ils. Ma chair qui m'a tenté, en rougisse de honte. Satan qui m'a assailli, tourne en arriere. Moi Seigneur, ie te benirai qui auras tiré ce corps du sepulchre. Ie te louerai à iamais,

qui as sauvé nos ames de la mort, par ton Fils, mort pour nos pechez, & resuscité pour nostre justification. Amen.

Meditation sur le Pseaume xxx.

SEIGNEVR, rien ne nous est plus naturel, que de te prier en nostre affliction. Rien plus coustumier que de t'oublier dés qu'elle se passe; dés mesmes que nous en sentons ou relasche, ou allegement. Avons-nous douleur, & les remedes ne profitent ils? Nous nous souvenons que c'est toi qui guairis. Lasch'elle tant soit peu? Tous moiens y ont operé, & en sont louez, fors que toi; Toi, qui peux sans moiens; & sans qui les moiens ne peuvent rien: Toi, Seigneur, qui seul auras fait le tout & és moiens, & sans moiens: & seul toutesfois es oublié, seul n'as point de part en nos propos, seul seras exclus de nos louanges. Seigneur, tel est le naturel de l'homme, & tel le mien. Mais t'engendre mon esprit par le tien; ouvre ma bouche, &

que ie chante ta louange. Ie t'ai requis en mes grandes passions, tu m'as exaucé en tes grandes compassions. Donc

O Eternel, je t'exalterai, qui m'as retiré, qui n'as point donné ioie a mes ennemis de moi.

Car, Seigneur, David en eut-il iamais plus d'occasion que moi? Moi, que tu as tant de fois retiré de la mort; Moi que tu as arraché visiblement des mains, cent fois de mes ennemis, cent fois des tiens? Certes

Dieu Eternel, i'ai crié a toi, & tu m'as guari. Eternel, tu as fait remonter mon ame du sepulchre, & m'as rendu la vie, afin que ie ne descendisse en la fosse.

Ie serai donc bien ingrat si ie ne t'exalte, qui te dois la vie, la m'aiant premierement donnée, & puis tant de fois rendüe, & rendüe, di-ie à ce corps, & à cette ame. Iour n'y aie en l'an, ni heure au iour qui n'accuse mes ingratitudes; Car iour n'y a, qui ne soit marqué de mes perils, & remarqué de tes delivrances; heure n'y a, qui ne soit tachée de mes pechez,

mais lavée, mon Dieu, de tes misericordes. I'ai dit, voici quantesfois as tu veu ta vie en l'ombre de mort? si es-tu vivant; Quantesfois ton ame angloutie au peché, engloutie en l'enfer? Et voila que Dieu t'en a retiré, t'en a arraché, t'a remis en train de vie, & de meilleure vie. En moi donc, Seigneur, i'ai veu cent Lazares, & cent Davids; en moi cent morts, & cent enfers; en moi cent cheutes, & cent enormitez; en moi cent resurrections, & cent graces; en moi cent fois tes puissances, & cent fois, ô Dieu tes benignitez. Mais non helas! Seigneur, tant de reconnoissances, & de contritions; tant de confessions, Seigneur, & de cantiques de louange. Et pourtant ie dirai, Donne-moi, Seigneur, mon Liberateur, de chanter ton los, Environne-moi de chansons de delivrance: donne-moi, Dieu misericordieux de pleurer mes offences: frappe le dur roc de mon cœur, & qu'il fonde en chansons de pleurs. Lors, Seigneur, ie t'exalterai; mais las! comment? Ie t'exalterai, dit David, c'est à dire

dire, ie te hauſſerai, ie t'eſleverai; & nous rampons, helas! ici bas comme vers; nul de nous ne peut adiouſter à ſa hauteur une coudée. Qui donc ſera ſi preſomptueux de dire qu'il t'exalte? Toi, ô Eternel exalté au deſſus des cieux. Certes, Seigneur, noſtre humilité c'eſt ton exaltation. Deſcendre au deſſous de nous, c'eſt t'exalter; c'eſt auſſi monter à toi. Autre hauteur, Seigneur, ne te pouvõs-nous donner: autre, Seigneur, ne pouvons-nous prendre pour nous meſmes. Celui te hauſſe ô tres-puiſſant, & t'exalte qui courbe ſous ton ioug, & baiſſe le col devant toi. Celui s'abaiſſe devant toi, qui iette à tes pieds ſa preſomption & ſon arrogance, & qui ſe foule aux pieds ſoi-meſme. Celui foulera aux pieds ſoi-meſme, qui ſe verra né de rien; Sans ta grace, dira-il, ie ne fuſſe point. Depuis qu'il eſt né inutile au bien; ſans ta grace, dira-il, ie ne ſubſiſtaſſe point. Mais, qui pis eſt, helas! cõfit en peché, rebutant ta grace, attirãt ton ire ſur ſa teſte. Grande donc, dira-il, ô Dieu la hauteur, & grande la pro-

fondeur de tes misericordes, que ton ire, ô Seigneur, tant de fois embrasée s'y esteigne; que ta iustice, ô mon Dieu, ne m'y attaigne point. Seigneur, ainsi nous disoit ton Fils. Le Pharisien haussoit le sourcil, & le Publicain baissoit la veuë. Le Publicain t'exaltoit, Seigneur, & le Pharisien te rabaissoit. Celui-là t'exaltoit, car il confessoit sa bassesse & son peché: & qui rabat de soi, semble aucunemẽt adiouster à toi mesme. Cetui-ci t'abaissoit, car il rehaussoit sa dignité, & son merite. Et qu'est-ce, ô Dieu, te rabaisser; qu'est cẽ ravaler ta dignité, sinon croistre la nostre? la nostre, Seigneur, qui ne peut croistre qu'aux despens de la tienne? veu certes qu'elle est nulle de soi; veu aussi qu'elle ne peut croistre, de soi mesme. Seigneur, donne-nous donc de t'attribuer la louange de toutes bonnes actions; c'est t'exalter; donne-nous de t'exalter; c'est nous humilier; donne-nous de nous humilier; c'est nous reconnoistre à la verité tels que nous sommes; rien de nous, & tout de toi seul; mal de nous, & bien de

par toi. Et que nous-nous exhortions l'un l'autre, & disions avec ton Psalmiste,

Chantez l'Eternel, vous qui avez receu bien de lui: Celebrez la memoire de sa saincteté.

Et pourquoi?

Car, dit-il, son ire n'est que par un moment, & perpetuité est en son bon plaisir, le pleur loge le soir comme en passant, & le matin y a exultation, C'est à dire, *sauts de ioie.* Seigneur, nous celebrons la memoire de ta saincteté, quand nous remettons en memoire nos pollutiõs. Nous celebrons tes misericordes, quand nous confessons nos miseres. Et de fait, où mieux pourrions nous mesurer l'infinité de tes compassiõns, qu'en la grandeur & multitude de nos pechez? Mais Seigneur, veu que tu és une infinie essence, & tout essence; nous voici en doute. Car comme est-il possible que ton ire soit si tost finie & le bon plaisir de ta misericorde si durable? que ton ire soit ainsi restreinte & racourcie; ta benignité au contraire, & si loin & si longuement

estendue? Certes, Seigneur, nous sommes hommes, & ne concevons le plus souvent rien en toi que selon l'homme. Et ie voi, Seigneur, que ce mesmes que nous appellons ire sur nous, par ce qu'il nous cuit, c'est certes partie de ta bonté; c'est le fonds, peut estre, de ta misericorde. Nous, Seigneur, qui ne pouvons chastier aucun, sans quelque passion, t'imaginons de mesme. Quand tu nous chasties, nous te figurons un visage allumé, & un œil farouche; & ne voions pas que ceste ire sur nous, n'est proprement qu'un desir de corriger; c'est à dire, de nous amender, & amener à salut; de nous rendre capables de repentance, c'est à dire, de grace & de misericorde. Sommes nous au pas trop glissant de prosperité? tu l'interromps quelque fois par une saccade, qui nous semble rude. Ainsi nous retiens-tu sur le bord d'un precipice. Ainsi nous rens-tu plus retenus & reservez en tous nos mouvemens & actions. Douce ire, qui nous fait ceste misericorde. Douce rudesse, qui nous

sauve des douceurs du monde, & de ses voluptez. Sommes-nous en santé, nous ne pensons plus à toi; nous-nous promettons de tousiours vivre. Lors tu nous visites; tu te ramentois à nous d'un coup de verge; tu nous ramentois à nous mesmes par le sentiment de nostre mortalité. Heureuse maladie du corps qui guarit l'ame. Souveraine, ô Dieu, ta medecine qui penetre en l'ame par le corps! Ta grace mesmes à elle operé en nous un desir de bien faire? quelque effect en est-il sorti approchant du bien? Nous oublions que c'est toi en nous, & non nous mesmes: pensons estre gens de bien à toute preuve; & d'humilité passons soudain en orgueil, du Publicain au Pharisien; de la confiance de ton amour, en la confiance & amour de nous-mesmes. Seigneur, c'est ici la plus vive, & la plus rigoureuse pointe de ton ire, la plus dangereuse, & que moins nous sentons. Lors, Seigneur, tu retires ton œil & ta main de nous: tu nous abandonnes tant soit peu à nous-mesmes. Et voila que soudain

nous tombons au feu; nous tombons en quelque peché, qui nous fait reconnoistre nostre infirmité; implorer ta grace, & maudire la confiance de nous-mesmes. Bien venue alors, disons-nous la cheute qui nous releve; salutaire la bruslure mesmes qui nous cuit, pour nous tenir un'autre fois à la main de la nourrice: à la main de nostre Dieu, qui nous retienne que nous ne tombions, du peché au feu qui iamais ne festeind. Veritable donc, Seigneur, ceste parole; Que le fonds mesmes de ton ire, qui paroist sur tes enfans, est le plein fonds de ta misericorde. Car veritable est aussi celle de ton Apostre; Qu'à ceux qui te craignent, toutes choses aident en bien; le peché disons mesmes à salut. Seigneur, i'en voi les effets, ie les sens dedans moi; mais monstre m'en la cause. En moi, certes, n'est-elle pas, en moi, qui ne suis que peché, que peché & amorce de ton ire: & de l'ire, di-ie, ô Dieu, de ta iustice, qui subvertit les meschans, non de l'ire de ta misericorde, qui convertit les tiens. En toi

donc, mon Dieu, la trouverai-ie: en ton bon plaisir, Seigneur, qui dure à perpetuité: en ton election gratuite, qui traverse & force tous les obstacles de nos pechez. Et c'est pourquoi, Seigneur, *le pleur loge par fois chez nous comme un hoste qui passe: mais le lendemain la ioie reprend sa place:* par ce, Seigneur, que ta misericorde a daigné choisir son seiour & son domicile chez nous. C'est par ce domicile, Seigneur, que nous avons asseurance de grace, paix en nos consciences, ioie en nos ames: que nous sommes fortifiez contre Satan, assistez contre nostre chair, consolez és calamitez du monde. Quand mesmes, Seigneur, nous pensons que ton ire y loge, c'est ta misericorde en l'habit de ton ire, (& donne-nous ô Dieu, de le sentir,) pour reprimer nos presomptions & insolences. Car de fait, (& que gaignerai-ie à le celer?)

Ie disoie en ma prosperité, Ie ne serai point ébranlé eternellement.

Par ce, ô Eternel, que pour ton bon plaisir, tu avois affermi une force a ma

montaigne. Tu as caché ta face, & i'ai eſté troublé.

Seigneur, ie me repreſente ici ton ſerviteur David, l'homme ſelon ton cœur: & moi povre avorton, que dirai-ie au pris? Seigneur, dit ici David, Quand ie me voioi fort & diſpos, quand tu eus eſgalé mes pieds à ceux du cerf, ie n'en penſoi' iamais voir la fin: quand tu eus mis Goliath & les Philiſtins entre mes mains; quand principalement tu m'eus aſſis en la place de Saul, ie diſoi'; C'eſt le mont du Seigneur, qui l'oſe toucher? C'eſt l'oinct du Treshaut, qui attentera iamais ſur lui? Tu m'avois auſſi, Seigneur, donné ton Eſprit: & ie le contoi' preſque pour mien; le preſumoi' attaché à moi, & ne penſoi' pas pouvoir faillir en la conduite de moi-meſme. Seigneur, ma ſanté me tira en volupté, & m'eſvanouis en mes plaiſirs; ma proſperité en confiance de ma force, ſi que ie nombrai le peulpe, & en fis mon appui; mon eſprit inſpiré du tien, en l'abandon de ſes propres inventions. Dont ie fus en puanteur

devant ta face, en scandale au milieu de ton Eglise. Seigneur, i'estoi' prés d'un bas precipice. Et que fis tu? Tu cachas, certes, ta face, & ie fu troublé, tu consumas ma santé en douleur, & mes os fen alloient sechez en poudre; Tu me fus Goliath & Philistin, & deffis à l'instant toute ma gloire. Tu susscitas ma chair & mes os contre moi, mon cher fils, & mes cheres entrailles: tant que mon peché fut puni d'abomination, mon adultere d'inceſtes monstrueux, mon meurtre, d'un public carnage, d'un pere mesmes guerroié par un fils. Lors, Seigneur, me sembla la vesprée bien longue. Lors me tardoit fort ton matin à venir; & pensoi' que ton ire eust pris logis à iamais en ma famille. Seigneur, si fut ceste ire abismée en tes misericordes. Ie criai à toi; & mes os furent relevez. Ie ploiai sous toi; mes esprits furent renouvelez. Ie te dis; Crée en moi un cœur nouveau, un cœur pur & net, & tu renouvellas, ô Dieu, ton esprit en mes entrailles. I'avoi' dit en ma prosperité; Ie suis au dessus de

tout, ie suis affermi pour tout iamais, & tu m'as appris à dire; Puis que le Roi se fie en l'Eternel, il ne branlera point. Seigneur, ie considere ici derechef ton serviteur S. Pierre. Pierre cõfessa ton Christ, & il lui dit que sur soi il bastiroit son Eglise: & que les portes d'enfer ne pourroient rien contr'elle. Il le mena en la montagne, & la vid sa gloire; l'appella sur les eaux, & il y marcha à pied ferme. De là il prit, ô Dieu, confiance de soi, & non de toi: entra en presomption de soi, & en mespris des autres. Seigneur, dit-il, (meslé de presomption & de zele,) Quand tous ces autres seroient scandalisez en toi, ie ne le serai point. Qu'en advient-il? Ie voi Pierre tost apres en pierre de scandale: une chambriere, & non l'enfer, l'estonne: à sa voix, il perd la voix qui confessa le Christ: à sa voix, la confession, de laquelle Christ avoit dit; Les portes d'enfer ne pourront rien contr'elle. Seigneur, mais voici, certes, sous le voile de ton ire, ta misericorde: Tu le regardas, & il se reconnut soi-mesmes;

tu le regardas, & il baigna son peché de larmes. Tu le confirmas, puis apres en son Apostolat; Et depuis il nous a dit, Quand vous serez appellez devãt les Magistrats pour la confession de Christ, ce n'est le tout de mediter en vos esprits ce qu'aurez à respondre: priez Dieu, son Esprit vous inspirera ce que vous aurez à dire. Seigneur, c'estoient là les pilliers de ton Eglise; & moi, qui suis-ie? Ils faillirent, car ils pensoient luire & voir d'eux-mesmes sous ombre que par eux voioient les autres: & oublioient, helas! que c'estoit ta grace, & non leur nature; ton plaisir, & non leur merite. Tu cachas, donc, Seigneur, ta face d'eux, & ils furent troublez; tu retins tes raiõs, & ils souffrirent eclipse: mais eclipse vraiement, & non aveuglement. Car ta clarté luit sur les tiens d'Orient en Occident; en un point & en un moment se rencontre & se passe leur eclipse. A moi, Seigneur, helas! qui suis un vent, bien moins que vent: que vent emporte: à moi moins que vapeur, qu'une vapeur enorgueillit

moins que la parole qui se pert en l'air; qu'une parole douce enchante; une parole de louange enfle, & assotte; donne, bon Dieu, de considerer à bon escient la vanité du monde, & de moi-mesme; donne de reconnoistre ton seul bon plaisir auquel nous vivons, mouvons, & sommes; donne de sentir nostre intelligence opaque & sombre, qui ne sçait qu'à mesure que tu veux, ne reluit que selon que tu esclaires: mais sur tout de bien mesurer la foiblesse & petitesse de nostre foi: de nous fier en toi seul, & nous deffier en tout de nous mesmes; & qu'ainsi nous ne disions plus comme autresfois en nos prosperitez; Rien ne peut esbranler ma foi; Rien ma condition à tout iamais; ains avec David, mieux appris en l'escole de tes afflictions; Seigneur en ta lumiere nous verrons lumiere: monstre nous ta face, & nous voilà sauvez: saoule-nous dés le matin de ta bonté, & nous sauterons de ioie: sois en paix avec tes serviteurs, & nul ennemi ne les peût estonner. Et lors aussi pour-

rons nous dire avec lui ; Quand i'ai dit, mon pied s'en va cheoir, la bonté du Seigneur m'a soustenu, l'Eternel m'a esté au lieu d'airain, Dieu m'a esté en forteresse de refuge.

O Eternel, i'ai donc crié a toi, & t'ai prié en ces mots, que te profitera mon sang, quand ie descendrai en la fosse? la poudre te celebrera-elle? la poudre preschera-elle ta verité? Exauce, ô Eternel, & aie pitié de moi: ô Eternel, sois moi en aide.

O Dieu, qu'elle difference il y a entre la voix de prosperité & celle d'affliction! la voix de prosperité nous donne gloire, & celle d'affliction te la rend, à qui elle appartient. La voix de prosperité nous dit que nous tenons la vie de nous-mesmes: la voix d'affliction nous apprend que nous l'avons de toi; que mesmes, si tu as tant soit peu de gloire en nostre mort, il nous faut volontiers quitter la vie. La prosperité n'appelle personne à son aide, ne pense avoir que faire de personne: l'affliction au contraire reconnoist que l'homme n'est rien, & que tout secours humain est vanité: que no-

ſtre miſere eſt ſi grande, que rien n'y peut la main de tous les hommes. Il faut que Dieu lui-meſmes y accoure, nous preſte la main, & nous en releve. David dit, quel profit auras tu en ma mort? que ſi Dieu lui euſt reſpondu; Mais quel bien me revient il de ta vie? Lui qui nous a appris à dire, que nos bien-faits ne parviennent point iuſqu'à Dieu, que nos meffaits au contraire le provoquent à toute heure? David, Seigneur, connoiſſoit que de neant tu ne l'avois fait pour neant; ains pour ta gloire: que donc pour ta gloire tu pourrois bien reduire ce corps à neãt, mais nõ pour neãt. Grãde conſolation à nous, quãd nous mourrons, Seigneur, que ce ſoit pour ta gloire. Grande gloire à ce corps de neant, de ne s'en aller à neant: à la cendre de ne retourner en cendre, que pour glorifier celui qui de neant l'a faite, qui de neant à toutes choſes faites. Seigneur, quand donc ma cendre aura à te celebrer, quand mon ſang aura à preſcher ta verité, lors que ie meure: lors donne moi de mourir

& content & constant. Mon sang te celebrera, Seigneur, si ie meurs pour ta parole : ma cendre espandra ta verité, si ie suis bruslé pour la gloire de ton Fils, pour l'instruction de ton Eglise. Alors, Seigneur, ne refuse-ie de mourir, ains le desire. Mais alors Seigneur, i'apprehende mon infirmité, ie sens les tentations du monde, de Satan, & de moi-mesmes. Ie voi l'exemple de ton serviteur, qui te renonce, à la voix d'une femmelette : & qu'eust-il à la menace des grands ? lors qu'il se chauffe au feu de tes ennemis: & qu'eust-il, s'il en eust esté bruslé? Mesmes ie voi ton Fils la source de toute vie, qui tressue devant la mort, le Createur des Anges, qui ne desdaigne point en cet assaut le secours d'un Ange : qui mesmes te prie, que s'il est possible, il soit dispensé de ce calice. Si donc, Seigneur, ie te puis servir en la fosse, ô Dieu ta volonté soit faite : mais, mon Dieu, à cest instant, aies pitié de moi, sois moi en aide & me console par tes Anges : toi qui par ton Ange confortas ton pro-

pre Fils contre la mort, Ton Fils, Seigneur, ahanant sous le faix de nos pechez; ton Fils ie di qui avoit creé les hommes & les Anges. Mais s'il ne te sert de rien que ie descende à bas ; ains, Seigneur, si ceste vie te peut encor' estre utile à quelque chose espargne-la pour ta gloire, & la me sauve : car ie sai, Seigneur, que qui perd sa vie pour toi, la thesaurise ; qui la pense sauver en fait naufrage. Mais, Seigneur, tu ne fais pas cet hõneur à tous de t'estre en sacrifices : nos cendres n'ont pas toutes cet honneur de prescher ton Nom. Et donc si la mort me rencontre en autre estat, que doi-ie dire ? Seigneur, resous moi qu'é quelque façon que tu me cueilles, c'est pour ton usage. De rien, Seigneur, tu creas toutes choses, nulle pour rien; à toutes limitas-tu aussi un temps, & pour quelque chose. Des fruicts, tu prens les uns sur le verd, & les autres laisses meurir sur l'arbre : les uns tu veux manger prõptement, les autres tu les gardes: les uns tu confis en sucre, les autres en vinaigre. Tous, Sei-

gneur, ſont de toi,& pour toi; tous de ta bonté,& pour ta gloire. Ordonne, Seigneur,des fruits de ton iardin, ſelon que bon te ſemble : des eſleus de ton bon plaiſir, ſelon ton bon plaiſir, ſeulement que nous te ſoions en bonne odeur; odeur, di-ie,de mort à vie: ſeulemẽt que nous viviõs & mouriõs à toi, mais ô Dieu miſericordieux, pour noſtre ſalut. En cette aſſeurance, Seigneur,ſi tu veux que ie meure, ie prendrai le calice d'amertume, & dirai avec Iob ton ſerviteur; Quand meſmes, Seigneur, tu m'occirois, i'eſpererai en toi. Mais ſi tu veux que ie vive(& ie t'en prie, ſi ie te puis ſervir,) i'embraſſerai le calice de delivrance: ſi m'eſcrirai avec ton ſerviteur David; O que precieuſe eſt devant tes yeux la mort de ceux, auſquels il te plaiſt de faire biẽ! Car ie ſçai, Seigneur, que tu ne fais pas,certes, ſi bon marché de la vie des tiens, comme il nous ſemble. Les tiens, Seigneur, tu ne les vends, ni pour le monde ni au gré des hommes. Ces petits que tu as faits de rien, tu ne les as pas pour rien : ils te cou-

ſtent la mort de ton cher Fils, qui a fait & le monde & les hommes. Tu ne les vends donc, Seigneur, à la mort, que pour ta gloire: pour ta gloire, c'eſt à dire, pour toi-meſme: tu ne les vẽds, di-ie, ô Dieu pour rien moins que toi-meſme; & ie dirai plus, à nul autre, certes, qu'à toi-meſme. Car touſiours, Seigneur, & à quelque prix que ce ſoit ils te demeurent à l'enchere, pour iouir pres de toi, de tes biens eternels, pour, di-ie, tout livrez qu'ils te ſont te poſſeder toi-meſme: eux r'aquis à toi par le ſang precieux de ton Vnique, toi acquis à eux par ſon humilité & obeiſſance parfaite; toi pour pere à eux, & eux, à toi pour fils. O Seigneur, ma mort n'eſt donc point encor' de ſaiſon, ains tu veux que ie vive. Car

Tu as changé mon pleur en danſe, m'as deſceint du ſac, & receint de lieſſe. Pourtant ma gloire te chantera, & ne ſe taira point. O Eternel mon Dieu, ie te celebrerai ſans ceſſe.

Seigneur, ie l'ai reconnu dés le commencement, que telle eſt noſtre ingratitude, qu'il ne nous ſouvient de

toi qu'en peine; que tes bien-faits qui te devroient ramentevoir à nous, te font oublier soudain. David, Seigneur, m'en peut estre en exemple; David ton Psalmiste, & le chantre de tes louanges: car de tant de Psalmes qu'il a faits, combien peu en a-il chanté en ioie? la plus part, au contraire, ne sont-ils pas espreints sous la presse d'affliction? ne sont-ils pas havez de triteſſe, & bagnez de pleurs? Certes, Seigneur, ie sens le mesme en moi; & aussi ie te l'ai dit; En ma prosperité ie te mets en oubli, & m'est bien besoin que ie te sente: ma gloire qui t'a deu rendre gloire, obscurcit & taist ta gloire; & bien m'a pris souvent que tu m'aies reduit au sac; que tu aies couvert, ô Dieu, ceste cendre de cendre. Lors donc, Seigneur, ie me suis humilié, & t'ai exalté; mon ignominie t'a esté en gloire, & mon pleur en chant de louange. Et maintenant, Seigneur, que tu as eu pitié de moi: que tu m'as donné de vivre encor; & de vivre, glorieux entre tes ennemis; Seigneur, ne m'abandonne point.

le connoi mon infirmité, & que ferai-ie? Certes mon Dieu, (mais ouvre donc ma bouche, & l'empli de ton Esprit,) ma gloire chantera ta gloire, & ma langue ne taira plus ta louange. Ma gloire, Seigneur, te chantera; car ie reconnoistrai mon estre, & mon bien-estre, mon vivre, & mon bien vivre de toi seul. Ma langue te celebrera, car ie tiendrai mō avoir & mō sçavoir, mō croire & mō croistre aussi, de toi. En ma prosperité ie te ferai mes vœux, & n'attēdrai tes verges. Au plus fort de ma ioie ie te psalmodirai, & n'attendrai mes pleurs. Ie poursuivrai, Seigneur, & clorrai ma vie, comme ton serviteur a commencé & clos son Pseaume; ie t'exalterai, di-ie, ô Eternel, qui m'as retiré & n'as point donné ioie à mes ennemis de moi. Ma gloire te chantera, & ne cessera de te celebrer en paroles, & en faits. Amen.

Meditation sur le Psalme xxxij.

En l'an 1584.

SEIGNEVR, c'est un desir commun à tous humains, de vou-

loir estre heureux. Et pourtant n'y a-il rien plus recerché, rien plus disputé de tout temps que la beatitude. Les Sages l'ont recerchée, les uns au monde, & les autres en eux-mesmes. Au monde, qui la trouvera, quand Salomon ne l'y a reconnüe? quand les plus grands Empereurs s'en sont sequestrez, pour estre heureux. En soi-mesmes aussi, quand les plus gens de bien detestent leur vie, & leur vice? leur vice, Seigneur, qui tout seul les peut rendre malheureux? quand mesmes tes mieux aimez nous apprennent à desirer d'estre dissous, c'est à dire, d'estre separez & du monde, & d'eux-mesmes; & du monde, certes, Seigneur, pour la haine d'eux-mesmes? Seigneur, reste qu'elle soit en toi, & non ailleurs. Et pourtant ton Prophete ennuié en ce monde, reconnoist que son heur est d'adherer à toi: Ton Apostre aussi gehenné en soi-mesme, veut estre dissout de soi, veut estre ioint à toi. C'est Seigneur, qu'en nous & autour de nous n'y a, & ne se rencontre rien, qui ressemble à la

beatitude. C'eſt, Seigneur, qu'en toi ſeul elle reſide toute; & que nul n'y peut ni participer, ni atteindre; qu'autant qu'il te touche, qu'entant qu'il eſt adherant & ioint à toi Seigneur, mais ie penſoi' avoir trouvé ma beatitude; & voici, helas! que i'y apperçoi ma miſere extreme. Car ie voi, ô Dieu, qu'adherer à toi, c'eſt en eſtre pres, eſtre pres de toi; pres de la iuſtice, pres donc du ſupplice, ô Dieu, & d'un feu conſumant. Moi, Seigneur, paille, pecheur & peché; moi donc amorce de ce feu, obiect de ta vengeance, allumette de ton ire! Seigneur, bien heureux donc qui eſt prés de toi, mais s'il eſt iuſte. Et las! ie ſuis pecheur. Et qui ne l'eſt? Bien-heureux qui ne te doit rien. Et qui, que le rien meſme? Et mal-heur donc ſur moi tant endebté & en pechez, & en graces; à moi, Seigneur, inſolvable à tes graces; à moi contractant tous les iours nouvelles debtes, par nouveaux pechez. Si ſuis ie certain que ie ne croupirai en ma miſere: ſi ne ſerai-ie, ô mon Dieu exclus de beatitude: moi

qui la desire, & qui la cerche; & qui l'ai trouvée; qui l'ai desirée, & cerchée, & trouvée par ta grace. Car encor' y a-il par ta grace un moien d'approcher de toi, d'estre quitte à toi, d'estre iuste, ô Dieu, & d'estre bien-heureux: Car m'a dit ton Prophete, assailli de mesme angoisse,

Biẽ-heureux, auquel l'iniquité est remise: bieheureux, duquel les pechés sõt couverts.

Bien-heureux, Seigneur, auquel l'iniquité est remise, car c'est l'iniquité qui met barre entre toi & nous, entre toi Createur & no⁹ tes creatures. Toi Seigneur, source unique de beatitude: nous, helas! qui cerchons d'esteindre nos malheurs en toi, de puiser tout nostre heur de toi. Heureux dõc serons-nous alors, que la nous auras remise & quitée: Car lors aurõs-nous libre accez soit à ta iustice, soit à ta misericorde: A ta iustice, qui lors sera capable de misericorde: Ta misericorde aussi, qui lors se rendra conforme à ta iustice. Car qu'est-ce en toi, Dieu, ta misericorde, que iustice? Et pourtant nous a enseigné le Docteur uni-

que de beatitude, de prier iournellement, Seigneur, remets-nous nos pechez, Seigneur quitte nous nos debtes, c'eſt à dire; Leve Seigneur, ces obſtacles, qui nous barrent la beatitude; la beatitude, à laquelle on ne parvient que par le ſentier de iuſtice; iuſtice Seigneur, qui ne ſe peut trouver en nous devant ta iuſtice: mais en ta ſeule & ſpeciale grace, ordonnée eternellemẽt avãt tous ſiecles, en laquelle gratuitemẽt tu nous quittes nos debtes; en laquelle, Seigneur, tu n'entres point en conte avec tes ſerviteurs, ſur leurs pechez. Bien-heureux donc, dit David, duquel les pechez ſont remis. Et il l'explique; Bien-heureux, dit-il, duquel les pechez ſont couvers. Mais derechef comment? Seigneur, comment donc ſeront mes pechez couvers à toi? à toi qui mets les plꝰ ſecrets pechez à la lueur de ton viſage; qui vois meſmes les imaginations de l'hõme; ſes imaginatiõs, qui ne ſont rien que mal en tout tẽps? Et puis, de quoi les couvrirai-ie, qu'elles n'outrepaſſent touſiours, ou que ta veuë ne les

pene

penetre? quand mes pechez ne ſe peuvent couvrir que de pechez, les moindres de plus grands? quand mes prieres ſont froideurs, & mes repentances prevarication? quand auſſi, Seigneur, tu apperçois en moi ce que ie n'y puis voir, moi inconnu à moi-meſmes, toi qui me connois premier que ie fuſſe? qui as calculé & verifié tous mes debtes & pechez, premier qu'ils fuſſent ni créez, n'y faits. Seigneur, nos premiers parens ſe vouloient cacher dedans l'eſpeſſeur d'un bois, & tu les vis: ſe vouloient couvrir d'une fueille de figuier, & ne voioient pas qu'ils n'eſtoient que peché, qu'ils n'eſtoient que vergongne. Il fallut, Seigneur, que tout offenſé que tu eſtois, tu les couvriſſes; leur honte, de la peau d'un animal: leur peché, de celle de ton Fils. Or ie ſuis fils, Seigneur, de ces pechez, & de ces hontes-là: ie reſens, Seigneur, & ma nudité, & ma vergongne. Si ie tue mille moutons, & mille bœufs, tu n'en veux point; & les peaux de tous ces animaux ne me peuvent couvrir. Et ſi ie me cache au

monde, c'eſt hypocriſie: & tu hais, Seigneur, le front hypocrite par ſus toutes choſes: le Phariſien, Seigneur, plus que la Paillarde, ou le Publicain. Et ſi donc à moi, c'eſt endurciſſement: endurciſſement, maladie incurable, qui ne ſent ſon mal, & n'a cure du remede, non plus race d'Adam, qui eut honte de ſoi, mais de Pharao, qui durcit ſon cœur, & que tu endurcis. Rien, Seigneur, ne me peut couvrir à toi; & ſi faut-il que ie me couvre: mõ peché ne te peut eſtre couvert, & ſi faut-il que ie le couvre. Il ſera, Seigneur, couvert à toi, s'il eſt couvert de toi. Il ſera couvert à ton ire, quand il ſera couvert de ta miſericorde, ta miſericorde plus large infiniment que mon peché; ton ire infiniment moindre envers les tiens que ta miſericorde. Et ſera couvert, Seigneur, de ta miſericorde, quand il le ſera de la iuſtice de ton Fils; de ton Fils Seigneur, qui nous eſt propitiation & juſtice; de ton Fils, Seigneur, de la peau duquel nous ſommes veſtus; duquel, qui plus eſt, nous ſommes les os, & la chair; en la

perſonne duquel nous te pouvons crier, Abba, Pere. Qu'eſt-ce donc, ô Dieu, Bien-heureux duquel les pechez ſont couverts? Certes,

Bien-heureux l'homme, auquel l'Eternel n'impute point ſa tranſgreſſion, & en l'eſprit duquel il n'y a point de dol.

Seigneur, que n'a il dit pluſtoſt, que bien heureux qui ne tranſgreſſe point ta Loi? Certes, par ce qu'il dit ailleurs, que tous ſont pecheurs, & qu'autres il n'y a, non iuſqu'à un: par ce auſſi, dit ton Apoſtre, que ſi quelqu'vn dit qu'il n'ait point peché, il eſt menteur, & verité n'eſt point en lui: & ſi verité n'eſt point en lui, ni certes pour lui. Ton Chriſt, di-ie, qui eſt la verité, n'eſt point venu pour lui. Il ne demeure point en Chriſt, ni Chriſt en lui. Que ne dit-il donc, que bien-heureux à qui tu oſtes la tranſgreſſion? que tu tranſformes de pecheur en non pecheur? de tranſgreſſeur, en parfaict obſervateur de ta Loi? Certes, car le iuſte peche ſept fois le iour, & ſe releve; ſes pechez lui verifient ſon infirmité; ſon infirmité la conſtante fermeté de tes

misericordes. Mesmes à ce grand Apostre tu laissas, Seigneur, une escharde en la chair, pour l'exercer, pour lui rafraichir, ô Dieu, & sa misere, & ta misericorde; Et il te pria de la tirer; & tu lui dis; Ma grace te suffit; ma puissance se monstre parfaite en infirmité. Seigneur, car quand tu creas nos premiers parens, tu les creas, certes, en droiture. Ils s'y fierent & tomberent tant plustost, de l'amour de toi, en l'amour d'eux-mesmes; de ta bonne grace par consequent, en la flamme de ton ire. Plus hauts ils estoient, & plus bas ils cheurent: & si tu ne les eusses mollement recueillis en ta misericorde, ils estoient brisez. Si donc tu nous rends Seigneur, ceste droiture, tu nous rends l'orgueil & la confiance de nous-mesmes. Si tu nous abandonnes, Seigneur, à nous-mesmes, nous creatures courrons apres les creatures, & nous destournerons de toi nostre Createur, auquel seul reside la beatitude; c'est à dire, de la beatitude mesme, qui gist à adherer à toi, tomberons en la misere: en la mi-

sere, qui n'eſt autre choſe que l'eſlongnement de toi, qui es la beatitude. Bien-heureux donc ne ſeroit pas à qui tu rendrois ceſte droiture: car qui l'aſſeureroit contre ſoi-meſme? Mais, bien-heureux, Seigneur, à qui tu n'imputes la tranſgreſſion: car en ſon infirmité il eſt aſſeuré de ton appui & de ta force; en ſon peché, de ta miſericorde; en ſes cheutes, de ta main puiſſante; en l'ombre de mort & au ſueil de l'enfer, de la mort de ton Chriſt qui lui eſt faite reſurrection de vie. Et ſi l'homme le combat, pourtant il ne tombe: car Dieu combat dedans lui, pour lui contre lui-meſme: l'Eſprit du Tout-puiſſant entrepreneur de ſon ſalut, contre l'eſprit charnel qui le tire à perdition. Bien-heureux donc à qui tu n'imputes point la tranſgreſſion, Seigneur. Mais permets encor que la cendre te parle: encor ne ſuis-ie point aſſez à mon gré ſatisfait ſur ce point. Quelqu'un donc, Seigneur, forfera contre les loix; le Prince ne lui imputera point ſon crime, ains lui en remet la peine. Sera-il donc dit, qu'il

soit bien-heureux pourtant? Certes, bien est-il exempt d'un mal-heur, mais non heureux. Et bien serai-ie donc quicte d'un grand mal-heur, quand tu m'auras fait grace: libre, ie dirai, du mal-heur des mal-heurs, qui est la mort eternelle deuë à mon peché. Mais n'estre mal-heureux, n'est pas estre heureux; estre retiré de la misere extreme que i'abhorre, n'est estre introduit en la supreme beatitude que ie cherche. Et toutesfois il dit, Seigneur, que bien-heureux à qui tu n'imputes point sa transgression: disons donc, Seigneur, parce qu'à qui tu n'imputes point la transgression, tu imputes la iustice de ton Fils. L'homme (ie le voi, Seigneur) ne fait iamais grace proprement & de iustice. Toi seul tu le fais. S'il fait grace selon l'equité, grace n'est plus grace. Car qu'est-ce equité sinon fleur de iustice? & qu'y a-il plus proche d'iniustice, que rigueur de iustice? Et s'il fait grace outre & contre l'equité, la grace y perd elle pas toute sa grace? & d'interprete de la Loi qu'elle doit estre, deviene-

elle pas ouvriere de transgression & de forfait? Tes graces, Seigneur, sont graces proprement & de iustice. Tu nous quittes la debte, & un autre te paye. Tu nous remets la peine, & un autre la porte. Ainsi fais tu grace, sans preiudice de iustice; & ainsi iustice, sans desavantage de ta grace. Nous avons peché contre toi, offence infinie: nostre offence donc estoit infinie, meritoit une peine infinie, qui ne pouvoit estre portée que par un infini. De ta grace infinie, tu nous as donné ton Fils infini comme toi, pour la porter. Ton Fils, qui par sa puissance infinie, a porté & englouti nostre peine infinie. Mais plus encor, qui par son obeissance infinie, nous a acquis ta grace infinie: ta grace, Seigneur, qui seroit finie, si tu te contentois de ne nous punir point. Car lors elle seroit mesurée à nostre faute: nostre faute, au regard, certes, de nous, qui la commettons, finie, bien qu'au regard de toi qui és infini, vraiement infinie. Mais qui lors se monstre infinie, Seigneur, quand non content de

nous delivrer des peines infinies deuës à noſtre peché; tu nous imputes le merite de ton Fils, la vie bienheureuſe qu'il poſſede eternellement avec toi, & que nonobſtant il a acquiſe par ſon merite: non pas, certes, pour lui, car il l'avoit, & l'eſt; mais pour nous, qui en eſtions exclus, qui eſtions eſclaves de peché, adiugez à la mort eternelle. Ainſi donc, Seigneur, ie reconnoi ta grace envers nous, bien qu'infinie, toutesfois civile & de iuſtice. Car le peché de l'homme, au regard de ſoi, n'eſt infini. Du fini comment ſortiroit-il choſe infinie? Mais au regard de toi, contre qui il eſt commis, il devient infini; car l'offenſe croiſt à la proportion de celui à qui elle s'adreſſe: & pourtant eſt-elle iuſtement punie de peine infinie. La ſatisfaction de ton Fils auſſi entant que homme, quelque iuſte qu'il fuſt, ne pourroit eſtre que finie: & pourtant ne nous apporteroit qu'exemption de mort, & non acquiſition de vie eternelle. Mais, comme au peché, tu as eu eſgard à toi, contre qui il eſtoit fait; en

la satisfaction, tu as regardé aussi à qui l'a fait; ton Fils, Seigneur, Dieu & hõme, & comme toi essence infinie. Et pourtant à la peine infinie tu as opposé & opposes une grace infinie. Infinie estoit la peine à cause de toi; infinie est la grace, à cause de lui, & tous deux un. Et pourtant à tresbien dit ton Prophete, que bien-heureux à qui tu n'imputes point la faute Car ce que tu n'imputes, c'est à cause de ton Fils, ton Fils qui a vaincu la mort par son infinie puissance: ton Fils, qui nous a merité la vie par son obeissance infinie. Seigneur, mais il adiouste, Bien-heureux, en l'esprit duquel il n'y a point de dol. Et qu'est-ce donc ceci? Car si tu ne fais bien qu'à qui a l'esprit net, à qui sera-ce? Et combien semblent eslongnez ces propos; Bien-heureux à qui tu n'imputes point la faute: Et, Bien-heureux qui se trouve exempt de dol? mais aussi disoit-il auparavant; Bien-heureux duquel l'iniquité est remise; bien-heureux aussi duquel le peché est couvert. Et l'un explique l'autre. Ceux ne sont bien-

heureux qui penſent couvrir leurs pechez, mais deſquels tu les couvres. Et de ceux couvres tu les pechez, Seigneur, qui les te deſcouvrent : non de ceux qui ſont les gens de bien, & ſont pleins de dol. Dol au droict humain, c'eſt faire l'un, & faire ſemblant de l'autre. Dol au droict divin, duquel eſt ci queſtion, & duquel l'humain n'eſt que l'eſcorce, c'eſt ſembler d'une ſorte, & eſtre d'autre, iouër le Nathanael, & eſtre un Caïphe. Or à tels, Seigneur, tu ne pardonnes les pechez, car ils te les cachent : à tels ne quittes-tu leurs debtes, car ils te les nient. Combien donc es-tu different ici des hommes ? A l'homme ſi ie reconnoi la debte, il faut que ie paie : ſi ie reconnoi l'iniure, il faut que i'amende. A toi, mon Seigneur, ſi ie la confeſſe, ie ſuis quitte : autre monnoie, autre reparation ne demandes-tu de nous, qu'une vraie confeſſion. Bien-heureux donc n'eſt pas ici le Stoïque, qui en vain s'efforce de ranger ſes paſſions au ton de la raiſon, raiſon plus hors de ton que ces paſſions meſmes : rai-

son, ie dirai, qui seule les desregle toutes, qui n'a ni l'oreille plus, ni le iugement du ton. Aussi peu, dirons, le Pharisien qui plastre ses fautes, sepulchre blanchi, plein de pourriture & de vers au dedans. David aussi peu tout Roi & Prophete qu'il estoit, qui couvre à son peuple le sang espandu, & l'adultere sanglant d'un manteau roial; & quiconque fois, qui d'une apparence venerable veux cacher le vice; le vice és plus grands reconnu des plus petis; le vice qui moins il pousse en dehors, plus rouge au dedans? plus dangereux à couver que le feu au sein; plus à receler que le renardeau de l'enfant Spartain, qui le deschira iusqu'aux entrailles. Mais heureux David, qui te confesse sa faute, qui s'espand en pleurs devant ta face, qui entonne un *Miserere*, entre-rompu de sanglots, baigné de pleurs, qui couvre son chef de sac & de cendre, & reconnoist son enormité, à la voix de ton Prophete. Car tu mets son peché, pour noir qu'il soit, à la lexive; lexive, Seigneur, faite és cendres de ton ho-

locauſte: & lui fais ſentir a bon eſciẽt, que, bien-heureux qui n'a point de dol, qui deſcouvre ſon peché, afin qu'il ſoit couvert. Et de fait, dit-il, Seigneur,

Tandis que ie me ſuis teu, mes os ſont deſcheus de vieilleſſe, ne faiſant que rugir tous les iours.

Ie portoi' le peché en ma conſcience, comme un trait aux entrailles, qui me tourmentoit ſans ceſſe. Ie ſentoi' douleur, mais ie n'alloi' point au Chirurgien. Ie crioi', mais ie ne t'appelloi' point à l'aide. Ie rugiſſoi', mais d'une voix non articulée, cõme une beſte, voix d'inquietude & non de priere; voix de deſeſpoir, & non de repentance; voix de douleur, & non de contrition: d'une voix, Seigneur, en ſomme, que ie ne conte point pour une voix. Et que pleuſt à toi, qu'elle me valuſt un bon ſilence. Ainſi donc mes os ſont deſcheus de vieilleſſe,

Parce que iour & nuit ta main s'appeſantiſſoit ſur moi, tant que ma vigueur s'eſt changée en ſechereſſe d'eſté.

Ie penſoi' que ma douleur s'exha-

laſt à murmurer; elle doubloit; que mõ mal ſe paſſaſt à s'agiter, & il croiſſoit. I'avoi' dit comme autresfois; Ie me tairai, ie cloirai la bouche, & y mettrai un mors. Ta main s'eſt appeſantie ſur moi, & veut que ie parle. Ta main a preſſé mon apoſteme, & faut que ie crie. Ta bouche a ſouflé ſur mon humeur, & ſur ma ſeve, ſi que ie ſuis broui comme d'un haſle d'eſté. Certes, Seigneur, quand tu affliges, tu veux qu'on ſe taiſe, que l'homme acquieſce à ton arreſt, & en ſouffre l'execution en patience: patience, Seigneur, qui eſt le vrai ſilence de l'ame. Mais quand nous avons peché, tu veux que nous parlions, que nous haut-crions à toi, fondans en prieres: prieres, Seigneur, certes la vraie voix de l'ame; de l'ame affligée de ſon peché, qui s'en deult au fonds, alterée du mal, plus alterée de remede. Tel, Seigneur, ſans doute eſtoit ton Prophete, apres l'adultere; & tel, Seigneur, ai-ie eſté apres maints pechez. Il ſe debatoit, mais ſans battre ſa poictrine. Il ſe contournoit mais ſans ſe retour-

ner à toi. Nathan vint à lui, lui remonstrer son forfait; un suiet au Roi, un serviteur à son maistre. Il l'ouit; & confessa sans replique. Il l'ouit; & l'espandit tout en voix; & ses voix furent prieres. Aies merci de moi, dit-il, alors Seigneur, selon tes misericordes; selon la multitude de tes compassions, efface mes pechez. Lave-moi, Seigneur, & relave de mon peché. I'ai peché à toi seul, & seras trouvé iuste en me iugeant. Delivre-moi de la souilleure de ce sang, Dieu de mon salut. A ces mots tu accourus, l'arrousas de ton hysope, teinte au sang de ton Agneau l'en lavas blanc comme neige. Seigneur, en ces mesmes mots il m'apprend de te prier; moi certes, mon Dieu, conceu comme lui en iniquité, moi par trop appris de moi-mesmes à t'offencer. Donc, Seigneur,

Ie t'ai declaré mon peché, & ne t'ai point caché mõ iniquité. I'ai dit, Ie confesserai a l'Eternel ma meschanceté contre moi, aussi m'as tu remis la peine de mon peché.

Que dirie, Seigneur; Ie t'ai declaré

ou fait connoiſtre mon peché? Le ſavoi'-tu pas? Et combien ſe/oit-il plus vrai de dire tu m'as donné ſentimẽt de mon peché, à moi inſenſible: as levé le cal qui couvroit ma conſcience, preſte à s'endurcir au mal? Mais, Seigneur, lors que tu connois noſtre peché de toi-meſme, c'eſt pour le punir. Tu le vois, ô Dieu, de l'œil de ta iuſtice, & en entres en connoiſſance comme iuge: & lors donc, Seigneur, qu'en pourrai-ie attendre que l'enfer? Quand, Seigneur, tu le connois de par moi; quand, di-ie, Seigneur, ie me forme accuſateur envers toi, contre moi-meſme, tu le connois d'autre ſorte. Car lors, Seigneur, tu fermes l'œil de ta iuſtice, & ouvres l'œil de ta miſericorde, tu veſts l'Advocat, & deſpouilles le Iuge. Ton Fils, un en eſſence avec toi, me devient lors Advocat, & entre meſme en ma place. Lors, Seigneur, qu'aurai-ie à craindre, aiant le Pere pour Iuge? Ie t'ai declaré mon peché, c'eſt donc à dire; Ie ne t'ai point caché mon forfait; ie n'ai point cerché fuite ni ſubterfuge. Ie l'ai con-

feſſé, confeſſé, di-ie, à l'Eternel contre moi. Non point comme Adam, qui cenfeſſa le peché, mais certes contre Eve : non comme Eve, qui l'avoua biẽ auſſi, mais contre le ſerpent. Mais comme David. A toi, a toi ſeul i'ai peché, Seigneur, & fait mal devant tes yeux: Tu ſeras trouvé iuſte, en prononçant arreſt contre moi. Comme le Prodigue revenant à ſoi; Pere, i'ai peché contre le ciel, & contre toi; ie ne ſuis plus digne d'eſtre tenu pour ton fils. Lors auſſi, Seigneur, as-tu deſtourné ton œil de mon peché, & en as effacé meſmes la trace. Tu m'as fait ouir, comme à David, ioie & lieſſe; & ſes os que tu avois briſez, ont ſauté. Tu m'as remis, ô Dieu, mon peché, & i'en ai oui ta voix. Tu m'as dit, Tes pechez te ſont remis, entre en mon heritage, entre en ma ioie. Tu l'as dit, Seigneur, & bien-heureux donc ſuis-ie; car bien-heureux à qui tu remets les fautes, à qui tu n'imputes point la tranſgreſſion : car à tel tu imputes la iuſtice, le merite, & tous les acquets de ton cher Fils. Et

Pourtant, Seigneur, tout homme que tu daignes favoriſer de ta grace, te priera au temps que l'on te trouve.

Certes les deluges des grand's eaux n'atteindront point iuſques a lui.

Seigneur, ie voi maintenant le chemin de beatitude tout tracé, i'en reconnoi les brisées, & me ſemble aiſé à ſuivre: car, bien-heureux à qui tu remets les pechez, & tu les remets à ceux qui te les confeſſent Et qu'y a il plus aisé que confeſſer ſa faute ? Et qui, faute de confeſſer ſe voudroit rendre mal-heureux ? Seigneur, mais cette confeſſion tu la veux de cœur: & ie voi que le cœur de l'homme n'eſt point en ſa main, mais en la tienne ſeule; que toi ſeul ouvres les levres du cœur, pour condamner ſon peché, & annoncer ta louange. C'eſt donc une grace vraiement ſinguliere; la remiſſion de nos pechez: mais à laquelle on ne vient que par une autre grace, non moins gratuite: c'eſt le don de repentance, de contrition, de confeſſion du peché. Et pourtant, Seigneur, diſoit ton ſerviteur; Crée en

moi un cœur pur ; ouvre mes levres, & ma bouche annoncera ta louange: & pourtant, dit-il encor ici que ceux que tu daignes favoriſer de ta grace, te requierent la remiſſion de leurs pechez. Et pourtant reſens-ie ſouvent en moi deſir de prier, & las ! ie ne puis point ; envie de pleurer, & ne m'attẽdris point. A ceſte beatitude donc, Seigneur, qui eſt ta grace infinie, on ne parvient que par grace, & de grace en grace, Et bien heureux donc qui eſt en ta grace ! ta grace deſploiée au genre humain, en la perſonne de ton Fils. O Seigneur, i'y ſuis, certes, & le ſens; car tu me pardonnes. I'y ſuis, & le ſens ; car tu me donnes de me déſplaire en mon mal, tout mal que ie ſuis. I'y ſuis, car i'ai un combat en moi; & ie ſuis donc double : ſi i'eſtoi' tout ſeul, ie ſeroi' paiſible, mon eſprit regnant, triomphant à laiſe, non troublé en ſa poſſeſſion. C'eſt donc ton Eſprit qui combat le mien, ta miſericorde qui bat ma miſere ; & faut que tu vainques. Seigneur, ie te prierai donc, & au temps qu'on te trouve. Et

donc, quand eſt-il? Certes, Seigneur, le Prince des Princes, tu n'es de ces Princes, deſquels il faut eſpier les heures, deſquels, il faut obſerver les audiences. En ta Cour, c'eſt touſiours iour d'audience; à ta porte qui frappe, à toute heure de la nuit te trouve preſt: & premier qu'il ait branlé le marteau, la trouve ouverte. Et quel eſt donc, Seigneur, ce temps qu'on te trouve? Certes, le temps qu'on te cerche; certes, le temps qu'on ne trouve perſonne. En la proſperité, Seigneur, l'homme s'oublie, & t'oublie: il a tant d'amis, qu'il ne penſe avoir beſoin de toi: lors il trouve les hommes, par ce que les hommes les cerchent. En ſes afflictions les flatteurs l'abandonnent, les plus feaux amis ou le delaiſſent, ou l'affligent: lors, Seigneur, il te cerche, & il te trouve. Et pourtant, dit-il, que tu te tiens prés des cœurs affligez; car tu luy reſpons ſoudain qu'il t'appelle. Seigneur, es-tu donc plus loing de nos proſperitez? toi qui les fais? ains nous loin de toi, & loin meſmes de nous meſmes, n'appro-

chans de toi qu'à meſure que tu viés; qu'à meſure, ô Dieu, que nous reſentons ta verge. Donne moi, Seigneur, de te prier en tout temps, & qu'en tout temps ie te trouve. Les deluges d'eaux, pour eſmeus qu'ils ſoient n'attaindront iuſques à moi. Le deluge d'eaux, nous diſoit ton Fils, Seigneur, alors qu'il ſurvint tout ſembloit ſerain & beau; on prenoit à femme, on bailloit en mariage; rien ne s'eſbranloit, tout ſembloit ferme en ſon cours: Il vint tout ſoudain, & les Geans y perirent; perirent, Seigneur, & ton Noé ſe ſauva; ton Noé, Seigneur, qui te prioit en tous temps, & te rencontra à temps. Tels deluges aie ie veus de noſtre temps, & m'as paſſé outre: tels voi-ie arriver, tels arriveront encor' pour beau temps qu'il face, mais ie prens courage.

Tu es ma cachette, tu me garderas de l'affliction, & m'environneras de chanſons de dilivrance.

Seigneur, ie le ſai, c'eſt toi qui envoies l'affliction, & on la fuit en vain, puis que ta main nous pourchaſſe: en

vain derechef, car ton œil nous apperçoit où que nous voulions cacher. Donc, Seigneur, ie me ſuis ouvert à toi, tu m'as couvert. Ie n'ai rien caché de mon peché ; & tu le caches ; à l'œil envieux, Seigneur, & à toi meſmes, du manteau de ton Vnique, & de toi-meſme. Seigneur, ie ne craindrai donc mon affliction, tu me conſerves: moins encor, Seigneur, la tentation ; tu m'en preſerves. Mon affliction ne me ſera qu'en reſveil ; la tentation, qu'en exercice à mon ame. Mon affliction, pour terminer à ta gloire; la tentation, pour ſortir à ma victoire. Car bien-heureux eſt à qui Seigneur, tu te donnes : & bien-heureux donc à qui, mon Dieu, tu pardonnes. Qui donc veux ſavoir le droit chemin de devenir heureux, vien à moy.

Ie t'inſtruirai, ie t'enſeignerai quelle voie tu dois tenir : je t'adreſſerai de mon œil propre.

Ie t'enſeignerai, car i'en ſai la droite voie. Dieu ma regardé, & m'a fait connoiſtre mon peché. Ie l'ai confeſ-

ſé, & il le m'a pardonné. Ie l'ai deſcouvert, & il le m'a couvert de ſon Fils propre. Ie t'adreſſerai, car ce chemin eſt tout ſeul; nulle part fourchu, & n'y a nuit qui t'eſgare; Chriſt eſt ce chemin A Dieu nul ne va, que par Dieu meſmes. Chriſt la vraie lumiere Ainſi ta lumiere eſt ton chemin meſmes; Chriſt Dieu infini : Chemin donc & but, & lumiere, & guide meſme. Mais que

Tu ne ſois comme le cheval, & le mulet auſquels il n'y a intelligence. Tu eſtrains leur machouere d'un cheveſtre & d'un frein, de peur qu'ils s'approchent de toi.

Car, à qui s'opiniaſtre de gaieté de cœur contre l'eſprit du Seigneur, mon enſeignemẽt ne ſeroit propre. A qui s'aſſourdit à ton eſperõ Seigneur, ce chemin ne ſert de rien. Seigneur ô mon Dieu, que tes iugemens ſont grands! i'en adore la hauteſſe. Grands tes iugemens, Seigneur. I'en voi deux qui s'opiniaſtrent; tous deux bandez contre toi, tous deux contre ton Egliſe, tous deux frappez de tes coups tous deux renverſez par terre. La fin

toutesfois cõbien diverse! Quand l'un s'abisme en la mer, l'autre renaist au Bapteſme. Pharaon certes ſe banda contre Iſraël. Et quelles plaies ne lui fis-tu? il s'endurcit à tes coups, s'aſſourdit à l'eſperon, pire aprés tout que ſoi meſme. Saul au contraire; il pourſuiuoit les Chreſtiens, tu romps ſon chemin. Il rue contre l'eſperon, ſent ta main ſur lui; l'aveuglant, tu l'eſclaircis; il preſche ton Chriſt lui-meſme. Seigneur, retien moi, tes iugemens ſont abiſmes; abiſme là d'ire, ici de miſericorde: & par tout abiſme de iuſtice; Abiſme en Pharaon, que tu tiens de ce mors rude, dont nous parle ton Prophete, & ne te peut approcher; Abiſme en Saul, que tu ranges à raiſon, que tu duis pour t'eſtre Apoſtre, pour t'approcher les Gentils. Abiſme en tous deux. Tous deux un abiſme meſme. Ta iuſtice abiſme, ô Dieu, de miſericorde: ta miſericorde, un abiſme de iuſtice. Ah! Seigneur mon Dieu, ie ſai que ſouvent ie rue; ne permets, he las! ne permets que ie ſoi' ſourd. Ie rue, mon Seigneur, ie ruë;

car quand tu m'affliges, ie murmure contre toi: retif que ie suis, ie n'obeis à ta iambe, i'obeis à l'esperon: ie ne resens pas si tost mon peché, que ta picqueure: ie me resens plus, Seigneur, que ie ne te sens; lasche à m'amender, vif & sensif à me plaindre. O Dieu, donte moi, qu'au branſler ie te connoisse, maniant à point nommé, mesme à l'ombre de ta verge: mais Seigneur, au moins, au moins que ie n'assourdisse. Ceux sont sours à ton esperon, Seigneur, qui ne sentent plus la peau de la conscience, ne resentent plus ta verge: gens d'ame lepreuse insensible, & incurable. Tels sont sequestrez, & esloignez de toi, retranchez Seigneur, de ton Egliſe. Tels donc morts à toi, forclos de beatitude, hors d'espoir de leur salut. Si voi-ie Seigneur, qu'ils sont loin de leur conte. L'insensible au bien, n'en est moins sensible au mal. Ils sont angoissez, mais autrement que les tiens. David nous l'a dit,

Le meschant, dit-il, aura beaucoup de douleurs: mais la bonté de l'Eternel environnera

ronnera celui qui espere en lui.

Le meschant, Seigneur, dit ici ton Prophete, a beaucoup de douleurs. Si dit-il ailleurs, qu'aussi est le iuste subiet à beaucoup d'adversitez. Et quelle difference donc y a-il és grands maux qu'ils endurent tous, en la condition des deux? Quel interest, Seigneur, d'estre en ceste egalité plustost l'un que l'autre? Certes les meschans endurcis au mal, dont est ici question, resentent leur mal comme un malheur, ou un accident, dont ils ne savent ni la cause, ô Dieu, ni les remedes. Et pourtant aussi en leur mal ne voient que mal. Et de tout ce mal, comme ils ignorent le commencement, aussi ne voient-ils aucune fin. Ceux au contraire, Seigneur, qui esperent en toi, & attendent tout leur bien de ta bonté, tout autrement: car ils sçavent que le mal leur est envoié de toi; & pourtant pour leur bien: à cause de leur peché; & pourtant pour leur amendement, par celui qui le leur peut lever quand il lui plaist, c'est à dire, quand il est expedient pour leur

salut: & pourtant lui requierent-ils pardon & remission de leurs pechez. Les meschans aussi sont seuls à porter leur mal: car ils n'appellent point Dieu à leur aide, Dieu, qu'ils ne sentẽt point, ou que s'ils resentent, ils apprehendent pour iuge. Et si quelque ami leur apporte consolation, c'est sans grand effet: car tous ces propos, emplastres exterieurs, ne penetrent point iusqu'au dedans, ne vont point trouver le mal de l'ame. Tes enfans, Seigneur, ont ton Esprit dans le leur, qui les console: ta bonté, Seigneur, qui les environne, & les appuie contre le mal; tes Anges, Seigneur, essuient leurs larmes d'angoisses, essuient leurs sueurs de sang. Les meschans en somme, quand ils ont du mal, prennent de Dieu tout à mal; tout à querelle, tout comme d'un ennemi qui les blesse & tuë, & n'a dessein que leur mort. Les bons, au rebours, savent que Dieu est tout bon, un bon Medecin, un Chirurgien expert. Quoi donc qu'il leur broie, qu'il leur compose ou ordonne, quoi qu'il couppe,

incise, brusle, cauterise, arrache, tout est pour leur bien, pour le salut de leurs ames. En ces douleurs donc, Seigneur, ils te remercient, ils tendent leurs bras, mesmes en les retirant; leurs yeux sont moüillez, leurs cœurs toutesfois en ioie. Pourtant dit David,

Resiouissez-vous en l'Eternel, & tressaillez de ioie, vous iustes; & chantez à lui, tous droits de cœur.

Droits de cœur, qui reconnoissent leurs fautes envers Dieu. Car puis que par le peché du premier pere, nous avós perdu nostre droiture, rien ne pouvons nous faire plus droit, que de reconnoistre nostre tort, & sur tout vers Dieu. Iustes par consequent, qu'il a iustifiez, en remettant leurs pechez, en leur imputant leur foi, & la iustice de son Fils en iustice. Car puis que nous avons perdu nostre iustice originaire, iustice n'avons nous en nous plus grande que confession d'iniustice: iustice aussi ne pouvons-nous recouvrer hors nous, que celle que le Pere nous impute en son Fils; suivant

laquelle nous pouvons achever par le commencement ; Bien-heureux desquels les pechez sont couverts par Iesus Christ, Dieu & homme, nostre Seigneur. Amen.

Meditation sur le Psalme xxv.

En l'an 1584.

SEIGNEVR, ie suis abbatu d'affliction, ie suis combatu de peché: En mon affliction le monde me dit; Qu'attens-tu de Dieu, qui na cure d'ici bas; le meschant prospere, & tu te vois miserable. En ma contrition le Diable m'assaut. Que veux-tu du iuste, que iustice? Et qu'attens-tu donc, pecheur, de Dieu, que supplice? Et que te sera ta confession, que confusion? Seigneur, ie le sai, ie suis digne de ton ire: Seigneur, ie le sai: si ne me rendrai ie à eux. Le monde, ô mon Dieu, te debat ta providence: le Diable, ô mon Dieu, te veut oster ta clemence. Tous deux esleyez, tous deux bandez contre toi. Seigneur, sois des miens; tes haineux me font la guerre. Ie plaide pour

toi, ie conteſte pour ta gloire. Et puis,

Eternel, i'ai levé mon ame a toi.

I'ai levé mon ame, ô Dieu! mais helas! comment? Ie me leve, ô Dieu, & ne puis partir de la terre; ie hauſſe les pieds, & ne puis m'en arracher. Ie ſuis terre, ó Dieu, la terre une maſſe eſpeſſe & lourde. Seigneur, leve-moi; ſinon, me voila giſant, touſiours ou giſant ou retombant vers ce centre. Leve-moi, i'ai dit, car la terre ne peut pas partir de terre, ne peut s'eſmouvoir, ne peut s'approcher du ciel, ſi tu ne tires: l'homme, di-ie ô Dieu, quelque bon eſprit qu'il ait, ne peut s'eſlever à toi, ne peut s'approcher de toi, ſi tu ne l'aides; ſi tu ne lui tends la main, ſi tu n'empoignes la ſienne, faiſant effort dedans lui, outre & contre ſa nature. M'eſlever à toi, Seigneur, c'eſt m'abaiſſer en moi-meſme. T'eſlever, ô Dieu, mon ame; c'eſt rabaiſſer mon ſourcil, c'eſt me perdre en moi, c'eſt me cercher en ta grace, confeſſer mon mal, t'appeller pour mon remede. Seigneur, domte moi, abba moi devant ta face. Seigneur, prie en moi;

car du mien ie ne le puis.

I'ai fiance en toi, mon Dieu, que ie ne rougisse: que mes ennemis n'aient ioie, a cause de moi.

Seigneur, les voici; le Monde plein de risee, Satan de blaspheme: Tu te fies en Dieu, & monstre-m'en la cedule. Iob, si sainct, si net, evita-il ses rigueurs? Dieu ne daigne pas regardor l'humaine race: s'il nous daigne voir, c'est d'un regard furieux, d'un œil impiteux, d'un œil de iuge implacable, nous, fange ou peché, qu'il desdaigne ou qu'il devore. Si Dieu ne te voit, où mets tu ta confiance? & s'il te voit tel, qu'atens-tu donc de ses yeux? Ainsi disent-ils; ainsi meslent-ils leurs pointes. Mais, Dieu, sois pour moi. N'ai-ie donc pas ta parole? n'ai-ie pas ta main? ton sein, ton cachet, ton seau? Frappez, as tu dit; ma porte sera ouverte. Demandez, dis-tu, nul n'en sera esconduit. I'ai donc ta promesse: & l'homme de bien ne la veut rompre; toi tout bon, comment? Ie l'ai donc, mais plus: car ie l'ai signée de ta main propre; ton Fils m'en est pleige; il me l'a souf-

crite de son sang. Seigneur, Ie di donc, & le monde en vain m'en fait reproche. I'ai fiance en toi; que mes ennemis ne rient de moi. Iob fut affligé; son affliction lui fut espreuve. Grande fut l'espreuve; mais grand le renfort qu'il eut de toi. A l'or le fort feu: pour la paille, il ne faut qu'une estincelle: aux forts bras, la luitte: à gens vertueux, l'affliction. Mais vois tu la fin? Il pria, & Dieu n'eut l'oreille sourde. Dieu l'ouit, le vid, & lui redoubla sa benediction. Le monde d'alors lui reprochoit sa misere. Le Dieu de tousiours l'exauça en sa priere: toi Dieu, que ie sers, me laisserois-tu en mon oppression. Seigneur, ie le sai. Ie suis moins que poudre, & moins que cendre, tout mal, tout peché: & combien plus grand mon peché, helas! que mon affliction? Mais aussi i'ai dit, Ie me fie en toi, non en moi-mesme. Toi tout bien, tout bon: & combien plus grande ta misericorde, ô Dieu, que mon peché? Ie suis rien, toi tout: tout, & donc toute misericorde. Ie ne suis qu'un point: toi tout infini. Et donc

infinie ceſte miſericorde; Mais qui plus, pour moi: tu me l'as promiſe, & i'en ai ta cedule : Demandez pardon, au Nom de mon Fils, & il vous ſera donné. I'ai le Fils pour moi. Le Fils l'a acquiſe, & puis me l'a donnée. Sa mort m'eſt en vie, ſa iuſtice m'eſt rampart contre la tienne. Cet œil rigoureux, cet œil dont Satan me faiſoit guerre, ne voit plus pour moi, ne rencontre plus que ſa iuſtice; l'œil doux m'eſt ouvert: l'œil qui regarda Iob en la ſuie, David en la cendre, & Pierre au brafier du Sacrificateur. Seigneur, comme à Pierre, frappe de cet œil, que ce cœur reſente ſon peché : comme à ton David, fai qu'il le reſente & le confeſſe, honteux du forfait, non honteux de la confeſſion : mais comme à ton Iob, fai que ma iuſtice puë en fin à mon nez propre, puë plus que mon mal, plus que mes ulceres & mes plaies. Iniuſte iuſtice qui ne reconnoiſt ſon bien de toi, & ſon mal de ſoi meſmes. Trop iuſte iniuſtice, qui ſe veut iuſtifier devant le Iuſte : devant qui les Anges ne ſont bouclier que de

grace, les hommes plus saints n'ont rampart que repentance : mesme, le cher Fils voulant respondre pour eux, paia de sa vie, qui pouvoit paier de sa iustice : paia, mais pour nous non rachetables de mort, que par sa mort. Maccuse Satan ? Bien venu est-il ; ce m'est une remonstrance. M'a-il convaincu ? Ce m'est un resveil, un vrai aiguillon à repentance : arres de pardon, arres donc à moi de consolation : à lui de despit, qui n'est plus sensible qu'à la peine, stupide au peché : Aux mondains de honte ; mais Seigneur au moins de bonne honte, lors qu'ils connoistront (& qu'ils le connoissent par ta grace) qu'

A la verité ceux qui t'attendent ne rougissent point de honte : ains rougissent ceux qui font desloiaument sans cause.

Seigneur, mais voici que cette chair, cet esprit charnel vient combattre, pour Satan, devient Satan à soi-mesme. Tant d'années se passent, & le iuste languit en la fosse ; tant de pleurs s'espandent, & Dieu n'a souci de l'en tirer. Et donc qu'attent-il ? Le mes-

chant triomphe ; & l'homme de bien n'est gueres loin de honte ; honteux ia pour soi, honteux, peu s'en faut, ia de Dieu mesme. Ou tarde donc Dieu, dit le diable ; & le monde & la chair mesme ? Ha ! Dieu, qu'attens-tu ? le suis chair ; mon Dieu, & que ton Esprit me vienne apprendre. Seigneur, tu attens : & tu veux aussi estre attendu. Seigneur, tu attens : car en ton courroux tu ne nous viens reprendre : prendre au fait flagrant, prendre chaudement dés que l'as entendu. Ton voir, c'est iuger : ton iuger un arrest irreprochable ; arrest sans erreur. Si n'est-il Seigneur, irrevocable. Tu suspens ton coup, tu donnes respit au condamné, l'attens iours, mois, ans ; sommes & previens sa repentance. Tel m'as-tu esté ; hé donc, mon Seigneur, ne te pourrai-ie un peu attendre ? toi, qui tant m'attens ? toi, que ie n'attens que pour mon propre bien ? Seigneur, es-tu loin ? lent, ou occupé qu'il faille tant t'attendre ? Tout est plein de toi ; rien pour grand qu'il soit, ne te peut occuper. Les vents, les esclairs, que d'un

pole à l'autre on void s'estendre, sont ils pas à toi, sont-ils pas, Seigneur, & par toi & pour toi? Dieu donc, tardes-tu? C'est pour nostre bien, pour nostre salut; il le nous faut attendre. Car Dieu, tu l'attens. Ainsi voions-nous nos petits enfans attendre; attendre & languir, qui crient & qui pleurent, & quise tourmentent, las de trop ieusner. Le pere à un cœur, & ne veut s'esmouvoir; n'a faute de pain, & n'en veut point donner: Il veut leur santé. Il pense sçavoir tout ce qui leur est propre. Il attend son heure: & n'a pas sonné, qu'il est prest à trancher. Ainsi toi, Seigneur, tu sens le dedans & le dehors de l'homme: sans peux & sans eau, tu sais qui lui duit, & qui lui peut douloir. L'un trempe en prison; tel peut supporter une longue diette: l'autre en sort plustost; à tel la longueur seroit mort & poison. L'un faut humecter, l'autre dessecher; & que dirai-ie? De l'un le mal-heur, & de l'autre l'heur sert à ta maison. Nul pourtant honteux; ains tous glorieux, puis qu'ils t'attendent.

T'attendre, Seigneur, c'eſt s'attendre à toi, ſe fier en toi, & en dependre. Eux donc bien-heureux, car bien-heureux eſt quiconque s'y fie: eux donc glorieux, car glorieux eſt qui te glorifie.

Mon ame, reprenons un peu aleine: deſbandons-nous tant ſoit peu, & rions de noſtre impatience. Le iuſte Abraham, pere des croians, & ſouche de l'Egliſe, combien d'ans attendit-il la promeſſe que Dieu lui fit de ſa bouche? Combien s'en voit-il loin? loin pour ſa vieilleſſe, & de ſa femme; plus loin, quand ſon fils unique lui fut demandé en ſacrifice. Et toutesfois s'attendit-il pas à Dieu? & ſe repent-il de ſi eſtre attendu? Voi Ioſeph vendu; voi le-moi revendu de main à autre; accuſé à faux; de là confiné en foſſe obſcure. Tu n'en pleures point, tu prens ſes douleurs en patience: car tu vois la fin; tu le vois ſortir pour ſoulager un Prince, puis Prince en Egypte, puis pere de ſes aiſnez, & de ſon propre pere. Conte en combien d'ans. Tu lis ceſte hiſtoire d'une ſuitte &

d'une aleine : mais non les longueurs, ni les longueurs, & non les soupirs, & non les peines. C'est un nombre d'ans, ce sont innombrables maux ; & donc espere. Le iuste est vendu, mais il sera racheté, & racheté à terme. Qui n'a plaint son Fils, son Fils bien-aimé, pour nous racheter de l'enfer mesme, n'a faute de rien, n'espargne aussi rien : mais il sait son temps, pour ceux qu'il aime. Seigneur, mais ie voi ; Laissons l'interest & le mal propre. Ton peuple est captif ; ton Eglise en proie à l'infidele ; ton Christ blasphemé ; toi Dieu, mis en doute entre les hommes : Il y va du tien, de ton bien-aimé, de sa prunelle. Seigneur, qu'attens-tu ? Mon ame, advisons de ne mesprendre. Tel plaint le public ; & ne plaint au public rien que soi mesme, son toict, ses iardins ; Et qui l'oste d'interest, n'a plus de soin. Nous plaignons l'Eglise : & que ce ne soient nos dangers propres, nos pertes, nos croix : prests à nous esbatre & à prendre nos aises, quelque vent qui souffle, prests à regarder la nacelle aux flots,

l'œil sec & l'œil gai, si nous pouvions estre mis à bord. Dieu fait les saisons; les oiseaux les ont de lui, & iamais ne les outrepassent. Ton grain fait son temps, de pourrir, verdir, iaunir, meurir; & tu l'attens. Ainsi toi, mon Dieu. Ton Eglise pour ses fautes, fut iadis venduë; ton peuple captif; les Assyriens le transporterent; tout sembloit perdu, les meilleurs d'alors fondoient en larmes. Dors-tu disoient-ils? Es-tu loin de nous? Où est ta gloire? Ne veux-tu pour nous? au moins pour toy-mesme, monstre ta vertu. Ta gloire, Seigneur, puis qu'ainsi te plaist, c'est d'avoir une Eglise: mais sainte, mais pure, & pour l'avoir telle; tu la mets au feu. Ta gloire, Seigneur, est aussi de delivrer ton peuple: mais quand il est temps. Et quand est-il temps? Quand il est amendé. Toi qui sais les temps, tu attens ton point, nostre point, Seigneur, & ne t'en hastes. Ton peuple estoit dur: le terme fut long; & le dis à ton Prophete: c'estoient septante ans, l'aage des plus forts, & ceux qu'on menoit captifs.

n'en virent rien. Ce terme vint-il? Contre tout espoir; voici de grands Rois, qui prennent ton peuple, & le ramenent, lui rendent ta terre, te refont ton temple, & te reconnoissent Dieu des dieux. Ton Christ nostre chef fut crucifié, fut mis en terre. Qui lors eut pensé que sous terre fust le Roi des cieux? Les Iuifs s'en mocquoient. Les Apostres mesme, peu s'en faut, en eurent honte. Et que sembloit l'Eglise à ces grands Empereurs; Gens povres, abiects, fouëttez, & eschaffaudez de place en place: la honte du monde, & la gloire toutesfois des plus hauts cieux. Par siecles entiers, la gloire du ciel se prescha sous terre. Christ en fin vainquit, dompta ces grandeurs, & fut reconu le Dieu des cieux. Grands sont tes secrets! Appren moi d'attendre, d'estre patient; tes voies sont investigables. Tes voies soient à toi Seigneur, ie dis les voies de ta gloire: non de mon salut, car celles-ci ie veux apprendre.

O Dieu Eternel, fai-moi savoir tes che-

mins : enseigne-moi tes sentiers.

Seigneur, ie l'ai dit, quand ie demande que tu m'enseignes tes voies & tes chemins, ie n'enten, Seigneur, les voies que tu tiens & que tu suis: i'enten celles que tu as baillées à l'homme à tenir & suivre. Celles que tu suis; ce sont tes iugemens, ce sont les arrests de ton conseil eternel, ce sont les abismes de ta misericorde & de ta iustice : esquels, pour bon sentiment qu'il ait, tout homme demeure court & en deffaut : desquels ton Apostre à dit; O que tes voies ne se peuvent desmesler à la trace; & desquels aussi le Sage : Qui sonde la Maiesté, sera opprimé de sa gloire. Celles que ie veux, Seigneur, ce sont tes commandemens; voies d'obeissance, & non voies de curiosité; voies d'humilité, & non voies d'audace & d'arrogance; voies de bonne crainte, & non de hardiesse, ou de temerité : Desquelles le Fils nous a dit; Si vous cheminez en mes commandemens, vous serez mes disciples : Et desquelles ton Prophete, Bien-heureux qui craint le

Seigneur, & qui chemine en ſes voies. Ces chemins, Seigneur, ce ſont les chemins de tout bon heur, les chemins de vraie beatitude : tes chemins, Seigneur, car ils viennent de toi, & ils menent à toi; & tu es ceſte beatitude. Heureux à qui tu as daigné enſeigner ce bon chemin, heureux que tu y mettras, & bien plus qui bien le pourroit ſuivre : laſche & malheureux, tout homme qui ſen deſtourne, laſche & malheureux, Seigneur, qui s'y veut laſſer. Mais ô mon Dieu, ie ſuis tout eſtropié, ie ſens que i'y cloche. Et tu veux en nous une droicture. I'y gliſſe à tous pas; le plus iuſte y tombe, & mille fois par heure. Adam y tomba, tout fort qu'il eſtoit, & ne ſen peut lever. Seigneur, aide-moi, Ie connois que droites ſont tes voies, Moi tors, moi pervers. Iuſtes auſſi sõt, Seigneur, tes commandemens : mais las! moi iniuſte. Malheur donc ſur moi, ſil n'y a autre chemin, car ie n'y puis atteindre. Malheur ſur tout homme; car le premier en decheut, ſes enfans en lui. Et qui maintenant s'en

peut lever ? Seigneur, leve nous, abbrege-nous le chemin, fai nous la voie La voie c'eſt ton Fils; verité, & vie, & voie: iuſte, ſaint, & droit, luſte, ſaint; & droit pour nous. Il fit le voiage, obeït à Dieu, accomplit obeiſſance pour nous, non pour lui: mais helas! pour ceux qui le connoiſſent. Et Dieu, qui ſont-ils? Ah! Dieu Eternel, Pere des hommes, monſtre aux hommes ton chemin, enſeigne leur ton ſentier: Mais, Seigneur, ie voi, L'homme eſt ignorant en ſa nature, de nature pareſſeux en ſon ſalut. Ie voi, qui plus eſt, que les plus ſçavants n'y ſçavent rien; les plus diligens n'y ont peu onc atteindre: il ne faut en ſomme qu'un petit deſtour pour les ſeduire, un heurt, un couſteau pour les deſcourager, un petit brouillas pour tous les eſblouir. Certes ie connoi, tõ Fils le nous a dit, que tout don nous vient d'enhaut: & de vrai tu le daignes reveler aux plus petits, aux povres d'eſprit pluſtoſt qu'aux ſourcils Phariſaiques. Ton Apoſtre auſſi, Ce n'eſt au voulant, dit-il, n'y au courant,

mais à qui tu fais misericorde. O Seigneur, mon Dieu, abbas moi dessous moi-mesme, que tout ce que i'ai, tout ce que ie sai, s'abbaisse sous l'ignorance, la docte ignorance, Seigneur, de ces plus petits. que i'oublie le monde & que i'oublie sa voie, & que i'oublie moi-mesme : Ton Christ me suffit, ton Christ voie, & verité, & vie. O Dieu Eternel, monstre-moi donc ceste voie, fai m'en tenir les sentiers. Mais i'en voi l'entrée, ie la voi pleine d'espines, d'embuches, d'horreurs: Satan au devant, cent glaives és mains, qui en veut à tous fermer le pas. Et sommes nous entrez? Ie voi, i'oi ton Fils à l'entrée de la carriere : Entrez, ains sortez; entrez, car au bout y a un heritage, un Roiaume, un ciel, à vous tout acquis deuant les cieux. Ains plustost sortez ; car ie suis celui qui suis la voie : Quiconque me suit, qu'il charge sa croix, resolu au mal, resolu à la misere, des tirans l'obiect, le mespris des sages, & la mocquerie des hommes vains. Tels fus-tu, mó Christ, quand pour sauuer l'homme, tu vou-

lus estre homme : Tels fus-tu mon Christ, montant à la croix premier qu'aux cieux; entre deux larrons, premier qu'à la dextre de ton Pere. Mais Christ homme & Dieu, homme pour patir, & Dieu pour vaincre; Et si ne fus-tu mon Christ sans peine. Satan t'assaillit: La mort t'estonna, & prias le Pere : tu en tressuas, l'Ange t'essuia, t'aida, t'assista. Et moi, qu'ai-ie a faire? que Satan retient, que la voie estonne, que la chair retire, combatu en moi, combatu de moi, mais qui pis, Seigneur, pecheur & peché, qui ne t'ose pas lever les yeux. Ie suivrai, Seigneur: où iroi-ie ailleurs ? Seigneur, te disoit Pierre, as-tu pas les paroles de vie? Ie suivrai, Seigneur, mais si tu m'adresses, mais si tu me tires. Et donc, mon Seigneur,

Adresse-moi en ta verité, & me l'apprens : car tu es le Dieu de mon salut; ie t'atten tout le iour.

Ie t'ai dit, Seigneur, enseigne moi ta voie, enseigne-moi ta verité : mais est-ce assez ? I'en ai veu d'entrez, i'en ai veu d'acheminez, i'en ai veu de

tout proches du but: & ils reculent, & meſmes ils en ſortent. Et ceux-la Seigneur, ce ſont ceux qui ont participé meſmes de ton eſprit: qui ont gouſté le don celeſte, qui l'ont ſavouré, qui l'ont avalé, qui le revomiſſent puis de l'eſtomach, deſquels tu as dit; Leur peché ne peut eſtre remis: deſquels ton Apoſtres; Ils ne peuvent retourner à repentance, c'eſt à dire, ils ne peuvent plus rentrer au chemin de leur ſalut. Seigneur, diſons donc, Souſtien-moi mes pas en tes ſentiers, que mes plantes ne gliſſent. Condui-moi en ton chemin, & m'y adreſſe, que ie ne m'eſgare, & que ie n'en ſorte. Condui-moi, Seigneur, de l'entrée iuſqu'au bout de la carriere: car la couronne n'eſt pour celui qui part bien de la main; elle eſt pour qui enfonce la courſe; la courſe Seigneur, qui n'eſt du voulant, ni du courant, mais de toi, qui fais miſericorde. Ie voi deux Saüils, L'un me trouble, & l'autre me conſole: L'un tu prens pour Roi, tu lui bailles à mener ton peuple, ton eſprit le mene, ton eſprit l'aſſied au

milieu de tes Prophetes. Seigneur, qu'eſt-ceci ? Apres tout cela, il ſe va perdre, ſon eſprit l'emporte; il devient perſecuteur de tes Voians, les pourſuit, les tue. Il eſtoit Prophete, & va conſulter une devineresſe. Il eſtoit victorieux, & le voila vaincu des Philiſtins, & en fin ſe tue de ſa main propre. Où donc ta promeſſe ? & où tes vocations ſans repentance ? & en toi, Dieu immuable, peut iamais tomber quelque mutation? L'autre me r'aſſeure : Il va ſon chemin, le grãd chemin du monde. Il va ſon grãd train, & de finir mal, & de faire mal à ton Egliſe. Tu lui prẽs la bride, malgré qu'il en ait le deſtournes de sõ chemin, le remets au tiẽ, le chemin, Seigneur, de ſon ſalut. Seigneur, il t'adore. Il eſtoit blaſphemateur, il eſt Apoſtre. Il perſecutoit ton Chriſt, il eſt martyr. Il cerche les tiens touſiours, mais d'autre zele : qui les vouloit prendre, en veut apprendre. Mais bien plus. Seigneur, tu le fais dürer en ce chemin, cent fois en danger, cent fois attaqué, cent fois accablé de coups de pierre. Il paſſe, il pourſuit, il

va haletant iusques au bout: I'ai vaincu, dit-il, ma course est finie, & la gloire m'attend. Courage, ô mon ame, prie, presse, importune; di à ton Seigneur, qu'il te conduise: di lui; Conduis moi, baille moi ta main, ton esprit Seigneur; S'il ne m'assiste, Seigneur, que veux tu? que demandes-tu, que l'homme persiste? Seigneur, ie t'aiourne, mais pardonne moi; c'est par toi mesme. Tu es mon Seigneur, mon Liberateur, & le Dieu de mon salut. Tu l'as entrepris, tu le parferas; & malgré Satan, & le monde, & ma chair propre. Il y va du tien. Tu as dit, Seigneur, que qui s'attend à toi, n'eut iamais honte. Ie m'atten à toi, ie t'atten, Seigneur, mais ie m'ennuie. Donne moi, mon Dieu, que ce soit tout le iour, ou au moins tout mon iour. Le mauvais valet attendit un temps son maistre: mais comme il tardoit, il se print à s'enivrer, il se mit à quereller ses compagnons. Le maistre survint; survint, & de la peut estre à un quart d'heure; le mit en la geolle; la geolle

Seigneur, destinée aux hypocrites; la geolle, Seigneur, où le ver onc ne s'esteint. Seigneur, i'ai sué, i'ai porté le faix du iour, & desia mon midi passe & m'ennuirai-ie? l'attendrai, mon Dieu. Donne-moi d'attendre, & toute la iournée. Ce don vient d'enhaut; il vient de ta grace, & de toi seul. Seigneur, ie rougis: car ie te demande tout de grace, moi qui ne vaux rien, moi qui, las! ne puis meriter que le contraire. Grace pour partir, grace pour courir, & grace au fonds du courre: grace iusqu'au bout, le commancement, le milieu, & la fin; Seigneur, non par moi, non par mon merite, ains par toi-mesme.

Eternel, resouvien-toi de tes misericordes, & de tes benignitez: car elles ont este perpetuelles.

Seigneur, ie suis homme; & parle à toi comme à l'homme. Es-tu oublieux? oublies-tu toi mesme? & t'oublierois-tu pas, oubliant tes bontez? Ta seule bonté a crée le monde, l'hõme en icelui, & des hommes ton Eglise. Les trois sont debout & depuis

tant

tant de temps, & depuis tant d'orages: le monde pour l'homme, & l'homme toutesfois t'irritant iournellement: l'Eglise des hommes, & les hommes toutesfois la battans continuellement. Tout tend à perir, & tout à se perdre, & toutesfois subsiste encore; par toi, non par soi. Et qu'ai ie donc dit ici Seigneur? Resouvien-toi de tes compassions, & resouvien-toi de tes bontez. Seigneur, ie le sçai, sommeille tant soit petit, tout ira fondre; ie le sçai mon Dieu; tout cet univers s'abismera. Ton voir, c'est garder; destourner ta veuë, c'est nous confondre: ton soin, c'est salut: & ton oublier, perdition. Tu choisis l'Eglise, ton Eglise eternellement devant le monde; mais pour estre au monde. Car, Seigneur, pour elle tu le fis. O quel souvenir! au fons d'une eternité tu prens un point, crées cet univers, en cet univers la semence de l'Eglise. Seigneur, oublies-tu? Oublirois-tu pour le tẽps, qui pour une eternité n'oublias point? L'homme est-il decheu? tu promets resource à ton Eglise, ton Christ, ton

cher Fils. Le monde t'oublie, & tu ne l'oublies point : Tu prens Abraham, d'Abraham un fils, & de ſes fils une race. Le monde l'aſſaut, ſiecles infinis, & va l'eſcartant de toutes pars. Au terme prefix, terme termoié devant les ſiecles, ton Fils vient à naiſtre en deſpit du monde, & de nous meſmes : ton Fils mon *S*auveur ! ton Fils, en qui ores tu me vois. Tu m'y vois, mon Dieu, & pourtant n'ai-ie peur que tu m'oublies. I'en ai trop bon gage, ſi ſçai-ie, Seigneur, que ie ne merite riẽ moins. Seigneur, tu m'as fait, m'as refait, hõme & mẽbre de ce Fils, m'as appris ta Loi, m'as manifeſté ta ſapience. Seigneur, ſi dirai, ramentoi moi tes bõtez, & à toute heure; rafreſchi-les moi, & que ie ne les oublie point. L'hõme en parle ainſi. Quand il te plaiſt affliger ou quelqu'un des tiés, ou tõ Egliſe, c'eſt noſtre façõ, nous diſons que nous as oubliez, nous diſons que tu n'y penſes point. Ains pluſtoſt diſons, O Seigneur, nous t'avons oublié, tu nous viſites, nous oublieux de nous, & oublieux de toi: nous certes

qui ne nous souvenons de toi, quand nous ne te sentons point. Certes le pere n'a iamais plus de soin du fils que quand il le chastie. Le Seigneur ne fait iamais plus grande demonstration de son amour envers nous que quand il nous reprend. Lors qu'il nous afflige, il semble avoir oublié ses misericordes; Et c'en est le fonds mesme: car ses afflictions sont preparatifs de repentance; la repentance, de la remission des pechez; la remission de la fruition de sa grace; sa grace le fonds infini de sa misericorde; sa grace, abisme eternel de ses perpetuelles bontez. Disons donc, mon ame,

Seigneur, n'aie point souvenance des pechez de ma jeunesse, & de mes transgressions: mais selon ta clemence souvien-toi de moi a cause de ta bonté, Dieu Eternel.

I'avoi dit, Seigneur, resouvien toi de tes misericordes; & ie di maintenant; Ne te souvien point de mes pechez. Ie me plaignoi, Seigneur, de ton oubli, & tout à coup voici que ie crains ta souvenance. Et Seigneur,

qu'eſt-ce donc ? Certes c'eſt qu'oublier l'un, c'eſt ce reſouvenir de l'autre. Diſons mieux ; Nous regarder en ton Fils, c'eſt ne voir plus nos pechez, c'eſt ne nous voir plus nous meſmes, c'eſt nous voir couvers de ſa iuſtice: & c'eſt donc nous deſcouvrir tes bontez. Ne te ſouvien point des pechez de ma ieuneſſe, que ſera-ce donc ici à dire ? Seigneur, ton Egliſe a peché dés ſa ieuneſſe, dés ſa petite enfance, dés qu'elle fut écloſe en Adam : peché griefvement, peché mortellement; & a attiré ton ire & ſa damnation ſur elle. Mais, Seigneur, contre les tranſgreſſions de la ieuneſſe, il te ſouvint de tes miſericordes eternelles. Et donc, contre les tranſgreſſions de ceſte vieilleſſe où elle eſt, ſouvien-toi de tes bontez perpetuelles. Ses pechez, Seigneur, ſont bien de long temps : mais auſſi tes miſericordes eternelles. Et au prix d'eternité, qu'eſt ce du temps ? & au regard de toi qu'eſt-ce des hommes ? Or englouti donc, Seigneur, nos plus anciens pechez en ces miſericordes eternelles.

Ses pechez, Seigneur, sont aussi en tout temps : mais au travers de tous les temps tu as fait passer d'un fil continuel, & non interrompu tes bontez perpetuelles. En ton Fils, dis-ie, Seigneur, promis eternellement devant les siecles, tu as sauvé & gardé ton Eglise en tous les siecles : tu l'as garantie contre Satan, garantie contre le monde, garantie contre les efforts de tous les siecles. Seigneur, c'est ton entreprise; il faut que tu acheves. Le monde, & Satan en vain y ont fait obstacle; & nos deffauts, Seigneur, t'empescheroient-ils de parfaire ton œuvre? nos pechez, Seigneur, auroient-ils tant de victoire, que d'empescher tes bontez? Di aussi mon ame, Seigneur, tu m'avois sauvé, premier mesme que ie fusse, lavé en ton Fils, au sang de l'Agneau occis devant tous les siecles, premier que ie fusse ord. Ie suis ton esleu; membre de ce Fils, premier que ie fusse nai, & que ie fusse ta creature; qu'Adam le fust. A travers de toute eternité, à travers de tant de siecles, tu m'as gardé ton

arrest, l'arrest de ton bon plaisir: tu m'as mis au monde, m'as fait naistre en ton Eglise, m'as doüé de tes saincts dons. Seigneur Eternel, les pechez de ma ieunesse, les forfaits d'un aage plus parfait, les maux esquels ie suis conceu, ou que ie conçoi assiduellement, n'empescheront point tes graces eternelles: Car eternellement tu les voiois, & eternellement tu les voulois couvrir. N'empescheront point aussi tes bontez perpetuelles. Car tu sçais Seigneur, mon infirmité, & la veux vaincre. Ta misericorde a daigné contester contre ma misere, & faut qu'elle emporte. Or tu sçais, Seigneur, que si tu retires tant soit peu, & par un seul moment, le cours de tes benignitez sur moi miserable, ie fond en tout mal, ie m'abisme en la perdition. Seigneur eternel, resouvien-toi donc de moi, selon ta clemence; resouvien-toi de moi, pour l'amour de ta bonté. Mon ame, courage, entre en confiance; tu es exaucée. Certes, car

L'Eternel est bon & droit; & pource il enseigne ceux qui s'esgarent au chemin.

Tu as dit, Resouvien-toi de tes bontez: or saches, mon ame, que tu as un Dieu bon; un Dieu, qui est la bonté mesme, un Dieu donc, qui ne les peut oublier, & pourtant, qui ne te peut oublier. Tu as dit, enseigne-moi ton chemin, le droit chemin de mon salut: or saches aussi, que tu as un Dieu droit; un Dieu, qui plus est, qui dit, Venez à moi: mais bien plus, qui non content de nous appeller à soi, nous y attire. Et pourtant ne crain point, pourautant que Dieu soit bon, ou qu'il soit droit; toi malin au contraire, & toi pervers. Ains plustost, par ce qu'il est bon, il ne veut point la mort du pecheur, ains qu'il se convertisse, & vive. Parce qu'il est droit, il ne se plaist point aussi és erreurs des pervers, ains les ramesne volontiers au droit chemin. Veux-tu voir cela? Christ son bien-aimé, & la voie & la vie, il l'envoie à nous: Il nous dit que ce n'est pour les sains qu'il est venu; il est venu pour les malades; que que ce n'est pour les droituriers, pour ceux qui cheminent droit, qu'il est descen-

du d'enhaut: ains pour les boiteux; ains pour les aveugles, pour applanir les chemins, pour rendre les tortus droits. Mais ne te plains point aussi, si nonobstant cela, il t'humilie, il t'afflige: car

Il adresse les humiliez en iugement, il enseigne aux humiliez sa voie.

Tu veux, mon ame, qu'il t'adresse en sa voie: or saches que pour estre redressé, il faut estre humilié. Tu te plains qu'il t'afflige, & te chastie: or saches que pour estre humilié, il faut estre affligé. Vois-tu pas que tu n'es si tost en prosperité, que tu ne l'oublies? que tu n'es si tost engraissé, que tu ne ruës? Et pourtant au langage de l'esprit de Dieu, les affligez & les humiliez sont appellez d'un mesme mot: car la voie d'humilité, c'est affliction; le but de l'affliction, c'est l'humilité. Ne te plain donc point, mon ame, quand tu es affligée, que le Seigneur oublie envers toi ses bontez, ou se resouvienne de tes fautes: car c'est pour te faire resentir tes fautes, pour te faire tout aussi tost resentir les bontez. Et c'est mes-

me une treſſinguliere bonté entre ſes bõtez quand il te fait ſentir tes fautes. Ains conſole-toi, que celui qui t'afflige, ne le fait ni par paſſiõ, ni à l'eſtourdie. Il le fait par la bonté, par ce qu'il t'aime, qu'il te veut gaigner, & non te perdre: & le fait en la ſageſſe; car il ne fait rien qu'en iugement. Et pourtant ne crains point qu'il te ſeigne, picque, ou coupe mal à propos; car il ſait l'anatomie de ton corps & de ton ame; il n'y a petite veine, qu'il n'ait faite; tu n'as rien de caché qu'il ne penetre. Mon ame, d'vn Chirurgien expert & ton ami, tu n'attens que bien & ſanté, quelque mal qu'il te face. De ton Dieu qui t'a creé, qui t'a recreé aux deſpens de ſon Fils propre; de Dieu qui conduit le monde, & qui connoiſt l'homme iuſqu'aux fibres de ſon ame, crains tu la lancette, ou le branle de la main? doutes-tu l'amour, ou redoutes-tu l'experience? Et de ceſte plaie, mon ame, qu'attendras-tu donc que guairiſon? Certes, car

Toutes les voies de l'Eternel ſont clemence & verité à ceux qui gardent ſon

alliances & teſmoignages.

Tes voies donc, Seigneur, ſont clemence, & verité. Clemence, Seigneur, car quand meſme tu nous ſembles rigoureux, c'eſt par clemence: & ſi c'eſtoit par iuſtice, nous pourrois-tu ſupporter un ſeul moment? Verité auſſi, car tu as promis de ſauver les tiens: & quelque deſtour que tu ſemble prendre, qui nous ſemble quelques fois bien long, ce n'eſt que pour les radreſſer, les tirer de la fange, les mettre au beau chemin. Mais, Seigneur, ie voi que ceſte conſtante clemence n'eſt ouverte à tous: elle eſt ſeulement pour ceux qui gardent ton alliance. Et qui ſont-ils? Et que bien nous prend, Seigneur, que tu la gardes mieux que nous. Quelle eſt l'alliance? Ie ſerai voſtre Dieu, & vous ſerez mon peuple. Et combien de fois nous ſommes nous donnez aux Dieux eſtranges? Quelle eſt-elle encor? *Si* vous gardez mes commandemens, ie cheminerai au milieu de vous. Et combien de fois avons nous taſché de t'en chaſſer, par nos abomi-

nations? Seigneur, mais aussi as tu dit, Vous ne m'avez pas esleu, mais bien moi vous. Et tu ne nous as pas aimez ni esleus pour l'amour de nous, qui n'estions pas encor, ains pour l'amour de toi-mesmes. A cause de nous donc ne nous as-tu peu haïr, à cause de nous ne nous as-tu peu laisser, qui nous avois esleus, & qui nous avois pris à cause de toi-mesmes. Quelle est donc ceste alliance, qui nous asseure, Seigneur, de ta clemence? L'alliance, en laquelle il te plaist, & ta pleu de tout temps pardonner à ton Eglise, pardonner aux tiens leurs transgressions contre ceste alliance: Alliance escrite au sang de ton Fils, au sang de l'Agneau sans tache, eternellement devant la constitution du monde; sang tousiours recent, sang duquel l'Escriture ne se passe point, ne peut vieillir. Et en cette alliance ton Eglise prie, & moi ie te crie, moi membre, Seigneur de ton Eglise.

Eternel, pour l'amour de ton nom, certes tu seras propice a mon iniquité: car elle est grande.

Elle eſt grande, car c'eſt periure, c'eſt deſloiauté, c'eſt infidelité: Elle eſt grande, car elle eſt contre un grand: elle eſt infinie, car elle eſt contre un infini. Et ne faut donc point penſer la couvrir de merite, n'y la reparer de ſatisfaction. Tout ce qui peut ſortir de l'homme, ne peut couvrir l'homme: tout ce qui peut ſortir de l'homme, ne peut que deſcouvrir ſa vergongne, ſes infections, ſes imperfections. Ce ſera pour l'amour de ton Nom, que tu ſeras propice à ton Egliſe: ce ſera pour l'amour de ton Nom, que tu ſeras propice à moi povre pecheur. Bonté, c'eſt ton nom; & bonté ſe veut communiquer ſoi-meſme. En ceſte bonté tu nous fis premierement, nous en departis, & ſi voiois-tu que nous ſerions pecheurs. Bonté eſt ton nom: & le bien, de ſa nature s'efforce contre le mal. En ceſte bonté, Seigneur, nous eſtans decheus, tu fis ton effort, tu luittas contre noſtre malice; & Dieu, tu vainquis. Tu vainquis, car tu t'opoſas, Dieu, à toi-meſme. Ton Fils ſe fit homme, prit la place des pe-

cheurs, les pecheurs la place de ton Fils. Bonté c'eſt ton Nom. Et que dirai-ie encor? En ceſte bonté tu convertis en bien tout le mal qui nous vient, convertis à noſtre bien, meſme tout le mal que nous faiſons ; car, Seigneur, nous affliges-tu? c'eſt un mal qui nous deult, & ceſte affliction nous rabaiſſe en nous, nous fait relever vers toi. Pechons-nous auſſi? c'eſt un mal qui nous cuit; & noſtre peché nous rabat noſtre preſumption, nous advertit de noſtre infirmité, nous fait chercher noſtre ſalut en toi. En ceſte bonté ſois propice à mon iniquité, & ie te rendrai gloire; gloire à ta bonté, gloire à ton Nom: car tout eſt il pas pour la gloire de ton Nom? Sois propice à mon iniquité, Seigneur, & me dõne ta crainte: car en ta ſeule crainte i'aurai tout ce que ie veux, tout ce que ie prie, tout ce que ie crie en ma priere. Ie t'ay dit, Enſeigne moi ta voie; & i'oi ton Prophete, qui demande.

Qui eſt l'homme qui craint l'Eternel? ie lui enſeignerai la voie qu'il doit choiſir.

Seigneur, la principalle voie que

nous aions à chercher, c'eſt la voie de ſapience, & ta crainte, Seigneur, en eſt le commencement; commencement toutesfois, Seigneur, proche du milieu, & non loin de la fin. Car d'une meſme grace eſt le partir, & le courre le vouloir auſſi, & le parfaire. Diſons donc ici; Nous ſommes enfans. Belle louange à l'enfant, de craindre le pere; Serviteurs auſſi; & bonne condition aux ſeruiteurs de craindre le maiſtre. Créez de ta main; & qui ne ploiera? qui ne tremblera devant ſon Createur? Le meſchant fremit; bien loin toutesfois du chemin de ſapience: les diables en tremblent, qui en ſont forclos, & pour n'y iamais t'entrer. Creatures donc, mais pour te ſervir: recréez par ta bonté, qui fuſmes créez par ta puiſſance. Serviteurs auſſi, degagez du ioug d'Egypte, rachetez pour t'eſtre enfans, & au prix de ton enfant. Seigneur, tes enfans. Meſlons donc d'amour la crainte, Craignons comme enfans, r'engendrez par ton Eſprit. Qui craint le baſton, n'a que le baſton pour maiſtre.

qui ne craint que l'œil, voudroit son pere aveugle, & n'a plus titre d'enfant, qui craint l'œil, craint l'ire: & donc enfans d'ire, & non de misericorde. Nous Seigneur, comment? Pere, nous craignons; car on craint d'offenter celui qu'on aime; non moins loin que prés n'é deust il rié voir, pour en estre offensé. Nous t'aimons aussi; car nous aimõs, Seigneur, tout hõme qui nous aime: tu nous as aimez, aimez en ton Fils; & dirai, Seigneur, plus que la vie de ton Fils, la vie de tõ unique, ton unique que tu as mis à la mort pour nous. Pour no' enfans d'ire & dõc auiourd'hui de ta misericorde; ta misericorde, qui nous convie à t'aimer, tõ amour, Seigneur, qui nous exhorte à te craindre. Et à qui, Seigneur, tu as donné ceste crainte, à qui cet amour, misericorde lui vient sur misericorde, grace, sur grace. Car, en quelque perplexité qu'il se trouve, tu lui enseignes ses entrées & ses issues; tu lui sers, Seigneur, & de filet & de guide, pour l'en demesler à point. Ta crainte, Seigneur, esteint

en lui toute crainte ; ton amour, tout autre amour que le tien. Ceste sapience l'introduit en toute sapience ; & ceste voie en toute voie. Car à qui certes, tu auras esté liberal du plus, tu ne peux, Seigneur, estre chiche du moins. A qui tu voulus donner toi mesme en heritage, tu ne plains tes creatures ; creatures, que tu as faites de rien, & toutes pour nostre usage. Qui t'aime, te craint ; mais le vrai amour vient d'une vraie connoissance. Connoissance obscure n'engendre que froide amour, n'engendre que foible crainte. l'hõme est aveugle, son esprit terni, il ne void goute, il va tastonnant, de tout ce qu'il void, il ne void riẽ moins, ne cõprend rien moins que toy ; n'aime donc rien moins, ne craint donc rien moins Et, Pere, donc, Donne moi de voir, donne de t'aimer & de te craindre. Donne moi de voir, touche-moi les yeux, & qu'ils te voient toi ; Donne-nous d'aimer, de t'aimer, Seigneur ; car ton Fils l'a dit, tu nous as aimez, & nõ nous toi : Lors nous te craindrons, te craindrõs tout seul, & non les hommes ; lors

nous t'attendrons, entendrons à toi, & non aux hommes. Qui te craint, t'espere: la crainte & l'espoir ont un mesme obiect, un mesme suiet; Seigneur, toi mesme. Fai, di, pense mal, tout lui est ouvert, iusqu'au plus couvert: Ton cœur, à ses yeux: Mais as-tu du mal? Facent, dient, pensent, mains, langues, & cœur; il void, oit, sait tout. Tes haineux s'efforcent, & il se rit d'eux. Crain donc de mal faire; espere en tes maux. David nous l'a dit; Heureux qui te craint, & heureux qui te croit. Qui te craint, Seigneur, tout lui tourne en bien: qui te croit aussi ne peut onc perir, ne succombe au mal. Et di donc, mon ame, Le Seigneur conduit ceux qui le craignent: le Seigneur les fait demesler par infinis sentiers. Qui le craint, mon ame, doit tout esperer, & ne rien craindre; car en fin

Son ame fera sa demeure au bien; & sa race prendra par heritage la terre.

Seigneur, c'est ce que ton Prophete dit ailleurs; Bien-heureux qui craint l'Eternel, car sa semence sera puissan-

te en la terre, & richeſſes abonderont en ſa maiſon. Et les meſchans toutesfois & contempteurs de ton Sainct Nom ſemblent proſperer, ſemblent fondez contre tous orages, contre tous mauvais temps. Di moi donc Seigneur, en quoi different ces proſperitez, & quel ſurcroiſt s'y peut remarquer pour tes enfans? L'ame, dit ton Prephete, de celui qui te craint, fait ſa demeure au bien: Combien de differences, & combien de prerogatives en peu de mots? Le meſchant donc, Seigneur, eſt aſſiegé de tous biens, mais ſon ame y eſt en priſon. Ses biens ne font que chatouiller le corps, & ne parviennent pas iuſques à ſon ame; ſon ame, au contraire, tourmentée en elle meſme, les lui convertit en maux. L'homme qui te craint, ſi tu lui donnes des biens, il t'en loüe en ſon repos; ſon ame en iouit, Seigneur, ſon ame plus que ce corps. Si quelque mal entrevient, ſon ame plene de toi, le convertit en ſon bien, fait changer de nom aux maux. Voi-moi, dit David; I'ai veu le meſchant

eſpani comme vn bel arbre, i'y paſſai, & il n'y eſtoit plus; ie le cercbai, & ne le trouvai point. Certes donc ceſte apparãce meſme de proſperité que nous voions aux meſchans, ne loge pas long temps chez eux. Elle y fait ſans plus, une paſſade; pour redoubler leurs regrets, non pour ſaouler leurs deſirs. Mais voi l'homme entier: La fin, dit-il, de cet homme eſt une paix; le pleur n'y ſeiourne point, & la vie y eſt perpetuelle: ſes douleurs ſe terminent en contentement, au lieu que des autres les plus grands plaiſirs ſe finiſſent en regrets. Et c'eſt que ſon ame fait ſeiour & ha ſa demeure au bien; que les biẽs n'ont pas leur logis chez lui, ains lui au bien meſme. Et ce bien, Seigneur, quel ſera il que toi-meſmes? Certes les biens paſſent, toi ſeul tu ſubſiſtes, toi ſeul tu ne paſſes point. Et ſont-ils paſſés, qui demeure en toi, en eſt à la ſource; la ſource, Seigneur, qui onc ne tarit & qui ne s'eſpuiſe poĩt. Mais qui plus, Seigneur, tes enfans ont la terre en heritage. Ils l'ont, & les enfans des meſchans, ſi les peres ont acquis, n'en

iouissent, ny s'en reiouissent point. Et si l'ont, Seigneur, en heritage, l'ont bien, l'ont de droit : car ils la tiennent de toi & t'en font hommage. Les autres, ô Dieu, ne connoissent le Seigneur, ny le reconnoissent point. Mõtons bien plus haut. Seigneur, qui te craint, & ton Fils nous l'a dit, il demeure en toi, & toi mesme en lui. Il demeure au bien, & le bien donc ne lui manquera point. La terre est pour lui, elle est pour les siens ; Tu l'as dit, Seigneur. Ie suis ton loier tres-abondant, ie serai ton Dieu, le Dieu de ta semẽce. La terre ie dis, non que vit Moyse, du couppeau d'un mont que tu lui monstras, & qu'il ne conquit point, que prit Iosué, & que les siens ne retinrent point. La terre ie di qu'œil d'hõme n'a veu, & qui n'est mõtée au cœur d'hõme ; que Iesus acquit, au prix de son sang, que le Philistin ne nous ostera point. C'est toi, mõ Seigneur, qui nous es acquis, qui es nostre sort, nostre portion, nostre heritage. Secret merveilleux ! & secret, que l'homme animal ne peut entendre. Mais certes,

Seigneur, vrai

Secret de l'Eternel, qui est pour ceux qui le craignent, assavoir de leur faire connoistre son alliance.

O Seigneur, que differēt est ton secret du secret des Princes! mais que differēt est aussi l'Eternel des hōmes vains! Le secret des Princes, il est pour les insolens, les presumptueux, les serfs de l'ambition. Ton secret, Seigneur, il est pour les plus petis, les esprits craintifs, les humbles de cœur, les ballieures du monde. Pere, dit le Fils, magnifié soit ton Nom: tu l'as celé aux plus grands, & l'as dit à ces petits. Le secret des Princes qui le sait, en est en peine, il ferme la bouche, il craint qu'il ne lui eschappe. Est-il decouvert? L'indiscret l'a publié, le discret en est mescru, & tous en portent la faute. Heureux qui te sert, Seigneur; Le tien est d'autre nature. Les Princes se fient en nous, nous en toi nostre vrai Prince. Les Princes aussi Seigneur, encherissēt leur secret: & ta gloire, dit le Sage, c'est de publier le tien; ton secret, Seigneur duquel ton Fils nous a dit, Allez, &

preſchez à toutes creatures : duquel il a dit auſſi; Ce que ie vous ai dit en l'oreille, publiez-le ſur les toicts. Et ce ſecret, Seigneur, ce n'eſt point une conſpiration, ce n'eſt point une ligue, comme entre les Princes, pour s'entre mal-faire, ou pour s'étre deſtruire. C'eſt l'alliance que tu as eternellemẽt faite avec le genre humain, eſcrite & ſignée du ſang de ton Fils unique : alliance, par laquelle tu t'obliges gratuitement à lui bien faire; en laquelle il te plaiſt ſelon ton bon plaiſir, baiſſer le ciel, & deſcendre de ton throne, pour nous inſtruire en tes voies. Ce ſecret toutesfois, quelque haut que tu le cries, & quelque clair que tu le ſonnes, ſecret aux plus grands, ſecret à la plus grande partie des hommes! Car entre toi & l'homme il n'i a aucune proportion : & donc y en a-il auſſi peu entre le ſecret des hommes & le tien; entre ce qu'il te plaiſt declarer, & ce que l'eſprit de l'homme peut comprendre. Ton ſecret, ô Dieu ne conſiſte qu'en un mot, pour ſauver les hommes, Dieu voulut meſmes eſtre

homme. Et quel esprit humain, Seigneur, si ton Esprit n'y besongne, l'auroit peu comprendre, l'auroit peu apprendre? Les sages l'ont iugé folie. (ô quel abisme il y a, Seigneur, entre la sagesse humaine & la tienne!) Les Sages ont prononcé fols ceux qui l'ont creuë; Seigneur, mais ton Apostre m'a appris, que la sagesse de ces sages, s'est r'affolée: que ta folie, Seigneur! Et qu'est-ce ta folie? C'este sagesse infinie & incomprehensible, que la vanité humaine a blasonné du nom de folie, est plus sage que la sagesse de tous les sages. Seigneur, en ceste folie, ie cõbatrai ma sagesse, en ceste folie, ie rabatrai ma sagesse humaine; en ceste folie ie prendrai confiance que tu ne me lairras iamais: car suis ie pas de tes amis? m'as-tu pas daigné aimer? hé, Dieu! autrement m'aurois-tu dit ton secret? C'est pourquoi

Mes yeux sont tousiours vers l'Eternel; car aussi a-il retiré mes pieds de la ret.

David nous a dit; Ne vous cõfiez aux hommes, ne vous cõfiez aux Princes: il n'y a point en eux de salut. Ton Pro-

phete auſſi; Euſſiez-vous alliance avec la mort & avec l'enfer, en vain avez-vous fiance. Et qu'eſt-ce dõc Seigneur, de toute alliance, ou que l'homme puiſſe avoir, ou que l'homme puiſſe faire? Seigneur, mais ie me confierai en ton alliance: car tu es l'Eternel, & ton alliance donc ne vieillit iamais, ne ſe ſutanne point. En vertu dicelle mes yeux ſont touſiours vers toi, car i'y ſuis compris, compris nommément eternellement; & donc perpetuellement, & ſans interruption. Ni hommes, ni Princes, ne pourront rien contre moi: car c'eſt contre toi, Seigneur, & que pourroient-ils contre toi? Les hommes, les Princes pourroient-ils contre toi? formez tous d'un rien? Le monde contre l'Egliſe, pour qui tout le monde eſt fait? La mort meſme n'y peut rien; elle y rompt ſon aiguillon, elle m'eſt vie: la mort, car tu l'introduis; la mort, car tu la vainquis, par la mort meſme. L'introduis pour nos pechez, la vainquis pour nous pecheurs, & Pefer meſmes. Mõ ame, és-tu dõc affligee? leve les yeux au Seigneur:

Mes

Mes yeux ſont vers toi, di lui, comme d'une ſervante affligée vers ſa maiſtreſſe, tant que tu m'aies fait miſericorde. L'homme te menace-il? di en fiance; Celui qui regarde des hauts cieux, verra à temps: Celui qui domine de là haut, ſe rira d'eux. La mort meſme t'affronte-elle en perſonne? Encourage toi, & te reſous; La mort des ſerviteurs de Dieu eſt precieuſe devant ſes yeux; Il ne les vent point à moins, que pour ſa propre gloire. Et di donc, Quand tu m'occirois ſi eſpererai-ie en toi, ie ſçai commẽt qu'il en ſoit, que ie me releverai au dernier iour. L'enfer, en ſomme, eſt-il entre baillé contre l'Egliſe? l'eſt-il contre-toi? Brave-le moi, & le deſpite, & di. Les portes d'enfer ne peuvent rien contre Chriſt ni ſon Egliſe. Chriſt l'a vaincu pour les ſiens: Il n'y a point de condamnation pour ceux qui ſont en Chriſt. Car qui l'a iamais plus experimenté que moi? que moi, que tu as retiré de la rets tant de fois? Satan m'a tendu mille pieges, mille occaſiõs de t'offenſer, pour m'y ſurprendre? Le Monde

ſes biens, ſes honneurs, ſes vanitez: L'homme des dangers, des brigandages, des morts. Seigneur, quelquefois tu m'as deſtourné du laqs, quelquefois i'y ſuis tombé; tu m'en as demeſlé. Et plus i'ai eſté enveloppé, plus ai-ie ſenti ton œil benin, & plus ta main puiſſante; ton œil tout veillant, iamais ne ſommeillant à me conduire: ta main preſte & forte, prompte à demeſler mes pieds, à demeſler mon ame, des laqs de Satan, du monde & de la mort. Ie leverai donc touſiours mes yeux; mes yeux vers ton œil Seigneur: i'eſtendrai touſiours mes mains, mes mains à ta main, Seigneur. Ie dirai, Il en eſt temps.

Regarde vers moi, & fai moi miſericorde car ie ſuis delaiſé & affligé.

I'ai levé mes yeux vers toi, Seigneur; & donc ne me regardes-tu pas? Et comment, helas! te regarderoi-ie ſi tu ne m'avois regardé premier? & comment m'eſveilleroi-ie en ma ſtupidité, ſi tu ne veillois pour moi? Me regarder, Seigneur, certes c'eſt me garder; me regarder, mon Dieu, c'eſt

me faire misericorde: car te regarder, Seigneur, c'est te demander misericorde, & ta main est preste à la distribuer, à qui te l'estend. Ie suis delaissé Seigneur, delaissé des hommes, & les hommes disent que ie le suis de toi; disent à mon ame, que pour elle il n'y a plus de salut, de salut mesmes en toi. Tu vois à cette heure mesmes que mon cri s'esleve à toi, les ligues contre ton Christ, ton Eglise, & tous ceux qui te craignent. Ils pensent avoir attaché Christ à la croix; ils crient, insolens; S'il est Fils de Dieu, qu'il se sauve soi-mesme. Et ia peu s'en faut que cette voix ne nous eschappe; Seigneur, mon Seigneur, pourquoi nous as-tu laissez? & pourquoi t'eslongnes tu de nostre salut & de nostre cri. R'approche-toi, Seigneur, & prend donc nostre cause. R'approche ton oreille, & escoute leurs cris, & les nostres; nos cris de douleur, & leurs cris certes de blaspheme. Regarde mon ame, garde ton Eglise, & lui fait misericorde: car nous voici, si tu n'y mets la main, l'opprobre des hommes & le

mespris du peuple. Te voici mesme, Seigneur en risée, en fable : car ils ont dit ; Qu'ils se fient en l'Eternel , & qu'il les delivre ; qu'il les arrache de nos mains, s'il leur veut biẽ. Seigneur, ie creve de ces blasmes.

Les detrẽsses de mon cœur se sont elargies: retire moi de ces destresses.

Mes detresses, Seigneur , se sont eslargies, elles se sont multipliees : car ils ont multiplié leurs blasphemes contre toi ; ils ont dit, Faisons hardiment, Dieu n'en verra rien, le Dieu de Iacob ne s'en apercevra point. Ils ont dit , Que le nom d'Israël ne soit plus nommé d'ici en avant : Possedons en heritage la demeure & l'habitacle de cet Eternel. Et, Seigneur, qu'est cela, sinon qu'ils te content mort; qu'ils estiment ton siege vaquant , puis qu'ils veulent entrer en ta place? Ils ont fait une alliance avec la mort & l'enfer, contre toi ; contre toi, qui nous daignes prendre en alliance; contre nous, qui ne nous vantons que d'estre aliez avec toi. Seigneur , ne te cache plus, ne sois plus muet, parle,

& monstre-toi, qu'ils sachent que tu vis. Empli, Seigneur Dieu, leurs faces d'ignominie. Qu'ils se convertissent, & qu'ils soient contraints de rechercher le Nom de l'Eternel, qu'ils ont voulu esteindre. O Dieu, qu'ils rougissent, ô Dieu, qu'ils apprenent, comme iadis Pharao, que tu es seul l'Eternel, seul ainsi nommé, seul haut, & seul esleué dessus la terre. Qu'ils sachent, Seigneur, que le salut est de l'Eternel, & que sa benediction est sur son peuple. Que les gens, Seigneur, connoissent qu'ils sont hommes, que les hommes aperçoivent qu'ils sont terre; que l'homme de terre aussi, Seigneur, n'entreprenne plus de gouverner la terre; la terre, qui n'est que ton marchepied; l'homme, pour puissant qu'il soit, qui n'est qu'un limon, un excrement de la terre. Seigneur, ton Fils nous l'a dit, C'est la porte estroitte, & pourtant nous trouvons-nous à l'estroit: c'est l'estroit des temps, & pourtant nos destresses sont elles eslargies, elles sont, di ie, Seigneur, multipliées: mais, Seigneur, c'est en

ce deſtroit auſſi, & à l'eſtroit de ces deſtroits que tu fais tes merveilles; c'eſt en ces deſtroits que tu eſlargis les entrailles de tes miſericordes. Et en ce deſtroit ie t'ai invoqué, Seigneur, i'ai crié à toi; ie t'ai dit, Aies pitié de moi, & me fai largue. Seigneur, exauce-moi donc, & que ie die avec David, à ta gloire, & à mon ſalut, le Seigneur m'a retiré au large; Il m'a arraché, car il me vouloit bien. Que ie te puiſſe dire auſſi, Seigneur, Tu as eſlargi mes pas ſous moi, au plus eſtroit & des temps & des lieux, & mes talons n'ont en rien branlé. Ils ont dit, Seigneur, Dieu n'en verra rien, Dieu ne loit pas: & i'ai conteſté, Seigneur; Celui qui plante l'oreille, n'oit-il point? Celui qui iuge les gens, convainc-il point? Seigneur, qu'ils connoiſſent donc que c'eſt toi qui enſeignes aux hommes la ſcience, qui connois leurs cœurs, & qui les connois pour vanité. Ils ont dit auſſi, entrons en ſon heritage, & occupons ſon throne; envahiſſons-le, car il dort, car il n'a cure de ces gens qui

le craignent. Et i'ai debatu, Seigneur, Certes l'Eternel ne reiettera point son peuple, certes l'Eternel n'abandõnera son heritage: Il fera en fin retourner son iugement en iustice. Seigneur, garde d'Israël, qu'ils sachent que la garde d'Israël ne sommeille point; que ie ne loi confus en mon espoir, ains qu'ils le soient en leur temerité; qu'ils sentent, Seigneur, que tu es ce Dieu qui dors les yeux ouvers; Et donc,

Voi mon affliction & mon tourment, & remets-moi tous mes pechez.

O Seigneur, i'ai dit, Regarde-moi. Et si tu me regardes, que verras-tu que peché? Mais aussi i'ai dit, regarde-moi, & me fai misericorde; c'est à dire, regarde-moi de ton œil de misericorde; Et ie te di maintenant; Voi mon affliction, voi mõ tourment. Tu vois, Seigneur, les causes & les effets, les motifs & les fins tout ensemble. Quãd dõc tu verras mon affliction, tu verras aussi mes fautes qui la causent, mes fautes Seignr, plus griefves beaucoup que mon affliction; c'est mon or-

gneur; & cõbien, las! ſuis-ie loin de la fin où elle tẽd: c'eſt mõ humilité. Dieu, qui vois tout d'une veuë, fai donc ici tout d'un coup; Voi mes maux & mes pechez, pechez ſource de mes maux: voi mes maux, & les guairis; mes pechez, & les pardonne: ains pardonne mes pechez, & mes maux ſeront guairis; Seigneur, tu veux qu'on confeſſe; nous pleurons ici ton Chriſt, nous deplorons ton Egliſe. Et, Seigneur, que faiſons nous? Seigneur, nous plaignons nous-meſmes, nos douleurs, ou nos plaiſirs. Chriſt treſſuë, & nous dormons; Chriſt combat, nous conteſtons. Ton Chriſt apprehende le calice qu'on lui braſſe. Iudas l'a vendu. Iudas eſt tout preſt de le livrer. Et nous, Seigneur, que dirai-ie? ſupplantons les uns les autres, diſputons les dignitez; qui la droite & qui la gauche: droite & gauche, qui ne ſont plus qu'à la croix: droite & gauche, miſerables que nous ſommes que nous meritõs trop moins aupres de Chriſt, que les deux larrons crucifiez. Pere, mais deſploie ſur les enfances de nous tes

enfãs, tes misericordes paternelles. Ri, de nos follies, Seigneur repré-les, mais non point en tõ ire. Garde-la plustost, Seigneur pour ceux qui rient de toi en nous, de ta providence en nos miseres. Garde-la Seigneur, pour ceux qui exercent leur fureur à l'ombre de ta verge, leur iniustice sur nous à l'ombre de ta iustice. Et Seigneur,

Voi mes ennemis, car ils se sont multipliez; ils me haient d'une haine d'iniure.

Ils se sont multipliez, Seigneur, car ils se sont ralliez, de toutes pars: ils se sont multipliez, car ils ont mesme pratiqué nos amis & nos freres, nostre chair & nostre sang contre nous. Voici, Seigneur, Ismaël contre Israel, & Israel contre Iuda. Voi mesmes en Iuda mille Iudas, qui paroissent: nous sommes devenus estrangers à nos freres, sauvages aux enfans de nos Peres. Ceux qui mangeoient à ta table avecques nous, ont levé leur talon contre nous. Nos ennemis, Seigneur, se sont multipliez plus que les cheveux de nos testes: Certes, par ce qu'aussi nos pechez se sont multipliez

plus que nos cheveux. Mais tu ſçais, Seigneur, qu'ils ne nous pourſuivent pas en qualité de pecheurs, ni de rebelles : mais en qualité de zelateurs de ton Nom, & de ton pur ſervice. Ils ne nous haïſſent pas à cauſe de nos offences: mais à cauſe de la volonté qu'il t'a pleu nous donner de te ſervir ſelon ta parole. Ils ne nous recerchent pas pour nos abominations; mais pour ce que nous abominons les leurs. Certes iuſtement, Seigneur, tu nous chaſties; car tu haïs en nous le mal, & ſi nous aimes. Eux iniuſtement, Seigneur, qui aiment en nous le mal; & nous haïſſent. Ils nous haïſſent donc, Seigneur, & de haine d'iniure. Ils nous haïſſent à cauſe de ton Nom; & donc ils te haïſſent. Et donc ſois des noſtres, pren à ce coup noſtre parti, & t'arme contr'eux. Seigneur, ie les voi par milliers, ie les voi par millions s'eſlevans contre nous. Mais eſt-ce pas toi qui de rien fis la terre, de la terre un homme, & d'un homme tous les hommes ? Et donc, Sei-

gneur, les peux-tu pas tous reduire à un ? tous en une poignée de poudre, & tous en rien ? Seigneur, Prince des armées, comba comme és iours de Iosaphat, & que nul de nous ne bouge. Comba tout seul, abba les tout seul, presse le pressoir tout seul, & que ta victoire ne soit partageable entre les hommes. Que l'homme de terre ne die point qu'il t'ait vaincu: que l'hõme de vent ne die point qu'il t'ait aidé à vaincre ; que nous disions tous, Le salut est de l'Eternel ; l'Eternel n'a point presté sa gloire à un autre. D'oresnavant les millions des peuples ne nous estonneront, car sa benediction est sur son peuple. Les tabernacles d'Edom & d'Ismael, Seigneur, Moab aussi & Agar ont frappé en main l'un à l'autre; ils ont dit; Envahissons son heritage. Seigneur, nous sommes, puis qu'il te plaist, cet heritage ; & chacun est soigneux & aspre à deffendre le sien. Deffen-nous, Seigneur, & n'abandonne ton heritage: deffen-nous par ce que nous sommes tiens, & que tu nous as acquis au sang

de ton propre fils; prix ineſtimable, & pour ſi povre heritage! arrache nous de leurs mains, ſaboule les comme balle, fai tomber ton feu du ciel qui les devore. Seigneur, mais ie me repren: ie le confeſſe, ce n'eſt ton eſprit qui parle; l'Eſprit de ton Fils eſt doux. Ainſi diſoiēt tes Apoſtres. Ils vouloiēt un feu du ciel, & tu leur dis, vous ne ſavez qui vous mene; quel eſprit vous a pouſſez? Seigneur, amende-les donc. Pourquoi moins eux q̄ nous meſmes? que t'ōt-ils fait moins que nous? tous créez d'une puiſſance, tous d'une meſme impuiſſance, tous pecheurs, tous condamnez. Seigneur, diſons donc ainſi; Fai les eux meſmes ton heritage, & qu'ils te cerchent. Te ſouvienne de ce que tu as dit; Tous Rois ſe proſterneront devant mon Chriſt, & toutes nations lui ſerviront: Ie deſolerai Egypte & Babel entre ceux qui m'honorent: Il ſera dit des Philiſtins, des Tiriens, & des Mores, Ils ſont nais en Sion. Et qu'il ſoit donq dit en nos iours, Seigneur En Sion ſont receus les Iuifs, les Turcs, les Barbares:

en Sion les perſecuteurs de Chriſt entrent pour confeſſeurs, entrent pour martyrs. Qu'il ſoit dit, Seigneur les tabernacles d'Edom & d'Iſmael: les tabernacles de Moab & d'Agar avoiét conſpiré contre le tabernacle du Souverain: mais ſous ſon tabernacle ont fait ioug en fin, & ioug volontaire par ſa grace, tous leurs tabernacles. Seigneur, Que puiſſe-ie voir cela, & vienne la mort, ie dirai avec ton ſerviteur Simeon, Laiſſe aller ton ſerviteur en paix, puis qu'il a veu ton ſalut. Ie dirai, Seigneur, loué ſoit l'Eternel, car il a magnifié ſon bras, le vrai bras de ſa puiſſance, c'eſt ſon Evangile en ſalut à tous croians. Vien Seigneur Ieſus, vien, abrege ces iours, couppe les pour tes eſleus. La Charité gele, & la Foi tarit, & les puiſſances de ce ſiecle, ſi tu ne te haſtes, ſont proches d'ébranſler, s'il ſe pouvoit, tes eſleus propres. Cependant mon Dieu.

Garde mon ame, & arrache-moi, que ie ne rougiſſe, parce que ie m'enfuis à toi, pour m'y cacher.

En ces grands assaux, Seigneur, que ie prevoi, que ia ie voi, ie te demande que tu me gardes, que tu faces la garde autour de moi. Et ie ne te demande chose qui ne te soit ordinaire envers les tiens : car tes Anges campẽt-ils pas autour de ceux qui te craignent, pour les garder de tout mal? Mais ie te demande principalement, Seigneur, que tu gardes mon ame, & non ceste vie caduque. Car as-tu pas dit, que qui voudra sauver sa vie, la perdra ? qui la pert volontiers pour ton Nom, te la met en garde. Ie te di aussi, Seigneur, arrache moi. Arrache-moi, di-ie : car ce n'est assez que tu m'appelles. Il faut bien que tu me tires : Et ce n'est assez aussi que tu me tires; car il faut que tu m'arraches, des mains de mon ennemi, Seigneur, de Satan ton ennemi, ennemi de mon ame; qui la tient & presse, & serre, tout prest de la m'enporter. Et toutesfois, Seigneur, ie sçai d'autre part, qu'il suffit que tu m'appelles, pourveu que vraiement tu m'appelles : car ainsi, Seigneur, appellas-tu Pierre, & An-

dré; ainsi Iaques & Iean, & ils te suivirent. Ton appel, Seigneur, c'est un propos eternel: Ceux que tu proposes, tu les predestines, tu te les choisis, tu te les appelles, tu te les iustifies, tu te les sanctifies. Grace produit grace: Satan & la chair, le monde & les hommes, le lieu ni le temps ne te les peuvẽt ravir, ne les peuvẽt separer de toi. Tõ appel, Seigneur, s'appelle vocatiõ: ta vocation, Seigneur, que tõ Apostre m'a dit estre effectuelle, estre sans repẽtance. Et dõc m'aiant appelé, tu me tireras. Seigneur, tu m'arracheras, tu feras, effort & contre Satan, & contre moi-mesme. M'aiant appellé par ta bonté, tu m'arracheras par ta puissance; ta bonté plus grande que ma malice, ta puissance plus forte que celle de Satan, & plus forte aussi que mon infirmité. Et qu'est-ce donc, Seigneur, arrache mon ame, & la delivre? Certes, ne t'efforce pas, Seigneur, en ta nature, mais contre ma nature: ne t'efforce pas, Seigneur, mais renforce moi. Tes effors, Seigneur, ne sont pas que tu roidisses tes nerfs une fois

plus que l'autre: mais certes, par ton Esprit tu roidis, tu estends, tu confortes les nostres. Arrache moi donc, Seigneur, que honte ne me retienne & que ie ne soi' honteux : Que ie ne soi' point honteux ; que plustost Satan, Seigneur, que plustost mes ennemis, que plustost les tiens le soient. Tu le nous as dit, Seigneur ; Ceux qui s'attendront à moi, ne seront iamais honteux : mais ceux-là seront honteux qui leur feront tort sans cause. Seigneur, crainte de rougir: le rougir mesme, Seigneur, ce n'est qu'une passion ; passion vraiement humaine. Avons-nous de fait predit, & qu'il n'advienne si tost ? avons nous Seigneur, promis, & que ne puissions tenir? avons-nous rien esperé, & qu'il ne vueille venir ? Seigneur, nous en rougissons, prests à nous cacher des hommes ; des hommes (quelle folie) creatures comme nous, non moins frivoles que nous. Seigneur, ie rougis ici, rougis de ne rougir point : nous commettons tant de fautes, toi present & à ta veuë, ta veuë, devant qui

les saints : ta veuë ; devant qui les Anges sont honteux de comparoir : Et nous n'en rougissons point. Ce rougir n'est rien, Seigneur, il se passe en un moment. Heureux qui te sait attendre car tu viens à point nommé ; tu viendras tousiours à temps, car tu fais heures & temps. Mais, Seigneur, ie crain une autre honte, une honte qui est hors de mon pouvoir, une honte qui depẽd de ton vouloir, & non de nous. Christ nous dit, Seigneur ; Qui aura honte de moi devant les hommes, ie serai honteux de lui devant mon Pere. Qui sera honteux de s'avouër de mon Nom, ie le desavoue pour mien, il n'a point de part és cieux. Et Seigneur, ie voi ton Christ ; c'est l'ignominie du monde ; ton Christ est mocqué, non plus hõme, ains des hommes la honte. Seigneur, garde-moi, garde-moi, Seigneur, que ie n'en soi honteux. Ce don vient de toi ; de toi seul, car la honte est naturelle. Qui peut ne rougir ? qui peut retenir le sang de courre au front ? Combiẽ moins, Seigneur d'avoir honte du monde ; d'avoir hon-

te de la honte du monde ? Le monde eſt en nous, au fonds de nos cœurs: ton Chriſt n'eſt qu'enté, ton Chriſt ne nous eſt qu'en ſuperfice. Nous parlons de toi, mais ce n'eſt, Seigneur, qu'à demi bouche : Nous contredit-on ? Seigneur, qui s'eſmeut ? ou qui veut conteſter ? Le monde eſt tout fol & au monde la ſageſſe de ton Fils, une folie. Nous ſages mondains avõs honte de le confeſſer devant les fols : fols! qui ne voiõs qu'il ſera hõteux de nous hors de ce monde: honteux en ſa gloire, hõteux devant Dieu, qui regne és cieux. Laſches, gens de rien! & que ferions nous devant les Princes, les bourreaux, les feux ? qu'une chambriere, qu'un voiſin eſtonne ? qu'un blaſphemateur garde de parler? qu'un povre idolatre empeſche de prier, de parler de Dieu, de prier le Dieu des Dieux ? Miſerable moi ! aurai-ie donc honte de mon Dieu pour Pere ; & deſavouërai-ie pour frere ſon Fils ? Qu'à bon droit, helas! aurois-tu honte de moi, d'un ver, d'un ſerpent. Et que vis-tu en moi, mon Seigneur, pour

m'adopter pour fils en ton Fils? où que n'y vis-tu, helas! pour m'en exclure? fils d'ire en ton ire? Seigneur, ie le sai; mais tu as couvert ma honte, non des fueilles du figuier, mais du manteau de ton Fils. Tu la m'as fait voir, la m'as fait sentir; & ie m'enfuis, non aux bois, Seigneur, comme Adam pecheur, comme Adam confus, refuiant ta face. Ie m'enfuis vers toi, à l'ombre d'un bois; mais d'un autre bois, du bois où ton Christ cacha les pechez des hommes; du bois, où les hommes (quel mistere, ô Dieu!) crucifierent ton Fils. Seigneur, le temps vient, ie le voi venir; les hommes fuiront aux deserts, & aux montaignes: Ils diront, Seigneur en l'extremité de leurs angoisses; Deserts, sauvez-nous; montagnes, tombez sur nous, & nous couvrez. Tu l'as dit, Seigneur, ton Fils l'a predit. Et que ferai-ie? Seigneur, ie fuirai, ie fuirai de toi; mais de toy à toi, de tõ ire à ta misericorde: ie fuirai vers toi Tu es ma cachette, ma protection, qu'elque vent qui vente, quelque eau qui deluge; ie suis à l'abri, ie suis à

couvert aupres de toi Malheur, grand malheur, grands malheurs! mais non pour moi: tout me tourne en heur; I'ai pris chez toi mõ refuge, *S*eigneur, garde moi; mon Seigneur, garde mon ame; Seigneur, & qu'

Integrité & droiture la gardent; car ie t'attens.

Ie t'ai dit, Seigneur, voi nos ennemis, voi nous auſſi, voi-nous tous d'un œil & d'une affection; nous avons droict; avons droict, mon Dieu? Car periſſions-nous, ſi nous leur cerchons du mal; & tu vois, Seigneur, qu'ils le nous font ſans cauſe. Pourtant di-ie ainſi; Droiture & integrité gardent mon ame; droicture & integrité nous gardent; droiture envers eux, doiture contre eux: non, Seigneur, vers toi, ny contre toi. Ie le ſçai, *S*eigneur, ta iuſtice eſt infinie: infinie, Seigneur: & ſurpaſſe donc egalement & leurs iuſtices, & les noſtres: infinie ta grace, & diſpenſe donc eſgalement nos offences, & les leurs. Où donc l'avantage, & où noſtre droict? & que ſera ce, Seigneur, de moi? Mon integrité

ne vienne ici en conte : la tienne, Seigneur, car tu l'as promis, & tu es iuſte; la tienne, Seigneur; Bonne & droite ta promeſſe : Tes ſentiers ſont verité, tes ſentiers graces: Grace à nous vraiement, à qui tu gardes ton pact; & ton pact garde nos ames. Ton pact eſt certain; ie t'attens, Seigneur : & qui t'a attendu, n'eut iamais honte. Tu me garderas, ie ne puis me perdre : & ſi tu me perds, ie me perds en moi, ie me perds au monde: mais ie me recouvre, mais ie me retrouve auſſi toſt en toi; I'ai honte de moi, ie parle de moi, & i'en parle à toi. Et, Seigneur; qui ſuis-ie? & qu'eſt-ce de l'homme, qu'il t'en reſouviene? ou qu'eſt-ce de moi, Dieu, que tu me gardes? que tu me regardes? rien aupres de toi? Seigneur; ains pluſtoſt racle, racle moi du livre de vie, & que ton Chriſt vive, vive en ſon Egliſe, & que ton Egliſe n'affoibliſſe point Que ſoi'ie pluſtoſt anatheme, ô Dieu, anatheme pour mes freres; & vive ton Nom, vive ta louãge entre les hõmes, moi muet, moi mort! Moi muet, Seigneur; mais pour te chanter, au rang

des saints. Gloire à l'Eternel, & gloire à l'Agneau, vainqueur du monde : Et moi mort aussi, mais pour vivre en toi, pour survivre à moi, pour survivre à tous tes ennemis. Que ma vie te serve, que ma mort te presche, que mes os, Seigneur, te prophetisent : ma vie meure en toi, ma mort vive à toi, ma vie & ma mort te glorifient. Honteux soi-ie en la vie, & en la mort. Nõ honteux, Seigneur, de toi ; ains honteux pour toi ; Et pour toi au iugement de l'homme. Car en somme tout ceci n'est rien, nous tourne il pas mesmes en bien? Et viuans en Christ; Christ lui mesme en honte, attendons-nous ici bas autre condition ? la voulons-nous meilleure ? puis que c'est pour ta gloire, pour le salut de ton Eglise ? Seigneur ia n'avienne. Et re nous mets donc en conte nostre vie; moins Seigneur, qu'une vapeur, & moins qu'un vent. Garde ton Eglise au prix de nos vies, qui coulta la mort de ton Vnique ; Rachete-la nous,

Rachete Israel, Seigneur, de toutes ses destresses.

Seigneur, ie disoi, Iudas a des-ia vendu ton Christ, Christ à l'Antechrist: mais qui pis, tu sembles vendre ton Eglise; ton Eglise, helas! ton Espouse unique, aux chalans de la paillarde. Seigneur, que fais-tu? Seigneur, mais ie voi ton Christ ressuscité, Iudas se pend: l'Eglise survit; Les marchans confus, prennent la paillarde. & la decouppét. Haste-toi, Seigneur, vien. Seigneur Iesus, & rachette: nous vendus aux malins, mais pieça vendus, pieça rachetez de ton sang propre, vendus à Satan, vendus sous peché. Ia francs de peché, francs donc des pervers, francs de leurs efforts, par ceste bonté, par ceste puissance tienne. Rachete Israël; il est à l'estroit, il semble estre à terme, la douleur s'accroist, la douleur redouble. Et ceste douleur soit la delivrance proche. Rachete, Seigneur. Que le monde die; Dieu regne au iourd'hui. Dieu s'est fait revoir; Il a fait redemp-

tion à ſon Egliſe. Qu'il ſoit dit, Seigneur, le Seigneur a ordonné ſon alliance, pour eſtre eternelle. Sainct & terrible eſt ſon Nom, aux ſiecles des ſiecles. Amen.

MEDITATION sur le Psal. LI.

SEIGNEVR, Ie suis assailli de tous costez, assailli de mes iniquitez, assailli de tes graces, Où me pourrai-ie cacher de mes pechez? Moi à moi-mesmes? D'où puis-ie attendre secours, d'où esperer, si tes graces m'assaillent, si tes graces multiplient sur moi l'iniquité, si tes graces mesmes arment ta misericorde contre moi? Tes graces, Seigneur, Car tu m'as tiré (chacun le sçait) du fumier à la gloire, du parc au palais, des troupeaux au regime des peuples: Tu m'as garanti de la main des mutins, m'as estabi chef des nations. As voulu, as faict (par quels miracles)? que le peuple qui ne me connoissoit point m'ait reconnu? que ceux qui me dominoient aient ploié En l'a 1595.

sous moi ? & tes graces derechef, voire tes grandes graces. Car tu m'as manifeſté tes grands ſecrets ; ces ſecrets cachez devant tous ſiecles. As daigné faire alliance avec ton ſerviteur, l'Eternel avec la creature ; le feu devorant, la lumiere inacceſſible, avec la fumée, avec la cendre. Alliance perpetuelle ; alliance toute à mon profit, & rien au tien. Car que peut-il ſortir de la creature, qui parvienne à toi ? de moi, Seigneur, en particulier, que peché contre toi ? Et mes pechez, Seigneur. Car de tes graces ie n'ai pas uſé ainſi que i'euſſe deu, à ta gloire, à l'edification de ton peuple ; i'en ai abuſé en blaſpheme contre mon Nom, en ſcandale vers ton Egliſe. I'ai, qui plus eſt, Seigneur, effacé ton image en mes prochains par mes deſloiautez, par mon mauvais exemple ; effacé ton image en moi-meſmes, le reſte de ceſte image, que tu y avois daigné repeindre par ta grace, effacé par mes rebellions, par mes ingratitudes. Seigneur, où irai-ie, qui ai irrité ta iuſti-

ce, une fournaise contre la paille? qui ai mesprisé & profané ta grace? la seule eau qui la pouvoit esteindre, convertie ia en fureur, en ardeur contre moi? Certes, Seigneur; mais la fontaine de Iacob ne tarit point. Ce n'est pas, dit ton Prophete, Ier. 2. une cisterne crevacée, ains une source vive, une source eternelle. Ta misericorde aussi, Seigneur, moins qu'un feu sans chaleur, ne peut estre sans misericordes. Car qu'est ce tout ce qui est, tout ce qui vit, & depuis tous les temps, que tes misericordes? Et pourtant, I'entrerai, Seigneur, en ta maison en l'abondance de ces misericordes. Ie dirai avec ton Prophete, Pardonne à ton peuple, pardonne à ta creature Seigneur, selon la grandeur de tes misericordes; comme tu as pardonné depuis Egypte iusqu'à present, depuis que les hommes sont, depuis que ie suis conceu iusqu'à cette heure. Ie dirai, Escoutent tes bontez. Psal. 5. Nomb. 14 19.

O Dieu aies pitié de moi selon ta misericorde; selon la grandeur de tes compas-

sions, effa ce mes forfaits.

Aies pitié de moi, fai moi miſericorde : car que puis-ie plus ſeurement demander au Pere des miſericordes, à la miſericorde meſmes, que miſericordes ? & ſelon la grandeur de tes compaſſions, ſelon l'eſtenduë de tes entrailles ? Car, puis que mes iniquitez ont ſurmonté mon chef, puis qu'elles ſont multipliées par deſſus ma teſte, accreües meſmes iuſques aux cieux : à qui puis-ie m'adreſſer, Seigneur, qu'à toi, duquel la fidelité atteint iuſques aux nües, la miſericorde iuſqu'aux cieux des cieux ? Certes, Seigneur. Vienne donc ta iuſtice, qu'elle s'éleve en iugement ſur moi comme hauts monts, ie dirai, La miſericorde de mon Createur, eſt haut eſlevée par deſſus ſes iuſtices : combien plus par deſſus mes offenſes ? Ie dirai confidemment, Seigneur, i'ai fait voirement abonder le peché, abuſant de tes graces ; mais eſt-ce pas auſſi ton propre, le propre de ta miſericorde, deſurabonder, de deſbonder, où le

Pſal. 38. 5.

1. Eſd. 9. 6.

Pſal. 36. 6.

Eſa. 63. 1.

peché abonde? Hé! Seigneur, autrement où seroit ceste esmotion, ce bruit ordinaire de tes entrailles sur les pecheurs, si tu les retenois aujourd'hui envers moi? Toi, qui es mon pere, quand bien Israël ne m'avoüeroit point? & de par ce Fils duquel toute paternité est nommée és cieux & en terre? En faveur duquel tes iustices, Seigneur, ne font que degoutter doucement sur les pecheurs: tes misericordes au contraire, comme un deluge espandu par les bondes du ciel, vont couvrant, vont inondant tous nos pechez; & d'infinies coudées, quoi que deshordez iusqu'au sommet des monts les plus hauts de la terre. Seigneur, mes pechez donc, quelques grands qu'ils soient ne peuvent pas arrester le flux perpetuel de ceste mer, de ceſt Occean, Seigneur, de tes misericordes. Ils ne peuvent s'opposer à l'efficace, Seigneur, de la puissance de ta force: de la force (di-ie) de ta grace desploiée en Christ dessus les hommes; desploiée sur moi povre

Esa. 63. 15.

Ephes. 3. 15.

Ephes 1. 19 & 3. 7. Eph 37. 1. 19.

pecheur, puis qu'il t'a pleu, à la louange de la gloire de ta grace, selon le seul bon plaisir de ta volonté saincte.

Psal. 17. 7. Ains, Seigneur, en despit du peché tu rendras tes graces admirables; & comment admirables? Non certes, en les attemperant à nos merites; car où seroit ta grace? Non en les contrepesant à tes iustices, au requisitoire de la loi; où seroit le miracle? Mais certes, Seigneur, dit ton Prophete, en effaçant mes pechez,

Esa. 43. 25. & 44. 23. comme feroit la nuée espesse, qui viendroit à fondre abondamment en pluie sur eux; & pour l'amour de toi. Car tu m'as racheté en effaçant

Col. 2. 13. l'obligation qui est contre moi; ceste obligation, dit ton Apostre, qui gist en ordonnances, ordonnances, gravées de ton doigt propre à ta loi, Seigneur, qui met en evidence mon peché, qui mesmes le multiplie m'estant signifiée. Et effaçant, di-ie, ceste obligation, non par les esponges, non par les purifications ordonnées en la loi (Car que peut la loi contre elle-mesme? les lavemens con-

tre nos pechez ? Nos pechez dit le Prophete, gravez en nos cœurs en leurs duretez d'un ongle de diamant, d'une griffe de fer ?) mais en l'attachant à la Croix de ton Fils, pour la biffer, pour la rendre inutile, en nous pardonnant, dit ton Apostre, gratuitement toutes nos offenses ; en les lavant serieusement au sang de ton Vnique. Dont ie t'ose dire, Seigneur, & tu le veux,

Ier. 17. 1.

Lave moi & relave de mon iniquité, & me nettoie de mon peché.

Lave moi, Seigneur ; car tu l'as dit, Si ie ne te lave, tu ne puis avoir de part avec moi. Et où donc, Seigneur, qu'avec les infideles ? Et comment avec les infideles, celui duquel tu es la portion ? celui, Seigneur, que tu as daigné prendre en partage ? Et me lave, Seigneur, entierement, non les pieds, disoit saint Pierre, mais la teste. Car est-il pas vrai, Seigneur, que depuis la teste iusqu'aux pieds il n'y a rien d'entier ; rien que meurtrissure, & plaie pourrie, un sang sanieux, un pus infect ? & me lave,

Ieh. 13. 8. Luc 12. 47.

Es. 1.

Seigneur, toi-meſme, & de toi-meſme; par ta miſericorde, & du ſang de ceſt unique. Car, Seigneur, ſi tu ne me pouſſes au lavoir, c'eſt en vain que i'approche, en vain que ie m'y traine. Le lavoir c'eſt le ſang de ton Fils : ce ſang qui nettoie la fille
Iſa 4. 4 Apoc. 7. 14. de Sion de ſon ordure, qui eſſuie le ſang de ta Hieruſalem, qui blanchiſt les robes de tes ſaincts. Miracle incomprehenſible de ce ſang : Si ie la-
Iob. 9. 30 ve (diſoit Iob) mes mains des eaux de neige, ſi ie les nettoie en pureté, ie pers mon temps : tu me plongeras, Seigneur, en un foſſé, mes habillemens auront horreur de moi. Et qu'y a-il toutesfois plus net que l'eau, plus blanc que neige? Mais les neiges, certes de nos iuſtices pretendues nous font rougir, nous rendent tous coulpables: De ce ſang au contraire il eſt dit, Quand tes pechez ſeroient
Iſa. 1. 18 Ezec. 16. 9. teints en vermillon, en cramoiſy, quand tu ſerois tout couvert de ſang, meſmes tout ſang, tu blanchiras comme la neige. Voi moi l'enfant deſbauché, venir de loin, du milieu des

pourceaux, tout sale, tout ordure: Pere (dit-il) i'ai peché contre le ciel & contre toi; le voila net, net en ce sang, vestu de neuf, de la plus belle robbe. Voi moi Paul persecuteur, rouge de sang, du sang mesmes de Christ: le voila blanc, blanchi au mesme sang; & que dit-il? Grace m'a esté faicte à moi blasphemateur, à moi persecuteur: parce que Iesus Christ est venu au monde pour nettoier, pour sauver les pecheurs, les pecheurs desquels ie suis le premier. Et pourquoi derechef? Certes pour monstrer en moi le premier, toute clemence, afin que ie fusse en exemplaire à ceux qui viendront à croire en lui, à salut, & à vie ternelle. Seigneur, quelque grand pecheur donc que ie soi, ie suis lavé, i'ai fiance en ce sang, i'y recerche ma vie: mais ie retourne au bourbier, à mon peché, lave-moi & relave. Le peché bouillonne en moi nouveaux pechez, & à toute heure. Ce sang me soit donc, Seigneur, une source perpetuelle saillante en lavement, sail-

Luc 23. 33.

Act 9.

1. Tim. 1.

lante en vie; une source, où ie me plonge, où ie me lave, où tu me laves & tous les iours, & à toute heure. Car reserverois tu, Seigneur, ceste source à quelques iours, à quelques heures, puisqu'elle est eternelle? Tes misericordes à quelques fois seulement, toi, qui aux pecheurs as commandé de pardonner iusqu'à sept fois septante? Toi, qui tous les iours, à toutes heures nous commandes de pardonner à nos freres pecheurs? Seigneur, ains plustost tari en moi toute la source; la source d'iniquité, c'est le peché, le vieil Adam, la nature perverse; une lepre en l'homme qui a corrompu la masse de son sang, ne lui a laissé veine qui tende à bien, qui ne soit toute infecte. Et en moi particulierement ceste lepre
evit. 13. a gaigné, a enfoncé la peau, rongé le vestement, entamé la muraille: à passé, Seigneur, en exemple au prochain, à un peuple infini, en scandale à l'Eglise. Seigneur, mais tu
Matt. 25. m'en peux nettoier si tu le veux: esten ta main, ne me plaisi ta parole;

Ou, Seigneur, si-ta volonté est que cette infirmité me retienne en devoir, me contienne en ta crainte: ne permets sur tout, Seigneur, qu'elle passe en stupidité, ains plustost en douleur, douleur qui crie. La stupidité n'a point recours à toi, s'endort en son malheur, gangrene en l'ame. La douleur, Seigneur, ira, criera à toi: Touche, manie ma plaie, nettoie moi, Seigneur, te dira-elle, & vivement, & sans flatter l'ulcere.

Car ie connoi mes transgressions, & mon peché est continuellement devant moi.

Ie les connoi, Seigneur; car tu m'as faict connoistre ta Loi, & par la loi est donnée la connoissance du peché; du peché dit ton Apostre, puissance de la loi. Ie les connoi, Seigneur, car que la loi se taise, ma conscience crie, au fonds de laquelle tu as gravé la connoissance du peché, que le nitre & le savon de nos hypocrisies, de nos deguisemens ne peuvent effacer. Mais derechef ie les connoi encores plus par la gran-

Ro. 3. 20. 1. Cor. 15. 16. Rom. 2. 1er 2. 11.

deur des fautes qui m'adviennent, de ceſt enorme peché, qui ſe preſente à moi. Car quand nous commettons fautes legeres, nous nous faiſons croire volontiers, que nous ſommes bien ſains, & meſmes ſains, encor' que nous aions la mort au ſein, la peſte en l'ame. Et pourtant Pſal. 19. 13. Seigneur, te diſoit ton Prophete, Purge-moi de mes fautes cachées. Les enormitez où nous tombons, où nous voulons tomber, nous font ſentir le mal, recourir au remede: nous font confeſſer qu'il n'eſt crime ſi grand, dont ne ſoions capables, ſi dure punition dont ne ſoions coulpable. Si donc nous nous ſouſtenons, que c'eſt en toi, que c'eſt de par toi ſeul: Et lors neantmoins que nous tombons, ſalutaires nos cheutes, deſquelles meſmes nous pouvons dire avec l'Apoſtre, Toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu; à ceux (dit-il) qui ſont Rom. 8. 28. appellez ſelon ſon propos arreſté, c'eſt à dire à ceux qu'eternellement il a aimez, voire les cheutes, pour pe-

rilleuſes qu'elles ſoient, en affermiſſement, les pechez à ſalut. Les courtiſans, les flateurs m'ont voulu dire ici, Dequoi es-tu en peine ? Vn grand Roy, que craint il de la loi? La loi lui-meſmes ? Qui peut decreter? qui informer ? Qui voudra, qui oſera depoſer contre lui ? mais las ! mon peché eſt devant moi, il parfait mon procés, il me met à la geſne. Quand la travaiſon du cabinet y ſeroit ſeule, eſt-ce pas prou teſmoins ? puis que mon peché eſt devant toi, devant tes yeux, les yeux de ta iuſtice? Ces yeux, deſquels il eſt dit, Ils n'eſpargnent perſonne. Les plus grands, les plus puiſſans en ſont tant plus rudement examinez. Ie dirai la larme en l'œil, le cœur froiſſé, la conſcience attainte.

Abacuc. 2. 11.

Sapien. 6.

I'ai peché contre toi, contre toi ſeulement, & ai fait ce qui eſt deſplaiſant devant tes yeux: afin que tu ſois connu iuſte quand tu parles, & trouvé pur quand tu juges.

I'ai peche contre toi, Seigneur, il n'eſt point queſtion des hommes.

Contre toi ; car c'eſt contre ta loi. Contre toi derechef ; car c'eſt contre mes prochains, contre tes creatures. Et contre toi proprement, contre toi ſeulement : car de qui ſont les loix que de Dieu ſeul, qui les a empraintes en la nature ? De la iuſtice duquel les Rois, les Magiſtrats ne ſont que Lieutenans, qu'executeurs, que ſerviteurs ? Et de rechef contre toi ſeulement. Car i'ai offenſé, i'ai desfait ton image, ta vive image : i'ai ſouillé, i'ai pollué les membres de ton Chriſt ; profané le temple de ſon ſainct Eſprit, où tu voulois eſtre adoré, où tu daignois choiſir ton domicile. Et ai faict, Seigneur, toutes ces abominations devant tes yeux ; ces yeux qui me devoient contenir & les mains & le cœur ; ce que ie n'euſſe oſé, n'euſſe voulu devant les yeux des hommes, du plus vil, du plus abiect de mes ſuiets. Certes, Seigneur, Où eſt donc celt homme ſelon ton cœur, qui vit ainſi devant tes yeux ? & ſeroi-ie donc devenu de ces brutaux qui diſent ; l'Eternel l'a oublié,

ſal. 10. 11.

il en cache sa face, il n'y voit goutte? Ains Seigneur, ie crain bien pire que eux, puis que i'enseignoi aux autres que tu vois, que tu sondes les reins; que celui qui a formé les yeux, la pensée mesmes, ne peut estre aveugle à nos discours, moins à nos faits. Mais Seigneur, loué sois tu, que c'est contre toi seul, qu'à toi seul i'ai affaire. Les hommes, quand nous leur confessons nos debtes, nous livrent au geollier, nous executent. A toi confesser sa dette, accuser son peché, c'est estre absous, c'est estre quitte. Les hommes aussi, & les meilleurs, ne pardonnent qu'humainement, c'est à dire imparfaictement, en gardant un derriere: Toi, Seigneur, rien que divinement, c'est à dire, parfaictement, c'est à dire eternellement & sans reserve. L'imperfection mesmes de nos repentances, de nos confessions n'empesche tes misericordes. Parce, dit ton Prophete, que tu te plais en misericorde; & t'y plais tellement, que tu l'a fais entiere, & sans reproche. Car tu passes (dit-il)

Mich. 18 19. Mat. 2 14

par dessus les forfaits de ton heritage; tu les noies, Seigneur, de tes misericordes. Mais tu prens plaisir aussi qu'ils soient baignez de nos larmes, des larmes de nostre cœur, espandu devant toi, espandu de par toi; de la dureté de ce rocher, par la tendresse de tes misericordes. Tu les effaces, Seigneur, de ta memoire, de ton livre de compte: mais quand tu les as premierement representez devant nos yeux, verifiez devant nos ames, profondement engravez dedans nos consciences, manifestez mesmes par nostre profession publique, s'ils ont passé iusqu'en scandale; à fin, Seigneur, que tu sois trouvé iuste en tes paroles. Et qu'elles paroles? Certes, que toute chair n'est que foin. Que toutes les imaginations du cœur de l'homme ne sont que mal: Que nous sommes de nature enfans d'ire, morts en nos pechez, comme tous autres: que tu as tout enclos sous rebellion, mais à fin que tu fisses misericorde. A fin aussi, Seigneur, que tu sois trouvé pur en tes juge-

Esa 40.6
Genes. 6
Ephes. 2. 3.

Rom. 11. 32

mens quand tu iuges. Parce, dit ton Prophete, que les habitans du monde n'apprennent point iuſtice, qu'à meſure qu'ils voient tes iugemens, & s'accouſtument à faire iniquement en la terre de droicture; ne regardent point, ô Eternel, à ta hauteſſe, ſi tu ne iuges: & ne penſent point eſtre iugez s'ils ne ſont convaincus, s'ils ne ſe voient confus. Mais particulierement, Seigneur, quand tu me iuges: moi certes, Seigneur, qui euſſe peu abuſer les hommes d'une apparence de ſainteté, ſous ombre de tes graces; qui euſſe peu auſſi me flatter en moi-meſme, comme ſi de ma nature i'euſſe quelque privilege outre les autres: & qui ſuis auiourd'hui contraint de m'eſcrier ſous la geſne de mon peché, quelque grand que ie ſoi', quelque excellent qu'on me cuide eſtre,

Voici, i'ai eſté formé en iniquité, & ma mere ma conceu en peché.

I'ai eſté formé en iniquité: & pourtant y a il iniquité au monde, à laquelle ie n'aie quelque inclina-

tion, à laquelle naturellement ie ne me conforme ? I'ai eſté auſſi conceu en peché : & partant, y a il auſſi peché pour enorme qu'il ſoit, que ie ne ſois capable de concevoir, voire d'enfanter, voire de produire ? de l'imagination à la reſolution, à l'execution meſmes ; ſi toi, Seigneur par ta grace ne m'engendres de nouveau par ceſte ſemence incorruptible de ta parole ? Si toi, Seigneur, n'eſtouffes & n'amortis de fois à autre ceſte vieille ſemence, qui touſiours va bourionnant, va reiettant quelque peché nouveau ? Certes, Seigneur, tu le nous enſeignes ; Ce qui eſt nai de chair, eſt chair. Et qu'eſt toute chair ſinon corruption ? ſinon du foin ? corruption qui touſiours s'evapore en puanteur abominable ? foin, à toute heure du iour, tout preſt à s'allumer de la moindre eſtincelle, propre à concevoir le feu en ſoi, & de par ſoi, ſans que d'ailleurs il vienne ? ſuffiſant pour embraſer autrui, pour ſe perdre ſoi-meſmes ? Or ce qui eſt chair, ce qui eſt ſang, Seigneur, n'ai

Iean. 3. 6.

lieu en ton Roiaume. Ce soin la, Seigneur, avec toute sa gloire, comme l'estouble du four, n'est capable que de ton ire: puis que le meilleur ouvrier est de l'estoupe, son meilleur ouvrage une estincelle, pour ardre ensemble tous deux, sans que aucun les esteigne. Car, nous disoit Iob, qui comparoistra net devant toi? ou qui tireta le net de ce qui est sale? Et qui, dit le Sage, pourra estre nettoié par l'ordure? pourra faire sortir la verité du mensonge? Et que feront donc tous les hommes? Car tout homme est menteur. Que feraie-je moi-mesmes? Car,

Esa. 1.31. Iob. 14.4 Eccl. 34. 4.

Voila, tu aimes verité dedans les reins, & tu m'avois enseigné sapience dedans le secret de mon cœur.

Tu aimes verité, Seigneur, car tu aimes toi-mesme: & tu es la Verité essentielle, verité non en paroles seulement, mais en actions, mais en pensées, c'est à dire, droicture & sincerité en toutes choses. Car qu'est-ce droicture que verité és actions? sincerité, que verité és pensées? Et

pourtant eſt-il dit, que tu l'aimes dãs les reins, non en nos actions exterieures, non meſmes dans nos cabinets ſeulement, mais au plus caché & aux plus creux de nos intentions, de nos affections. C'eſt à dire, non une philoſophie Stoïque, qui compoſe pluſtoſt les geſtes que les actiõs, les actions que les affections : non une diſcipline Phariſaïque, qui nettoie le bord du plat ſans toucher au dedans, qui lave les mains, non les entrailles ; laiſſe l'œil terni d'envie, de convoitiſe, l'ame ſoüilliée de tout œuvre charnel, de tout genre d'infections : ains diſons pluſtoſt, de la preſomption de ſes merites, de ſes pretendues perfections. Mais certes une crainte de ton Nom, Seigneur, profondement emprainte au plus creux de nos ames, qui reigle en toute droicture nos penſées, nos mouvemens, nos actions, les conforme au deſir de ta loi, les rapporte à ta gloire. Seigneur, ſi tu requiers ceſte verité de tous les hommes ; ſi ſans ceſte verité, ceſte ſincerité, rien ne te

plaist, tout te desplaict ; moi que ferai ie ? moi qui ai faulsé ta verité, ta saincte loi en toutes sortes ? qui t'ai voulu desguiser mes actions, mes imperfections par tant de fictions? Psal 19. Prover. 7

Et moi (di-ie) Seigneur, auquel tu avois daigné enseigner ta sapience, enseigner iusqu'au plus secret de mon cœur ? Seigneur c'est ici que ie perds tout courage. Tu m'avois enseigné ta loi ; ceste loi qui donne sagesse aux plus petits, qui en sert aux plus grands : & non enseignée vulgairement ; mais i'y surpassoi les Docteurs mesmes, i'en pouvois estre en Psal. 118.

instruction, voire en puissant exemple; non pour estre seulement membre de ton Eglise, mais pour y tenir le lieu d'un œil, y servir de lumiere: & ceste œil, Seigneur, est devenu malin, il s'est addonné aux œuvres de Matt. 6. 23. Matt. 5. 29.

tenebres, a scandalisé, a faict choper le corps qu'il cõduisoit, digne d'estre arraché, retranché de ton corps, reietté de l'Eglise. Ce sel que tu avois mis en moi s'est affadi, il ne vaut Mat. 5. 13

plus à rien; il ne vaut, Seigneur, qu'à

estre ietté hors, & nō pour estre foulé des hommes seulement, mais dehors, c'est à dire, aux tenebres exterieures. Et qu'avoit pis fait Seigneur, ce grand monarque deposé de son siege roial, chassé d'entre les hōmes, duquel le cœur fut rangé à l'appetit des bestes, le corps exposé à la rosée du ciel, la pasture entre les bœuf des champs, l'habitation entre les asnes sauvages? Et qu'avoit mesmes pis
1. Sam. 15. faict Saül? Saül contre qui tu prononças ce dur arrest: Parce que tu as reietté la parole de l'Eternel, il te reiette aussi, il a dechiré le roiaume de dessus toi, & ne s'en repentira point, c'est à dire, il n'y a plus remede. Car m'avois tu pas choisi Seigneur, pour estre Roi, lors que ie n'avoi dessein que de cercher les asnesses de Cis? de vivre vie privée? Et avois-tu pas une alliance estroite avec moi, toi Eternel, avec la poudre? Et m'avoi-tu pas rendu victorieux des Philistins, & tant de fois? Et Seigneur, qui plus est, ton Esprit m'avoit il pas saisi, & n'avoi ie pas prophetisé, mes-

me entre tes Propheres ? Seigneur, Heb 6.4.
i'apprehende ici ceſte parole horrible: Il eſt impoſſible, dit ton Apoſtre, que ceux qui ont gouſté le don celeſte, qui ont eſté faits participans du ſainct Eſprit, qui ont ſavouré la bonne parole, s'ils viennent à retomber, ſoient renouuellez par repentance. Matt. 19. 26. Eſa. 46. 12. 13. Eſa. 48. 8
Mais, Seigneur, contre ceſte parole, ta parole meſme me conſole : Ce qui eſt, dit elle, impoſſible aux hommes, eſt facile au Pere celeſte. Tu t'es chargé de moi, Seigneur, dés le ventre, bien que dés le ventre ie fuſſe tranſgreſſeur : tu m'as porté dés la matrice, tu m'as depuis tout ce tẽps ſupporté en tes miſericordes. Certes Seigneur, tu me porteras encor iuſques en la vieilleſſe plus chenue, tu ne m'abandonneras point en mon peché ; quand meſme la mere oublieroit l'enfant, le fils de ſon ventre, pour l'amour de ton Nom, Seigneur; parce que tes dons & ta vocation ſont ſans repentance. Car puis qu'ils ſont ſans repentance, ie ne puis eſtre, Seigneur, ſans repen- Rom. 11. 29.

tances. Ie ne puis estre de ces perdus dont parle ton Apostre, qui ne peuvent estre renouvellez par repentance. Mais sur tout, Seigneur mon peché n'est point à mort, ceste maladie n'est point mortelle puis que tu
Tch. 11. 4. la visites : ains pour la gloire de Dieu, à fin que sa misericorde soit manifestée en ma misere ; afin que le Fils de Dieu soit glorifié, soit seul reconnu iuste, seul autheur de iustice à tous les hommes ; à fin aussi que les hommes, les plus grands d'entre les hommes, apprennent en moi à s'humilier ; mesmes selon la mesure de tes graces, en la misericorde qui me sera faite, à ne desesperer de la bonté de l'Eternel ; quand mesmes ils seroient morts en leurs pechez. Car le Fils de Dieu, le medecin des ames, n'est pas venu ici bas ou pour les sains, ou pour les peu malades : ains il est venu pour les plus deplorez, les moins curables, paralitiques, lepreux, aveugles naiz, demoniaques,
Esa. 9. pour rendre la vie aux morts, le salut aux perdus. Car pourquoi l'Admirable

ble seroit-il venu pour des cures vulgaires? & pourquoi la vie que pour les morts? & pourquoi la resurrection que pour ceux qui gisent, pour ceux qui pourrissent au sepulchre? Seigneur, voici donc ton Lazare; celui que tu as daigné aimer; il est mort en son peché, il put desia, il est depuis plusieurs iours en ce sepulcre: Di; Seigneur, un tout seul mot, il resourdra de son peché, il sortira de ce profond sepulcre: Di, Seigneur, il sortira à toi, bien qu'il ait & pieds & mains liez de l'impuissance humaine, bien qu'il ait un couvrechef dessus la face: le monde l'enveloppant de la prudence de ce siecle, pour lui boucher les yeux. Le monde, Seigneur, ne comprend point ceci, la sapience du siecle ne va point iusques là. Ta sapience, Seigneur, le nous peut enseigner, le nous peut seule apprendre: Scandale aux Iuifs, folie aux Grecs, mespris à tout le monde. Et c'est cette sapience que tu m'as enseignée dedans le cœur, au secret de mon ame; si profonde- Iean 11.

ment que le deluge du peché ne me l'a peu noier : si secretement, si seurement, que le diable mesmes ne l'a peu desrober, n'y a pas peu atteindre. Ceste sapience, l'opprobre de ton Christ, que ce grand Prophete, celui qui te parloit face à face, prefera à toutes les richesses, à toutes les sapiences d'Egypte ; car c'est le tresor de tes misericordes. Ce secret dont ce grand Apostre que tu eslevas iusqu'au tiers ciel, se rend glorieux plus que de toutes ces grandes revelations qu'il y avoit appriſes. Arriere toute sapience, arriere toute gloire humaine; Ie ne veux, dit-il, rien sçavoir entre vous qu'un Iesus Christ, & icelui crucifié : Ie ne me veux glorifier en autre chose qu'en la croix de Christ, par lequel le monde m'est crucifié, & moi au monde : par le sang duquel moi persecuteur, moi blasphemateur, moi le premier d'entre les pecheurs, suis racheté de mes pechez. En ceste confession, en ceste foi, mais vueilles me l'accroistre, ie ploie le genouil, Seigneur,

Heb. 11. 26.

1 Cor. 2, 2. Gal. 6 14

devant ta face, ie bats ma poitrine, & te dis derechef, Iette moi au lavoir, lave moi en ce sang, tout sang moi mesmes:

Purge moi de peché avec hyssope, & lors ie serai net; lave moi & ie serai plus blanc que neige.

Mes pechez sont enormes, & ie demande qu'ils soient purgez, purgez avec hyssope. L'hyssope, une herbe vulgaire, & de peu de vertu, que pourra elle sur mon ame, qui a peine peut sur le corps? sur la profondeur de mes ulceres, qui ne peut pas sur la superfice, qui ne peut pas sur les moindres maux? Si ce n'est, Seigneur, ici un secret de ta puissance, qui a creé toutes choses de rien: & de chascune chose à plus forte raison peut faire toutes choses. Ainsi, Seigneur, rendis-tu la veuë à cest aveugle, avec la bouë & la salive, plus propres de leur nature à lui boucher qu'à lui ouvrir les yeux. Et tes Apostres Seigneur, guarissoient les malades les oignant d'huile; bon de sa nature à quelques uns,

contraire aux autres. Et en ceſte meſme façon il t'a pleu de te ſervir des elemens, des Sacremens en ton Egliſe, qui ne ſont & n'operent que entant que ta parole & ton inſtitution y ſont conioinctes; entant que ta benediction y entrevient. Ceſt hyſſope donc n'eſt rien de ſoi, rien que
Hebr. 9. un inſtrument d'aſperſion és ſacrifices: auſſi peu la laine teinte en cramoiſi, qui y eſt iointe. Car à quel propos le cramoiſi pour nous blanchir? Le cramoiſi, à la rougeur duquel nos plus ſanglans pechez ſont comparez par ton Prophete? Le ſang meſmes & la cendre de toutes nos holocauſtes; de cette genuſſe
Nom. 19. rouſſe, dont ſe fait l'aſperſion pour le peché ne nous purgera point. Comment? quand le Sacrificateur apres l'avoir ſacrifiée, quand celui auſſi qui ramaſſe les cendres par ton ordonnance, qui ſembloient nets auparavant, ſont declarez ſouillez pour y avoir touché; à eux ordonné de ſe laver, de ſe purifier: inſtrumens principaux de ceſte aſperſion, de ceſte

purification pour le peché. Mais voici Seigneur, ton vrai agneau, ta vraie geniſſe, ton Chriſt immolé pour nous pecheurs avant les fondemens du monde. Son ſang reſpandu ſacramentellement en tous ces ſacrifices, vraiement & reellement en l'accompliſſement des tẽps, en l'arbre de ſa Croix. En ceſtui-la ſeul furent lavez & les Sacrificateurs & les Prophetes. En ceſtui-la ſeul, Seigneur, ie te dis derechef, ie prie eſtre lavé, tous autres ſont ſouilleure: tout ordure & tout ſang que ie ſuis, lors ie ſerai plus blanc que neige; que la neige de toutes les œuvres de la loi, de toutes les iuſtices humaines; qui fondent, Seigneur, devant ta face, devant le Soleil de ta Iuſtice: au lieu que ie ſerai blanchi au ſang de ton Vnique; transfiguré avec lui en ta ſaincte montagne; au lieu que i'aurai veſtu ton Chriſt luimeſme, ton Chriſt noſtre vraie iuſtification; car c'eſt l'Eternel noſtre iuſtice. Arriere lors les menaces de la Loi. Eſtans (dit l'Apoſtre) iuſtifiez

Ier. 23. & 30.

par la foi en Christ, nous avons acces au throne de ta grace. Arriere les morsures du peché. Le peché, quelle puissance a-il que de la Loi? Mais gloire soit, Seigneur, à la grace de ton Evangile : bien-heureux les pieds de ceux qui nous annoncent ceste bonne nouvelle, publiée à tous puis qu'il t'a pleu, receue de peu : Seigneur, ce n'est point ni du voulant ni du courant; fai donc misericorde, fai que ie l'escoute & la reçoive, & la conçoive. En ceste douleur, en ceste amertume de mon ame ; Seigneur,

Fai moi ouir ioie & liesse, & que ces os que tu as brisez se resjouissent.

Fai moi ouir, Seigneur, ioie & liesse. La vraie ioie c'est l'asseurance du salut ; toute autre ioie est vaine. Le salut qui procede de foi ; la foi de l'ouïe de ta parole ; de ceste parole dont il est dit, que le son est parvenu iusqu'aux bouts de la terre. Psal. 19. Esa. 5. 3. Et i'oi neantmoins ton Prophete qui dit, Seigneur, à qui a esté revelé

ton bras ? & à qui ton Evangile ? la puissance de salut à tous croians? Certes, parce que la foi est don de Dieu : certes, parce que ce don de foi vient de ta seule grace. Tant de peuples ausquels ce son est parvenu, authorizé de si puissans miracles, approuvé du sang de tant de saincts Martyrs, dont le monde, quoi que violent en ses coustumes, a esté contrainct de laisser son cours accoustumé, les plus grands Empires mesmes de changer de forme : D'où vient neantmoins qu'ils n'ont point creu, qu'ils se sont abandonnez plustost a des illusions, des resveries frivoles? Les Israëlites mesmes, desquels (dit l'Apostre) estoit l'adoption, & la gloire, & les alliances, admonnestez par la circoncision du peché naturel, par tout le service de la loi, que le peché engendre mort ; par tous les oracles des Propheres, depuis le peché d'Adam iusques au Christ, que le Christ est la fin de la loi, en iustice (dit l'Apostre) à tout croiant; comment ne l'ont-ils point embrassé ? Et qu'est-il Rom. 9. 4 Rom. 10. 5.

au contraire dit d'eux ? Le Prophete dit, C'eſt en vain que ie leur parlerai ; leurs oreilles ſont incirconcifes, Ier 6.10. ils ne peuvent entendre : la parole de l'Eternel leur eſt meſme en opprobre. Et noſtre Seigneur meſmes ; En oiant ils n'oient point ; en voiant, ils n'apperçoivent point. En voiant certes de leurs yeux l'accompliſſement de toutes les promeſſes, ils ne les mettent point au cœur, ils les reiettent, ils n'y veulent aucunement entendre. Et c'eſt pourquoi ie t'ai dit, Seigneur, Fai moi ouïr, fai moi entendre ceſte ioie. Car ceſte ioie eſt à toi, elle eſt auſſi de toi; de toi eſt la preſenter, la recevoir, & la comprendre : autrement, comment Abraham l'a-il ouïe, l'a-il veuë de ſi loin, & s'en eſt reſioui ? Comment ceux-ci de ſi pres, au milieu d'eux, un ſi grand ſon, ne l'ont-ils peu ouïr, ne l'ont ils voulu voir s'offrant devant leurs yeux, frappant en leurs oreilles ? Perce moi l'oreille, ô Dieu, pour eſcouter ta loi, pour y entendre la grandeur de mon peché. Car la

loi, dit ton Apostre, est entrevenuë pour faire abonder le peché, c'est à dire, pour nous preparer à rechercher la grace: mais ouvre la moi, penetre-la, circonci-la par ton Esprit, l'Esprit d'adoption, l'Esprit de foi. Lors ie comprendrai à bon escient que le peché a abondé au monde, à fin que ta grace abondast par dessus: qu'il a particulierement abondé en moi, afin que ie reconneusse ma misere, apprehendasse ta iustice, imploraſſe ta misericorde: afin que par icelle ie receuſſe la consolation de ton pardon, la lieſſe spirituelle: à fin aussi que ie me convertisse de tout mon cœur à toi; & que de ce pecheur converti à toi, converti de par toi, la lieſſe parvinst en ton Eglise; tes Anges mesmes, Seigneur, menassent ioie és cieux. Quelle ioie deust on avoir plus grande, que de l'asseurance du salut? & qu'elle au contraire recevons nous tous plus froidement? Or c'est le profit que nous pouvons tirer de nos pechez; La sante se connoist mieux par quel-

que maladie, la ioie par la douleur, le salut aussi par la perdition, par s'estre veu sur le bord de l'enfer, à deux doigts du supplice. Du Sauveur, du bien qu'il nous a faict, parlons de mesmes. L'homme se sent fort tenu au Medecin, s'il l'a tiré du lict d'extremité, du lict mortel, beaucoup plus que s'il l'a conservé tousiours bien sain par bon regime: Il pense que sa santé est deuë à sa complexion, à son bien vivre: mais bien la convalescence à l'art du Medecin, à sa pratique. Nous, si Dieu par son Esprit nous soustient quelque temps, oublions aussi tost que c'est en Iesus Christ, par son merite, en donnons la gloire à nostre naturel, pensons estre des Anges: si ce n'est, Seigneur, qu'une grande cheute, un scandale evident nous en releve; nous face rendre la gloire à toi nostre grand Dieu par la confession de nos infirmitez. A nous miserables la confusion dessur nos faces, pour nostre presumption, nostre superbe vaine.
Psal. 38. Certes, Seigneur, si tes os n'eussent

eſté inquietez en ton indignation, en mon peché, ils euſſent cuidé eſtre trop termes; ils euſſent penſé n'avoir beſoin de toi: ie n'euſſe pas dit auſſi, Eternel guari moi, mes os s'eſtonnent. Mais auſſi n'euſſent-ils iamais dit, Qui eſt à toi ſemblable? à toi, qui delivres l'affligé du plus fort qui le tient? neuſſent iamais reconnu ni leur fragilité, ni ta clemence; s'ils n'euſſent heurté contre la pierre, ſi toi-meſmes, Seigneur, par une pitoiable iuſtice ne les euſſes briſez. Ainſi le boiteux, quand il veit ſes plantes raffermies ſe meit à ſauter, à louer Dieu, qui les avoit remiſes. De tant de perſonnes, qui vont droit, & de par lui, qui s'en reſſouvient onc? Ainſi ceſte povre Pechereſſe, accablée du faix de ſes pechez, vient à noſtre Seigneur, baiſe ſes pieds, les lave de ſes larmes, les eſſuie de ſes cheveux, criant, Miſericorde. Le Phariſien preſumant de ſes œuvres, enflé de ſes merites, n'en euſt pas daigné faire un ſeul pas: eſtime au contraire que Dieu lui eſt

Pſal. 6. 7. Pſal. 35. 10.

bien tenu s'il le reçoit chez lui, s'il l'allied à sa table. En ses douleurs ce pendant, en ses sanglots, ceste femme reçoit la consolation, elle oit ioie & liesse : Tes pechez, lui dit nostre Seigneur (grands qu'ils estoient) sont pardonnez, va t'en en ioie. Car, dit-il, elle a beaucoup aimé ; & beaucoup, parce qu'il lui a esté beaucoup pardonné : & celui auquel il est moins pardonné, aime aussi moins. Seigneur, di à ton paralitic, à moi pecheur, foible de foi, perclus de tous mes membres : car quel mouvement leur peut rester sans ton Esprit ? Tous tes pechez te sont remis, pren ton lict & chemine : ces os que tu as briſez, qui sont ia secs, sans mouvement, sans vie, reprendront chair, seront garnis de nerfs, prests à saulter de ioie. Ton povre pecheur delivré de la mort, racheté de l'enfer, t'adorera la face en terre, son amour, son zele, s'accroistront à la proportion de ses miseres, à la mesure (si possible estoit) de tes misericordes : Seulement fai moi

ouir dés le matin, dés maintenant ta douce voix, la voix de ta clemence.

Destourne, Seigneur, ta face arriere de mes pechez, & efface toutes mes iniquitez.

Pseau. 104. 29.

Ne destourne pas, Seigneur, ta face de moi; car que seroit-ce? Dés que tu destourne ta face de tes creatures, des plus excellentes, des plus grandes, sont elles pas troublées? s'en retournent elles pas tout aussi tost en poudre? Et combien de fois t'ai-ie dict, Seigneur, en mes angoisses; Iusques à quand destournes tu ta face? Iusques à quand m'oublies-tu? Et veux-tu donc que ie ressemble à ceux qui descendent en la fosse? Certes, parce que destourner ta face, c'est destourner ton soin paternel, ta saincte benediction de dessur nous; ta benediction, en la quelle consistent & subsistent toutes choses; Ie te dirai donc tousiours, Seigneur, comme autresfois; Ne cache plus ta face, ains fai la reluire, fai la esclater sur moi, & ie serai sauvé.

Psea. 13. 143. 7.

Pseau80. 8. Magnifie, Seigneur, tes misericordes sur moi; rends-les manifestes à toute la terre, mesmes en manifestant mes pechez & mes hontes? & lors ie serai vraiement sauvé. Et toutesfois en retournant ta face vers moi, destourne-la de mes pechez; en me regardant, dis-ie, Seigneur, n'y vueilles point avoir d'egard: Autrement, comment peux tu voir l'homme sans voir le peché, le peché duquel il est esclos, duquel il est enclos? le voir, le considerer sans le destruire? Mais, Seigneur, mets difference entre ta creature & le peché, entre le fer & la rouilleure. Si mes pechez ont mis barre entre toi & moi, te souvienne aussi, Seigneur, que ton cher Fils est entre toi & nous, nostre Emanuel, nostre mediateur, pour nous reioindre. Et Seigneur, ia n'advienne que nostre peché soit si puissant que sa iustice; que nostre infirmité ait autant de force pour nous separer de toi, que le bras de ta puissance, desployé en son Evangile, pour nous rallier, nous re-

concilier, nous remettre en ta grace. Seigneur, dirai-ie plus hardiment encor? Regarde mes pechez, ouvre mes plaies. Certes, si tu n'eusses regardé Zachée en son peage, en son usure, en vain t'eust il regardé du Sycomore en bas. Tu le daignas voir, Seigneur, tout grand pecheur, tout petit qu'il estoit; le fis descendre de ceſt arbre; d'une hauteur empruntée en sa propre stature, de vaine presomption en vraie humilité; lors il ouit la ioie: Aujourd'hui (lui dit le Salut mesmes) le salut est advenu en ta maison. Disons encor le mesme de ce grand Apostre; si tu ne l'eusses regardé en son peché: Et quel peché? Te renonçant, se maudissant, c'en estoit fait de mesmes: Le chant mesmes de ce Coq n'eust de rien profité. Tu le regardas, & il pleura amerement; tu le regardas de l'œil de ta misericorde, il reconnut la grandeur de son peché, la petiteſſe de sa foi: & en ceſte mesme benignité tu lui confirmas l'Apostolat; tu lui pardonnas tous les pe-

chez. O Seigneur, retourne toi vers moi en tes bontez, & ie me retournerai de mes pechez à toi: arreste sur moi, Seigneur, ceſt œil ſerein, ce doux viſage; alors ie ne me deſtournerai plus de ta face: alors i'aurai touſiours la rigueur de ta loi, la douceur de ta grace devant moi; la rigueur de la loi, Seigneur, pour me tenir en bride; mais la douceur de ta grace, pour m'enflammer de vive amour vers toi; vers toi, qui auras deſtourné ta face courroucée de mes pechez; vers toi, qui auras effacé au ſang de ton Fils toutes mes iniquitez. Mais en les effaçât, Seigneur, de ta memoire, grave les en la mienne, en reſveil de mon infirmité, en trofée de ta grace! En effaçant mes pechez, Seigneur, ils ſurionnent touſiours, tai en tarir la ſource. Au lieu de ce vieil Adam, ceſte loi de mes membres; ceſte loi, par laquelle ie fai le mal que ie ne veux pas, non le bien que ie veux: Vueilles moi veſtir du nouvel homme en ſainctete & en iuſtice: renouvelle

Eph. 4. 22. Rom. 6.

moi par ton Esprit en un esprit amoureux de ta loi, convoiteux de ta grace,

Crée en moi, ô Dieu, un cœur net, & renouvelle au dedans de moi un ferme esprit.

Crée en moi, Seigneur, un cœur net, un cœur vraiement circoncis, une saincte volonté qui se renge à la tienne, retranchée de tous les appetits charnels, de tous les desirs de ce siecle pervers : Crée-le, Seigneur. Il est ici question de proprement créer, d'y faire tout de rien, & de tout faire. Car quelle matiere trouveras tu en nous pour faire rien de bien ; Quelle au contraire, qui ne soit capable de tout mal? si, Seigneur, tu ne la crées toi mesmes ; si tu n'y desploies ceste mesme puissance, par laquelle tu creas iadis ceste Vnivers? Mais outre ceste puissance, une misericorde, une bonté immense. Car, Seigneur, au moins ce grand Chaos, ce tenebreux abisme, se laissoit-il pas couver par ton Esprit, sans contradiction, sans resistance ? Et que fait au contraire

noſtre eſprit, que reſiſter à ton Eſprit? Que fait-il que contriſter le ſainct Eſprit de Dieu, lors qu'il le veut former? non és reprouvez, és ignorans, és eſtrangers; ce ne ſeroit merveilles: mais és domeſtiques, mais és plus illuminez, mais ez eſleus; mais en ceux, Seigneur, que ton ſainct Eſprit meſmes a ſeellez pour le iour de la redemption? Tellement qu'autant de fideles, autant de miracles, autant de nouvelles creations; eſquelles, Seigneur, ne reluit pas moins ta puiſſance à ceux à qui tu as donné des yeux, qu'en la creation de tout le monde mais bien ta bonté, Seigneur, au deſſus de toute proportion; en laquelle tu te fais en certaine façon tout miſericorde; en laquelle tu fais violence par ce ſecret incomprehenſible, à ta propre iuſtice. Et pourtant, dit ton Apoſtre, non point par œuvres, à fin que nul ne ſe glorifie: car nous ſommes l'ouvrage de Dieu créez en Ieſus-Chriſt à bonnes œuvres. Bonnes œuvres (dit-il ailleurs) eſquelles Dieu produit avec

Ephe 2 9

efficace, & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. Mais, Seigneur, ce n'est encor assez de me donner, de me creer un cœur : voici ceſt esprit immonde qui cerche repos, & qui n'en trouve point : il veut revenir tousiours d'où tu l'as faict sortir; il trouvera la maison bien balliée, mais la fenestre ouverte; il amenera sept esprits avec soi, pour habiter chez moi, pires que lui; & tu as dit; La fin de ceſt homme la fera pire que son commencement. Donc que ferai-ie ? Seigneur, renouvelle en moi, dedans ce cœur un esprit ferme, un esprit fortifié par ton Esprit contre la chair, contre le monde, contre les tentations & les aguets de ceſt esprit immonde : Autrement, Seigneur, comment subsisterai-ie? quand l'homme selon ton cœur a destourné son cœur ? Quand l'homme inspiré de ton Esprit, a renoncé ton Christ, a donné iusques au sueil, heurté iusques au bord de ce peché contre ton S. Esprit, de ce peché irremissible ? Quand Adam mesme crée

Philip. 2. 13.

Matt. 12. 43.

à ton image : & qu'eſt-ce à ton image ? en pureté d'eſprit ; en droicture de volonté ; s'eſt abandonné tout auſſi toſt à infidelité, à deſobeiſſance. Parce, Seigneur, qu'il n'arreſtoit pas ſes yeux deſſur ta face ; parce auſſi, Seigneur, que tu deſtournas de deſſur lui un tant ſoit peu la clarté de ta face. Donc ie te dirai, à plus forte raiſon, moi tout peché, moi toute infirmité, moi poudre & cendre, Seigneur,

Ne me reiette point de devant ta face, & ne m'oſtes point l'Eſprit de ta ſainctteté.

Ceux deſquels, Seigneur, tu deſtournes ta face, ce n'eſt pas pour les perdre, c'eſt pour leur ramentevoir leur infirmité : afin que perdus en eux-meſmes, ils ſe retrouvent en ta miſericorde. Et ainſi fut-il de ton David, ainſi de Pierre, ainſi de noſtre premier pere. Tu n'eus pas ſi toſt prononcé l'arreſt de mort ſelon ta loi, que tu fis arriver la grace, la promeſſe de ſalut en la ſemence de la femme ; & encor quelle grace ? Que

deſormais il ne ſe pourroit plus perdre, enté à la ſouche de vie, uni & incorporé par ceſt eſprit vivifiant, à l'auteur unique de ſalut. Parce, Seigneur, dit ton Prophete; Que tu caches ta faces arriere des tiens pour un petit, au moment de ton indignation, mais tu as compaſſion, Redempteur Eternel, par miſericordes eternelles. Mais malheur, Seigneur, à bon eſcient ſur ceux que tu reiettes de ta face, que tu abandonnes de ton ſoin à leurs deſirs, que tu emancipes de ta maiſon, de ta famille. Car, Seigneur, comme nous nous conſolons en ce que tes dons, & tes vocations ſont ſans repentances: auſſi eſt ceſte parole horrible, l'Eternel t'a reietté, la force d'Iſrael, qui ne mentira point, qui ne ſe repentira pas comme un homme. Seigneur, c'eſt pourquoi auſſi ie te dis, ne m'oſte point l'eſprit de ta ſainčteté: ne me le donne pas, Seigneur, pour me l'oſter, ne le loge en moi, comme en paſſant pays: Mais qu'il s'y aſſée comme en ſon temple, mais qu'il y choiſiſſe ſon do-

Eſa 54.8.

1.Sam.15 29.

micile, Il est dict de Saul, l'Esprit de Dieu saillit sur lui; il le saisit, iusqu'à
1. Sam. 10.6,10. prophetiser. Mais que suit-il? Et l'Esprit de l'Eternel, dit-il, se partit de Saul, & le mauvais esprit le troubla de par l'Eternel. Parce, Seigneur, que il n'y logea qu'en passant, & dés que il en deslogea, habile à succeder, l'autre reprint sa place. Car il est certain que ton esprit est la vie de nostre ame, comme nostre esprit l'est en ce corps. Que son action sans ton Esprit est morte, ses operations pour spirituelles qu'elles semblent estre, œuvres de la chair, œuvres de mort. Il est donc besoin, Seigneur, que ton
Esa. 11. 4 Esprit n'y passe pas, mais y repose; qu'il y purifie & sanctifie de iour en iour nos esprits trop charnels. Et il y reposera, parce qu'il a reposé en plenitude sur le Chef, dont nous sommes les membres, par ce que du chef ils s'espandra iusques aux poils, iusques aux moindres fibres. Il y reposera, di-ie, Seigneur; & si quelques-
Zeh. 11. fois il semble s'endormir, comme en moi-mesmes, ce sera pour peu de

heure, & touſiours pour mon ſalut & pour ta gloire : comme tu voulus tarder deux iours en meſme lieu, ſçachant la maladie de ton Lazare, de celui, Seigneur, que tu aimois: parce que tu aimas mieux le reſuſciter que le guarir, parce que tu le voulois tirer, non pas du lict, mais du ſepulcre. Et il y repoſera derechef, parce qu'il y habitera, qu'il y prẽdra ſon domicile. Car ne ſçavez vous pas, dit l'Apoſtre, que vous eſtes le temple du ſainct Eſprit ? ne ſçavez vous pas que l'Eſprit de Dieu, l'Eſprit de Chriſt habite en vous. Mais ſur tout, il y repoſera s'il te plaiſt, Seigneur, non en eſprit de force ; que me profitera elle, ſi une femme la me peut couper avec les cheveux? Non de ſcience ; que me ſerviront tous les langages, voire des Anges, ſi ie ne t'aime point, ſi tu ne m'aimes point ? Non de prophetie, non de miracles. Que ſervirent-ils, ſinon de condamnation à Balaam & à Caïphe ? à ceux qui prophetizerent en ton Nom ? aux faux Apoſtres ? Mais

1. Cor. 3. 16. & 6. 9.

bien en esprit d'adoption, qui me r'asseure de mon salut, qui m'en rende les arres. C'est de cest Esprit, Seigneur, que ie te dis,

Rens moi la liesse de mon salut, & que l'Esprit franc me soustienne.

Esa. 61. 3 & 10. Rens moi ceste liesse, Seigneur, car tu la m'avois donnée; tu m'avois vestu du vestement de salut, couvert de la manteline de Iustice, & par consequent oinct de l'huile de Ioie, revestu du manteau de loüange. Mais Esa. 38. 7. l'amertume de mon peché, la m'a troublée; amertume qui est survenue sur ma paix, sur la paix de ma conscience: si ce n'est, Seigneur, que tu m'embrasses, à fin que ie ne tombe pas au sepulchre; si ce n'est, Seigneur que tu reiettes mes pechez derriere ton dos, à fin que tu ne me reiettes de ta face. Lors ceste amertume me tournera en vraie douceur, en vraie liesse. Car quelle autre vraie liesse, que la liesse eternelle? l'asseurance de par l'Eternel du salut eternel? Et où gist ceste asseurance qu'en tes misericordes? & où paroissent

roissent tes misericordes, qu'en no miseres? és douleurs, és amertumes de nos ames pressées de leurs pechez? Car elles passent par ta grace, de la douleur au sentiment du peché; de ce sentiment en contrition, en repentence; de repentence en imploration, en impetration du pardon; du pardon en plein octroi, en pur don du salut. En ceste vraie liesse, ceste saincte ioie que ie redemande, qui nous est seellée, & tesmoignée par ton Esprit, l'Esprit d'adoption, ceſt esprit franc, qui nous affranchit du grief ioug de peché, nous rend combourgeois, ains heritiers du Roiaume de Dieu, de ce Roiaume qui est iustice, paix & ioie par le sanct Esprit; Iustice, c'est à dire iustification, & par la iustification paix en nos consciences, & en ceste paix la ioieuse esperance du salut; Seigneur soutien moi, conferme moi par ceſt Esprit. Si mon esprit est tenté soit de la chair, soit de ce monde, que ce tien Esprit le vienne resveiller, lui inspirer en l'oreille;

Rom. 14. 17.

Rom. 9. 26. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; si vous ne souffrez avec
Rom. 8 14. Christ, vous ne pouvez estre glorifiez avec lui. Sur le bord mesmes de pecher, de t'offenser, qu'il me retienne, qu'il s'escrie sur moi, Seigneur,
Iean 8 4 Gal. 4. 4. 22. 1 Eph. 1, 5 Rom. 6. 16, 22. Qui fait le peché, il est serf de peché; A qui, dit l'Apostre, tu r'es rẽdu serf, c'est pour lui obeir, soit de peché à mort, soit d'obeissance à iustice. Or es-tu pas serf de Dieu, enfant de sa promesse? Or es-tu pas donc affranchi de peché, asservi à iustice? Or es-tu pas donc bien miserable, pour ces vanitez, pour ces fumées, de te desbaucher d'un Pere si benin, qui t'a racheté si cherement, du sang de son Vnique, toi veautré dedans ton propre sang? Quand mesmes il n'y iroit point de ton salut, ni de son heritage, ains de la reconnoissance seule de cette infinie clemence, de cest amour extreme, par lequel, si grand qu'il est, il a voulu descendre à toi, condescendre à ton humilité, à ta misere. Mais, Seigneur, nostre esprit est foible, & la chair forte, for-

te principalement de la charnalité de noſtre eſprit : Que ton Eſprit donc, Seigneur, ſubvienne à nos foibleſſes, qu'il nous enſeigne à te prier, qu'il forme lui meſme en nous nos ſupplications, par ſes ſouſpirs inenarrables, nous apprenne en nos afflictions, en nos tentations, en nos pechez, à crier, Abba, Pere. Lors, Seigneur, vivifiez par ceſt Eſprit, morts en nous-meſmes, nous vivrõs en toi, & par toi, & pour toi; nous rapporterons, Seigneur, nos mouvemens, nos actions à ta louange & gloire. Nous vivrons auſſi à nos prochains, inſtruits & vivifiez par nos propos, par nos exemples: moi particulierement, Seigneur, tout frais criblé des aſſauts de Satan, tout frais tombé, mais relevé, mais confirmé par ceſt Eſprit, confirmerai mes freres, les conſolerai, les appuierai contre leurs tentations, contre leurs cheutes. Meſmes:

I'enſeignerai tes voies aux iniques, & les pecheurs ſe convertiront a toi.

Au lieu que i'ai eſté en ſcandale

aux gens de bien, à tes eleus, pour les detraquer, entant qu'en moi estoit, de la droicture de tes voies, pour les destourner de ta crainte ; ie radresserai desormais les transgresseurs par mon redressement, ie convertirai les desbauchez par ma conversion, ie les rasseurerai, voire les plus grands pecheurs, par la misericorde qui m'aura esté faicte, à moi le premier d'entre les pecheurs, & leur enseignerai tes voies. Seigneur, quelles voies ? Il est dit, que tu es
Psal. 145. 26. iuste en toutes tes voies. Seront-ce celles-là ? Mais si tu es iuste, tu fais iustice ; & si tu la fais, quelle consolation leur apporterai-ie ? Au cõtraire, ne ietté-ie pas les transgresseurs au desespoir ? mon enseignement leur est-il pas non en scandale seulement, mais en ruine ? Mais, Seigneur,
Psal. 25. 10. aussi est-il dit, que toutes tes voies sont misericorde & verité : C'est qu'au plus fort de ta iustice tu gardes ta misericorde ; & ta misericorde à cause de ta verité ; de la verité de ta parole, de la fidelité de tes promes-

ſes. Or tes promeſſes ſont, que toutes les fois que le pecheur gemira au dedans de ſon ame, tu es preſt en ton bien-aimé de le recevoir en ta grace. Que toutes les fois qu'il voudra revenir de la peregrination de ſes pechez, pour lointaine & vague qu'elle ſoit, en la maiſon de ton obeiſſance, qu'il frappera ſa poitrine & te dira; Pere, i'ai peché contre le ciel & contre toi, tu es preſt d'aller, bien loin au devant de lui, de changer ſes haillons en robes neuves, ſes ſiliques en viandes delicieuſes, es delices du ſiecle à venir. La voie, Seigneur, qui nous meine à toi, c'eſt proprement ta loi: car elle nous meine de ta iuſtice au peché, du peché à la repentance: mais nous ne pouvons te rencontrer, noſtre humilité avec ta hauteſſe, noſtre peché avec ta pureté, ſi tu ne fais la moitié du chemin. Et plus encor, & par ta voie. Or la voie, Seigneur, que tu tiens pour deſcendre à nous, c'eſt de ta grandeur en la conſideration de noſtre miſere, de noſtre miſere en ta

misericorde, de ta misericorde en la grace speciale de ton Evangile; en laquelle tu nous donnes particulierement la foi de tes promesses. En ceste foi, Seigneur, se rencontrent en un chemin, la rigueur de ta Loi, & la douceur de ton Evangile, ta Iustice & nostre peché, ta grace & nostre repentance; mais nostre repentance encor par ta grace. Car, dit ton Prophete, converti moi, Eternel, & je serai converti; & apres que i'aurai esté convetti ie me reconnoistrai, ie ferai penitence: en ceste foi di-ie, donnée de toi, receuë de nous; Seigneur, se rencontrent apres ce lointain voiage, l'enfant desbauché avec le Pere de misericorde: ce Pere va au devant qu'il estoit encor loin, loin encor d'une vraie repentance; & loin donc de ta grace. Tu le veis, Seigneur: tes entrailles s'esmeurent, tu fus meu de cõpassion, tu accourus a lui, tu lui sautas au col, tu le baisas. Tu le previns, Seigneur, en ta misericorde de toutes ces misericordes: Lors il te dit (& comment l'eust-il

peu autrement?) Mon Pere, i'ai peché contre le ciel & devant toi, ie ne suis pas digne d'estre appellé ton fils. Car, Seigneur, qui t'osera, qui te pourra voir, si premier tu ne l'as daigné regarder? Car, Seigneur, n'est-ce pas toi qui nous choisis, qui nous connois, qui nous cheris, & non nous toi? Et pouvons nous attendrir ce cœur de pierre, si tu ne l'attendris, si tu ne t'attendris toi-mesmes? Et lors, ce pere benin se met en bonne chere, il se rebrasse iusqu'au coude; Mon fils estoit mort (dit-il) & il est retourné à vie: il estoit perdu & il est retrouvé. Seigneur, ie prescherai ceste Evangile aux iniques; aux iniques, c'est à dire, au monde. Car tout est-il pas enclos dessous peché, dessous l'enfer? Mais, Seigneur, qui recevra ma voix, quād ta voix les ennuie? Ta voix qui leur retentit si hautement, de si long temps? certes, Seigneur, ie le prescherai aux iniques, à tous les hommes, en conviction, en condamna-

Iean. 15.

Gal. 4.

tion, pour leur lever l'excuse d'ignorance. Les pecheurs, Seigneur, y presteront l'oreille, ceux qui sont pressez du sentiment de leurs pechez, ceux qui ne desdaignent point d'estre appellez pecheurs : non les Pharisiens, non les iustes de ce monde, non ces sages à leurs yeux, non les hypocrites ; ces gens (dit le Prophete) qui vont plus profond que l'Eternel, pour cacher, leur semble-il, leurs œuvres de tenebres. Ils prendroient ce propos à iniure, ils courroient aux pierres pour nous lapider. Die nostre Seigneur, Nul ne vous peut affranchir sinon le Fils: Qui chemine sans lui, est en tenebres. Qu'en ont-ils affaire? Semence d'Abraham qui n'ont iamais servi, qui ne sentent point la servitude de peché, qui cuident par tout estre nos maistres ? Et qu'ont-ils affaire de la lumiere ? eux lumiere de ceux qui sont en tenebres, instruction des ignorans qui ont par devers eux le patron de la connoissance de la verité en la loi ? Ains, dit nostre Sei-

Esa 26.15

Iean 7.1.

Rom. 2. 19.

gneur, Semence d'Abraham, & libres tant que vous voudrez, vous sortirez de la maison, ie ne vous connois point. Ie suis venu afin que ceux qui ne voient point, voient: & que ceux qui voient, deviennent aveugles. Vous autres, si vous estiez aveugles n'auriez point de peché: maintenant que vous dites; Nous voions, vostre peché vous demeure, vous vous monstrez clairement aveugles. Mais bien les Publicains, & les pecheurs, & les aveugles-nez en recevront & la veüe & la vie. Ceux qui confessent franchement que dés leur naissance ils ne voient goutte, qui se font mener à Iesus Christ pour recevoir la veuë, qui lui viennent les larmes és yeux, la voix tremblãte, repreſenter leurs pechez, ouvrir leurs cœurs: à ceux-ci, dit le Seigneur (& ils l'escoutent) Venez à moi vous tous qui estes chargez, qui sentez vostre charge, & ie vous soulagerai: mon ioug est aisé, & mon fardeau leger, vous trouverez repos à vos ames. Et au milieu de ceux là,

Iean 8. 32. Iean 9. 39.

Matt. 11.

Seigneur, des plus chargez, Ie m'escrierai, Fils de David, aies pitié de moi, fois moi propice : Toi, qui n'esteins point le lin fumant, qui ne brises point le roseau cassé, n'estrive point contre ton serviteur, contre ta creature, ains plustost.

O Dieu de mon salut, delivre moi de tout ce sang, ma langue chantera hautement ta iustice.

Delivre moi de tout ce sang, Seigneur, toi autheur de salut, le salut mesmes ; de tant de sang respandu par mon forfait, en consequence de mon peché, en consequence de ma peine ; de tout ce sang innocent espandu à mon occasion, espandu par consequent selon ta loi, dessus ma teste, à ma condamnation, à ma ruine. Car les larmes de tant de vefves, que tu as serrées en tes barils, les cris de tant d'orfelins qui montent iusqu'au ciel, m'adiournent-ils pas devant ton tribunal, me font-ils pas mon proces devant ta face ? Mais Seigneur, tu m'en delivreras, & non du supplice seulement, mais du pe-

ché, mais des horreurs de mort, mais de ton ire: & lors ma langue chantera hautement ta iustice. Ie chanterai, di-ie, Seigneur, ta iustice, non la mienne; ta iustice & mes iniustices. Ie les confesserai de cœur, ie les publierai de bouche, afin qu'à toi soit honneur & gloire du iuste iugement que tu as exercé sur moi: à moi, pour mon peché, honte & confusion de face. Ie dirai avec ton Prophete, Eternel ie te celebrerai, & pourquoi? parce que tu t'es coleré contre moi: & nous ne nous souvenons point de toi, qu'autant que ta correction est sur nous. Mais aussi, dit-il, parce que ta colere s'est destournée, & que tu m'as consolé. Car Seigneur, apres avoir iustifié tes iugemens en la profession de mon peché, il est certain que ie descendrai, comme ce Publicain, iustifié en ma maison. Non ces Pharisiens, qui te pensent desrober leur cœur, qui se iustifient eux-mesmes, qui se persuadent, que leur merite, & ta iustice, leur merite mesme, & ton Roiau-

Dan. 9.

Esa. 12. 1.

Esa. 26. 26.

Luc 18 14.

Luc. 16

me, sont entre deux fers en ta balance: & voila, dit le Seigneur de tous, qu'ils sont en abomination devant ta face. Dieu de mon salut, esleve donc ma voix, que ie m'escrie sans honte, honteux seulement de mon peché: Dieu, sois appaisé vers moi povre pecheur; Car, Seigneur, ie suis incirconcis de cœur, incirconcis de levres. D'hier ni d'auiourd'hui ton serviteur n'a pas ceste parole aisée: cest orgueil naturel la lui retient, la lui empesche. Mais, Seigneur, disoit ton serviteur, tu as fait le sourd & le muet, le voiant & l'aveugle; de toi vient en nous le sentiment du peché, & la confession; de toi vient sur nous la sanctification & la iustification; le preservatif & le remede. Seigneur, i'ai annoncé ta iustice, que ie soi' aussi hetaut de tes misericordes. A ce coup à bon escient,

Exod. 19

Seigneur ouvre mes levres, & ma bouche annoncera ta louange.

Ouvre-les, Seigneur, car ton serviteur est enfant; il ne sçait parler de

Jerem. 1.

toi, ny de tes œuvres. Car qui parlera de toi sans toi? de ta loi hors de ta parole? L'eloquence mesme & la prudence de ce siecle est-elle pas aveugle en tes conseils? muette à tes louanges? Mais, Seigneur, est-il pas dit aussi, que tu reveles tes secrets aux petits? que tu les fais prononcer par les enfans? Que de la bouche de ceux qui sont à la mammelle, tu fondes ta gloire, tu accomplis ta louange? Ouvre les derechef, Seigneur, car un mauvais esprit les retient, l'esprit de ma chair, l'esprit du monde; l'esprit mesmes immunde, qui me rend sourd à ta parole, dur à ta voix. Or est-il dit que la foi est de l'ouie, le salut de la foi: muet par consequent à te prier, à te louer. Et tu veux estre requis en nos necessitez, loué de tes bontez, & de tes graces. Tance ces esprits, Seigneur, parle en authorité, touche ma bouche: lors i'entendrai ta parole à bon escient, mon esprit par ton Esprit sera rempli de foi, ma bouche se composera à oraison; s'ouvrira

Pseau. 8. Matt. 21. 16.

Marc. 9. 17. Mat. 17. 14.

en louanges. Ma bouche, Seigneur, autrement pollue de soi, pollue de la contagion: car ie suis homme souillé de levres, & converse parmi un peuple souillé de mesmes: au milieu duquel, comment puis-ie t'ouvrir la bouche? comment puis-ie t'invoquer purement? Comment au contraire, se peuvent mes levres ouvrir qu'en vanitez, desploier qu'ē blasphemes? Mais Seigneur, envoie moi ce Seraphin volant, baille lui ce charbon vif en main pris dessus ton autel, pris avec les pincettes: il m'en touchera la bouche, & me dira, ton iniquité s'en va, propitiation pour ton peché te sera faite. Il m'asseurera de mon salut en ton Fils Eternel, m'eplira de ton Esprit, d'un zele ardent, pris de c'est autel mesmes, pour vaincre ceste froideur, ceste stupidité; lors ie dirai, Me voici, envoie moi. Lors, di-ie, Seigneur, ie ne trouverai rien, ni chaud ni froid pour ton service. Les considerations mondaines ne me troubleront plus le cœur, ne me lieront

Daniel 10.

Esa. 6.

plus la langue, que ie ne donne gloire à mon Dieu, que ie ne chante tes louanges. Tes louanges, non ces vulgaires; Que tu as cree le monde, que tu as faict les hommes. Que t'a tout cela cousté, qu'une parole? un simple souffle? Que tu m'as particulierement doué de quelques graces, elevé entre les hommes? Que m'est tout cela qu'en condemnation, si tu n'en es servi? si ie suis hors de toi? Mais certes, ceste louange de la gloire de ta grace, de laquelle tu as rendu tes efleus agreables en ton bien aimé, rachetez par son propre sang; ton propre sang, Seigneur, en remission de leurs offences (prix inestimable) selon les richesses de ta grace. En laquelle particulierement, Seigneur, tu m'as connu devant que tu me formasses, sanctifié devant que tu me tirasses de la matrice, m'as rendu capable de la parole de ta verité, de l'Evangile de ton salut, m'as scellé du sainct Esprit de ta promesse, arre de nostre heritage, gage certain de ta bonne grace; m'as tout fraischement

Ephes. 1. 6. 12. 14.

Ier. 1. 5.

renouvellé la foi de mon salut, au pardon de ceste insigne faute, de ce sanglant peché, de la multitude de mes pechez, que tu as daigné laver au sang de ton Aigneau, seul capable de nous nettoier de nos macules, de nous meriter & appliquer tes saintes graces. En ce sang auſſi, Seigneur t'ai-ie prié, Dieu de mon salut, delivre moi des sangs, sois propice à mes fautes:

Car tu ne prens point plaisir aux sacrifices, autrement i'en baillerois l'holocauſte ne t'eſt point agreable.

Tu n'as que faire de nos bœufs & de nos moutons: Qu'en aurois-tu affaire; quand les monts, & les foreſts, quand les troupeaux qui y paiſſent ſont à toi? Et le Liban, ſi tu te paiſſois de cela, ſuffiroit-il pour le feu? toutes ces beſtes pour l'holocauſte? Tu ne prens point plaiſir aux ſacrifices que nous te pouvons faire: Comment au meurtre & au ſang de tant de creatures, que meſmes les hommes bien-nez auroient en hor-

reur, en execration? Tu y prens mesmes desplaisir, s'ils ne sont considerez qu'en eux-mesmes: Car n'est ce pas toi qui nous as dict, Celui qui esgorge un bœuf, m'est comme le meurtrier d'un homme; qui sacrifie une brebis, comme qui decolle un chien; qui m'offre un gasteau, comme qui me respandroit le sang d'un pourceau; qui m'offre la fine farine, comme qui le pain de dueil; qui le parfun, comme qui beniroit un idole? Et toutefois tu les as instituez & les prens à gré quand ils se font selon ton institution, c'est à dire, selon l'intention de ta loi, qui nous meine par la main à la connoissance du peché, & par icelle à la connoissance de ton Christ, promis de tout temps, & exhibé en son temps en ton Evangile. Ils te plaisent, Seigneur, quand en voiant espandre le sang de tes innocentes creatures, à l'occasion de noz pechez, nous nous ramentevons que ce sommes nous qui avons peché, & non elles; que ce ne sont elles par conse-

Esa. 66. Osee. 9.

quent qui deuſſent ſouffrir, mais nous. Quand nous conſiderons auſſi, que leur ſang eſpandu pour nos pechez, n'eſt qu'autant de ſouilliure: tant s'en faut, nous dit le Sage, que par multitude de ſacrifices Dieu ſoit appaiſé vers nous pecheurs. Et pourtant comme l'innocence de ces beſtes immolées nous meine à nos pechez, qu'il faut auſſi que l'inſuffiſance de leur ſang nous conduiſe à la conſideration d'un autre ſang, autant capable de laver noz pechez, de nettoier nos ames, comme ceſtui ci eſt incapable de laver ſeulement nos corps. Tellement que comme la loi nous eſt un pedagogue pour nous mener à Chriſt, la condamnation à la grace: Ainſi nous ſont les ſacrifices de ceſte loi autant de guides pour nous conduire au vrai ſacrifice de propitiation, à l'Agneau ſans macule, a la mort & paſſion de IeſusChriſt noſtre Seigneur: nous y conduire, dy-ie, par une profonde horreur, & apprehenſion de nos offenſes, qui mortifie noſtre cœur à ſoi-meſmes,

Eccleſia. 34.23.

le sacrifie sur ton autel par une ferieuse repentance devant ta face. Et sur ceste repentance, Seigneur, aians receu pardon de toi, nostre cœur s'esclate derechef en un second sacrifice, en action de graces, pour sa delivrance: en sacrifice de louãge, pour le pardon de son peché : Sacrifice vraiement agreable à Dieu. Car il nous dit; Celui qui sacrifie louange, me glorifie : invoque moi en ton adversité, ie t'en tirerai, & tu m'en sacrifieras louange. Comme aussi du sacrifice de repentance, il nous a dit, Ie n'ai que faire de tous vos sacrifices, ie ne les ai point requis de vous, ie ne vous ai point astervis à ces oblations; en vain vous venez user le pavé de mes parviz. Mais lavez vous de vostre sang, mais nettoiez vous, mais ostez de devant moi la malice de vos actions : Parce certes, que

Psal. 50.

Esa. 12 16 Esa. 43. 23.

Ier. 7 22.

Les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé: O Dieu tu ne mesprises point le cœur contrit ou froissé & brisé.

Les sacrifices des hommes sont

les beſtes froiſſées, mais le ſacrifice de Dieu, ſcrutateur des cœurs, iuge des reins, c'eſt l'eſprit froiſſé, le cœur humilié; C'eſt l'eſprit froiſſé; car la chair & le ſang n'ont rien de commun avec Dieu: Dieu qui eſt eſprit, qui veut eſtre adoré en verité, & en eſprit. Et l'eſprit froiſſé; car ceſt eſprit charnel poſſedé de la chair, infecté de la chair, & chair lui meſmes; tandis qu'il demeure en ſa nature, en ſon entier, ne peut pas plaire à Dieu, ne peut que lui deſplaire. Mais l'eſprit, Seigneur, regeneré par ta vertu, mortifié à ſoi, mort à peché, mort à ſes propres œuvres, pour eſtre vivifié par ton Eſprit, pour deſormais vivre à toi, & en toi & par toi: vivre, ſe mouvoir, agir en Ieſus Chriſt, s'affoiblir de iour en iour, & mourir à ſoi meſmes. Ceſt eſprit froiſſé, Seigneur, n'eſt meſpriſé de toi; meſpriſé toutesfois de la plus part du monde: parce Seigneur, que tes penſées ne ſont pas nos penſées, tes penſées ne ſont pas les penſees du monde: ains il en eſt priſé,

Eſa. 55. 8.

Seigneur, parce qu'il te prise, qu'il se mesprise ; parce aussi que rien ne nous eleve tant à toi, que ce qui nous abaisse en nous mesmes ; rien ne nous eloigne tant de ta hautesse, que nostre presomption ; nostre arrogance ; ne nous en approche au contraire tant, que nostre humilité, le mespris de nous mesmes. L'Eternel, dit le Prophete, ne brise point le roseau cassé ; & toutesfois le voila qui abbat les plus hauts cedres. L'Eternel au contraire bande ces froissures-la, & les guarit, quelque dangereuses, quelques mortelles qu'elles puissent estre. Voire mesme le Christ est envoié pour cela, pour medeciner, dit-il, tous ceux qui ont le cœur froissé, pour consoler tous ceux qui menent dueil. Mais non seulement, Seigneur, tu ne les mesprises pas, ains tu les prises, ains tu les mets en honneur, ains en triomphe. Car voici que dit l'Eternel, le haut elevé, celui qui habite en l'eternité, duquel le nom est sainct: I'habiterai en lieu haut & sainct ; & Psal. 147 Esa. 42. 3. 57. 15. 61. 1.

Esa. 57. avec qui ? Avec celui, dit-il, qui est brisé & humilié d'esprit, pour vivifier les esprits des humbles, les esprits de ceux qui sont brisez de cœur, les esprits, comme s'il vouloit dire, non de ceux seulement qui sont tombez, mais de ceux qui sont comme tout brisez, & douloureux de leur cheute; parce que ceux-là proprement sont capables de recourir à moi, moi, qui prens plaisir d'y monstrer ma puissance, ma misericorde, qui opere puissamment en leur infirmité. O Seigneur, ie n'ai pas cest esprit, donne-le moi, froisse-le moi, brise le moi devant ta face. Mon peché est trop plus grand que n'est ma repentance, le scandale va plus loin encor que mon peché. Et que feraie, Seigneur ? mais ta misericorde est plus que tout cela. Eternel, disoit ton Prophete, si nos iniquitez tesmoignent contre nous, besongne par ton Nom, à cause de toi-mesmes. Tu auras esgard, Seigneur, à ta perfection; à ta bonté, non à la foiblesse de ma foi, non de ma repentance; à

Ierem. 14 7.

ta gloire, non à mon scandale ; à ton Eglise, non à ma personne. Car n'est ce pas moi, Seigneur, qui ai peché, & griefvement? Et qu'en peuvent mais ces pauvres gens, povres brebis, tes creatures? Eternel mon Dieu, destourne ton courroux, le degast de ton Ange. Ta main soit plustost contre moi, & contre la maison de mon pere: non à mon occasion contre ton Israel, contre ton peuple. Ains plustost, Seigneur, aie merci de moi, envelopé, comprins en ton Eglise, en tes promesses, en ses prieres. Ne vueilles avoir esgard à moi, en ta rigueur, quelque lieu que i'y tienne: Ains 1 Chroni. 4 21. 17.

Fai bien selon ta bien-vueillance à Sion, & edifie les murs de Hierusalem.

Continue, Seigneur, tes benefices sur Sion, sur ton Eglise, sur ton Roiaume: car tes volontez sont des effets; tes bien-vueillances donc beneficences: & qu'il ne soit dit, que pour le peché d'un homme tu l'aies destruite. Car, Seigneur, disoit Abraham, ia n'advienne que tu faces

mourir le iuſte avec le meſchant, que
Gene. 14 15. celui qui iuge toute la terre ne face point iuſtice, que celui qui ſauve des villes pour moins de dix hommes,
Ierc. 5. 1. Hieruſalem meſmes pour un homme; pour un homme perde un grand eſtat, pour le peché d'un homme deſtruiſe ſon Egliſe. Ains pluſtoſt, Seigneur, pour un homme tu les ſauveras; pour le fils de l'homme. Ce Fils fait de la ſemence de David ſelon la
Rom. 1. 3. 4. chair, & pleinement declaré Fils de Dieu en puiſſance, duquel la iuſtice s'oppoſera à mon peché, l'obeiſſance à ton ire; duquel la puiſſance & l'authorité infinie aneantiront toute la conſideration de mon degré, ou de ma dignité, membre indigne que ie ſuis d'un ſi precieux chef, pour deſtourner l'Ange deſtructeur de ta ſainte Cité, la diſſipation de ton Egliſe. Ains pluſtoſt, Seigneur, tu l'edifieras, tu la reſtabliras, tu la repareras, tu refermeras toutes ſes breches. Pour ton Nom, Seigneur; car l'as-tu pas portraicte ſur la paume de tes mains?
Eſa. 49. 16. ſes murs ſont-ils pas continuellement

ment devant ta face? Tu mettras des escarboucles pour ses pierres, des rubis pour ses portes des agathes pour ses fenestres. Parce, Seigneur, que tu feras en nos iours, qu'elle sera affermie en iustice, que tous ses enfans serõt enseignez de l'Eternel, dõt elle sera appelée Ville loiale, Cité de iustice. Tu la repurgeras, Seigneur, de tãt de vices, de tant d'abus, de tant d'impietez, que les siecles, que les hommes, que l'ignorance, que la malice humaine y ont introduit, y ont coulé. Et refermeras apres ses breches, afin qu'ils n'y trouvẽt plus d'entrée, les refermeras, Seigneur; & malheur sur ceux qui ne radouberõt la cloison d'Israël. Malheur, dit le Prophete, sur qui les voudra enduire de mortier mal lié. En la discipline, afin que les vices soiẽt reprimez; en la police, afin que l'avarice & l'ambition, meres vraiemẽt de tant d'abus, en soient forcloses; en la doctrine, afin que les invẽtions humaines n'occupent plus la place de ta saincte Parole, n'entre- Esa 54. 11 Esa. 1.

prennent plus ſur tes ſainctes inſtitutions en ton Egliſe. Et lors, Seigneur, tu prendras plaiſir à habiter au milieu de ton peuple.

Alors, tu prẽdras plaiſir aux ſacrifices de iuſtice, à l'holocauſte, & aux ſacrifices, qui ſe conſumẽt entieremẽt par feu: alors on offrira des bouveaux ſur ton autel.

Alors, di-ie, Seigneur, tu prendras plaiſir d'eſtre ſervi ſelon ton bon plaiſir, ſelon tes inſtitutions, ſelon le formulaire que tu en as daigné bailler toi-meſme à tes ſerviteurs Prophetes & Apoſtres; & ne nous reprocheras plus; En vain vous m'honorez, enſeignans les doctrines des hommes. Car c'eſt auſſi pourquoi tu as fait merveilles merveilleuſes; que la ſapiẽce des ſages eſt perie, que l'intelligence des plus entẽdus s'eſt cachée d'eux. Ne nous diras, di-je, plus Seigneur, je ſuis ſaoul de vos holocauſtes de moutons; ie deſdaigne le ſang de vos bouveaux & de vos boucs, vos œuvres œuvrez, vos ceremonies, vos ſuperſtitiõs. Parce, Seigneur, que tu auras alors des ſacrifi-

ces iustes, un service iustemẽt reglé & compassé à ta parole: des sacrifices vraiement consumez par feu, des cœurs embrasez entierement d'un zele ardent de ton service des bouveaux aussi sur ton autel, tels que tu les desires. Ces bouveaux, dit ton Prophete, que nous te rendons par nos levres en sacrifice de loüange, en action de grace, de ce que tu auras restabli ton Eglise; de ce que particulierement tu auras osté tous nos pechez. Moi ton serviteur aussi, Seigneur, changerai alors ma voix de pleur en exultation, en cri de joie, ie sauterai de toute ma force, devant toi au milieu des Levites, à l'entour de ton Arche, quelque blasme que m'en donnent mes plus proches, & quelque mespris que i'en puisse encourir. Moi que tu as retiré des cabanes pour estre conducteur de ton peuple, qui ne puis estre honoré qu'entant que tu m'honores, que ie t'honore. Ie m'instruirai, dit, Seigneur, des moiens de repurger ton temple, de reformer l'Eglise,

Osee 14. 2. 1. Cron. 15. 16.

2. Sam. 6. 1. Cron. 15.

de l'ordre, selon lequel tu veux estre servi, pour l'establir, pour le faire observer. I'entonnerai lors tout le premier au milieu de mes freres, la celebratiõ de ton sainct Nõ, le cantique de tes louanges. Celebrez, diraie, l'Eternel, reclamez son Nom, notifiez ses exploicts parmi les peuples; Aiez souvenance à tout iamais de son alliance, de la parole qu'il a commandée en mille generations: Que l'Eternel est grãd, qu'il est grãdement louable, redoutable par dessus les Dieux, & que tous les Dieux des natiõs ne sõt qu'idoles. Que les cieux s'esiouissent, que la terre s'esgaie, qu'il soit dit auiourd'hui parmi les nations l'Eternel regne. Mais sur tout; Celebrõs l'Eternel, parce qu'il est bon; disons lui, Dieu de nostre salut, r'assemble nous de toutes nations pour celebrer ton Nom, parce que tes iugemens sont sur la terre: ains plustost parce que tu es benin, parce que tes misericordes sont de tousiours & à iamais sur nous, sur ton Eglise, en Iesus Christ ton bien-aimé nostre Seigneur. Amen.

1. Cron. 15.

MEDITATION SVR LE PSALME CENT-VN.

AV ROY.

SIRE, *Puisque vostre Maiesté connoist ma vie, qui ne prend iamais moins de loisir, qu'en son loisir, il est mal-aisé que ie vous en desrobe : il faut que ie vienne a conte devant vous, non des labeurs seulement, mais des loisirs. Or i'en represente un a vostre Maiesté. Le vœu d'un grand Roi a son entrée en son Roiaume, d'un Roi auquel Dieu vous a rendu semblable en plusieurs sortes ; en afflictions, en benedictions ; mais au-*

quel auſſi toute la Chreſtienté eſpere long temps a, qu'il vous conformera en toutes graces, en Zele ſur tout devotieté & de iuſtice. De vous, certes, Sire, ie le dis ſans flaiterie; les Princes de noſtre ſiecle, & qui viendront apres, apprendront a eſtre Capitaines: qui avez plus fait de guerre ſeul, qu'ils n'en ont veu enſemble; qui ſeul en avez emplis tous les degrez, tous les meſtiers. De ce Roi n'aiez pas honte auſſi d'apprendre a eſtre Roi; regi de l'Eſprit du Roi des Rois pour bien regner, en qui il daigna former & enſeigner les autres Rois. Digne ambition & neceſſaire. A vous, Sire, principalemẽt, que chacun a recõnu pour non ambitieux. Mais ſi vous avez laiſſé aux autres, ceſte vaine convoitiſe d'eſtre grand iniuſtement; reſervez vous une ſaincte ambition, eſtant né Roi, de l'eſtre a bon eſcient; de ſcavoir regner à la gloire de Dieu, au bien de vos ſujets, & a voſtre ſalut. Ici donc voſtre Maieſté aura pour la conſiderer, l'image du Roi. Ici aura elle auſſi, ie l'oſe dire, la voix d'un loial ſuiect; d'un

ſerviteur fidele. Duquel i'eſpere. Sire, que vous ne trouverez point que le Zele paſſe en temerité, la franchiſe en licence : mais auſſi eſt-il trop dangereux, quand le reſpect devient connivence, la modeſtie, flatterie, le ſilence, trahiſon. Tant y a que mes propos, & Dieu le ſcait, procedent d'une ſincerité de ſerviteur. Ie le prie auſſi de tout mon cœur qu'ils n'excedent pas la reverence deuë au maiſtre. Or, je ſupplie le Createur.

SIRE,

Qu'il vous redouble ſon Eſprit, & par icelui vous doint poſſeder les victoires de David, & la paix de Salomon, a ſa gloire & a voſtre ſalut. Amen.

MEDITATION
sur le Pſal. 101.

LEs hommes qui veulent compoſer leurs viſages, & leurs contenances vont aux mirouers; Les Rois pour dreſſer leurs actions, ont un excellent mirouer en David; Roi & Prophete. Roi ſelon le cœur du Roi des Rois; Roi, qui plus eſt figure du Roi Eternel Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Vous SIRE, particulieremēt le vous devez propoſer plus qu'aucun autre: En la vie duquel on liſt preſque voſtre hiſtoire, comme certes en voſtre vie vous vous devez efforcer de repeindre la ſienne. Tous deux nez de race Roiale, mais appellez a eſtre Rois du fonds des deſerts, & des montagnes. Tous deux montez ſur En l'an 1590.

leur Throne, par dessus le ventre de leurs ennemis. Mais par une speciale grace de Dieu; sans avoir souillé en leur sang, ni leurs consciences, ni leurs mains. Tous deux combatus de la plus part de leurs subiects; & traversez de leur privez. Mais David, victorieux de tout cela, par la crainte de Dieu qui l'asseuroit de toutes craintes, Qui aujourd'hui, en la personne de son David, SIRE, vous promet victoire, vous donne caution d'un regne tres-paisible; si vous le servez sincerement, & si vous pensez vraiment regner en le servant. En qui neantmoins les meilleurs Princes, en plusieurs instances, sont menacez de l'ire de Dieu, quand ils declinent du devoir, quand ils abusent de sa benignité, ou de sa patience Estant tout certain, qu'il est plus dangereux aux hommes, d'estre accablez des graces de Dieu, que de ses chastiemens. Chastiemens qui abbatent les hommes en eux-mesmes; les relevent

vers Dieu; les rendent par conſequent capables de ſes graces. Graces au contraire qui ſouvent emportent les hommes hors d'eux-meſmes, leur font meſpriſer le Souverain; les rendent dignes ſubiects de ſes rigueurs, & chaſtiemens. On ſe peine, SIRE, de defendre voſtre vocation à la Couronne. Voſtre naiſſance ſeule ſuffiſoit pour cela. Mais pour y venir, pour y parvenir, pour en venir à bout; il a bien fallu, & faut bien autre choſe. Vn grand Aſcendant favoriſant ceſte Naiſſance-la: capable de corriger toutes les conſtellations contraires; tout ce qui directement ou indirectement vous nuit de ſes raions. Non donc une eſtoille, une planete: un Zodiaque entier, non le ciel, & non les cieux des cieux. Mais bien, le Dieu Souverain, Facteur & Createur de tout cela, qui deſlie, dit Iob, les vertus des Eſtoilles, & diſpoſe le gouvernement des cieux deſſus la terre; Par qui, dit Salomon, les

Iob 38. v 31 32. 33.

Prov. 8. vers. 15. Rois regnent; & les Gouverneurs sont en estat. Et par qui, SIRE, vous pouvez dire avec nostre David; Le Seigneur est avec moi; ie regnerai. Contre lui n'y a conseil, ni force: Rien au monde donq ne me peut esbranler.

A quelques Princes iadis les Astrologues firent croire, que tel ou tel Planete presidoit sur leur naissance: A d'autres, que certain Demon les assistoit en la conduite de leur vie. Ils ne sçavoient quel honneur leur rendre; observoient exactement ce qu'ils pensoient leur plaire; abhorroient extremement, ce qui les offensoit. Vous donc, SIRE, a plus forte raison; cerchez de plaire à Dieu; Ne contristez point cest Ascendant; vostre dominateur, si souverain, si debonnaire. Il demande aux hommes qu'ils suivent vertu; fuient le vice; cela tant il leur est benin, pour leur salut. Des Rois, il exige qu'ils plantent la pieté, rendent iustice; Doux tribut, & douce servitude,

seul moien d'heureusement regner. De vous certes, SIRE, d'autant plus qu'il vous a fait plus que tant d'autres Rois; d'autant plus qu'il a sur vous monstré, & tant de fois, un œil de Pere; non un front de maistre courroucé, comme à vos devanciers. Mais il est temps desormais d'ouir David; David prononçant son vœu à Dieu à l'entrée de son regne.

Ie chanterai, dit-il, *benignité & iustice. Eternel, je te les psalmodierai.*

DAVID, certes, Prince belliqueux, s'il en fut onq, n'avoit faute ici de suiect, à l'exemple des Princes profanes, de chanter ses triomphes: qui avoit vaincu les estrangers, & les rebelles; fait actes tres-singuliers de capitaine, & de soldat; iusques là que les Seigneurs de son Roiaume furent contraints de lui presenter requeste; qu'il ne hazardast plus sa personne, pour ne voir esteindre la lumiere d'Israël

Il sembloit donq, qu'il deust faire ici un vœu a sa valeur, & à ses armes: & pour la premiere instructiõ du Prince, lui preſcher d'eſtre hardi, & courageux. Vertu tres-utile à tous grãds Princes; à lui neceſſaire plus que aux autres, exercé tout le cours de sa vie, tant és guerres contre ſes voiſins, qu'és troubles inteſtins. Il veut toutefois chanter premier que tout cela, *Benignité*, dit il, *& Iuſtice Miſericorde & Iugement*. Et les chanter, c'eſt les publier, c'eſt les faire retentir, & reſentir par tout; c'eſt les reſpandre, & diſtribuer par tous les coings de ſon Roiaume. Par ce que ce ſont à la verité les deux filles de ſapience; par laquelle les Rois Regnent; les deux qualitez, eſquelles Dieu ſe manifeſte aux hommes, & dont il veut remarquer ſes legitimes Lieutenans. Les deux, en vertu deſquelles il benit ſoit la paix, ſoit la guerre, entre les nations; La paix & la guerre, qui en la corruption des hommes ne ſont que conten-

tion, & brigandage, sans Iustice. La Iustice aussi, en la passiõ qui nous domine tous, qui passe soudain en son contraire, si nous ne la destrempons de quelque benin temperament. C'est aussi que ces vertus, à tous Princes & Magistrats, sont comme essentielles; les autres ne venans à servir, qu'en façon d'accident. De fait il s'est veu des Rois, & des Estats sans guerre assez de tẽps, & par cõsequent sans actes de prouesse, plus heureux beaucoup que leurs voisins qui s'entrecõbatoient. Rois ou Estats, sans iustice, & sans Benignité, sans peine & sans loier, en horreur aux meschans, & en hõneur aux bons, il ne s'en vid iamais: au moins sans quelque apparence, ou apprehension de ces qualitez-là: Parce que les estats consistent en suiects; les suiects en la societé; & Iustice est le lien unique de toute societé entre les hommes. Parce que les Rois subsistent en l'amour de leurs peuples; & benignité adoucit la suiection; Be-

nignité non sans raison, gardienne des Sceptres : assaisonne di-ie, ceste grand' puissance, autrement intolerable aux hommes, autrement insupportable à elle mesme. Ainsi ceux qui enseignent la medecine commencent par la connoissance du corps humain ; Puis suit la diete pour l'entretenir, ou le remettre. Le fer, & le feu viennent tout au dernier, instruments créez des accidens, que les inconvenients ont adiousté à l'art, que l'intemperie & la corruption a rendu necessaires. Adiousstez ici, que David sçavoit tresbien, que les Rois ne regnent pas des bras, mais de la teste ; de la violence, mais de la vertu. Mais bien plus, que Dieu ne leur dira pas, quand il les appellera à conte de leurs charges ; Vous n'avez pas esté assez hazardeux, assez vaillans ; Ains plustost, nous a dict ce grand Roi ; Vous n'avez point iugé droitement ; vous qui estiez officiers de mon Roiaume : Vous n'avez pas faict benignité à

Sap. 6.

Psal. 82.

l'affligé, & à la vefve.

Le vulgaire penſe ces vertus contraires. Et ſi elles l'eſtoient, elles ne ſeroient pas en Dieu. Or eſt-il que toutes ſes œuvres ſont miſericorde & Iuſtice : & auſſi peu és Rois. Or eſt il, qu'ils ſont appellez Peres & iuges; & que celui qui a dit ; Le Throne eſt eſtabli par Iuſtice, nous a dit ailleurs, que le Roi ſouſtient ſon Throne par clemence. Et non plus certes en tous autres hommes; deſquels il eſt dict; les iuſtes ſont miſericordieux ; & de leurs miſericordes, que ce ſont iuſtices. Elles ne ſeroient pas meſme vertus, ains l'une ou l'autre, vice : veu que nulle vertu n'eſt contraire à vertu ; ains ſeulement au vice. Elles donques ne s'entredeſtruiſent point, ains s'entre inſtruiſent; elles ne s'entrechaſſent point, ains s'entreſuivent. En Dieu elles viennent de ceſte meſme eternelle ſource, que nous diſons bonté, qu'il depart aux uns d'une façon, & aux autres d'autre : qui ſelon di-

Pro. 16.

Prov. 20. Verſ. 14.

vers ſuiects, prend divers noms. La bonté de Dieu deſſus les ſiens, s'appelle clemence, benignité, miſericorde : deſſus les meſchans, elle change de nom ; c'eſt ſeverité, iugement, & iuſtice. L'un & l'autre bon, ſoit pour benir, ſoit pour punir ; bon pour la gloire de Dieu, & pour l'ordre du monde ; bon pour la ſocieté des hommes, bon pour ceux à qui elles s'adreſſent. Les uns provoquez par benedictions à le ſervir ; les autres, deſmeus de l'offenſer par ſes punitions. En meſme eſgard, à l'Eternel ſes miſericordes ſont iuſtices ; ſes iuſtices ſont miſericordes. Sa iuſtice ſur Adam, une infinie miſericorde ; quand ſur le bord d'une abiſme il le retient ; quand il lui donne & aux ſiens ſon propre Fils pour le ſauver de mort. Et ceſte miſericorde abiſme de iuſtice ; quand ſur ſon Fils Eternel, il charge les pechez des hommes ; quand il veut en ſon unique eſtre paié exactement de nos debtes, & iniquitez.

Les Princes images vives de Dieu en ceſte terre, ſe reſouviennent de ceci. Ils ne peuvent pas les balancer ſi droictement : mais qu'ils ſe gardent auſſi de les entrechoquer, de les affronter l'une à l'autre. Qu'ils croient au contraire que celle eſt la plus vraie benignité qui tient le plus de la iuſtice ; celle-la plus vraie iuſtice, qui tient plus de la benignité. Ainſi benignité & iuſtice en un Prince & ſous un Prince ouvrent & eſclairent les yeux l'une à l'autre : benignité en reiglant les animoſitez de la iuſtice ; car ce ſont elles qui la forcent : Iuſtice, en moderant les affections qui laſchent trop la benignité ; car ce ſont elles qui l'aveuglent, qui la font tõber ſur les meſchans ; elle, née pour les bons : la rigueur auſſi ſur les meilleurs, qui eſt crée pour les meſchans ; David donc nous chante ici les deux. Il les nous accorde ſur ſa harpe ; il les reduit chacune à ſon ton. Elles qui de faict tendent à meſme

fin, & font meſmes effects. Car, dict Salomon, miſericorde & iu-
Prov. 21. gement ſont plus plaiſants à Dieu que ſacrifices. Elles rendent donc les Rois plaiſans à Dieu. Et ailleurs; Qui ſuit iuſtice & miſericorde, trouvera vie & gloire. Elles les meinent donc en meſme lieu: gloire en ce monde; en l'autre, vie eternelle. Mais pour les trouver, & pour les ſuivre, les meilleurs Rois ont beſoin de guide: celui ſeul qui
Pſal. 72. donne d'eſtre Roi, donne de bien regner. O Dieu, dit David, le priant pour Salomon; donne tes iugemens au Roi; ta iuſtice au fils du Roi, afin que iuſtement il iuge ton peu-
Rois. 3. ple; & equitablement, tes affligez. O Seigneur, dit Salomon lui meſme, Ie ne ſçai ni ſortir ni entrer; ton ſerviteur eſt ſur ce grand peuple: donne lui un cœur pour le iuger, pour diſcerner le bien du mal; autrement, qui le peut gouverner?

Belles & grandes doctrines nous decoulent de ce peu de mots. Ces vertus dont nous avons parlé, ont

leur racine en la bonté ; & bonté naturellement se communique. Il faut donc que ces vertus Roiales iettent leurs rameaux iusqu'aux bouts du Roiaume : l'une s'estendant en nerfs, pour tenir le peuple en son devoir ; l'autre s'espandant en veines, pour l'arrouser doucement de la faveur du Prince. C'est ce bien commun & general, qu'il doit à tous suiets ; iustice, paix & protection, sans difference : en cela se conformant à Dieu son souverain ; qui faict luire son Soleil, tomber ses pluies, indifferemment sur les bons & mauvais : qu'il doit aux petits, aux affligez, plus encores qu'aux autres ; parce que benignité en sa nature, s'approche de qui en a besoin ; iustice pareillement de qui plus est ouvert à violence ; suivant ce qui nous est dict, Ouvre ta bouche pour le muet ; pour le droict de ceux qui sont perduz. En cela se conformant aussi à Dieu, qui baisse son chef pour escouter l'humilié, qui se tient pres du cœur

Prove. 3. 8. 6.

Prov. 23. ver. 10.

affligé, qui veille sur la moisson de l'orphelin, la borne de la veufve. Mais à ceux qui sont connus pour gens de bien, de pitié, d'integrité, autre benignité, autre iustice est deuë: c'est de leur monstrer une amitié, une faveur particuliere; cherir, reconnoistre, & honnorer ce que Dieu y a mis, pour les discerner evidemment de ceux qui ne sont tels. Honorer les gens de bien, c'est les semer au monde, c'est donner envie à tous & de le contrefaire, & de le devenir. Les laisser enveloppez en la confusion & en la masse, c'est rendre vice & vertu indifferens: mesmes contre la vertu fortifier le vice : vice qui n'est que trop fort de nombre entre les hommes, qui mesmes en chacun de nous ne l'est que trop, par les intelligences qu'il a en nostre nature corrompue. Et aussi voions nous ce second degré en la bonté de Dieu envers les hommes; quand il les fait ses enfans, ses bien aimez, ses heritiers; leur reserve ses tresors, leur distribue ses

graces. Gratuitement, parce qu'ils ne sont nez tels, mais adoptez & faits: Les Rois par devoir & par iustice, & qui mesmes n'y peuvent manquer sans iniustice; puis qu'il a pleu à leur souverain les faire tels. Et de ce second degré nous venons au troisiesme; c'est qu'entre ces gens de bien, ceux que Dieu aura doué de quelque grace speciale, pour le maniment des affaires publics, & pour tout autre bien, la iustice veut que la benignité du Prince les prefere: non certes pour la consideration de l'estat seulement, pour la bonne administration duquel il doit choisir les plus capables: mais pour l'ordre, la proportion & la relation que le Souverain a establi és choses; qui a ordonné la charge à la capacité, la dignité à la vertu, le loier au labeur: qui en colloquant des qualitez en quelques uns qui sont proprement siennes; veut qu'elles y soient connues & reconnues; veut, di-ie, que les estoilles soient logées és cieux. Cõme au con

traire, fruſtrer leur capacité & leur lumiere; c'eſt diſoit le Philoſophe: fruſtrer le particulier de ſon merite, le public de ſon utilité; le Createur, qui plus eſt, entant qu'en nous ſeroit, de ſon intention, en la creation des choſes. Et voila comme benignité ſe regit par iuſtice. Mais voici ſon tour qui lui vient maintenant. Car auſſi benignité gouvernera iuſtice. Benignité vraie interprete de la Loi; la Loi, regle proprement & leçon de iuſtice. Il a tué, dit la loi: Mais, dira benigité; ſans y penſer, en ſe defendant; celui qui a tué ſon pere. La benignité retiendra, comme en l'air le glaive de iuſtice; autrement tout preſt d'executer ce dur arreſt; Qui aura tué, mourra de mort. Vne ieune Romaine, vient nourrir ſon pere en la priſon, de ſa propre mammelle. Et l'arreſt vouloit, qu'il y mouruſt de faim. La benignité auſſi en ce procés, contre la loi, faict droict à la nature, convertit ceſte rigueur en grace, ce crime

crime, en vertu & en loüange. De meſme, il n'eſt permis en la loi, qu'aux Sacrificateurs de manger les pains de propoſition. Il eſt commãmandé auſſi fort rigoureuſement de chommer le ſabbath. Mais il eſt queſtion de nourrir l'affamé; David, l'oingt de Dieu, bani de la face de Saul iniuſtement, ſoulager ſon prochain, defendre ſa patrie. Ici derechef, benignité prend la cauſe de charité, contre la lettre de la loi; ici meſme l'autheur de benignité & de iuſtice nous prononce, que la loi face place à la charité, le vray but de la loi, que le prochain en ce cas ſoit preferé, meſme au ſabbath.

A pluſieurs ſemblera que nous n'eſtendons pas aſſez les franges de clemence, en ce que nous la rendons interprete de iuſtice; & voudroit-on, que nous la fiſſions partie. Et là deſſus on nous dit, Le Roi donc ne fera point de graces? Et les autres, le Roi dõc n'eſlevera il pas? ne creéra il pas, qui bon lui ſemblera? Ains

pluſtoſt leur diſons nous, il ne fera que graces, vraiemẽt graces; car elles ſeront civiles, & de iuſtice. Mais ſous ombre de clemẽce, noſtre Roi ne fera pas une iniuſtice. Car clemẽce ne lui ſervira iamais de maſque, ne lui preſtera iamais ſa robbe à ſi mauvaiſe fin. Pour quelque tendreſſe de cœur, moins pour l'importunité d'un courtiſan, il n'abolira iamais un crime enorme; un aſſaſinat, un guet à pens, un rapt: ains en eſcoutant la femme du criminel, il orra le cri de l'orphelin; il ſe remettra devant les yeux, les larmes de la veufve: en penſant à la douleur particuliere, il peſera l'intereſt public, l'impunité, la conſequence. Autant, dit le Sage, eſt abominable à l'Eternel, abſoudre le meſchant, que condamner le iuſte. Mais l'arreſt de Dieu, prononcé contre un Roi, vraiement en robbe rouge, eſt redoutable: Par-ce dit l'Eternel, que tu as ſauvé celui, que i'avois mis en interdit, ton ame reſpondra pour ſon ame, ton peuple meſmes pour ſon peuple. A-

Prov. 17. verſ. 15.

1. Roi. 20 ver. 39.

bolitions de plain pouvoir, de propre mouvement, ce sont cas reservez, que le Roi souverain retient par devers soi, ne transfere à personne. En user, c'est attenter sur Dieu, blesser sa Maiesté, violer sa iustice, entreprendre sur sa misericorde. Luimesmes misericorde & puissance infinie, quand il a voulu abolir le peché n'en a usé ainsi il a voulu, il a ordonné, qu'en son unique, (secret admirable de sa grace) il fust satisfait à sa iustice; c'est à dire, à proprement parler, que sa misericorde sur nous devinst iustice Aussi peu se dispensera le Prince, sous quelque ombre de benignité, d'eslever l'indigne, aux dignitez, de créer és Magistrats personnes incapables. Créer proprement, c'est eslever de rien. Et les flateurs font accroire aux Princes, que c'est approcher de la grandeur, de la bonté de Dieu, d'avoir des creatures, que moins un homme a en soi, pour estre en dignité, plus ce leur sera acte de Roiauté, de les mettre bien haut. Créer est une proprieté

de Dieu, incommunicable aux hommes, & aux Rois, incommunicable à toutes creatures. Dieu meſme, la loi de toutes choſes, pour monſtrer aux Rois l'exemple de ſa grace, n'en uſe iamais que iuſtement. Si d'une motte d'argille il crée un homme, il y ſouffle de l'Eſprit, du iugement, & de la vie, il y met tout ce qu'il eſt beſoin pour faire un homme. Si auſſi d'une cabane il prend un Prince, il lui donne ſon Eſprit pour le conduire, il lui verſe ſur la teſte abondamment ce qu'il lui faut pour eſtre Prince. Ainſi ne deſdaignent point les beſtes d'obeir à l'homme; ainſi ne refuſent point les hommes d'honorer ce Prince. Les Rois certes quand de gens de rien ils font des Magiſtrats, n'y donnẽt que le nom, moins meſmes qu'un peintre à ſon image. Ils n'y changent ni la qualité, ni la ſubſtance; ils ne lui peuvent changer la teſte, adiouſter, ni changer un cheveu.

Or, dit donc noſtre David; *Eternel, ie te les pſalmodierai.* Ie ne les

châterai point aux hõmes; Ie n'exercerai point iuſtice, & benignité pour leur complaire, & auſſi peu crainte de leur deſplaire: mais eu eſgard ſeulement à toi, parce que ie veux vivre & regner & à toi & pour toi. Car de fait, iuſtice, & benignité, qui ſe font à l'occaſion des hommes, ce ſont adulations, hypocriſies, idolatries; & d'icelles diſoit le Seigneur, elles ont leur ſalaire, le gré, l'honneur, la ceremonie des hommes, puis qu'elles ſont faictes pour les hommes. Iuſtice & benignité, qui ont Dieu pour obiect, qui ſe rapportent à ſa gloire, qui ſe le propoſent, ſpectateur des actions, & ſcrutateur des cœurs; elles l'ont pour remunerateur & pour loier, lui qui eſt fidele; elles trouvent, dit le Sage, pour ſalaire, & gloire, & vie. Vn Prince donc fait executer un meſchant iuſtement. Mais il eſt meu d'animoſité plus que du fait. L'œuvre eſt iuſte en ſoi. Celuiqui le fait, iniuſte neantmoins. Pour ſon regard, il eſt homicide. Ce n'eſt, di-ie, plus un criminel, qu'il fait

executer, c'eſt ſon ennemi, c'eſt ſon prochain qu'il tue. Vn autre eſpand ſa grace, ſur perſonne idoine. L'action & l'homme le meritent. Mais peut-eſtre meu de vicieuſe affectiõ. Ici la perſonne & l'action ne viennent plus en conte. Sa benignité devient corruption. Ceſte vertu lui ſera un vice. Tant veut la vertu eſtre cherie de par ſoi-meſmes, ou pluſtoſt, tant eſt Dieu, vraie ſource de vertu, ialoux de ſon honneur, ialoux de noſtre amour, qu'il veut que tout bien pour eſtre bien, comme il eſt pris de lui, ſe rapporte à lui meſmes. Le Prince en ſomme doit proprement approuver ſes actions à Dieu, puis qu'il n'eſt point iugé par les hommes, puis qu'en la puiſſance où il eſt eſtabli, il n'a que Dieu pour iuge. Dont il eſt vraiement dit par le Sage, que là où eſt la parole du Roi, là eſt ſa puiſſãce. Que nul ne lui demande le conte de ce qu'il fait. Mais auſſi prononce-il en autre lieu, Que ceſte puiſſance lui eſt donnée de par le Souverain, duquel il eſt miniſtre; qui ſera enqueſte

de sa vie, qui fondera iusqu'à ses pẽsées Grãd's choses donq sont compriles sous ces deux mots de Benignité & de Iustice, l'abrege de la leçon des Rois. Et puis qu'elles vont si loin, atteignent si profond, ce n'est pas un soin leger que d'estre Roi; ce n'est un mestier bien tost appris que de regner. Et c'est pourquoi David nous dit consequemment.

I'entendrai a la voie entiere, iusques a ce que tu viennes a moi. Ie cheminerai en l'integrité de mon cœur, au dedans de ma maison.

David a faict vœu ci devant de Benignité & de Iustice, mais il est malaisé de les mettre à effect, qui n'est benin & iuste. Il dit donq maintenant qu'il s'estudie à l'estre, c'est à dire, que pour estre bon Prince, il commencera par estre homme de bien, par regler sa personne & sa vie privée. Leçon fort contraire aux Cours de nostre temps, qui ont passé en article de coustume ce proverbe, De mauvais homme, bon Prince: comme ainsi soit toutesfois, que la crainte de Dieu, qui fait l'hom-

Pro 8.15. me de bien, soit le commencement d'un Prince, puisque les Princes, dit le Sage, regnent par sapience; puis aussi, que de ceste sapiẽce, la crainte Pro 9.10 de Dieu est le commencement, c'est à dire, le commencement d'un Prince. Certes, le Prince est le guide de ses subiects. Il faut donq, qu'il sache le chemin, ou qu'il l'apprenne. Il est l'exemplaire de leurs mœurs. Il faut donc aussi qu'il compose les siennes, Mais, dit ce mesme Sage, il y a voie Prov 14. vers. 12. qui semble droicte à l'homme, & l'issue d'icelle tẽd à la mort. Le Prince donq, & pour lui & pour nous, a bien occasion d'y prendre garde. Et Prov 12 vers. 15. d'ailleurs, La voie du fol, dit-il, est droicte devant ses yeux. Ce n'est pas donq son opinion qu'il en doit croire, & aussi peu de tous les hommes: veu que tous ne sommes rien qu'obscurité, le monde que tenebres. Nos pas donq, autant d'achoppemens, Prov. 5. vers. 11. autant d'aheurs. Nos pas neantmoins, que Dieu balance, & examine, que l'Eternel a tousiours devant ses yeux. Certes il faut donq

que le Roi die avec David, Eternel fai moi connoiſtre tes voies, tes commandemens, afin que mes yeux voient. Ta parole ſoit pour lampe a mon pied, pour lumiere à ma ſente. Mais bien plus, Affermi mes pieds en ta parole, & condui mes pas. Ne permets qu'aucune paſſion ait le deſſus de moi. Or la loi de Dieu eſt ceſte voie; voie, dit-il, qui reſtaure l'ame, voie qui donne ſapience au ſimple, voie de berger qu'il eſtoit, qui le rendit plus entendu, que tous les anciens, plus prudent, que ceux qui l'avoient enſeigné. Car, dit-il, Tes teſmoignages eſtoient mes plaiſirs; tes ſtatuts, les gens de mon conſeil. Auſſi eſtudioit il en ce livre, que Dieu a donné pour inſtitution au Prince; quand il lui commande, dés qu'il ſera aſſis ſur le Throne, qu'il ait à s'eſcrire une copie de ſa loi en un livre, pour y lire tous les iours de ſa vie: afin, dit-il, qu'il apprenne a craindre Dieu, à executer ſa loi, à ne s'eſlever point en inſolence ſur ſes freres; afin que

Pſal. 2. Pſe. 19. 9.

Pſal. 119. He. & Nū

Pſal. 19.

Pſal 119. Gimel & Mem. Deut. 17.

la crainte de Dieu le retienne en son devoir, és bornes de benignité & de iustice, sans en decliner a droicte ni a gauche. A gauche, comme ceux qui font mestier de rigueur & de rudesse pour acquerir aux despés de quelque miserable, reputation de grands iusticiers. Ausquels dit le Sage, Ne soiez par trop iustes. Car qui es tu, ô homme, qui vueilles tenir la balance plus droicte que Dieu? Dieu qui a fait tout en poids, nombre & mesure? A droicte, comme ceux qui aux despens de Iustice, veulent faire les misericordieux : ausquels dit le mesme, Beaucoup preschent misericorde, mais où se trouvera l'homme fidele? Mais qui es tu aussi, ô hõme, qui entreprennes d'estre plus benin, plus doux, que Dieu? Dieu, qui est l'infinie source de misericorde; Dieu, qui en ceste infinie misericorde seulemẽt, t'a fait, t'entretient, & te sousti ent? Et ne faut que la prudence humaine ici se glorifie contre la nostre, comme si elle y entendoit quelque mystere d'avantage. Les

Eccl. 7 vers. 17

Prov. 20. vers. 6.

Rois regnent de par Dieu, & pourtant mieux regneront ceux-là qui bien le servent. Ils prosperent par sa benediction; & sa benediction est sur ceux qui le craignent. Mais disons encores plus. L'art le plus certain de bien regner, c'est crainte de Dieu, integrité, droicture. L'ombre seule de ces qualitez fit regner les Payens. Or qu'en sera donq l'effect & la substance? Et si par les contrefaire, ils sont aimez & craints de leurs subiects; qui doutera donq, que le bon Prince ne les acquiere, & ne les possede, ne soit reveré, & admiré en les faisant? Aristote en ses politiques.

I'estudierai donq, dit-il, ceste leçon; attendant que tu viennes, que tu t'approches de moi, pour me rendre paisible; afin que venãt en plaine authorité, ie me trouve capable; afin aussi, que tes benedictions croissent sur moi; comme ta crainte en moi; que toi, Seigneur Dieu, commencement, milieu & fin de toutes choses; qui m'as donné d'estre

Roi, me donnes de regner; mais sur tout d'estre bon Roi, de regner sainctemět. Certes David, depuis qu'il fut oingt pour estre Roi, ne fut pas sans traverses. Il eut & les Philistins, & Israël sur lui; les estrangers, & les domestiques. Mais il s'attendoit aux promesses de Dieu, attendoit & son temps, & son heure, travaillant tousjours à sa vocation; mais sur tout curieux de sa gloire. A un Roi Chrestien, c'est promesse de Dieu d'estre né Roi, d'estre legitimemẽt venu à la Couronne. Et pourtant se doit il asseurer, qu'il viẽdra à son heure, que le protecteur des loix, & des Rois, ne lui manquera point. Mais il veut, pour lui haster le pas, que le Prince l'invoque. Et la plus vraie invocatiõ, qu'il puisse rendre, c'est de le faire invoquer par ses subiects. Il le veut trouver lors qu'il viendra, mesnageant sa maison, veillant sur sa famille: comme ce bon serviteur en l'Evangile, que le maistre aussi authorisa sur tous ses biens. Certes, ceux qui se voient fermes en leur Thro-

Mat. 26. vers. 43.

ne, reconnus sans contradiction de leurs suiets, n'est merveilles en la vanite des hommes, s'ils s'escoulent, s'ils cuident en leur prosperité n'avoir besoin de Dieu, cuidans la tenir de leurs ancestres Vn Prince qui tout evidemment l'est de grace de Dieu, qui l'a par la main retiré de l'abysme, qui s'en voit encor dessus le bord, sinõ qu'il le retient, doit avoir tout autre mouvement, tout autre pouls. Il ploira les genoux de son ame; Il eslevera son cœur à Dieu en ses afflictions; apprehendera en ses pechez l'ire de Dieu, la douleur de son peuple; Peuple qu'il sçaura souvent estre battu pour ses superieurs. Il dira, Seigneur, que tardes-tu? Iusques à quand sera-ce? Ains plustost, pour haster le *Seigneur*, sa benignité sur lui & sur son peuple. I'estudirai, dira-il, ta Loi, iusques à ce que tu viennes. Tarde, Seigneur, tant qu'il te plaira: ie suis resolu de ne fourvoier point. Certes, car c'est en vain autrement que nous nous attendons à nos armées.

& à nos armes. Le cheval, nous dit le Sage, eſt preparé pour la bataille, mais contre l'ire de Dieu, n'y a conſeil ni force la delivrance eſt de l'Eternel, & non d'ailleurs. Auſſi peu à nos negotiations, à nos traictez. Car celui qui nous a dit, Quād la voie de l'homme plaiſt à Dieu, il lui convertit ſes ennemis en paix: nous a enſeigné conſequemment, ſi elle lui deſplaiſt, qu'il eſt puiſſant pour les endurcir en une guerre; puiſſant meſmes de lui revolter, comme à David, ſes amis, & ſes enfans en pleine paix.

Prov. 24.

Prov. 17. ver. 17.

Et c'eſt pourquoi il adiouſte, *Ie cheminerai en l'integrité de mó cœur.* c'eſt à dire, ie ne cōnoiſtrai pas ſeulement la voie entiere, mais ie la ſuivrai de cœur entier; Et y cheminerai de fait; car i'y ferai tous les iours quelque pas en avāt, i'y profiterai, i'y gagnerai pied à pied, ſur moi, mes affections, mes paſſions. Car ne fevancer point en la voie du Seigneur, c'eſt reculer, c'eſt tarder ſes aſſures: Avācer, c'eſt s'approcher de lui, c'eſt lui venir encontre, c'eſt acheminer c'eſt eſtabliſ-

sement auquel David aspire; pour lequel il veut que Dieu descende à lui en ses benignitez, & en ces graces. Mais il veut aussi monter à Dieu, par les degrez qu'il veut, par saintes affections, par bonnes actions. Et pourtant adiouste-il ces mots, *au dedans de ma maison*, c'est à dire, ie donnerai un eschantillon de mon regne avenir en ma personne, & en ma vie privée. Ie ferai voir dedans ma maison, que ie serai en la maison de Dieu, & quel en mon estat. Mes chambres, mes cabinets, & mes recoings ne serviront point d'abri & de retraict au vice. Les fenestres, au contraire, de ma vie, seront ouvertes à tous venãs: parce que l'õ n'y aura à voir, que pieté, que vertu, que Iustice: Parce aussi, qu'au plus secret de mes tenebres, ie scai, que ie vis devant les yeux de Dieu & de mon peuple. Dieu, auquel tenebres sõt lumiere; Peuple auquel ie dois servir de lumiere moimesmes. Peuple aussi, par la multitude de ses yeux, qui penetre iusqu'aux plus espais de mes cachettes, iusqu'au plus

profond des vices de ſon Prince. Mais auſſi, quād le Seigneur de tous, celui que i'appelle, & auquel ie m'attens, reviendra de conqueſte, Serviteur, me dira-il, tu as eſté fidele en peu de choſe, aie maintenāt puiſſance ſur dix villes. Tu as ſceu meſnager ta maiſon, pren charge de la mienne. En ce peu d'authorité, & de grādeur que ie t'ai mis en main, tu t'es porté comme tu devois. I'eſtablirai donq ton Throne à perpetuité. Ie mettrai tes ennemis deſſouz tes pieds. Vœu difficile à un Prince, duquel la volō-té eſt tentée de la puiſſance, la puiſſance, d'une liberté, qui paſſe en licence doucement: Auquel, au reſte, le mal ſe vient preſenter, pour l'affronter, en mille guiſes. Mais David contre ces ruſes là, fait ſes defaictes.

Ie ne mettrai point, dit-il, *devant mes yeux choſe meſchante. Ie hai les actes des desbauchez, rien ne s'en attachera à moi.*

David a fait ci devant un vœu tres ſolemnel de garder ſon cœur

entier à Dieu. Et ceux qui ont une place en garde pour tenir tousiours l'ennemi loing, veillét aux avenües, Pour garder aussi nos cœurs à Dieu, prenõs garde à nos yeux, estouppõs nos oreilles. Grand prise a le vice sur les hommes par l'oreille, par les propos dissollus qui corrompent nos mœurs Grand' entrée aussi a le vice en nos cœurs à travers les fenestres quãd l'énemi a gaigné nos sentinelles, quand la volupté nous a charmé les yeux. Ainsi furent nos premiers parens pris par l'oreille, au seul sifflement de ce serpent malin, qui empoisõna par ses propos leurs cœurs, & leurs esprits entiers toutesfois alors, & impollus, non encor assuiectis aux appetits, ni au discours mõdains. Hé que pourra donc Satan par nos oreilles, cõtre vn esprit sensuel, un cœur de chair, une raison combatuë des sens, une volonté des appetits charnels? Aussi voions nous comme David est pris; l'homme toutesfois selon le cœur de Dieu. Il n'a pas si tost entr'ouvert la fenestre,

que le larrõ y entre; le vice, qui ne fait rien, qu'en taſtonnant, & par ſurpriſe. Par les yeux, il lui ſurprẽd le cœur, il lui deſrobe l'ame. De Roi debonnaire & de Prophete, le fait tout en un moment adultere, & meurtrier. Mais par la meſme feneſtre entre l'ire de Dieu, la desbauche du fils la revolte du peuple, ſuite accouſtumée de nos enormitez. Tant eſt noſtre infirmité puiſſante à mal, noſtre puiſſance foible! L'œil gaigné commande à la raiſon, faict violence à l'ame. L'œil gagné, noſtre place ſe rend, elle n'eſt plus tenable. Et pourtant nous dit ici David; Ie veux fermer mes yeux; & noſtre Seigneur. Arrache l'œil, s'il fait perdre ton ame: Au lieu que les Princes, pour s'abandonner à corps perdu, au mal, pour n'apprehẽder les meſchefs, qui le ſuivẽt, ouvrent bien ſouvẽt tous leurs cinq ſens aux voluptez, aux peines, & aux calamitez, ferment les yeux. N'appliquer les yeux au mal, c'eſt le fuir, c'eſt en fuir les occaſions, c'eſt arreſter le peché à la barriere, le tenir au plus

l'oin de la porte. A-il toutesfois gagné iusques à l'œil? ne perdons pas courag: Dieu nous a pourveu de bons retranchemens. Nous avons divers cõbats en ceste place; Contre la surprise de nos yeux, barriquons nous sur la raison, contre l'effort de nos appetits faisons teste de la volonté, fortifiée de sa parole. A ceste loi de nos membres, opposons la loi de Dieu, la force de l'Esprit, les puissances de l'ame. Et lors, ne doutons que Dieu ne nous assiste, qu'il ne vienne garentir & vendiquer le sien. C'est le combat du soldat, ains du Prince Chrestien contre la volupté. Non pas nous laisser desbarater de plain abord, & quitter à l'abandon aux ennemis, & le cœur, & la place; d'autant plus que cestui-ci traine apres soi, & le sac, & le feu, l'ire & malediction de Dieu, qui le suivent de pres, qui desbordent bien souvent du Prince sur le peuple; de son cabinet, sur son Estat. Or voila comme le Prince doit garder son cœur à Dieu contre ses yeux, c'est à dire, cõtre la corruption

& trahyſon des ſens. Mais par le dehors encor' d'autres gens ſe preſentent; qui lui amenent la volupté, la lui baillent en main: Peſtes ordinaires és maiſons des Princes, empoiſonneurs des ſources publiques, dont tant de millions d'hommes ont à boire. De ceux-là David ſe veut garder, & advertir les autres. C'eſt pourquoi il dit conſequemment, qu'il hait les actes des desbauchez, que rien n'en adherera à lui. Il hait, dit il, les actes, il ne hait pour cela les perſonnes. Il en hait la peſte & la contagion. Il ne hait pas les peſtiferez, ni les lepreux, qu'il voudroit au contraire guaris, ramenez & radreſſez au bon chemin. Mais puiſque le vice eſt un venin contagieux, qui rend les perſonnes, qui en ſont atteintes, non moins dangereuſes pour autrui que pour eux meſmes; il proteſte, qu'il ne les ſouffrira point aupres de lui, qu'il les logera dehors du camp, comme peſtiferez, comme lepreux, que rien qui les ait touchez n'approchera de lui. Loingdonq tel-

les gens des cabinets, des chambres des Rois que David nous sequestre si loin, que rien qui les ait touchez ne s'y attache. Leur regard & leur haleine, & leur habit nous soiét suspects de la contagion ; ains d'un venin trop plus penetrant, trop plus present, qui passe du corps au cœur, du cœur à l'ame, va multipliant sa force à la proportion du lieu où il s'attache, se respand consequemment d'un valet sur un Roi, d'un Roi sur ses subiects, du siecle present sur la posterité. Tant scait une infirmité se prevaloir de nostre force! Tant est le vice, puissant par une authorité, par un puissant exemple! foible toutesfois, mal né qu'il est, honteux & couard de sa nature.

Ici nous diront les courtisans, que nous depeignons un moine, & non un Prince ; la vie d'un Convent, non d'une Cour : qu'il faut que les Rois aient leurs plaisirs, que iamais on ne vid autrement. Et de fait qui ne void clairement que les amertumes des couronnes ont besoin d'estre confir-

tes en plaisirs? tant de chagrins & de contre-cœurs, d'estre detrempez de quelque ioie? Certes, ils ne perdent pas pour estre Rois d'estre hommes, comme nous, ains ils le sont tant plus. Il n'est pas besoin aussi pour estre Rois, qu'ils soient frustrez d'honnestes plaisirs. Mais outre ces plaisirs là, qu'ils ont comme tous hõmes, ie veux qu'ils aient des plaisirs de haut parage, ie veux qu'ils aiẽt des plaisirs vraiement de Rois. Ie veux davantage que ces plaisirs-la leur soient si grands, qu'ils en oublient les autres, que les autres en comparaison deviennent desplaisirs. Pensez qu'elle volupté receut David, volupté profonde dans son ame quand il eut, malgré les Philistins, conduit l'arche de Dieu en la cité; qu'on void presque oublier sa dignité, perdre sa contenance, qu'on voit tressaillir, bondir, tout hors de soi. Salomon son fils pareillement, quãd il voit le temple mis à chef, qu'il y voit le service de Dieu logé & estabi, qu'il lui rend si solennellement

graces de ceſte grace. Qui pourroit comprendre dans ſon cœur la ioie qu'il en receut? Ou qui la voudroit contrepeſer des vanitez, qu'on appele plaiſirs? Or tels furent les plaiſirs d'un Conſtantin, d'un Theodoſe, & d'un Charles le Grand: tels de ces grands Rois & Empereurs, victorieux des Paiens, protecteurs de l'Egliſe: meſmes de noſtre aage, ce grand Roi François tant renommé; en tous ſes plaiſirs, n'a rié gaigné, que de ſe perdre, de ſy conſumer, de s'y pourir. De ce peu qu'il a donné à la vertu, il vit encor, & ſurvivra les ſiecles. La moindre heure de ſa vie biẽ emploié, à mieux valu que ſes années; luy a donné le ſurnõ, de Grand, annoblit ſon regne & ſa memoire. Mais voici la Chreſtienté depuis tant dans, agitée de differẽts en la religion, les eſtats troublez ſous ce pretexte, les peuples battuz & ruinez To' ſouſpirãs ſous le faix de la calamité, tous reſpirãs apres quelque reformation, quelque meilleur eſtat. Pẽſez quel amour acquerroit ce

Roi-là envers ſon ſiecle, quelle gloire à la poſterité, qu'elle ioie en ſon ame; d'avoir rebaſti le temple du Seigneur, redreſſé ſes autels, repurgé ſon ſervice, d'avoir par meſme moien ſoudé les ſchiſmes, les diviſions, les partialitez en l'Egliſe, en l'Eſtat? Soubſtrait aux brigans, & aux tirans tous les ſubiets des conſpirations, des monopoles? donné reſpiration à tant de millions, à tant de peuples, ſeureté aux biens, liberté au corps, repos aux ames; tiré de deſſous un chaos ſi confus, un bon reglement, un ordre certain, une lumiere? Certes, ie croi que les peuples à l'envi baiſans ſes veſtemẽs, ſe paſmeroient de ioie. Ie croi que ce Prince-là, à tant d'applaudiſſemens de benedictiõs, ſortiroit & du corps, & des ſens, deviendroit tout eſprit & tout ame: tant s'en faut, qu'il ſe peuſt ſouvenir, ou faire cas de nos plaiſirs. Ce ſont les plaiſirs de Roi, que ie veux à mon Roi; plaiſirs purs de deſplaiſir & de regret, dont le ſouvenir eſt plein d'honneur, d'utilité, de

lité, de ioie; dont la volupté & la douceur, ne se surannent point. Plaisirs par lesquels il approche de Dieu, monte au dessus de l'homme : Non ces vicieux, qui rampent contre terre, qui reduisét le Prince à l'homme privé, l'homme à la beste. De ceux-là, mon Roi dira avec David. Ie fuirai les desbauchez & les desbauches. Rien du leur ne m'aprochera point.

Mais, David a fait vœu de deux poincts; d'estre droict en tous ses iugemens, net en ses mœurs : L'un envers autrui, l'autre en soi-mesme. Et pour estre garenti de l'un, il fuit l'occasion, & la contagion, contient ses yeux, s'abstient des vicieux. S'ensuit maintenant pour conserver l'integrité de sa raison, & de ses iugemens; sa droicture tant à ses prochains qu'à ses subiects, qu'il practique le mesmes. Et pourtant adiouste-il,

Le cœur pervers se retirera d'aupres de moi. Ie n'advouerai point le malin.

Le cœur pervers, c'est à dire, qui hait la droicte voie, que David s'est

propoſé de ſuivre. Et la raiſon en eſt en Salomon, Qui chemine, dit-il, en droicture, revere l'Eternel, mais celui qui va de trauers en ſon train, le meſpriſe. Or qui le voudroit prendre à la rigueur, depuis la corruption du premier homme, noſtre droicture de tous, eſt tellemẽt fauſſée, que nul ne ſe pourroit dire que pervers. Mais il appele pervers ici, ceux qui ſe plaiſent en la perverſité, qui s'y plaiſent di-ie, tellement qu'ils veulent en leur perverſité pervertir toutes choſes; meſmes les mœurs & les loix, qui ſont faites pour les redreſſer: au lieu que les gens de
Pſal. 51. bien connoiſſans leur imperfection, ploient aux Loix, & ſoubs les loix, & ſelon icelles s'efforcent de reformer & leur cœur & leur vie; Il a dit, I'eſtudierai en la droite voie. Arriere dõc ceux qui pervertiſſent les leurs, qui ont inclination, dit-il aillieurs, aux voies tortues. Il a dit, qu'il fera,
Deut. 24. & 27. droit iugement. Arriere donc, ceux qui pervertiſſent les iugemens, deſquels il eſt eſcrit en la Loi, Maudit

celui qui faict fourvoier ; Maudit qui pervertir le droit. Et maudits doublement, par ce qu'ils pervertiſſent & les Rois, & les peuples, rendent maudits de Dieu les peuples & les Rois. Car, dit-il, envers le pervers, tu es pervers. Toi, dit-il, Seigneur, duquel la voie ordinaire eſt bonté, & clemence, fourvoies aucunemẽt de ton chemin, pour exercer l'ire de ta iuſtice, ſur les pervers. Certes l'ame des meilleurs eſt de ſoi ſi infirme, ſi ploiable, ſoit en volonté, ſoit en entendement, qu'il ne lui faut point ni d'aides, ni d'obiects pour tenter ſa droicture : mais bien lui faut-il des eſchalats, des arcboutãs, pour l'y entretenir. Vn mot peruerti chãge une loi, une circõſtãce deſguiſee une actiõ ; une obliquité, une Sophiſterie un iugement. Et de la les faux arreſts des Rois & des Eſtats: quand Achab accuſe Elie d'avoir troublé l'eſtat ; les Phariſiens, noſtre Seigneur de violer la Loi; Elie, qui ne proteſtoit que reformation; Chriſt, venu pour accomplir la

Loi en ſa perſonne. Et pourtant, dit-il, *ces cœurs pervers s'esloigneröt de moi.* Ils liront ſi clairement en mon viſage, que ie ne veux point de leur ſervice, que l'ombre de mon regard les fera retirer, les fera eſvanouïr de devant moi. Ainſi la lumiere du Soleil, ſans qu'il s'en eſchauffe davantage, eſcarte les brouïllats & les fumées. Et diſoit le Sage, le Prince
Prov 20. verſ 28. ſeant en ſon lict de iuſtice, diſſipe tout mal par ſõ regard. Qu'un Prince, ie dis, teſmoigne par un mot, par un clin d'œil, qu'il hait le mal, il eſt en route. Tant eſt le vice de ſa nature un animal couard, bien qu'inſolent! Tant eſt naturel à la vertu pour foible quelle ſoit, de gourmander le vice! Les Princes le plus ſouvent ne connoiſſent pas la force de iuſtice, l'efficace, que Dieu leur a gravé ſur le front, pour chaſſer les meſchans. On les accouſtume à pallier le mal, à pallir devant lui: Il leur ſemble bien avoir prou fait, s'ils ne le font eux-meſmes. David qui ſe ſent authoriſé de Dieu, & Dieu en lui parle d'une

autre sorte. Mesmes di-il, *ie ne les advourai point*, c'est à dire en bõ François, ie ne les tiendrai point pour miens; Ils n'amenderont en rien de moi. Il disoit des desbauchez, Rien d'eux ne m'atouchera, Ie ne veux rien du leur, à sçavoir, afin qu'ils ne me corrompent point. Il dit des pervers, de ces ames noires & tortues, Ils ne toucheront à rien du mien, ils n'auront aucune part en moi, à sçavoir, afin qu'ils n'en abusent point: c'est à dire, qu'il ne leur communiquera point son authorité, sa dignité, sa force, qu'il ne leur departira, tant qu'il pourra, ni charges ni honneurs. Car il est certain, que qui honore les pervers, les multiplie en eux, & en autrui. En eux, parce que le mal y croist d'efficace & de force; en autrui, parce qu'il excite, par mesmes esperances le germe malin, qui est és hommes, pour se prouvigner par ceste exemple. Tel homme malin ne pouvoit rien; Il ne pouvoit nuire qu'à soi-mesmes. Et, peut estre, son venin, pour ne se pouvoir evaporer,

l'euſt eſtouffé. Fai-le Magiſtrat; la iuſtice eſt perdue: & ſelon que tu l'eſleveras, à la proportion, en une ville, en un païs, en un eſtat. Mais mets lui ſur tout le glaive en main, ce n'eſt que rage, inſolence, extorſion, forcenerie. Les Roïs penſent s'en laver les mains, quand ils en ſont marris: & ne cõſiderent pas qu'ils en ſeront cõtables. Que de ces enormes coups qui tombent ſur leurs peuples, ils ſont les motifs & les autheurs, & les reſſors. Ces officiers qui font plus de bruit, n'en ſont ou que les baſtõs, ou que les mains. Qui dõne au meſchant l'auctorité, advoue le mal, aide à le faire, & le fait meſmes. En ces actions qui dependent de nous, n'y a differẽce entre ſouffrir & faire Meſmes le ſouffrir ſemble plus vicieux. Celui qui le fait, eſt meu d'utilité, en reçoit avantage. Et plus y a de tentation, moins de peché. Celui qui le ſouffre, en reçoit du dõmage, en ſon honneur, en ſes ſuiets, en ſon eſtat. S'il n'eſtoit qu'indifferent, autant à bien qu'à mal, il eſt certain qu'il ne

voudroit ce mal, il ne le souffriroit, conioint à son dommage. Le souffrant, ce n'est plus passion; c'est pis que l'action Il y prend son plaisir. Belle leçon aux Princes, qui veulent avoir l'honneur & le profit des victoires, où leurs Capitaines auront combattu; des conquestes, ou leurs Lieutenans auront peiné: Et se font accroire qu'ils ne participent pas au blasme de leurs Magistrats, quand ils font iniustice; de leurs courtisans, quand ils font violence; de leurs financiers, s'ils font extorsion. A qui, dit la Loi, est le profit, à lui la peine & le dommage. La besongne aussi du seruiteur, est à son maistre, biẽ ou mal qu'il la face. Qui veut disner l'industrie, & le labeur, & la valeur de tous, à son plaisir, à son profit, à sa louange; pense avoir aussi la mesme portion au vitupere, à la malediction, & à la peine. C'est à dire, que de plusieurs vies, Le Roi tire une victoire, & de plusieurs bourses un thresor, qu'il n'a point faites. Et donc certes, & à plus forte

raison, puisque c'est son defaut, ou de son fait, de plusieurs iniustices, faites par ceux qu'il a estabi nonchalamment, une iuste condamnation.

Or des actions consequemment David vient aux paroles; du cœur, mouvement des actions, à la langue instrument du parler. La langue, dit
Iaq 3.v.6 S. Iaques, qui souille tout un corps qui enflamme mesme tout le monde; mais en fin, dit-il, est enflammée de la gehenne. Il y va donc de beaucoup, de restreindre ce feu, qui nous iette en un feu. Et pourtant dit David,

Celui qui en secret blesse son prochain de la langue, ie le retrancherai.

Puis au mesme verset, venant des paroles aux pensées:

Celui qui a les yeux esleuez, & le cœur gros, ie ne les pourrai porter.

Entre les benedictions, que Iob promet à ceux qui craignent Dieu, Il te garentira, dit-il, de l'effort de l'espée, il te cachera du fleau de la langue. C'est donc à dire, car l'oraiIob.5.21. son croist, que la langue n'est pas

moins dangereuſe, que l'eſpée: au contraire, ſes coups, comme ils ſont plus ſecrets & deſrobez, ainſi ſont-ils plus difficiles à parer. Mais, c'eſt aupres des Princes, qu'elle faict ſes grands coups. Grands, parce qu'elle incite & irrite à mal une grãde puiſſãce; & qui a, dit le Sage, ſus le bord des levres, la mort ou la vie. Grands, derechef, parce qu'elle y ſçait preoccuper, & prevenir une oreille fort occupée; plus capable par conſequẽt de tout croire, que de tout digerer. Deux ou trois courtiſãs, diſoit Diocletian Prince prudent, ſaiſiſſent l'oreille d'un Prince. Par ceux-là il entend toutes choſes; ils les lui fõt voir de tel biais, & de tel iour qu'ils veulent. Combien donc importe-il que ces langues ſoient nettes? Combien qu'elles ſoient exemptes de venim? qui de l'oreille gliſſera au cœur, & du cœur au cerveau, & puis aux mains du Prince? Mains, ſoit à bien ſoit à mal, qui s'eſtendent bien loin, aux bouts d'un grand Empire: mains dõt les coups ſont peſants, à la propor-

tion du Prince, poussées toutesfois d'une langue legere, & qui puis apres ne les peut plus ni retirer, ni reparer. Mais si les mauvaises langues, sont dommageables aux serviteurs, plus beaucoup à un Roi, s'elles l'approchent; duquel, par la calomnie, & medisance, elles brouillent l'estat; duquel par la flatterie, elles aveuglét les yeux. Par la medisance, en deguisant les actions des bons, & des plus genereux; desquels la bonté est d'autant plus ouverte aux calomnies, que leur procedure est moins couverte. Or ou la calomnie void la chair nuë, c'est là, qu'elle prend & qu'elle picque. Desquels aussi la generosité est naturellement plus sensible; & par consequent, ou s'offense, & resent vivement, ou se rend au moins, de desespoir, inutile au public. Et de la tant de despits, tant de iustes douleurs, qui ont souvent derobé le service des bõs à leur patrie, quelquefois outré ces cœurs plus genereux iusques à l'offenser. Par la flatterie encor plus dangereusement, en des-

guisãt le Prince à soi-mesmes, si subtilement, qu'il ne se connoist plus; lui transformãt son vice en vertu, sa cruauté en iustice, sa lascheté en clemence; lui preschant que ses voix sont oracles, ses loix au dessus de la raison, de la nature: lui non officier, mais compagnon de Dieu. Blessures secretes & mortelles: car ces adulations, ces adorations, par l'histoire de tous les siecles, ont mené tout doucement les plus grands Princes, comme bœufs courõnez, à la mort. Cõtraires aux plaies des Chirurgiẽs, qui guarissent en blessant, & ces langues, tuent en chatouillant. Dont aussi, disoit David ailleurs, Les reprehensions du iuste, ses blesseures mesmes, me sont un basme excellent. Et Salomon apres lui, Mieux vaut le tancer du Sage, que la chanson du fol. Et mieux donc la franchise du bõ serviteur, que l'enchãtemẽt des flateurs. De ces gẽs les sages Princes ont eu peine de tout tẽps de se garder. Et se lit de plusieurs, q̃ craignãs, qu'on ne leur desguisast les choses, ils se desguisoiẽt eux mesmes pour

Psal. 41.

Eccle. 6.

entẽdre du cõmun, ce qu'ils ne pouvoient de leurs privez. Bonne intention; mais mal conduite. Car que pouvoient-ils apprendre que des voix de ville? auſſi promptes à blaſmer le bien, qu'à accuſer le mal? Les Sages pratiqueront un autre expedient. Ils ſe choiſiront des gens de bien, pres d'eux, ouvriront en toute liberté la bouche aux moins paſſiõnez, aux plus capables; recevront en bõne part leurs advertiſſemẽs, leurs accuſatiõs contre leurs actions, cõtre leur propre vie. Car, dit le Sage, Eccl. 26. l'ami fidele eſt une medecine de vie: elle purge les affections, les actions. Et celui, adiouſte-il, qui craindra le Seigneur, le trouvera. Leçon aux Princes, qui au lieu de leur ouvrir la bouche, leur ferment les oreilles; au lieu de leur deſcouvrir le cœur, ſe derobent de leurs yeux, & penſent avoir fait un beau coup quãd il s'eſchappent d'eux. Il s'eſt veu quelques Princes bleſſez, qui ont demãdé d'eſtre penſez, cõme ſoldats privez ſans mignardiſe, & ſans reſpect:

connoissans biẽ que les guarir & les flatter, seroient incõpatibles. Combien plus de se rendre privez à quelques gens de bien, pour guarir de leurs vices? Mais nous tẽdons volontiers le pouls au Medecin, & au barbier la plaie. Nos vices, nos imperfectiõs, nous ne les descouvrons qu'à ceux qui les fomentent. Nous ne souffrons qu'on y touche, que pour les chatouiller. Nõ que ie soi de l'advis de ceux qui voudroient à toutes heurtes indiscretemẽt redarguer les grands. Nathan Prophete de Dieu, n'y proceda ainsi. Il fit son entrée par circuits, par paraboles. De là descend doucement à l'accusation, & aux menaces. Tant de reverẽce & d'art, que vous voudrez, moiennant qu'on les pense, qu'on leur face sentir la douleur, cõprendre le dãger, qu'õ coupe le cours aux accidents, à la gãgrene. Ainsi ne laissa Nathan, d'en netroier & d'en presser le pus, la confession & la contrition, & la cõversion, baignées de larmes. Ce grand Roi l'en embrassa, l'en aima d'avantage.

Vn flatteur l'euſt laiſſé là, ſouillé dedans ſon ſang veautré dans ſon ordure; battu de la malediction de Dieu, de la haine de ſes ſuiets. Ainſi donc bleſſent les flatteurs ſecretement, & la perſonne, & la dignité des Rois, en transformant leurs vices. Non moins, peut eſtre, les familiers des Rois, en ſe taiſant. Silence eſt un autre crime de la langue, parce que ſon propre eſt de parler à temps. Non moins trahiſt une ville, une ſentinelle qui ſe taiſt, qu'un eſpion, ou qu'un traiſtre, qui parle. Autant eſt coulpable envers le Prince, dit la loi, qui taiſt le mal, que qui le fait. Tu crains d'offenſer l'oreille, & tu offenſes l'ame. Tu bleſſes ſa Maieſté & ſon Eſtat. Tu l'advertirois ſoigneuſement d'une embuſcade. Tu le tirerois, & rudement, de quelque endroit, où il ſeroit trop veu, où on le peuſt tirer. Et tu craindras dõq, de lui mõſtrer un precipice? Ici, l'ire de Dieu te regarde, en tes debordemens. Ici pleuvent ſes harquebuſades, & ſes foudres, les calamitez,

les malédictions. Ici, ie le voi tomber en sa fureur, sur toi, & sur tõ peuple. Flancs, que tu ne peux ni oster, ni bouscher; desquels il n'y a ni mantelet, ni gabion, qui couvre: de Dieu, di-ie, & de son ire, (c'est pour y penser,) qui tient les principautez du monde en sa main; qui y esleve, pour un temps, celui qu'il void utile; qui les transfere de peuple en peuple, de race en race: pour les iniquitez, pour les dissolutions, pour les outrages. Certes, qui n'use de sa franchise, en ces points là, navre secretement: nõ pour un respect de n'offẽser son maistre; mais par un amour de soi, & de son interest; pour ne faire tort à sa faveur, à sa fortune. Et tant plus fait-il de mal, qu'il veut sembler homme de bien: parce que se taisant, le Prince s'y flate d'avantage: estimant, puis qu'il n'en parle point, que ce n'est pas grand chose; que ce que les yeux des gens de bien peuvent souffrir, ne doit pas estre si dangereux qu'on le faict croire. Cependant le feu se met aux plaies;

l'ire de Dieu s'embrase sur nos pechez; faute d'une incision, d'une vive parole. Accidens surviennent là dessus; revoltes de peuples; Rois deposſedez, Estats subvertis. Ces bons cõseillers sont esperdus. Qui les auroit creus, disent-ils lors; tout s'en porteroit mieux. On n'en fust venu à ce desordre. Dignes, sur le point de ce desbris, de rencontrer ce Roi ruiné, que dit Plutarque: fuiant l'abord de ses ennemis, le murmure de ses subiects; un de ses courtisans muets lui viẽt à dire; Ie prevoioi' tousiours ce malheur: Traistre, dit ce Prince, & le poignarde; Si tu le voiois, tu le devois donq dire, nõ pas avoir attendu à m'en parler hors d heure, & de remede. De ce crime certes, ie ne sai (& regarde par tout) qui n'est coulpable. Et Dieu le nous vueille selon ses grãdes misericordes pardõner à tous. Ceux qui pechent par parler, trop au plaisir des Princes, c'est pour quelque biẽ qu'ils en attendẽt. Ceux qui par silence dissimulent le mal qu'ils prevoiẽt, pechẽt donq plus griefve-

ment. Du parler au moins, ceux-la tirent du bien, bien qu'apparent : Et ceux-ci n'ont que du mal, & vraiement mal, de leur silence. Des uns & des autres dit donq à bon droit David, Ie les retrancherai. Gẽs inutiles, ains nuisibles, aux Rois, & à leur patrie; & à eux mesmes. Plantes, qui n'ont point de fruict, qui n'ont que l'ombre. Ombre dangereuse, & qui enteste; dignes d'estre iettées dans le feu, mais dedans celui qui iamais ne s'esteint.

Mais comme nous avons dit, il viẽt iusqu'aux pensées : *Les yeux esleuez* dit-il, *le cœur enflé. Ie ne les souffrirai point.* Ici n'allons point cercher les reigles, soit de phisionomie, soit d'anatomie. Les yeux certes sont les fenestres de l'ame; en nos yeux l'ame se mire, & se fait voir. Les yeux esleuez, ce sont des yeux qui sortent de leurs cernes; yeux de presomption & d'arrogance; esleuez non pas à Dieu, (car ils s'humilieroient,) mais en eux mesmes: qui en somme ne voiẽt rien, qu'ils ne pensẽt leur estre deu, qu'ils

n'eſtiment bas au deſſouz d'eux. Et ces yeux preſuppoſent un cœur de meſme, un cœur qui ne peut tenir en ſa poictrine, une volōté, qui ne veut Loi, ni meſure, ni borne; qui a tous ſes mouvemens, à la proportion, deſreglez, outrecuidez, & violens. C'eſt en peu de mots la deſcription des orgueilleux, que l'Eſcriture appelle, contre leſquels elle crie ſi haut & ſi ſouvent. Inſuportables à Dieu, & pourtant eſt-il dit; Le Seigneur met bas de leurs Throſnes les ſuperbes. Il arrache les racines des nations orgueilleuſes. Il plante & aſſied avec honneur les debonnaires en leur place. Inſuportables à plus forte raiſon aux hommes; & pourtant eſt il dit, que l'orgueil eſt odieux à tous, pourſuivi de malediction publique. Mais moins ſupportable, par les Rois, & pres des Rois, qu'en autre lieu quelconque. Et pourtant nous dit ce Sage Roi, que ſept choſes lui ſont en abomination, & la premiere qu'il nomme, ce ſont ces regards hautains, ces ſourcils eſlevez.

Eccl. 10. verſ. 7.

Pro. 6. 17

Ceux ci, quand ils sont aupres des Princes, leur fôt croire, qu'il n'y a ni Loi, ni Roi au dessus d'eux; que tout ce qui leur plaira leur est loisible; tout ce qu'ils peuvent par violence, droit & iuste. C'est, qu'ils veulent abuser de leur grandeur, selon leurs passions: & pour estre petits dieux aupres des Princes qu'ils gouvernent, leur font mespriser ce grand Dieu Eternel qui les a establis; les exemptent, entant qu'en eux est, de sa subiection, de son hommage. Dangereux aux peuples, car ce sont ces Conseillers qui dient à Roboam, Ton pere les a foüettez de verges; toi qui as les reins plus forts, sangle les descorgées. Instrumens de tyrannie contre les peuples, & de revolte consequemment contre les Princes. Mais pernicieux sur tout, aupres des plus grands Rois. Car pour cest orgueil est il escrit, Que Dieu desceint les Rois de leur baudrier, les prive & despouille de son fief, à faute de l'hommage. Or sont-ce ceux-ci aussi le plus souvent

Prov. 30. ver. 12.

qui perdent & les estats, & les armées; qui conseillent les guerres iniustes, fondées sur la seule ambition, la seule bien-seance, & les menent plus iniustement. Dont advient ce que nous dit le Sage, L'humilité va devant la gloire; mais l'orgueil n'est pas si tost venu, que voici l'ignominie, & la vergongne. Dieu certes n'a peu souffrir les orgueilleux servir au ciel, moins les Rois les doivẽt ils souz eux faire regner en terre. Le commencement de ceſt orgueil, nous dit le Sage, ce fut une apostasie de l'homme, une revolte contre le Seigneur, qui l'avoit fait. La fin certes de l'orgueil des serviteurs des Princes, apres avoir dominé souz eux, c'est de regner sur eux, & en leur place. Et nous n'en voions que trop de tels: Ils oublient toute proportion, toute mesure. Le plus haut degré de leur service, leur est le premier à dominer, à monter sur le throsne. Tout ce qu'ils voient au dessouz & à costé, ne leur est rien. David donq, & nostre Roi, ne leur souffriront point violer leur

Prov. 11. v. 2. 13. 15.

Eccl. 14.

grandeur à violenter leur peuple. Ils ne leur mettront point en depost, ni leur authorité, ni leur puissance; moins encore leurs volontez, ou leurs faveurs, ou leurs secrets. Ceux que le Seigneur aura bannis, le vassal ne les peut recevoir, c'est felonnie. Ces gens, que Dieu abomine, & qu'il exclud de sa maison, les Rois vassaux de ce souverain Empire, ne les peuvent retirer, ni receler chez eux, ne leur peuvent iuridiquement ouvrir la porte. Ce seroit crime contre sa Maiesté, trahison de soi-mesmes. Ces cœurs eslevez, ces langues legeres, ces mains violentes, ne doivent entrer en la maison des Rois benits de Dieu. Et le monde cependant n'honore que ceux-là. Hé, qui auront ils donq? Certes ceux entreront en leurs cabinets, non qu'en leurs chambres, que Dieu laisse entrer chez luy, & qu'il reçoit des siés. Ceux, dit le Psalmiste, qui cheminent en integrité, qui ne nuisent point de leur langue. Ceux qui ont levres de iustice, aux yeux desquels

Sapien. 6.

Psalm 15. Pro. 16. 13

les meschans sont contemptibles, honorables, au contraire ceux qui craignent l'Eternel, en quelque condition qu'ils soient. Et ne pensent pour cela les Princes estre moins bien servis. Les plus sages entre les Payens ont tousiours reconnu que rien ne va si droict aux dangers, & rien n'y dure tant, qu'une ame droicte. Que la generosité est naturelle aux gracieux, aux superbes, bastarde & empruntée. Mais nous, qui sommes nourris en l'escole de Dieu, passons plus outre. Dieu benit les actions, & les œuvres des bons. Dieu s'est tousiours ri des orgueilleux, & a eu soing des humbles.

Voila pour la vie privée de nostre Roi. Mais il ne suffit qu'en soi il soit iuste & benin ; que sa maison soit ouverte au gens de bien, close aux meschans. Bien que l'exemple du Prince ait grãd pouvoir, il nous faut autre chose. C'est bien à la verité cõme un premier mobile, qui semble ravir à soi par sa roideur tous les inferieurs. Mais, si ont-ils tous, cha-

cun à part leur train, leur mouvement, soit divers, soit contraire; dont se voient au ciel, tant de configurations, tant d'aspects differens, & bien souvent mortels. Il a donq besoin d'estre suivi, d'estre servi de tous, qui veut regner pour tous. Il faut que ceste bõté enclose en sa personne, abonde en sa maison, redonde en son Roiaume; que de ceste source de benignité, & de iustice, les canaux, par un ordre certain, s'espãdent aux extremitez, par les officiers qu'il choisira en son Estat, distributeur de sa vertu, correspõdans à sa bonté, non moins que participans de sa puissance. Et pourtãt nous adiouste David.

Mes yeux seront sur les gens de bien du pais, afin qu'ils soient assis avec moi. Celui qui chemine en la voie entiere me servira.

Voici, en ce peu de mots l'establissement, & de l'Estat & du Conseil du Prince. Aux autres hommes, pour estre iuste & benin, il suffit qu'ils soient benins & iustes. Vn Roi, pour iuste & benin qu'il soit

en soi, n'est iuste ni benin, s'il l'est tout seul. Il faut qu'il soit assisté de Conseillers & d'Officiers, qui lui ressemblent. Le Roi, di-ie, qui pour seurement regner, veut estre seul ne peut toutesfois regner tout seul. Certes, Dieu, Roi souverain, Patron des Rois, leur a fait une leçon notable sur ce point. Le mal de toute la creature ensemble, ne pouvoit ni empescher, ni retarder son bien: veu qu'il est tout bon, pour le vouloir; sage, pour le bien conduire; & puissant, pour le faire: veu aussi que toute creature, n'avoit estre ni mouvemẽt, que de par lui; puissant pour r'estreindre & reserrer le mal, s'il s'eschappoit; sage, pour le tordre & redresser au bien, quand il voudroit. Si voions-nous toutesfois en la creation des choses, ces mots repetez à chasque iour, *Et Dieu vit que cela estoit bon*: Asçavoir parce que le Createur, duquel la parole est la nature & l'essence des choses, qui les peut toutes faire & deffaire en un moment, sans s'aider d'une seule d'icelles

les, afin que le bien ne rencontrast aucun achoppement, voulut qu'elles fussent toutes bonnes: Lui toutesfois, toute bonté, toute lumiere, devant qui, le mal pour mal qu'il soit, s'evanouit comme tenebres. Les Princes, que diront-ils ici? Car ils sont hommes. Et ce mot comprend perversité, imprudence, & foiblesse. Quand ils créent és Magistrats, pour faire bien, des gens pervers; pour bien gouverner, des ignorans; pour piliers de leur authorité, des faineants, des esclaves de vice. Certes, il est difficile que la bõté du Prince, pour grãde qu'elle soit, radresse ces elections à bien. Plustost l'emporterõt elles lui & sõ estat à mal, & à perditiõ; veu la force qu'a le mal en toutes choses. Car le Prince pour roidir contre le mal, & pour tirer au bien, n'a besoin de s'assister de gens qu'il entraine avec soi, qu'il enleve de force: c'est se pourchasser pour son plaisir & des fardeaux, & des achoppemens. Il a besoin au contraire, de personnes, qui prestent l'es-

paule, & le col, comme lui, qui secondent ses intentions, & soulagent ses peines, fermes contre la corruption, l'iniquité, la violence. Encor sera-ce bien besoigné, s'ils en viennent à bout. Tant la pente est naturelle à mal, és hommes, & és choses! Ses yeux donq seront sur les plus gens de bien, pour les creer és charges. Il ne les donnera point à l'apetit, ni des plus favoris, ni des plus grands. Ce seroit creer partis en son Estat; des Officiers pour eux, & non pour lui. Aussi peu à l'importunité, & à la brigue. Ceux qui les affecteront, lui soient toujours suspects. Qui trop instamment pretend à une charge, a fait dessein dessus: Il l'affecte pour commodité, & non pour charge: Moins encor les vendra-il, souz couleur que ce soit. Qui achepte, est incité, est dispensé de vendre. Si c'est finãces, de desrober; si iustice, de prẽdre presens; si milice, si gouvernement, si partie de l'Estat, il va plus loing. Telles gens peuvent vendre un Estat, ils le peuvẽt livrer.

Par ces breches eſt entré le mal en ce Roiaume; Sans que i'adiouste un ſeul mot, nous n'y ſçavons que trop. Noſtre Roi recherchera des yeux tous les coings du Roiaume. Il aura pour yeux des gens de bien par tout pour s'informer; ſçaura en chaque ville, les gens de merite & de ſervice, i'entens & de conſcience, & de ſcience, en aura la liſte en main, pour les pour voir chacun en ſa profeſſion, en ſon degré. Viét quelque charge à vaquer il les ira cercher, pour bien cachez qu'ils ſoiét, en leur iardin, à leur charue, en leur meſnage, Delà, tirera des financiers, ſans fraude; Conſeillers, ſans paſſion; & Gouverneurs, ſans faction. Tout leur but ſera de iuſtifier par leurs effects le bon choix de leur Roi. Quand ores ils ne meriteroient, ils voudront meriter; la voix des plus gens de bien, la grace de leur Prince. Et c'eſt pourquoi, celui qui a dit, Le Sage Roi eſt la fermeté du peuple, à dit auſſi, La multitude des Sages eſt le ſalut du Roi, & la ſanté du monde. Et adiouſte conſe-

quemment, qu'elle eſt ceſte ſageſſe; La crainte de Dieu, di-il, plenitude & couronne, commencement & fin de ſapience. Par ce, certes, qu'à qui a ceſte crainte, Dieu, ſuffiſance de toutes choſes, ſur adiouſte les graces ſuffiſantes pour ſa vocation, ſupplée par ſa benediction tous ſes defauts, fait plus valoir ſa ſimplicité, que la ſubtilité; ſa frãchiſe, que la diſſimulation; ſon infirmité, que la force d'un autre. Dont s'enſuit bien ſouvent, que le maiſtre florit au ſerviteur, Laban en Iacob, Pharao en Ioſeph, & tout un peuple en conſequence. Suivant ce que dit le *Sage*, Quand le iuſte eſt avancé, le peuple ſe reſjouit; il gemit quand le meſchant domine. Il importe donq infiniment d'y eſtablir perſõnes dignes. Et pour les y eſtablir, il les faut bien connoiſtre; Or la premiere & plus certaine marque, c'eſt la crainte de Dieu, ſans laquelle toute prudence degenere aiſément en aſtuce, valeur en violance, iuſtice en vengeãce, Police en monopoles; Sans laquelle ce que

Dieu nous a donné de meilleur, eſt inſtrument de pis; les affections de paſſion; la raiſon de cavillation, de trõperie. Partie toutesfois la moins recerchée de la pluſpart des Princes, & qui en l'election des ſerviteurs trouve auſſi peu de lieu. On leur dit, & c'eſt une doctrine commune, que ces gẽs ne ſont point de ſervice, que les Rois ſont aſſez grands pour eſtre ſervis ſeuls; que tout ce qui eſt donné à Dieu, eſt rabatu de leur ſervice. Que ceux qui ſont attachez à la cõſcience, à la raiſon, aux loix, ne ſont pas idoines ſerviteurs des Princes, que leur flaterie loge au deſſus des Loix, à l'égal de Dieu, au deſſus de Nature. Certes, dit l'Autheur de verité, Nul ne peut bien ſervir à deux Maiſtres. Si dit-il auſſi ailleurs, Craignez Dieu & honorez le Roi. Ces deux maiſtres donq ne ſont incõpatibles, auſſi peu leurs ſervices cõtraires. Ains ils ſont cõſecutifs. Ils viennẽt en leur ordre. Le vaſſal pour ſervir ſon Seigneur, n'eſt rebelle à ſon Prince. Le vaſſal ne le ſert iamais

mieux que quand il sert son Roi. La plus part des serviteurs, c'est chose claire, ne servẽt qu'à l'œil, en presence des Maistres. C'est pourquoi les Rois sont mal servis au loing, sõt trahis en secret. Ceux qui servans à leur Roi, pẽsent servir à Dieu, vont tousjours d'une sorte. Ils servent pour contenter leur conscience, & non la veuë du maistre. Ils proposent Dieu devant leurs yeux, spectateur de leurs faits, scrutateur de leurs cœurs. Ils attendent le loier & la grace de lui, asseurez de recompense de sa part, quand mesmes ils serviroient Maistres ingrats. De ces arbres donc, & non d'ailleurs, les Rois choisiront les greffes de bons officiers, de bons subiects: Mais sur tout, nous dit ici David, de bons Conseillers d'Estat, qu'ils auront à faire asseoir pres d'eux, à rendre participans de leur authorité, de leur puissance. Car pour tenir ceste barque droicte contre tous les vents exterieurs, interieurs, il faut des hommes droits. Qui ne tient en soi la route entiere, ne la peut faire tenir

ni adresser aux autres ; moins aux peuples qu'il a à cõduire, moins aux Rois (hommes qu'ils sont) qu'il a souvent à ramener. Au contraire, dit David.

Celui qui usera de fallace, ne demeurera point en ma maison. Celui qui profere mensonge, ne sera point affermi devant moi.

Les bons, dit-il, entreront en son cabinet, les meschans seront exclus de sa maison, de sa basse cour mesmes. Les bons seront honorablement seans en son Conseil; les meschans ne pourront pas seulement subsister, à peine estre debout devãt sa face. Et ces meschans sont qualifiez par ces deux mots de *fallace*, & *mensonge*, qu'il oppose à ceste voie entiere. Fallace, qui n'est autre chose, qu'une obliquité en l'actiõ, comme mensonge en la parole: contraire l'une & l'autre à la droicture de nos mains, & de nos levres, & tesmoins de l'obliquité de nos entendemens & volontez; de la perversité en somme de nos ames. Mais non moins

contraires aussi, à ceste vraie sagesse, qui se recerche és conseils des
Ecclesi. Rois. Car, dit le Sage, Les meschans ne l'ont point veuë. Elle se tient loing d'orgueil, & de fraude. Les menteurs n'auront point memoire d'elle. Ce n'est donc pas assez de cercher le bien, il faut fuir le mal: n'y de fuir le mal, car il le faut chasser; & chasser si vivement, qu'il ne se puisse recueillir; si loing, qu'il ne puisse incommoder n'y traverser le bien. Vn particulier semblera excusable, quand il se cõtentera de s'abstenir de mal, quand mesmes il y connivera aucunement: parce qu'il n'a pas dequoi le reprimer, parce que le mal aussi est plus puissant que lui. Au Prince, ceste neutralité ne peut trouver d'excuse; estabi de l'Eternel pour le punir, fortifié de son bras pour le contraindre; en la face & au sourcil duquel Dieu a gravé sa Majesté, pour l'estonner & pour le mettre en route: suivant ce qu'à pronõcé ce Roi qui l'avoit esprouvé. Le Roi seant en son throne de iustice, dissi-

pe tout mal par son regard. Grand confort aux legitimes Rois, pour ne craindre à punir les meschans, quelque accidēt qu'ō leur propose: quād ils sont asseurez que Dieu est garent de leurs iustices; quand ils se representent, qu'ils exercent les iugemēs du Souverain, & non les leurs. Au contraire, il n'y a rien si commun en toutes Cours, que conniver au mal; qui de connivence, passe en souffrance, de souffrance, en liberté, de liberté, en prescription, en vsurpation, en tirannie: Comme un feu gregeois, qu'on peut estouffer à son commencement, d'une poignée de poussiere; negligé, embrase les maisons, & les villes entieres; ne trouve plus eau ni liqueur qui l'esteigne, prend mesmes dans les estangs, dans les rivieres: assavoir, par ce que la nature du mal est telle, par l'avātage, qu'il trouve en la corruptiō de toutes choses, & humaines & elementaires, qu'un grain peut sur l'once, & sur la livre, & sur toute une masse: une goute de venin, sur un tonneau, Prov. 20.

ſur un grand corps; un homme malicieux, ſur un conſeil, ſur un eſtat: & homme ſouvent de peu, en toutes qualitez, ſur tels, qui les ont meilleures & plus grandes: Au contraire on ne void point ci bas; tant la vertu eſt cultivée negligẽment; que le bien opere en pareille proportion. Le bien combatu de nos humeurs, & de nos mœurs; le bien meſmes és plus gens de biẽ, outre les efforts exterieurs, rabatu par eux & dedans eux. Il importe donc que pour le reprimer, les Rois lui facent teſte. Ils le font, s'ils font comme David, s'ils conſtituẽt en authorité le bien deſſus le mal, les bons ſur les meſchans. Car le mal alors, auſſi honteux de ſoi, qu'inſolent de par nous, ſe banit de ſoi-meſmes. Ils le font, ſi en leurs actions, en leurs propos, ils le deteſtẽt, ſi leur front eſt remarqué d'une vertu, d'une iuſtice. Car les tenebres ſans conteſtation fuient devant la lumiere. Le mal, qui n'eſt que privatiõ du bien, où le bien eſt, ne peut tenir ſa place, ou il entre ne peut s'affer-

mir ni subsister. Mais sur tout si un Prince est venu à un Estat, à un siecle si corrompu, qu'il ne le puisse exterminer si tost; aumoins qu'il advise de ne le laisser tomber & distiller dessus les parties nobles: qu'il le reiette aux extremitez, comme nature enseigne, pour n'estre partie ni de son sens, ni de sa vie, moins certes de son esprit, moins de son ame: i'entés, qu'il ne les admette aupres de soi, à ses affaires; qu'il ne leur commette ni son conseil, ni son Estat. Grand œuvre à un Prince, & tresgrand au nostre, plõgé tout à coup en la corruption de ce Roiaume, comme une ame sortant de la main du Createur, qui entre en ce corps tout plain d'impureté, qui y trouve tous ses mouvemens, & tous ses sens; tous ses appetis, & ses instincts, sa volonté mesme & sa raison, qui le tirent à mal. Mais grand triomphe aussi de vaincre tout cela, gaignãt petit à petit sur soi, sur sa maison, sur son conseil, & sur son peuple; provignant le bien songneusement, & arrachant

le mal. Car auſſi noſtre David venāt à la Couronne, en fut de meſme, & ne perdit courage. C'eſtoit apres tāt de guerres eſtrāgeres, ciuiles, & domeſtiques, qu'il repetoit ſi ſouvent, qu'il ne voioit que mal; mais auſſi nous apprend-il ici noſtre remede:

Ie retrancherai, dit-il, *de bon matin tous les meſchans du pays, afin d'exterminer de la Cité de l'Eternel tous ouvriers d'iniquité.*

C'eſt à dire, ie ne differerai point de iour à iour, ni à compoſer ma vie, ni par mon exemple, à amender mon peuple. Auſſi peu, entant que ie pourrai, remettrai-ie à longs iours la reformation de mon Eſtat, eſtonné comme pluſieurs, de l'apprehēnſion, de la difficulté de la beſoigne. Au contraire ie m'en leverai tant plus matin, pour y mettre la main. Dés que le ſoleil eſt né, voire avant qu'il ſoit né, il chaſſe les tenebres. Dés que ie viendrai auſſi à la courōne, ie raffermirai le throne de iuſtice, ie reſtablirai la pieté; ie rendrai la place à la vertu, & bannirai le

vice. Entrepriſe grande en ceſt eſtat, où le vice a triõphé, ou encore il domine. Mais auſſi le iour eſt lõg, à qui commence d'heure. Les raions d'un Prince vertueux ſans s'eſchauffer eſchauffent un pays, font germer la vertu, amortiſſent le vice. Il n'a pas fourni ſon Zodiaq, qu'on void plãté de biens; il n'eſt pas au milieu de ſon aage, qu'on void tout changé en mieux en ſon Roiaume, les plaies refermées, meſmes ſans cicatrice; les maux aſſoupis, & preſques ſans memoire. Non qu'il faille imprudemment coupper, bruſler, courir aux changemens. La maſſe du ſang, tel corps y a, ſera ſi corrõpuë, que premier que de trouver le bon, on en tireroit, & l'ame & la derniere goutte enſemble. Mais en ces corruptiõs un Medecin expert uſe d'une Epicraſe. Il n'en tire, & a diverſes fois, qu'autant qu'il eſt beſoin, pour deſcharger nature. Elle deſchargée, reprend vigueur & force, evapore par ſueurs le reſte du venin, purge en ſomme, & bonifie par ceſte douce

secretion, la masse de son sang. Le Prince en ceste cacochymie, face de mesmes. Telle maligne influence y a il quelquefois, que qui voudroit net toier le mal en un Estat, guerres, pestes, & famines n'y suffiroient pas; l'esprit s'en iroit avec le sang, la vie, avec la force. Mais il ostera la domination aux vicieux & aux meschans; il relevera les gens de bien dessouz leurs ioug, leur departira de ses authoritez de ses faveurs En peu de temps par ceste discretion il se verra une conversion sans mouvemẽt, un regne nouveau, sans nouveauté, sans changement Ainsi lisons nous de la nef Delienne, qu'elle dura plusieurs siecles sans renouveller par ce que si tost qu'une cheville, ou une planche estoit endommagée, on y pourvoioit soigneusement d'une autre. Le Roi pour refaire un estat deperi, procedera de mesme. A mesure qu'une dignité, un estat vaquera, s'il est curieux de les remplir de gens de bien, & suffisans, en moins de dix ans sans innover, il le rendra tout neuf. Par

un insensible accroissemẽt, il remettra la pieté & la iustice, rengendrera la vertu, la prud'hommie, la loiauté és cœurs de ses suiects: chacun principalement en sa Province, en son College, & en sa ville, comme il aura esté bien choisi du Prince, y apportant mesme affection, y besoignant de mesme sorte. S'il donne au contraire à un meschant, un successeur de mesme, s'il pouvoit au sort, au plus offrant, à l'importunité, à la faveur, il n'y a plus que dire. Ce qui se faict en neuf mois, en trois iours se cõsõme. Vn Estat, un bastimẽt pourrit en moins de iours, qu'a le bastir, qu'à l'establir, il n'a fallu d'années.

Nostre Roi donq, puis qu'un siecle si malin lui est escheu, commencera des le matin son œuvre. Mais, comme David, pour repurger, pour reformer la cité de son Dieu, non tant pour regner; dit-il, paisiblement & à sõ aise, que pour faire regner l'Eternel en son Estat, pour le faire saintement servir en son Eglise. Car il est certain que pour la seule Eglise,

aimée eternellemẽt devãt tous ſiecles, Dieu a toleré & ſouſtenu ceſt univers; pour l'Egliſe il a ſauvé les Monarchies, les Republiques, hoſteleries pluſtoſt que logis de l'Egliſe paſſante; coques, inutiles autremẽt, ſinon entant qu'elles couvrent de leur eſpeſſeur, le fruict precieux, que Dieu a mis dedans. Ceſte Egliſe neantmoins ſoufferte & ſouſtenue de Dieu pour ſõ ſeul Fils, qui a ſouffert pour elle, Chriſt noſtre Seigneur, les Roi des Rois, ſous lequel par cõſequent il faut que les Rois ploient, pour lequel auſſi il faut qu'ils regnent, iettans aux pieds de ſa croix leurs Diademes & leurs ſceptres: s'ils veulent regner en benediction ſur leurs ſubiects en terre, s'ils veulent un iour pour toute eternité regner és cieux.

Noſtre Roi donq, pour conclurre avec David, compoſera ſon ame à benignité, & à iuſtice. De ſa perſonne, elles decoulerõt en ſa maiſon, en ſon conſeil; de là s'eſpandront ſur tous les mẽbres de l'Eſtat, iuſqu'aux

bouts & aux extremitez de son Roiaume. Toutes ses voies, en un mot, à l'exemple du Souverain, seront iugement, seront clemence. Mais parce que ce corps est fait pour l'Eglise, il s'estudiera à verité de tout son cœur, il sera soigneux du service de Dieu, il apportera tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, pour la defẽse & tuition, pour la restauration, la reformation de son Eglise. DIEV, Qui as fait naistre nostre Roi en siecle si fascheux; où l'Estat est dechiré de factions, où l'Eglise est travaillée de Schisme, où les plus prudens ne voient rien que tenebres, que nul œil, & nul discours ne peut percer; redouble en ces doubles maux, ton Onction, ta saincte grace, verse sur son chef l'esprit de ton David, ton sainct Esprit au double. Que sous lui nous puissions voir cest Estat raffermi, l'Eglise reünie: que sous toi, tous d'un accord, puissions chanter comme tes Anges; Gloire soit à Dieu, és lieux treshauts & en terre paix envers les hommes bonne volonté. Et que

puisse-ie dire alors, fust-ce demain, Laisse, Seigneur, selon ta parole, aller ton serviteur en paix, puisque mes yeux ont veu ton salut,

AMEN.

***

MEDITATION

Sur le Pſalme 130.

SEIGNEVR ; ie me ſuis mis à conſiderer profondement ce ſiecle, la condition des tiens en icelui. Ie n'y voi que precipices ou abiſmes ſepulchres & morts de tous coſtez. Les orages des adverſitez un temps, nous ont monté iuſques à l'ame ; les vẽts auiourd'hui de ces proſperitez, nous menacent d'adverſitez : Vn abiſme convie l'autre à nous paſſer deſſus, à nous deſtruire. Mon Ame ai ie dit, en mes extremitez, Que ferõs nous? Ceux qui nous aimoient ſont affadis, ont honte de nous voir. Ceux qui nous haioient; & ſans ſuiect, croiſſent de fiel, d'authorité, de nombre. Mon Ame, reſoluons nous en ces anxietez. Nous aurons recours à l'Eternel au Tout puiſſãt.

En l'an 1596.

1 Sam.2. ver.6. Esa 44.7 Gene.37

Il mene seul au sepulchre, & en ramene. Il dit au gouffre, Sois asseché; & il tarit. Du fõd de la fosse mesme, où nos desnaturez freres nous auront iettez, nous crierons à l'Eternel; Il accourra à point nommé. Nous crierons; il nous exaucera; nous suscitera plustost iusqu'aux Ismaëlites: pour nous racheter de leur argent, nous tirer de la fosse. Crains tu que ces desloiaux, qui sont neãtmoins en mesme Nef, facent retomber le sort sur toi, sur la religiõ; pour appaiser la Mer; pour cõplaire à la paillarde infame: La Paillarde, dit *S.* Iean, assise en maintes eaux: Ne perds point cœur pourtant; C'est pour trois iours à faire. Crie, comme Ionas, à l'Eternel: du ventre du sepulchre; du cœur de la Mer; des racines des monts; du profont plustost, mon Ame, de ton Ame. Ton cri parviendra iusques à lui; au Palais de sa gloire. Ce Monstre des eaux que tu as creu estre pour t'engloutir, qui desia t'engloustit, te rendra sur l'arene. Ces Tempestes t'auront faict

Ionas tout entier.

tant mieux surgir au Port; tant plustost prẽdre terre: si tu crains vraiement le Dieu des Cieux, qui a faict Mer & Sec: Ce Dieu Eternel; Ialoux de son honneur; interessé en ton salut; en leur ruine: offensé par leurs blasphemes ordinaires; quand ils dient en gaudissant, & de lui, & de nous; Où est leur Dieu? Qu'il les sauve s'il peut. Deshonoré par leurs superstitions; quand ils crient chacun d'eux; comme ces Mariniers de Ioppe, vers leurs pretenduz Dieux. Eternel, dirai-ie donq, aies pitié de moi, pren soin de ton Eglise.

Eternel; dirai-ie avec David, *Ie t'ai invoqué des lieux profondz.*

Du profond, Seigneur, de ces perplexitez, i'ai crié; i'ai appellé aux abismes de ta providence; de tes iugemens sur les meschans, de tes grãdes misericordes sur les tiens. Du profond, Seigneur, de mes miseres, appellé à la hauteur de tes richesses: Richesses de ta benignité; Richesses de ta grace. Mais Seigneur, ici suis-ie confuz. Ie m'adresse, & ie

Rom. 8 4
Eph 1. 7.

le sçai, à un Dieu Tout puissant, un Dieu Tout bon. Ennemi donc du Peché, iuste iuge du Vice. Moi plongé, moi abismé dans le Peché, le Peché mesmes. Le Peché, dit le Prophete, qui met barre, & fait division entre toi & les hommes; Qui laisse
Luc 12. 26. mesme entre les hommes un chaos, un abisme entr'ouvert, selon qu'ils sont, ou estrangers, ou tiens: Seigneur, mais ceste Abisme là, est-il pas rempli pour moi, qui suis faict tien? Et n'as tu pas comblé un chemin de l'homme à toi? du peché à ta grace? Certes tu m'as faict connoistre ton
Eph 3.8. cher Fils, Voie, Verité, & vie. Tu m'as fait comprendre avec tes saints la longueur & la largeur, la profondeur, & la hauteur de sa dilection. Permetz donq ici, mon Dieu, que ie
Rom. 8. 35. reprenne cœur: Que ie die confidemment avec ce grand Apostre: Hautesse ni profondeur ne me peut separer de ta dilection; non la hautesse de ta Iustice, nõ la profondeur de mon Peché. Et non certes, toutesfois, de la dilection que ie te por-

te; Car tu nous as aimez, Seigneur; & non nous toi: Mais de celle Seigneur, que tu nous as monſtrée en ton Vnique, en laquelle nous te crions tout haut; Abba, Pere; en laquelle ie t'oſe dire maintenãt en eſprit d'Adoptiõ, non pl^s de Seruitude; Seigneur, *Eſcoute ma voix, Tes oreilles ſoient ententives à la voix de mes requeſtes.* Iean. 15. Rom. 8. 15. Gal. 4. 6.

Ma voix, Seigneur, c'eſt mon Oraiſon; Oraiſon, la vraie voix de la Foi, & ma Foi eſt petite; elle eſt bien foible; Foible donc & petite ſa voix; Baſſe & debile ſon Oraiſon. Si faut-il, Seigneur, qu'elle parvienne à toi: Baiſſe ton Chef, encline moi l'oreille. Deſcẽ de ta Maieſté en ta benignité, de ta gloire en ta grace. Mais d'ailleurs, double moi ton Eſprit: Augmente moi la Foi. Donne moi ceſte grand' foi que tu daignas loüer, la foi de ceſte fẽme, qui crioit, t'importunoit, en faſchoit tes Apoſtres. Lors ie m'eſcrirai, de forte voix; Filz de David, aies pitié de moi. Ceſte voix, Seigneur, penetrera les Mat 15. 22. Marc 10. 47.

Cieux, percera tes entrailles. Que peux-tu nous refuſer au Nom du Filz, quand tu donnes ton Filz? Que peux tu plus eſpargner, qui n'eſpargnas ſon ſang? Qui pour nos pechez, pour nous pecheurs, le chargeas de malediction, le livras à la mort? Or eſt-ce auſſi en ceſte confiance que ie te dis, Tes oreilles me ſoient attentives. Car, Seigneur: Es tu pas iuge, & le iuſte iuge, a-il pas deux oreilles. Oit-il pas les deux parties egalemẽt? Etſi tu eſcouſtes mon Acculateur, Satã cõtre moi, où ſera ma replique? Et où mes reproches, ſi tu ois mon ame, ſi tu prens ma Cõſcience à teſmoin contre moi? Et qu'attendrai-ie donc par ton Arreſt, que condemnation? que l'Enfer pour ſupplice? Mais Seigneur, i oi l'Apoſtre qui dit, Qui intentera accuſation contre les Eſleuz de Dieu? Dieu eſt celui qui iuſtifie. Qui ſera celui qui le condemnera? Chriſt eſt mort, Chriſt eſt reſſuſcité, Chriſt eſt requerant à Dieu pour eux. Ie te dirai donq, & hardiment, Ouvre tes

Rom. 8. 32.

oreilles

oreilles à ma voix ; tendz les à ma priere. Si tu ouvres l'oreille de miséricorde, tu orras ma confession, la confession mesmes de mon peché, de mon enormité. Or as-tu dit; Si tu confesses le Seigneur Iesus de bouche, si tu crois de cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu es sauvé. Si tu confesses aussi tes pechez, Dieu est fidele & iuste, pour les te pardonner, pour te nettoier de toute iniquité. Que si tu ouvres mesmes celle de iustice, ie n'en tremblerai point. Tu orras ma iustification. Car croiãt en ton Christ ressuscité pour nostre iustice, ie suis iustifié en ceste foi. Pour ceux-là, dit ton Apostre, plus n'y a de condemnation, plus de supplice : Ains Propitiation en Iesus-Christ, Accord & Paix. Ains Salut, Repos, Vie Eternelle. Autrement ie t'eusse dit, Seigneur, Ferme tes oreilles à ma voix, mesme à mõ oraison. Car qu'est-ce que de l'homme sans le Fils de l'homme ? Qu'est-ce de la cendre, ô Dieu, qu'elle te parle ? Ou plustost, ferme tes yeux à mon ini-

Rom. 10. 9.

1 Iean. 1. 9.

Rom 8. 1.

quité ? ferme-les à ma vie, Car,

O Eternel, Si tu prends garde aux iniquitez, Seigneur, qui eſt-ce qui ſubſiſtera?

Qui peut demeurer ferme ? Si tu as meſmes eſgard à nos iuſtices, comment ſupporteront elles ta iuſtice ? veu que les iuſtices de ton Iſraël ſont comparées au drap ſouillé? Veu meſmes que ton ſerviteur Iacob confeſſe, Qu'il eſt inferieur à la moindre de tes miſericordes ? c'eſt à dire incapable de ſouſtenir, meſmes tes miſericordes? Or où eſt donc ceſt orgueil, qui nous faict iuſtes? Et d'où ceſte voix, ſinon de Satan, qui nous faict ſemblables au Treſhaut? Et qui produirons nous en fin pour Patrõs, pour Arboutans de ceſte iuſtice que des Confeſſeurs d'iniuſtices ? Quand Moyſe apres tant de Miracles, qu'il voit de ſes yeux, fait de ſa main nous publie ſon incredulité, ſes deffiãces? Et comment euſt-il porté la flamme de ton ire, que non pas la lueur de ta face ? qui ne pouvoit ſouſtenir les propres mains pour t'invoquer? Quand David, l'homme ſelon ton

Eſa. 64. 6

cœur, se couvre de cendres devant toi, tousiours ou en l'armes pour te demander pardon de ses pechez, ou en ioie en action de graces, de l'avoir obtenu? Quand tous tes Prophetes commencent leurs Oraisons, par la confession de leurs fautes, par la confusion de leurs propres ames. Et depuis les Sacrificateurs iusqu'aux moindres du peuple? Tes Apostres mesmes sont enseignez par la Verité, quand ils prieront, de te dire assidüellement, Remettz nous nos pechez? Quand en fin dit ton serviteur Iob, Les Cieux ne se trouvent pas purs devant toi? Non pas tes Anges celestes, tes saincts messagers devant ta face? Iob 4.18 & 15.15.

Mais, Seigneur, *Il y a pardon vers toi, afin que tu sois craint.*

Il y a pardon, Seigneur, par ce que nous ne nous soustenons pas sur nos iustices. Ce ne sont, helas! qu'iniquitez. Mais sur tes grandes misericordes. Ce sont là nos merites. Il y a pardon, par ce que nous nous asseurons sur ta fidelité, & non sur no-

ſtre foi, par ce que tu as dict, Si nous avõs peché, Et nous l'avoüons; Que nous avons un Advocat vers toi, Ieſus le juſte, propitiation pour nos pechez: Par-ce auſſi que tu as dict, Si nous confeſſons avoir peché, eſtre debteurs à ta iuſtice, que tu nous quitteras nos debtes. Et tu es, Seigneur, Fidele & iuſte. En la perſonne de ce iuſte Advocat nous attendrons tes iuſtices, nous ſouſtiẽdrons
Eſa 55. ton courroux, quelque enflammé qu'il ſoit. Car il a chargé nos iniquitez; Il les a emportées au Deſert loin de tes yeux; Il a ſupporté pour nous la fureur de tõ ire: Il l'a meſme transformée en miſericorde. Quand tu paſſeras, Seigneur, en ton courroux deſſus le Monde, quand ton Ange deſtructeur, viſitera les Gens, il verra nos deux Poſteaux arrouſez de ce Sang; Il n'a qu'à paſſer outre. Quand meſmes ce iour viendra, ce iour plein d'ire, il ne nous touche point.
Iob. 19. 25. Ce nous eſt ioie; Car ie ſçai, dit Iob, que mon Redempteur vit; Qu'il demourera debout le dernier ſur la ter-

re. Le champ lui demeurera, la victoire est à lui. Sa victoire, c'est de rachepter les siens des prises de Satan, son Espouse de sa tyrannie, de la mort eternelle, pour en triompher à toute eternité; mais avec elle.

Parce donq, qu'il y a pardon vers toi, Seigneur, nous ne craignõs plus ni Satan, ni le Monde. Qui craint le Seigneur de tous, n'a rié à craindre: Qui ne craindra la rigueur, l'ire du Createur; que doit il craindre des Creatures? Qu'a il plus à redouter, à se douter au monde? Et parce toutesfois qu'il y a pardon vers toi, il faut que tu soi craint. Car tes enfans te craignent, à cause de ta bonté, de ta misericorde. Les Estrangers, les Esclaves se moquent de ta tardiveté, ta longue attente; ne t'aprehendent iamais, si tu n'es courroucé, s'ils ne sentent ta verge. Comme contraires conditions tirent raisons contraires, contraires conclusions de mesme chose. L'esclave dit, i'ai à faire à un Dieu non chalant, une bonté, mais patiente, ains faineante & sourde.

I'ai beau blaspheмer, i'ai beau pecher; Il n'y prend garde. Mais que dit
Rom. 2. 5. l'Apostre? En ceste dureté il s'amasse ire au jour de l'ire, au iour de la declaration du iuste iugement de l'Eternel. Le Filz au contraire: Le Dieu Eternel mon Createur, m'a daigné regarder, Ver que ie suis, miserable pecheur, en ses misericordes. Il a envoié, il a livré son Filz, Dieu comme lui, son Vnique, pour moi. Certes ie m'empescherai de l'offenser, tascherai de lui plaire, I'aurai en crainte sa Loi, en honneur sa Parole: Et s'il m'advient de pecher, (comme helas trop souvent) ie m'espandrai en larmes, ie ploierai les genoux de mon cœur, previendrai son iugement par penitence, mon supplice par contrition. Ceste crainte engédre en nous une esperance, nous traverse d'une extremité à l'autre, de perplexité en resolution, de defiance en foi, nous fait dire avec David, au profond des perilz, au plus creux de nos peines,

I'attens l'Eternel, mon Ame l'a atten-

du; i'ai eu mon attente en ſa Parole.

Par ce dict le Sage, qu'en la crainte de l'Eternel il y a ferme aſſeurance, Il y a retraicte pour ſes enfans. Parce auſſi, que l'Eſprit de Dieu qui nous engendre ceſte crainte, dit l'Apoſtre, n'eſt point un Eſprit de timidité, ains de dilection, ains de force, ains de ſens raſſis. Et donq, mon Ame, atten toi au Seigneur, Car bien heureux eſt qui s'y attéd, & n'en fut iamais aucun confuz. Atten toi à ſa Parole, à ſes promeſſes. Car ſa Parole eſt Verité, ſes Promeſſes fermeté; les Cieux paſſeront, elles demeurent. Lors meſmes, dit le Prophete, qu'il te ſemble tarder, ne penſe pas qu'il chomme: s'il tarde en ton opinion, en ta haſtiveté, ſon effect va touſiours. L'effect de ſa grace, ou de ſon iugement, ne ſeiourne & ne ſommeille point. Mais atten toi principalement, mon Ame, à ceſte grand Parole. Et qu'elle? Non certes à celle qui dict, fai cela, & tu vivras. Ceſte eſt la loi, Miniſtere de Mort, Lettre qui t'occit,

1. Tim. 1. 7.

Eſa. 30. 18.

Abac. 2. 3.

2. Pier. 3. 9.

Levit. 18. 2. Cor. 3.

Qui te promet Vie, & t'exige iuſtice, te prononce malediction ne l'accompliſſant point. Mais bien à celle qui te dit, Croi, & tu es ſauvé, la iuſtice de foi, l'Evangile de Grace, auquel nous eſt exhibée la Parole promiſe des l'entrée des Siecles, celle qui eſtoit avant tous Siecles, ce Verbe divin, qui en ſon temps prit noſtre Chair. Abraham le Pere des Croians vid ce iour-là, dit la Parole meſmes, & en eut ioie. David s'y conſole en ſes anxietez, & s'y attend. Parce, dit le Prophete, que c'eſt le deſir des Iuifs, l'attente des Gentils. Parce meſme, dit l'Apoſtre, que c'eſt le ſouhait; & le ſouſpir de toutes creatures. A plus forte raiſon de celles qui ont les premices de l'Eſprit, qui attendent l'adoption, la redemption, dit-il, de ce corps. Et toi donq, mon Ame, qui ſçais que ce Salut eſt venu, qu'il eſt venu pour toi, repoſe toi tant plus. Atten-le en ſilence, en patience: Patience, le vrai Silence de la Foi, qui vit ſans murmure en l'eſpoir de ſon Dieu. Atten-le per-

Iean 8. 56.

Rom. 8. 19.

severente en Oraison, en ardeur de priere: Oraison vive voix de la Foi, qui se borne en son Dieu, en sa volonté saincte, lui demande en son esprit absolument sa gloire & son salut: mais en remet les moiens à son bon plaisir: Lui demande privément aussi tout ce qu'elle a besoin, mais en toute humilité, dependant de sa grace. Et tousiours en ceste resolution, quoi qu'elle face & souffre, Que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui sont appellez selon son Arrest, Que tous les maux, qui sont preparez à l'Eglise lui tournent à Salut, Que les mespris des Gentils, les scandales des Iuifs, les monopoles des Hypocrites, les Braveries de l'Antechrist, de tous les siens, se trouvent en fin destorz & radressez, à la gloire de Dieu, au regne de son Christ. Vois-tu doq que l'ire de Dieu tarde? Qu'il semble dormir, ains applaudir à la voie des meschans; à leur hypocrisie? à leur erreur? Di, avec le Prophete, S'il tarde, il ne tardera point. Rom. 8. 27. Aba. 2. 3.

Habac. 2. 3. Il viendra à son heure. La vengeãce, dit le Sage, ne tardera point, & cette Vengeance, c'est le ver & le feu. Mais di plus, Ce qui retend du plaisir, c'est applaudissement, où le monde s'abuse, c'est de sa partie de sa punition: Et non la moindre? C'est le fonds du grãd courroux de Dieu sur le monde abuzé. Car qui le menace nous faict-il plus grande és derniers temps, sur ceux qui n'ont point receu la dilectiõ de Verité, que d'estre laissez à la seduction d'iniquité, à l'efficace d'erreur? Et quel supplice d'ailleurs peut recevoir le Pecheur plus dangereux, pour ses plus grãds pechez, que quand Dieu le livre à l'abandon de ses affections, aux convoitises de son cœur? quand le Pere du Prodigue luy baille son partage, le laisse aller en pais lointain, loin de sa veuë, loin de son cœur: l'abandonne à ses desirs, à ses plaisirs, pour de là estre reduict jusqu'aux siliques jusqu'à la provende des pourceaux? Mais vois-tu au contraire, que la

2. Thes. 2. 10.

Rom. 1. 24.

Luc. 15. 16.

Grace de Dieu, ſes delivrances, ne ſe haſtent pas à ton plaiſir en la faveur des ſiens. Que l'Egliſe ſouffre plus & plus long temps qu'il ne ſemble à propos, non pour elle, ou pour nous ſeulement; mais pour la gloire de Dieu, pour le Nom de ſon Chriſt? ne t'en eſtonne point, l'Eternel, dict le Prophete, attend, mais pour nous faire grace. Le Seigneur, nous dict auſſi l'Apoſtre, ne retarde point l'effect de ſa promeſſe. Lors que moins nous y aurons penſé, ſa grace arrivera, Elle marche touſiours. Son terme venu, dict le Prophete, elle n'aura pas faict mine d'accoucher, qu'elle aura enfanté: Et enfanté un Maſle: Enfanté, dit-il, un pais en un iour. Qui l'ouit onq? des Nations entieres: Enfanté, nous dict l'Apoſtre, ce Filz vraiement Maſle, qui en ſa verge de fer doibt gouverner les nations; deſconfire l'Ante-Chriſt par l'Eſprit de ſa bouche: Quoi que ſa Mere fuie au deſert; mais pour certain temps: Quoi que la Paillarde, & le Dragon lui dreſſent

Eſa. 30 8

2. Pier. 3. 7.

Eſa. 66. 7.

Apo. 12. 5

Apo. 12.

mille embuſches. Ce qui te ſemble, mon Ame, ire ſur les bons, Iugemẽt ſur l'Egliſe, c'eſt une bonté en Dieu vraiement de Pere, c'eſt partie de ſa benignité, le plain fondz de ſes miſericordes. Ie reprens dit l'Eternel, & chaſtie ceux que i'aime, Ie fai volõtiers ſentir la verge à l'enfant que i'advouë. Afin qu'il ne ſe conforme à ce Monde pervers, afin qu'il ſe convertiſſe a moi, qu'il depende de moi: Parce que ie le veux faire mon heritier, coheritier de mon Vnique, me donner à lui en Heritage. Vois tu donc l'orage preparé? Entre en tes Cabinetz, Ferme ton huis ſur toi, cache toi pour un peu, pour un petit moment; Que ceſte ire ſe paſſe. Mais eſgaie toi, Egliſe en ceſte Foi, ceſte Eſperance, Que le Diable eſt deſcendu vers toi en grand courroux: Mais dit le Seigneur, Parce qu'il ſait que c'eſt pour peu de temps, Que ſon temps & ſon courroux ſont meſurez de Dieu, Qu'il n'a deſormais que peu à gouverner, que peu à vivre.

Prov 3. Heb. 12. 5.

Eſa. 26. 20.

Apoc. 12.

Mon Ame, donq, s'en attend au Seigneur, plus soigneusement que les Guettes du matin, qui sont en garde iusques au poinct du iour.

Et s'y attend, di-ie, patiemment, Car la nuict est passée, le iour s'approche. Plus de nuict, & plus d'obscurité il s'est passé es siecles precedens, tant tenebreux, tant noirciz d'ignorance, & plus prez est le iour. Patiemment derechef, Car il ne peut plus tarder; C'est la derniere veille; la l'Estoille du matin, nous dit l'Apostre, la Racine de David, est levée en nos cœurs. Et neantmoins soigneusement, en sobrieté, en Oraison, travaillant à sa tasche. Veillez & priez, dit le Seigneur, Car vous ne sçavez l'heure. Et c'est sur le poinct du iour, que le sommeil nous tente; Que le plus souvent aussi l'Ennemi vient. Mais sur tout en ferme foi, en vive cõfiance. Veillez dit l'Apostre, & vous fortifiez tousiours en foi, aussi asseurez, aussi certains de la proche venuë de Christ, en Iugement

2. Pier. 1. 19. Apoc 22. 16. Matt. 2. 13. 5. 1 Cor. 13. 16.

sur l'Antechrist, en grace pour l'Eglise, en ire sur les meschans, en faveur pour les siens; que la sentinelle est asseurée, l'aiant veu tant de fois que le iour renaistra, sans faillir à son heure, encor qu'ordinairement le Ciel bruniſſe; que les brouillatz s'espaiſſiſſent quand il vient. Parce, dit le Prophete, que l'Alliance du Seigneur avec l'Eglise, avec ses fideles, & inviolable. Ierc. 33. 20. Aussi peu, dit-il, la pouvez vous rompre, que celle que i'ai bastie avec le iour & la nuict, pour les faire revenir chascun à son tour. Non les meschans par leur artifice; Non mesmes les bõs par leurs pechez. A Abraham Dieu avoit promis, Qu'en sa semence seroient benites toutes les Natiõs. Ou en estoit-il? Hors d'aage d'engendrer, & Sara de porter enfans? Et depuis, Qu'en Isaac seroit ceste semence. Ou en est il derechef? quand par le commandement de Dieu son Vnique est lié? qu'il a le glaive en la main pour le sacrifier? Mais Dieu se iette entre deux retient à temps le coup, subvient à

son Serviteur, batu d'ãxieté, mais la combatant de vive foi, & la surmontant d'obeissance. Ainsi donq ceste promesse à son effect, s'execute à travers tous les siecles, s'acomplit encores tous les iours. A Ioseph il fut monstré en vision, Qu'il seroit grand, Que ses freres, mere, & pere se prosterneroient devant sa face. Quel chemin, ce semble à cõtrepied luy en faict prẽdre Dieu: Quand il est iecté au fondz d'un puits par l'envie de ses freres? par eux vendu aux Madianites? par ceux-ci revendu en Egypte, par la calomnie en fin de sa Maistresse mis en un cachot? Mais la volonté de Dieu, contre l'effort humain, ne s'endort point. Contre espoir, outre raison ces prisons, ces servitudes, le menerent à la dominatiõ, le mõterẽt au throne. Au lieu qu'un Aman outrecuidé, Mocqueur de Dieu, Ennemi de l'Eglise, la veille de son Triomphe devient Estaffier du povre Mardochée: Le iour mesme, qu'il a destiné, toute l'Eglise à mort, la void survivre: La void tout

à coup par la bouche du Roi, circõvenu de lui, mais prevenu de Dieu; recevoir loier de sa fidelité, de ses services, reprendre l'authorité, se remettre en vigueur: Se voir au contraire conduit au gibet, qu'il lui faisoit dresser, en opprobre, en malediction, & to⁹ les siens Eglise de Dieu, povre Sion, quand tu fus menée captive; dissipée entre les Chaldéens, qui eust iamais cuidé qu'au bout des septante ans, tu fusses retournée en Ierusalem, eusses rebasti ton second Temple, pour y recevoir ton Messias, l'honneur d'Israël, la lumiere des Gens? Et combien y en deut-il avoir qui se moquoient de Ieremie, quand il achepta, paia cõtent, le champ de son Cousin par retraict lignager, la veille de la prise de Ierusalem, de la desolation de son Pais? Sauf à en iouir lui ou les siens, au bout esperé des 70. ans? Et pour toute caution, ceste Parole, Achepte, Ie ferai, dit l'Eternel, retourner les Captifs. Mais celui certes qui les voioit en dissipation pour leurs pe-

Ierc. 32.

chez, selon la menace de l'Eternel, prononcée par Moyse, par la promesse de l'Eternel les voioit recueillis, les voioit restablis; Quand il se retourneroient vers lui, de tout leur cœur, dit là mesmes Moyse, quand Dieu le leur toucheroit par son Esprit, pour laisser leurs pechez. Et de faict, voici qu'au bout du terme à peine l'heure a sonné, les Rois, les Empereurs à leurs despés, par leurs Edicts, les y rameinent. Les Desers, dit le Prophete, pour les y porter, deviennent Fleuves; pour les desfraier en leur chemin, se chargent de tous biens. Mais aussi sur ce mesme poinct là, nous trouvons Daniel en iusne, en sac, en cendre, plus cõfuz en ses pechez, qu'en ses calamitez, criant Misericorde. Parce certes que Dieu prend plaisir que nos prieres se rencontrent avec ses delivrances, nostre Foi, avec sa fidelité, nostre conversion avec ses misericordes. De ces 70. ans, nous venons aux 70. Sepmeines; Crises de l'Eglise. Vers la fin d'icelles devoit naistre Deut 30.

le Roi d'Israël, ce grand Roi des Rois? Quelle apparence? Soubz un Empereur puissant, Victorieux, un florissant Empire, devant qui les grands Estats, confirmez de longue main ne pouvoient subsister. Il naist povrement, vit bassement, meurt honteusement; où sont donq ces Empires? Si faut il que la parole ait
Esa. 53. lieu, Il deffaict par ceste mort le peché & la mort, les puissances du Diable: Par le Martyre des siens, l'Idolatrie, l'Empire des faux Dieux: Au son de son Evangile, faict rẽdre aux pieds de sa Croix les Monarques du Monde, prosterner en Adoration de son humilité ce grand Empire mesmes. Du passé, mon Ame acquerons foi pour l'avenir. La Voix qui te prononça la venüe de ton Christ, du Salut de l'Eglise; Et tu l'as veu; Ceste mesme voix t'a predit l'Ante-Christ: t'a presché sa revolte; Et tu la vois. Tu le vois logé sur les sept montz, assis sur les grands eaux, enforcelant les Gens, adoré des Roiaumes. Qui l'eust creu, au milieu de

l'Eglise? Et tu le crois toutesfois, ar tu le vois. Croi; car c'est le mesme Dieu, la mesme voix qui parle. Que tu orras en tes iours cest effroiable cri, ains plein de ioie, Elle est cheute Apo. 14 8
Elle est cheute, que tu la verras brusler au feu, pleurer par ses Mar- Apo. 18.
chands, deschirer par les Rois. Parce certes que ses abominations atteignent iusqu'au Ciel, sont parvenües au comble. Parce aussi que les Mar- Apo. 6.
tyrs de Christ crient à Dieu soubz l'autel; Et depuis combien d'ans? Iusques à quand sera ce? Mais sur tout, par ce qu'il est ialoux de son Nom, de sa gloire, soigneux aussi de son Israel, de son Eglise; qui doibt dire asseurement avec David:

Israel atten toi a l'Eternel; Car il y a misericorde par devers l'Eternel, & redemption en abondance par devers lui.

Atten toi, Eglise, Car la main de l'Eternel n'est point accourcie, qu'elle ne puisse sauver, son oreille n'est point assourdie, qu'elle ne Esa. 59. 1.

puisse ouir & nos prieres, & leurs blasphemes. Celui, disoit David, qui
1. Samm. 17. 7. m'a delivré de la griffe du Lion, de la patte de l'Ours, me delivrera aussi de ce Philistin-ci. Celui qui t'a sçeu tirer de tant de Labyrinthes ; qui t'a roulé de dessus, & tant de fois, la pierre du sepulchre ; qui t'a delivré en fin & de Satan, & du Dragon, est puissant pour te sauver de l'Antechrist, t'en donner la victoire. Et nõ seulement il le peut bien ; mais il le veut : Car il y a misericorde en l'Eternel ; comme il y a une puissance infinie en lui, il y a aussi une infinie misericorde, une Bonté qui s'approche des affligez, s'abbaisse aux plus petits ; une Bõté plus promte à exaucer, que nous à invoquer ; une Bonté qui se communique d'elle-mesme à toutes creatures, iusqu'aux moindres ; & sans estre priée, Combien plus aux Hommes ses Images? Combien plus à tous ceux qui l'invoquent? Combien plus à ses Enfans qui crient? Et ne te face peur sa Iustice infinie, pour te rendre exclu-

se de sa misericorde, t'enclorre souz le peché, souz sa peine infinie. Parce que tu es, & te connois toute couverte de pechez; tes puretez souilleures. Car aussi n'est ce pas en tes merites que tu as à attendre, ou tes delivrances, ou ses Graces. C'est certes en ses promesses gratuites: C'est parce qu'il y a Redéption en abondance par devers lui. Redemption, Car le Fils Vnique t'a esté faict de par Dieu Redemption afin que qui se glorifie, se glorifie au Seigneur: S'est donné lui mesmes en Redemption, c'est à dire en rançon, respandant son sang pour tes pechez. Et en abondance, parce que là où le peché a abondé, grace a abondé encores par dessus: Selon les richesses, dit l'Apostre, de sa misericorde, l'abondance de sa grace, l'abondance du Don de Iustice. En ce que non seulement il nous quitte nos iniustices en son Vnique; mais nous donne sa propre iustice, mais nous impute le loier de son merite; mais le nous donne tout entier, & tout en

1. Corin. 1. 30.

Eph. 1. 7 Tim. 2. 6. Col 1. 14.

Rom. 5. 20.

Eph. 1. 7. Rom. 5. 17.

lui, Contre l'accusation de la Loi, celui qui est la vraie Propitiation, le seul but de la Loi, la Iustice des Siecles, contre la mort premiere & seconde, salaires deubs au peché, la vie vivifiante, la vie eternelle; Contre les portes d'Enfer, celui qui a vaincu Satan, qui le tient soüz ses pieds. Ains celui qui a crée tout l'univers; Et pourtant il est pour nous servir; comment nous peut il nuire? Ains celui qui eternellement regne avec le Pere. Et pourtant ne craignons point, ains mesprisons la Terre; Et pourtant soions certains de triompher, de regner avec lui és Cieux des Cieux. Eglise donq, celui qui t'a donné son propre Filz, & à la mort, te pourra il rien plaindre? Sa misericorde en tes adversitez, si tu l'appelles? Ou la Iustice, si tu l'imploies contre l'insolence de tes ennemis? de tes Ennemis, qui sont les siens? Ains tu lui coustes trop cher, son propre sang, pour te laisser en proie. Il les deploira & emploiera à ton besoin, pour toi;

Et lui mesmes racheptera Israël de toutes ses iniquitez.

Il le rachetera, par ce qu'il l'a acheté si cher, parce qu'il l'a daigné retirer d'Egipte, en son bras estendu; de la servitude de Satan, estendu sur la Croix. Il le rachetera pour son grand nom, comme il l'a acheté pour la gloire de sa grace. Et disoit Moyse, pourquoi diroient les Egyptiens; Il les a retirez en mal, pour les tuer ez montagnes? pour les consumer de dessus la terre? Et pourquoi diroient, Seigneur, nos adversaires, que tu nous veux exterminer, parce que nous nous sommes retranchez de leurs pollutions? de leur faux services? de leurs erreurs? Et pour racheter son Israël de ses adversitez, nous retirer de ces lieux profonds, de ces abysmes; il le rachetera premierement de ses pechez, des iniquitez, dit-il, qu'il faict, puis de celles qu'il souffre. Il nous cõvertira à lui par son Esprit, il nous

Eph. 1. 6.

Exo. 32. 12.

donnera de confesser, de reconnoistre nos fautes, d'apprehender ses iugemens; d'embrasser ses misericordes : Et nous donnera tout cela, Apo. 1. 6. parce que nous sommes siens parce qu'eternellement il nous a aimez, nous a rachetez, nous a lavez ; En celui qui est, & qui estoit, & qui est Apo. 5. 5. à venir, Iesus nostre Seigneur, sa Parole Eternelle; Lion de Iuda pour desconfir ses Ennemis, mais pour no⁹ sauver; l'Agneau de Dieu, occis, Apo. 15 8. & immolé des & avant la fondation du Monde. A lui avec le Pere soit honneur & gloire ez Siecles des siecles. Amen.

FIN.

MEDITATION
sur le I. verſ. du 15. chap. de Geneſe.

En l'an 1597.

Ne crain point ie ſuis ton Pavois, & ton Loier treſ grand, ou treſ-abondant.

ABRAHAM, le Pere des Croians, à la voix de l'Eternel avoit quitté ſon païs, & ſon parentage, la ſuperſtition de ſes peres pour ſuivre le ſervice du vrai Dieu. Mais auſſi receu tout enſemble une promeſſe; Que dans quelques ſiecles ſa poſterite heriteroit la terre de Canaan, ou il vivoit comme eſtranger. Il y avoit neantmoins peu de proportion entre le commandement & la promeſſe, s'il n'euſt percé plus loin; & tant plus inſigne Foi d'y avoir obei, veu que le commandement de tout quitter eſtoit adreſſé à ſa perſonne; la Promeſſe de poſſeder

à sa posterité, bien loin de là : Le cõmandement subiect à execution soudaine; l'effect de la promesse remis, non à longs iours, mais à longs siecles; Et d'une promesse encor faite à une posterité, qui passe tous degrez : peu sensible, quand on ne la voit point; combien moins considerable, quand les arriere-fils n'y peuvent atteindre, ains leurs arriere-fils mesmes ? Cependant il est promptemẽt arraché de ses plus proches, transplanté de sa patrie en un air estranger, un peuple plus estrange. Qui doute ici que la chair, en un si avantageux subiect, n'argumentast contre l'esprit, la raison cõtre la Foi; Sathan assisté des deux, contre le serviteur de Dieu agité en soi-mesmes? Car; que lui pouvoit servir ce Canaan quatre cens ans apres ? Moins beaucoup qu'à Esau, à l'instant de sa faim, la souppe de lẽtilles ? Et cõbien de maux à encourir, de biens a perdre en suivant ce propos? Ridicule à la chair, contraire à la raison, peu croiable à son ame ? De biẽs au con-

traire a acquerir, de maux à éviter en prenant autre train? le train battu des ſiens, le train du monde? Qui trouvoit en ſa faveur l'appetit de la chair, le diſcours de la raiſon, la volonté humaine? abutes à meſme intention, meſme contention, par l'inſtinct de Sathan, qui ſçait eſpier ſon temps, & ſes occaſions. Et qu'elle plus belle, que quand le fidele eſt bandé en ſoi-meſme? Dieu donq en ceſte perplexité lui apparoiſt en viſion, rompt tous leurs argumens, tous ſes diſcours: *Ne crain point*, dit-il, *Abram, le ſuis ton pavois & ton loier treſ-grand.* Si tu es en doute en ſuivant ma vocation d'avoir des maux, ie ſuis pour t'en couvrir, i'ai ou te mettre à l'ombre. Si tu crains de n'avoir point de biēs, ie ſuis le biē meſmes: Et ce bien tout grand qu'il eſt, tant bon il eſt, veut desbonder, veut deſborder ſur toi.

Peu de mots, mais qui comprennent tout, mais des abyſmes. *Ne crain point*; Car c'eſt la crainte meſmes qui t'aſſeure: la crainte d'Iſaac

& de Iacob, seul aux hõmes à craindre. Ton esprit est-il tẽté de l'apprehension, du sentiment des maux? Te voici un Pavois. L'est-il de la convoitise ou de la perte, de ce qu'on appele biens; Te voici un Loier: l'Eternel, à un homme mortel, un vermisseau, & pour loier, & pour pavois: Hors un tel loier que veux-tu desirer? Ou, sous un si bon pavois, que peux tu craindre? Et ce qui est dit à Abraham, est dit à sa semence, à l'Eglise en general, legitime race d'Abraham; en particulier à tout Israelite, à tous fideles. Car vois tu les Egyptiens à tes trousses, ô Israel, les monts à tes costez, la mer devant tes yeux? *Ne crain point, Ains fai ferme, & regarde la delivrance que Dieu te donne auiourd'hui*; Et vois-tu derechef, le ciel esclatter, les monts fumer, *Ne crain point, C'est le Seigneur qui te veut esprouver, afin que tu le craignes.* Quãd tu seroi' un Ver devãt tes ennemis, contemptible à leurs yeux, ia condemné aux tiens: *Ne crain point Israel mon serviteur, Car ie*

Exod. 14, 13.

Exod. 20. 20.

Esa. 41, 10, 13, 14.

ſuis avec toi, Ver de Iacob, Car ie t'ai racheté, Ne crain point, petit troupeau, car le bon plaiſir de mon Pere a eſté de vous donner le Reiaume. Voire quād tu ſeroi' reduit a un tout ſeul: C'eſte parole eſt adreſſée à un chacun: *Se la tienne chacun pour dite:* Car, dit David, pour tous Fideles ains pour chacun d'eux: *Ie ne craindrai point les miliers des peuples: Non tout ce que puiſſe faire l'homme.* Nō, *Si les montaignes ſe renverſent en la mer, Non quand ie cheminerai en la vallée d'ombre de mort*; Et la raiſon de ceſte forte confiance n'eſt pas moins forte. *Ie ſuis ton Pavois*; de toi Abraham, & de tous les tiens; le pavois d'Iſrael, & de l'Egliſe. Car, diſoit Moiſe; *Bien heureux es tu Iſrael; Ou eſt le peuple ſēblable à toi? qui ſoit gardé par l'Eternel; Bouclier de ton aide, l'Eſpée qui te releve?* Et bien-heureux donq chacū fidele, qui peut dire confidemment avec David: *Il eſt mon Bouclier, le Bouclier de ma ſauveté: Il couvre le iuſte de ſa bonne volonté, comme d'une Rōdelle. Il eſt le Bouclier de tous ceux qui*

Luc 12, 32

Pſea 37. 56. 5 23, 4 46. 3.

Deut 33. 29.

2. Sam. 22 3. Pſa 5 13, eſa. 18, 2. Sam 2. 22, 31 32, Prov, 30. 3.

esperent en lui, qui s'y retirent.

Et derechef, *Ie suis ton loier tres-grand, tres-abondant.* Le loier consequemment de ta semence, & de l'Eglise, & non loier seulement, mais heritage: Car *voici l'Alliance que i'ai mise avec toi, & avec les tiens apres toi: Ie serai ton Dieu, & tu seras mon peuple;* Toi mon heritage, & moi le tien; Toi mon acquisition, moi ton loier moi ton partage. Et David s'appliquãt pour nous ceste promesse; *l'Eternel est la part de mon heritage;* Mõ *lot m'est escheu en lieu plaisant.* Certes parce, dit le Sage, que, *La benediction de Dieu est sur le loier de celui qui le craint:* Ains, dit l'Apostre, parce que *Pieté est un grand gain, elle a les promesses de la vie presente, & de la vie a venir.* Ce loier cependant tres-abondant, sur abondant infiniement nos certains demerites, nos pretendus merites, entant qu'il n'y a point de cõmunication du peché à la iustice, de proportion de l'hõme à Dieu, du Rien, au tout; Ni donq du merite humain à ce loier, de nostre defaut,

Pseau 16.

Eccl. 11. 23.

noſtre ſechereſſe extreme, à la ſuffiſance infinie, à la ſource eternelle.

Or, *Ne crain*, donq *point*, dit-il, *Abraham*: Ne craigne point Iſrael, ni quelconque Iſraelite: Car, dit le Sage, *Qui craint Dieu ſort de tout*; Qui craint le Seigneur ne craindra point: Par ce que, *le Seigneur eſt ſõ eſperance*: Or l'eſperance eſt l'antidote & le remede de la crainte; remede ici bien plus fort que le mal. D'un mal terminé, un remede infini, de l'apprehenſion des creatures, l'aſſeurance au createur. En celui qui les a toutes faictes, ſeul toutes & de rien: Et donq aſſeurance au Tout, & de Tout contre le rien. Viennent donq tous les Elemens à ſe brouiller; tous les Meteores enſemble à s'armer contre nous, contre l'Egliſe. Diſons avec David, *Que les eaux viennent à bruire, les mõts a crouler, les ruiſſeaux de la riviere reſiuirõt la Cité de Dieu.* L'infirmité & baſſeſſe de l'Egliſe contemptible aux yeux des hommes vains, un ruiſſelet, au regard de ces Torrẽs impetueux, de ces Courans de l'O-

Eccl 7.18

Eccleſiaſt. 34. 14.

Pſeau. 45

ceau, ne lairra point de subsister, ne lairra point de courre. Le fidele s'affermira contre leurs mouvemens, ains plustost tremblemens : Par ce, dit le Sage, que *Dieu lui est un soustiẽ asseuré: Couverture cõtre le haste; Ombre contre le midi; Garde contre toute rencontre; Appui contre toute cheute,* Parce, dit l'Eternel mesmes, que *Quand tu passerois, ô Israel, par le profõd des fleuves, ils ne te noieroiẽt point par le travers du feu, il ne te brusleroit point, Car ie suis ton Sauveur.* Sa Providence lui est en somme, & un Conseil, & un rempart contre tous Accidens, contre tous cas: parce que au regard de l'Eternel, il n'y a point de cas. Viennent consequemment les Tyrans du monde, à s'animer, à forcener, les Peuples à murmurer, à mutiner, à esclatter ; les Isles, les bouts de la terre à coniurer contre l'Eglise, le Seigneur dira en l'ame de son serviteur, *Ne crain point pour la colere de Razin & de Syrie.* Il ne s'en fera rien ; *l'Eternel vendange les cœurs des Rois & des Capitaines des*

Ecclesia. 34. 14

Esa. 43. 2

Esa. 7. 4.

peuples, quand & comme il lui plaiſt: *Toutes les coleres des hommes ne lui ſót qu'autant de matieres de louange*: Les nations cõiurent; Mais, *quelles prennẽt conſeil & il ſera diſſipé*; Qu'elles ſe liguent toutes enſemble, & elles ſeront froiſſées: ſeulement que nous ſacrifions au Seigneur des Armées; que nous lui ſervions, & qu'il ſoit noſtre crainte. Et non pas la fureur de ces hõmes mortels, de ces hommes de foin, dit le Prophete, qui ne peut tenir contre celui qui a tendu les cieux, fondé la terre, duquel nous avons ſenti la main en conſolation, le bras en delivrance, & tant de fois. Car, dit l'Eternel; *Ou eſt & qu'eſt deuenue la fureur de ceux qui te preſſoiẽt?* Et n'as tu pas veu les bouts de la terre effraiez, mon peuple cependant aller ſon chemin en paix? Et ne les as tu pas veu tomber devant ma face, devant mon eſpée, cõme la pouſſiere, devãt mon arc comme l'eſtouble? Viennent meſmes les puiſſances de l'air, les Principautez du monde, les Gouverneurs des tenebres de ce

Pſe. 78.

Eſa 51.

Eſa. 8. 12.

Eſa 51. 12

Eſa. 41. 8.

siecle, les malices spirituelles, *avec lesquelles*, dit l'Apostre, *les fidelles ont a luitter chaque iour* : Nous rendrons
Ephes. 6. nous perdrõs nous le courage? Ains, dirons nous, l'Eternel est avec nous; Que craindrons nous? *Il est fidele,*
2 Thess. 3. *il ne nous l'airra point tenter en nostre vocation outre nostre portẽe* : Il nous y affermira contre le malin; Il a creé tout ce qui est en terre & au ciel, visible & invisible; les Thrones, les
Coloss. 1. Dominations, les Principautez, & par lui, & pour lui. Disons hardimẽt; Et donq pour nous; Et donq pour son Eglise: Et pourtant opposons à ces Principautez de l'air les Thrones, les dominations celestes; aux legions de Sathan, les armées des Anges; à leurs malicieuses pratiques, leur saincte conduitte : Des Anges que Dieu fait camper autour des siens, qu'il fait assister à tous leurs pas, aux plus glissans, afin qu'ils ne tresbuchent : Aux portes d'Enfer, aux Diables, qui ne peuvent rien contre la Foi de Christ, contre ses membres; qui ne peuvent pas sur

les brebis de Iob, ſur les pourceaux, tout rugiſſans qu'ils ſont, qu'autãt qu'il les deſbride. Mais diſons de plus, & ſans exces: Ces Diables meſmes ne peuvẽt eſtre que pour nous entãt qu'ils ſõt pour Dieu; leurs malices tourner qu'à ſon ſervice; elles ſont à ſa ſolde, & donq au noſtre. Car ſi Satan afflige Iob, en ſa famille, en ſa perſonne; l'Eternel ſçait, iuſques ou, iuſques à quand, & le lui borne: la iuſtice & la patience de ſon ſerviteur reluit tant plus, ſa condition en fin s'en fait meilleure. Si meſme il met au cœur de Iudas de vendre le ſang iuſte, de livrer le Fils de Dieu ez mains des Iuifs: Adorons l'Eternel, banniſſons toute crainte. Il eſt vendu, mais bien loin de leur intention, en rançon de nos ames; il eſt livré pour la remiſſion de nos pechez: De ces pechez qui faiſoient la querelle entre Dieu & nous; De ces pechez deſquels ſeul Satan ſe prevaloit, ſe bravoit contre nous; Et pourtant, à ſa confuſion, à ſa ruine, & de ſon regne: pour le ſalut au cou-

traire, & du monde, & des hommes. Oserons nous dire, que ceste crainte nous asseure mesme contre Dieu, contre sa iustice, contre son ire? Et certes il se peut, puis qu'en ceste crainte, d'enfans d'ire, nous sommes faits enfans de ses misericordes: puis que nous lui pouvons dire avec
Psal. 79. David; *Reserve, Seigneur, la grandeur de ta puissance*, à esprouver ta force, *sur le Fils de la mort*; Il nous suffit de ta clemence: parce qu'il n'y a point
Rom. 8. de condemnation pour la vraie semence d'Abraham: *Pour ceux*, dit l'Apostre, *qui sont en Christ*: Car en ceste Isaac, en ceste Vnique, en est la vraie semence. Au contraire aies faict paction avec tout ce qui se fait craindre au monde; sans ceste crainte, tu auràs tout à craindre: Non les Elemens en leur colere, mais les fueilles, mais la poussiere: Non les Armes & les Armées, mais pour grand que tu sois, les mousches, les chenilles: Non les principautez de l'air, non les puissances, mais sa corruption, mais son infection, mais son aleine:

Ce qu'il y aura de moins parfait, de moins d'effect au monde. Voire, dit le Seigneur. *Quand tu aurois faict accord avec la mort, intelligẽce avec le sepulchre, ils ne pourront tenir: Mõ fleau venãt a traverser, vous en serez foulez.* Esa. 28. 15. 18.
Et ceux qui auront ietté leurs yeux vers l'Ethiopien, qui aurõt fait leur gloire du secours d'Egypte, seront effraiez seront confus: Biẽ-heureux au contraire qui aura craint le Seigneur, qui l'aura creu; Parce dit le Psalmiste que *Les œuvres d'iniquité tremblẽt où il n'y a point d'effrai:* Mais *en la crainte du Seigneur*, dit le Sage, *il y a plaisir, il y a ferme confiance, il y a seure retraitte pour ses enfans.* Retraitte pour Abrahã, quand Sara sa femme, sa chair & ses os, est à la discretion, ainsi iugeoit la chair, de ce Philistin. Là, dit l'Escriture, *il n'y avoit point de crainte de Dieu.* Et toutefois pour son serviteur qui le craignoit, Dieu s'y fait craindre. Retraitte à Iacob en ceste crainte cõtre la fureur d'Esau: Dieu lui envoie au devant des Armées d'Anges; lui convertit

Esa. 20. 5.
Psa 14. 15
Prov. 14. 16.
Ecclesia. 1 12.
Gene 20

d'abondant ce cœur felon, en grace. Iusques là que Saul a peur de David, ce grand Roi d'un Berger, parce, dit Samuel, que *l'Eternel estoit avec lui*: Elizée au contraire affiegé en Dothan par un Roi de Syrie, au lieu d'avoir peur, la leve aux autres, *Ne crain point*, dit-il à son serviteur, *Ceux qui sont avec nous sont plus forts que ceux qui sont avec eux*: Vne armée qu'il lui monstra; Dieu lui ouvrant ses yeux à sa priere, une montagne couverte de Cavalerie & de Chariots de Feu, pour son secours, invisibles paravant à sa foi, non qu'à ses yeux. Et combien de fois nostre secours est il à la porte que nous ne le voions point? Et de combien de dangers Dieu nous delivre-il, que nous ne sentons point?

Quoi donq? Mais est-il en l'homme, en la chair, & au sãg de ne craindre point les creatures? & si puissantes? Tant de perils qui lui sont créez chaque moment? Ains ia n'advienne: ains aussi peu que de craindre Dieu mesmes. Craindre Dieu, ne

craindre point les Creatures viennent de meſme ſource ; & la ſource eſt lui ſeul. La Foi don de l'Eternel, qui nous empraint ſa crainte, nous doit auſſi effacer toute autre crainte. Et pourtant celui qui nous dit, *Ne crain point*, adiouſte quelquefois *Mais croi*: Mais qui plus eſt, celui qui nous dit, Croi & ne crain point, en le commandant l'opere en nous par ſa parole : Parole puiſſante de créer en nous ces qualitez qui n'y ſont point. Non moins qu'en diſant, *Que la lumiere ſoit, Que les eaux produiſent*: ceſte Parole produit, les fit produire, qui n'eſtoient point. Et pourtant eſt-il dit, *Ie cõmanderai à ma benediction*, parce que ſon dire eſt un faire ; ſon benir un biẽ-faire, un effect certain de bien-vueillance envers les ſiens. Au contraire, I'envoirai ma fraieur devant vous pour vous eſplaner le chemin ; Ie la mettrai és cœurs de vos ennemis pour vous quitter la place; Ils vous frapperont une autre fois par un endroict, & vous fuirez par ſept : ſçavoir ſelon

que vous me craindrez, ou ne me craindrez point. Parce que c'est à Dieu seul, de donner, ou oster la crainte, en sa benediction ou malediction, comme de créer toute autre chose. Mais bien devons nous estre tout asseurez, que celui qui donnoit ces qualitez à Abraham & à nos Peres selon la portée de leur infirmité, en les leur commandant par sa bouche; les nous dõne aujourd'hui en les lui demandant de cœur au nom de son Bien aimé, suivant ce
Jaq. 1. Iean 14. & 15. & 16 que nous dit l'Apostre; *Demandez en foi ne doutant nullement.* Le Seigneur mesmes; *Demandez au Pere en mõ nom, Demãdez & il vous sera dõné:* Car *en ceste crainte*, nous dit le Sage, *il y a confiance*; Confiance qui procede de la Foi; la Foi qui nous asseure de l'amour de Dieu envers nous: Nous engendre és cœurs un amour envers Dieu: Deux amours d'une source, le premier qui nous oste ou diminue la crainte des creatures: Car
Rom. 10. *Si Dieu est pour nous, qui sera cõtre?* Le second, reverberation du premier,

qui nous donne ſa crainte ; Crainte de fils à pere, non plus d'eſclave à maiſtre, ni de criminel à Iuge. Crainte d'offenſer ſa benignité, non d'irriter ſon ire.

Or eſt-ce auſſi ceſte Foi, qui ſeule eſt capable en Abrahàm, en tous Fideles, de prendre ce Pavois que Dieu preſente. Le prendre, di-ie, non par le merite des œuvres qu'elle produit; Qu'elles ſont elles? Non par la dignité qui eſt en elle; Qu'eſt-ce qu'infirmité? Mais en l'apprehẽſion de ſa miſericorde en ſes promeſſes gratuites. *Car, Ie ſuis ton Pavois*, dit l'Eternel à Abraham; l'Eternel une eſſence infinie, une ſaincteté non approchable aux pecheurs, un feu conſumant qui les devore: Ou eſt donq la main qui le ſouſtienne? Ains qui le prenne? qui le puiſſe ſouſtenir que de par lui? prendre que par lui meſmes? Certes nous n'avons donq main pour y preſter que celle de la Foi; & lui ſeul la nous donne. Et ceſte Foi derechef, n'y a priſe que par ſa promeſſe: ce Pavois ne ſe peut

manier que par la Foi en Dieu fondée en ses promesses; Autremẽt, qui seroit le temeraire qui presumãst de s'armer de sa puissance, ou se couvrir de sa bonté? d'en faire Bouclier contre les creatures, contre le Createur, sinõ de par lui-mesme? Et pour tant est il dit, que par Foi Abraham quitta son pais, obeit à la voix de Dieu iusqu'à offrir son Fils unique; qu'il creut outre esperance, contre esperãce, attẽdit lignée d'une sterilité, puis d'un enfant qu'il menoit à la mort, & en fin des milions de c'est
Rom. 4. Heb. 11. unique: repoussant toutes ces tentations par ce Bouclier: Mais aussi est il dit expressemẽt que c'estoit fondé sur les promesses. Voici donc qu'Abraham, tout vrai Israelite, a l'Eternel pour son pavois, l'empoigne par la Foi, le tient par sa promesse. Que aura il dõq à craindre? Que ce Bouclier ne soit prou grãd pour le couvrir, prou fort pour le defẽdre? Ains il couvre tout l'univers de son ombre, il couvre son Eglise particulierement sous son aile: Ce n'est point

ceſte couverture eſtroitte, dót nous menace le Prophete: Quand nous pretendons nous couvrir contre lui ſans lui, contre le Createur, par un pretendu accord avec les creatures, avec le ſepulchre. Au contraire, dit David, c'eſt un *Pavois de ſalut*, le ſalut meſmes: *Qui s'y retire ſe loge a l'ōbre du Tout-puiſſant*; eſt couvert de ſes plumes, ſa verité, la fidelité de ſes promeſſes lui ſert d'une rondelle: Quād une nuée de fleches lui tomberoit deſſus, elle ne lui peut nuire; *Aucune plaie*, dit-il, *n'approchera de ſa tente*, non que de ſa perſonne. Le monde donq nous bat il de pertes & de cālamitez? *Tu n'auras point*, dit Iob, *de peur du degaſt, quand il arrivera, Tu riras devant la famine.* Nous veut il percer de des-faveurs de calōnies? *Tu ſeras caché devant le fleau de la langue*; quelque penetrante, quelque venimeuſe qu'elle ſoit: Nous menace il meſmes de mort, la nous preſente-il? *Il en tōbera mille a tō coſté, dix mille a ta dextre*: Pour cela ne la peut-il haſter d'une minute.

Eſa. 18, 20.

Pſeau. 21 & 19.

Iob 5.

Pſal. 91

Lors mesme qu'elle nous lâcera son dard en la poictrine, qu'elle pensera avoir trouvé le defaut de ce Pavois en nostre infirmité : Ains ce nous sera vie, & vraiement vie. C'est lors proprement que nous aurons à la braver. *O mort ou est ton aiguillon,* Rom. 15. *ou est ta victoire?* Car ie sçai, dit Iob; *qu'en ceste chair mesmes,* (que tu pen- Iob 32. ses avoir tuée) *ie verrai mon Dieu.* Ie sçai, dit l'Apostre, que, *Ce qui est semé en deshonneur, & en foiblesse resuscite-* 1. Cor. 15 *ra & en gloire, & en force.* Ainsi les Fideles souffrent-ils ? l'Eglise est elle assaillie, en son corps, en ses membres? Gardons nous sur tout de ietter ce Pavois : Quittons plustost les Armes. Si Christ n'eust esté enseveli, mis au sepulchre, enfermé sous la pierre, tu n'eusses pas creu qu'il se pouvoit resusciter : combien moins toi ? Si l'Eglise aussi n'estoit persecutée, toi en l'Eglise, tu ne sçaurois pas que te vaut ce Pavois. Tu ne pourrois discerner ton infirmité d'avec sa force. Tu imputerois à la dureté de ta peau, ce que tu dois à sa trem-

pe; à ta nature, ce qui vient de ſa grace; à la prudence humaine, ce qui ne te vient que de ſa Providence: & pourtant t'eſt il ſouvent beſoin d'eſtre tenté, d'eſtre taſté au vif: Et pour tant ſe louoit le Prophete, d'avoir eſté chaſtié pour ſe ſouvenir de Dieu pour ſe reconnoiſtre. Mais au moins avons nous ceſte conſolation certaine en nos afflictiõs, & en nos plaies, d'ou qu'elles viennent, qu'elles portent ſur ce Pavois, ſur l'Eternel; diſons ſur la chair propre; Si nous ſõmes perſecutez iniuſtement par la malice ou ignorance des hommes; *Saul*, dit-il *pourquoi me perſecutes-tu?* Il reſent nos douleurs, il accepte nos plaies, les repouſſera, les vẽgera non moins que ſiennes. Et parce avons nous veu tant de dards rebouſcher, tant d'armes s'eſmouſſer, tant d'armées rebrouſſer, les plus fieres pointes retourner cõtre le viſage des ennemis, les plus fines, les plus finemẽt trempées, a leur dommage. Si auſſi nous avons a eſtre iuſtement chaſtiez pour nos pechez: il en charge

Actes. 9.

la pene, il en porte les plaies : le Fils Eternel de Dieu, un avec lui, dit le
Esa 53 Prophete, *a porté nos langueurs, a chargé nos douleurs, a esté navré pour nos forfaits, a esté froissé pour nos iniquitez. Ceste plaie lui est avenue*, dit l'Eternel *pour le Forfait de mon peuple.* Et de là nous enhardissons nous aussi cõtre la mort, contre Satan contre l'Enfer. Car que pouvons nous plus requerir en un pavois, pour en avoir toutes les qualitez que de faire ses plaies nostres; pour nous racheter nous exempter de mal, & pour les venger, les respousser plus vivemẽt, faire les nostres siennes? Et donq la chair arme elle ses principautez cõtre nous, empoigne elle sans
Ier. 6. 23. compassion *l'arc & l'estandart contre la fille de Sion*, l'Eternel dirons nous, est nostre Pavois; ce Pavois devant lequel tombent les Philistins, les
Ios. 6. murs de Iericho, tremble la terre mesmes. *Lors* dit Debora, *qu'il n'y avoit bouclier n'y javeline en Israel*, il
Iug. 5. 8. 2. Sam. 1. n'a laissé de sauver son peuple. *Le bouclier des Forts*, dit David, *est rebou-*

tẽ: Ainſi appelé il Saul : mais le Bouclier des iuſtes ne ſe fauſſe point. *Il regne*, dit-il au contraire, *ſur tous les Boucliers de la terre* : c'eſt à dire à ſa ſolde ſont, & ont ſermẽt à lui, bõ ou malgré qu'ils en aient, toutes les armes, & armées du monde. Et de là eſt que nous avons veu tant de fois l'Egliſe delivree des armées de Syrie par celles d'Egypte, d'Aſſyrie, par celles de Perſe, de Perſe par celles de Grece; celles-là tẽdues de tout leur cœur à ſa ruine; celles-ci cependant n'aiant vene qui tendiſt à ſa delivrãce: l'Egliſe auſſi bien ſouvent relevée d'où on la penſoit opprimée, triomphante lors qu'on la penſoit mener en triomphe; Et l'Eternel des armées dit le Prophete, faiſoit cela, l'Eternel, dit David, auquel ſont tous les Boucliers de la terre, duquel dependoient tous ces Monarques. Dõt eſt auſſi que ſous ce Pavois l'Egliſe a traverſé tous les ſiecles, & clorra ſans doute le dernier, biẽ que toutes les monarchies l'une apres l'autre, & à l'envi lui aient paſſé ſur

Pſeau. 47

le ventre · Elles au contraire toutes desfaites l'une par l'autre sans qu'il s'en laisse trace, que pour la gloire de l'Eternel; de l'Eternel, dit Moyse qui porte son Israel sous son aile, cõme l'Aigle ses petits; de l'Eternel au contraire, dit-il, qui en faveur de son Israel, & par son iuste iugement *retire sa protectiõ des autres peuples.* Les puissances de l'air le renvient ils sur la terre, & pensent elles pouvoir d'avantage? Ont elles revolté nostre chair contre nostre esprit pour nous faire pecher; attitré nos consciences pour nous convaincre, attisé, ce leur semble, l'ire de Dieu pour nous confondre, rengé en somme tous nos pechez en bataille devant nos yeux pour nous en faire horreur, pour nous faire desesperer de sa misericorde; nous abandonner à Satan en proie. Prenons nous ici, & tant plus fermemẽt
Ephes. 6. au Bouclier de la Foi, à ce Pavois, dit *S.* Paul, par lequel *nous combatons les puissances de l'air & leurs malices:* nous pouvons esteindre *les dards les*

plus

plus enflammez du malin. I'ai eſté, di lui voirement idolatre, blaſphemateur, perſecuteur, oppreſſeur: Et quoi plus? Mais *miſericorde m'a eſté faite*; mais *la grace du Seigneur a tant plus abondé ſur moi en Chriſt*; mais Chriſt Fils de Dieu a chargé mes pechez, s'eſt fait peché pour moi; mais i'ai veſtu Chriſt mais ie vis en Chriſt, & Chriſt en moi. Si donq tu ne peux rien contre Chriſt, contre mõ chef; ni contre moi. Ces pechez pour enormes qu'ils ſoient ne me touchẽt plus rien; Ni donq les peines: Auſſi peu tes dards porteront ils ſur moi, paré de Chriſt, armé de Chriſt; ains ſur Chriſt meſmes: Chriſt, ceſt Homme Fort, qui t'a pieça lié, mis en l'abiſme; Chriſt la ſemence promiſe à l'Egliſe, & a tous fidelles, qui t'a long temps a briſé la teſte; Et tu ne peux plus avec toute ta rage, nous piquer, & ſans peril, que le talon. Se preſente en fin le tout-puiſſant en ſa iuſtice, en ſon courroux, Feu cõſumant; Ne craigne le Chreſtien, fuſt-il de paille, Seigneur, dirail, per- 1. Tim. 1.

mets que la cendre te parle : Tu es tres-iuſte, & le plus iuſte ; non que le pecheur, ne peut ſubſiſter en ta iuſtice. Mais ne nous as tu pas auſſi, bon Dieu, remparé de la iuſtice de ton Fils ? Et n'a-il pas eſté fait peché pour nous ? Et ne nous a-il pas eſté fait & iuſtification & iuſtice ? Tu
Malac. 3. ſieds voirement en iugement : Et ton iugemẽt eſt un Feu devorãt, cõme de celui qui raffine. Le chaume & l'eſtouble ni ſeront ils pas brouis tout auſſi toſt ? Mais ſommes nous pas, Seigneur, fondez ſur ton Chriſt, paille & eſtouble que nous ſommes?
1. Cor. 3. Et ſerons nous donq pas ſauvez de ce Feu ? Et contre le feu de ton ire, ſommes nous pas arrouſez de l'eau de ta miſericorde, baignez au ſang de ton Agneau ? en ceſte ſource vive ſaillante en vie eternelle ? Grand es tu certes, ô Eternel, infinie ta iuſtice. Mais ton Fils auſſi nous dit-il pas. *Moi & le Pere ſommes un* ; Et ne t'eſt il pas donques egal, infini a infini, ſon obeiſſance à ta iuſtice? Or marchons-nous, Seigneur, par ta miſe-

ricorde, ſous l'obeiſſance de ton Fils: ſous ceſte obeiſſance nous ne declinerons plus ton iugement, ne crierons plus; Arriere ta iuſtice; Ains pluſtoſt, & hautement; Vienne ton iugement; Arrive ta iuſtice; Ton iugement. Car *il n'y a point de condemnatiõ a ceux qui ſont en Chriſt. Qui intentera accuſation contre les Eſleus de Dieu? Dieu eſt celui qui iuſtifie.* Ta iuſtice. Car elle ne peut faire que iuſtice à ſa iuſtice; & ſa iuſtice eſt noſtre. Tu le glorifieras, Seigneur, pour ſa iuſtice, car il l'a merité; Et de ceſte meſme gloire qu'il avoit avant qu'il vinſt au monde: Et il l'avoit deſia, & ne l'a onq laiſſée; & l'a donq doublement: celle-ci ſera noſtre: *La couronne de iuſtice*, dit l'Apoſtre, *m'eſt reſervée, laquelle me rẽdra le Seigneur iuſte iuge en ceſte iournee-la.* (En grand iour; d'ailleurs tant redoutable.) *Et non ſeulement a moi, mais a tous ceux qui ont aimé ſon apparition:* Certes ſoit en grace, ſoit en gloire. Rom. 8. 2 Tim. 4. 8.

Or eſt-ce auſſi ce que l'Eternel adiouſte à Abraham; *Ie ſuis ton Loier*

contente point, n'y peut atteindre. Et dit Abraham, Seigneur, Que me donneras-tu, *Ie chemine sans hoirs.* Tant peu penetre en nos ames, ce qui n'est point entré au cœur de l'homme, la Felicité celeste. Ains quand ie te dis que ie suis ton Loier, ie comprens tout, le Tout moi-mesmes. Car veux-tu lignée, dit-il, *Conte les estoilles si tu peux; Ainsi sera ta posterité.* Et si n'eut il qu'un fils; Et veux tu des biens? *Ie te donne à toi & aux tiens tout ce pays en heritage.* Et si lui faut il acheter son sepulcre. Et les veux tu asseurer à iamais, l'Eternel en fait alliance avec toi. Et ceste posterité neantmoins sert plusieurs siecles entre deux. A quoi bon cela, sinon pour l'esleuer des creatures au Createur; pour lui dire clairement, si ces choses terriennes te semblent digne loier de toi, qui n'es que poudre, ce n'est pas un present digne de l'Eternel qui donne; ne peut dignement donner aux siens, Eternel, que choses eternelles. Et toutesfois afin que tu ne te descourages; Ie suis tel-

ſement ton loier là haut, que ie ne laiſſe point de l'eſtre ici bas. Car *la pieté*, mon vrai ſervice, *a les promeſſes de l'une & de l'autre vie.* Et pourtant le voions nous beni en ſa famille, abonder en ſon meſnage, regner entre les eſtrãgers reveré entre les idolatres. Ie le ſuis tellement en la vie, que ie ne laiſſe de l'eſtre en la mort. Et lors tant plus. Non comme les maiſtres de ce ſiecle; Morts les ſerviteurs, morts les ſervices; Et pourtant liſons nous ſi ſouvent; *Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob: Pour l'amour de mon ſerviteur Abraham.* Car la promeſſe de l'Eternel eſt eternelle: ſurvit ſes ſerviteurs & leurs ſervices: Dont diſoit auſſi l'Apoſtre, *Chriſt m'eſt gain a vivre & a mourir: Auſſi ſera il magnifié en ce corps ſoit par la vie, ſoit par la mort.* Bref, ſers en ceſte vie en ta vocation, ſuivant la mienne, qui que ce ſoit, pour faſcheux qu'il te ſoit, ne pers point cœur, tu ne pers point ta pene. *Le ſerviteur*, dit l'Apoſtre, *ſerve de bõ cœur a ſon maiſtre:* Le ſubiect à ſon Prince, il

1. Tim. 5. v. 8.

Philip. 3.

Ephes. 6. Tit. 2.

contente point, n'y peut atteindre. Et dit Abraham, Seigneur, Que me donneras-tu, *Ie chemine sans hoirs.* Tant peu penetre en nos ames, ce qui n'est point entré au cœur de l'homme, la Felicité celeste. Ains quand ie te dis que ie suis ton Loier, ie comprens tout, le Tout moi-mesmes. Car veux-tu lignée, dit-il, *Conte les estoilles si tu peux; Ainsi sera ta posterité.* Et si n'eut il qu'un fils; Et veux tu des biens? *Ie te donne à toi & aux tiens tout ce pays en heritage.* Et si lui faut il acheter son sepulcre. Et les veux tu asseurer à iamais, l'Eternel en fait alliance avec toi. Et ceste posterité neantmoins sert plusieurs siecles entre deux. A quoi bon cela, sinon pour l'eslever des creatures au Createur; pour lui dire clairement, si ces choses terriennes te semblent digne loier de toi, qui n'es que poudre, ce n'est pas un present digne de l'Eternel qui donne; ne peut dignement donner aux siens, Eternel, que choses eternelles. Et toutesfois afin que tu ne te descourages; Ie suis tel-

ſement ton loier là haut, que ie ne laiſſe point de l'eſtre ici bas. Car *la pieté*, mon vrai ſervice, *a les promeſſes de l'une & de l'autre vie.* Et pourtant le voions nous beni en ſa famille, abonder en ſon meſnage, regner entre les eſtrãgers reveré entre les idolatres. Ie le ſuis tellement en la vie, que ie ne laiſſe de l'eſtre en la mort. Et lors tant plus. Non comme les maiſtres de ce ſiecle; Morts les ſerviteurs, morts les ſervices; Et pourtant liſons nous ſi ſouvent, *Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob: Pour l'amour de mon ſerviteur Abraham.* Car la promeſſe de l'Eternel eſt eternelle: ſurvit ſes ſerviteurs & leurs ſervices: Dont diſoit auſſi l'Apoſtre, *Chriſt m'eſt gain a vivre & a mourir: Auſſi ſera il magnifié en ce corps ſoit par la vie, ſoit par la mort.* Bref, ſers en ceſte vie en ta vocation, ſuivant la mienne, qui que ce ſoit, pour faſcheux qu'il te ſoit, ne pers point cœur, tu ne pers point ta pene. *Le ſerviteur*, dit l'Apoſtre, *ſerve de bõ cœur a ſon maiſtre:* Le ſubiect à ſon Prince, il

1. Tim. 5. v. 8.

Philip. 3.

Ephe. 6. Tit. 2.

fert à l'Eternel, il faict sa volonté, non point des hommes. Mais aussi qu'ils s'attendent à lui, à ce Loier, non point aux hommes. As tu donq Iacob servi un ingrat Laban, les meilleurs de tes ans, au hasle du iour, à la gelée de la nuict; Et l'Eternel t'y a beni euidemment, à son proffit, peut estre à ton dommage. *Ne crain point*, te dit l'Eternel : *Car ie suis ton Loier.* tu auras passé le Iourdain auec ton baston: Et voila que tu te trouues en plusieurs bandes. As tu serui un Prince, ou un Estat fidelement, Dieu mesme a il daigné au milieu d'eux, operer par ta main. Et ilz t'en paient en mespris, mesme en iniure; Ne te plains point derechef; Ne t'en demens quoi qu'il advienne. Tu as serui à ta conscience & non à la faveur, & non à l'ire, au Seigneur ton Dieu, & non aux hommes. *Le Seigneur*, dit l'Apostre, *est Fidele*: Si fidele, qu'il faut que celui qui vient à Dieu *croie qu'il est, & qu'il est remunerateur a ceux qui le requierent*, c'est à dire, qu'il n'est pas plus vrai

Genes. 32.

Heb. 11. 6

que Dieu est, qu'il est vrai consequemment que son Loier est avec lui; Qu'il est le Loier de ceux qui le servent, de ceux mesmes qui en la consideration de sa vocation prennent leur condition en gré, en subissent gaiement les amertumes, & les charges peu supportables le plus souvent en elles mesmes, moins par estre moins reconnues, ains moins reconnues de ceux qu'ils servent. Israel aussi, i'entens l'Eglise, est il durement opprimé en Egypte; Les services de Ioseph y sont ils oubliez; ains tournez en supplices, a cuire des Briques, à quester la paille, à souffrir la verge du commissaire, la discretion de l'Exacteur? Qu'il ne doute point: qu'il en sera tiré par un bras estendu, une main forte; que l'Eternel sera glorifié en delivrant son peuple, en chastiant l'Egypte. Mais saches aussi, ô Israel, & ne t'abuse point; Que ton loier n'est point en ce terroir, dans le limon du Nil; Tu y es estranger pour fertil qu'il puisse estre; Ains ton loier est en Ca- Iob. 39. 9. 10.

naan, en la vraye Canaan, en la celeſte: Là proprement *te riras tu des cris des Exacteurs*, des bruits du peuple. Là pourras tu dire ſeurement; *Comment ont ils ceſſé? Et qu'eſt devenue la verge des Dominateurs*? Par ce, dit le Prophete, que tu tiendras lors proprement la ſeigneurie ſur eux, que le Tribut d'iniquité, qui ſe levoit ſur toi, par ceux qui te haioient, gratis, te ſera changé, gratis, toi gratis racheté, en loier de iuſtice. En viens tu meſmes iuſques là, ſerviteur de Dieu qui que tu ſois, de recevoir entre les tiens, entre les ſiens, dur traictement, ains la mort pour ſalaire? Salaire de ce que tu les auras aſſiſtez de conſeil en leurs perplexitez, de ſecours en leurs adverſitez, n'auras tenu conte de ta vie, de ta dignité, de tout ce que l'homme humainement a de plus cher. Et parce, le plus ſouvent, qu'ils auront faute de quelque oignon, de quelque melon, de quelque ſauce d'Egypte. Non des choſes neceſſaires, mais des ſuperflues: Ne te rends point, ains te roidis contr'eux: A

Eſa. 14. 2. & 4.

leur bien faire. Et combien de fois ont ils murmuré contre Moyſe ? Et n'ont ils pas aſſommé les Prophetes ? & les honorerent ils iamais que morts. Et vouloient ils pas lapider le Seigneur? Et n'ont-ils pas meſconnu l'Eternel leur poſſeſſeur ? ains quantesfois regimbé contre lui meſmes? Or qui es tu donq; quels tes ſervices? que tu en attendes ou moins, ou mieux ? Et plus grands ils ſeront, vois tu pas qu'à la proportion ils ſont ſouvent ſuivis d'envie, ains de haine & d'opprobre. Ains quand Dieu te diroit comme à Moyſe ; *Je veux frapper ce peuple de mortalité, & le deſtruire: Mais ie te feray devenir un peuple grand, plus fort qu'il n'eſt*, ne conſens à leur mal, non pas à ton bien propre. Seigneur, di lui pluſtoſt, *Que dirõt les Egyptiens, ſinon que tu n'auras peu ſauver ce peuple? Pardõne, Seigneur a ſon iniquité comme tu as fait depuis Egypte iuſqu'ici. Pardonne leur*; diſoit noſtre Seigneur, *Car ils ne ſcavent ce qu'ils font.* Voire iuſques à te ſacrifier pour eux, à te faire Ana- Nom. 14.

theme; Parce certes, que ton loier n'est pas ici, ni d'ici bas. Il est d'enhaut, & là haut mesmes. Et pourtant, Ne sois faſché, ſi les meſchans proſperent. C'eſt aux gens du monde, à le cercher au monde, a l'attendre des hommes. A nous eſt il dit au
Mat. 5. contraire: *Reſiouiſſez vous, quand vous ſerez afflige pour mon Nom; Car voſtre loier eſt grand és cieux.* Grād en ſoi; Et de faict qu'i a il grand que
Pſal. 8. Dieu? Non moins grand au regard des fideles. Car *qu'eſt-ce de l'homme, Seigneur, que tu en aies ſoin, du Fils de l'homme que tu le viſites?* Et partant eſt adiouſté, *Treſ-grād* où *Tres-abondant*, en ſoi, & de ſoi; Car Dieu eſt ſuffiſant à ſoi-meſmes. Et donq ſurabonde en toutes creatures; & de ſa plenitude elles ont reçeu toutes. Mais tant plus en nous; car le deu ſalaire de tous hommes eſtoit la mort; Et qu'ont les plus gens de bien qu'ils n'aient receu? Et n'eſt-ce donq pas grace ſur grace, & non ſalaire? Et
Pſal. 16. puis, Que pouvons nous faire qui oblige l'Eternel: puis que noſtre biē

dit le Pſalmiſtes, *ne va pas iuſques a lui.* Ou que pouvons nous ſouffrir qui le vaille? Veu, nous dit l'Apoſtre, que les ſouffrances de la vie preſente ne ſont a contrepeſer à la gloire à venir, qui doit eſtre revelée en nous? Mais certes, *ou le peché abondoit a voulu ſurabonder la grace. Ou la mort avoit regné par le peché, a voulu auſſi regner la grace par iuſtice a vie eternelle.* Grace vraiement treſabondante, tirée des abyſmes, des threſors des miſericordes de Dieu noſtre Pere, reconciliant ſes eſleus en ſon Fils: ſemence d'Abraham, ſelon la chair, mais ioie d'Abraham ſelon la promeſſe, auquel il nous a appellez, iuſtifiez, ſanctifiez, glorifiez: Auquel & en faveur duquel, il veut eſtre gratuitement ici noſtre Pavois, gratuitement là haut noſtre Loier. Et pourtant derechef, Ne crain point Iſrael, ne craigne point tout vrai Iſraelite: Car *Bien-heureux*, dit le Pſalmiſte, *qui craint l'Eternel; Il n'aura peur du mal.* Le mal touſiours plus foible que le bien: Le biẽ

Rom. 8.

Rom. 8.

Pſal. 112.

mesme, campant tousiours autour de lui, campant pour lui. *Il sera* au contraire, dit-il, *environné de tous biens* : Il en abondera : parce qu'il possede des ici bas ce bien en esperance, asseuré d'en iouir plenement là haut en la gloire du Pere: Auquel avec le Fils & le S. Esprit, soit gloire és siecles des siecles. Amen.

Sur le 28. verſ. de l'onzieſme chap. de S. Matthieu.

En l'an 1603.

Venez a moi, dit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, *vous tous qui eſtes travaillez & chargez, & ie vous ſoulagerai.* C'eſt le Fils Eternel de Dieu qui parle ici, & à vous qui par ſa grace avez oreilles pour entẽdre; qui nous appele de nos miſeres à ſa miſericorde, de nos pechez à ſa grace. Et ſa voix en quelque ſubiect que ce ſoit, nous deuſt touſiours rẽdre attentifs; tant plus donq le devõs nous eſtre, à une telle promeſſe.

Vous tous donq, dit-il, qui eſtes travaillez & chargez, venez à moi. Et chacun de nous ſent & ſçait, que tout le monde eſt un chaos de miſere; Nos corps & nos eſprits ſuſceptibles de toutes paſſions, & de tous

Iob. 7. 11. & 3. maux. *La vie de l'homme*, dit Iob, *un train de guerre ſur la terre, des mois de neant, & des nuicts de travail.* Cette parole donq eſt elle generalement adreſſée à tous hommes ? Tous hõmes generalement ſubiects ordinaires de miſere. D'ailleurs auſſi eſt il dit, Qu'il *n'y a homme qui ne peche qui puiſſe dire, i'ai purgé mon cœur, ie ſuis net de peché.* Et Iob dit là deſſus de

1. Rois 8. 46. Prov. 20. 9. Iob. 14. 4. tous hõmes. *Qui tirera rien de net de ce qui eſt ord, de ce qui eſt conceu de ſemence immõde.* David l'hõme ſelon le cœur de Dieu parlant de ſoi-meſme. *I'ai eſté formé en iniquité, & ma mere m'a eſchaufé, m'a cõceu en peché,* S. Iean meſmes, le bien-aimé diſci-

Pſal. 51. 7 ple de Chriſt, s'y comprenant avec tous hommes, avec les plus ſaincts hommes: *Si nous diſons, que nous n'avons point peché, nous faiſons Dieu mẽteur, & ſa parole n'eſt point en nous.*

1. Iean 1. 10. Ceſte parole donq derechef eſt elle adreſſée à tous pecheurs. Et entant que tous hommes pecheurs, conſequemment à tous hommes; Certes tous hommes ſont naturellement

chargez & travaillez de misere. Les Escoles les appellent, *mal de pene*; Et de ce mal de pene, des maladies & afflictions de ceste vie, nostre Seigneur, comme il se voit de page en page en l'Evangile, sçavoir bié guarir & garentir à son seul mandemẽt, à sa simple parole. Mais il n'est pas question ici de ce mal là qui ne va qu'à l'escorse. Il est question ici du mal de l'ame, du peché qui l'accable, les escoles l'appellent, *mal de coulpe*. Ce mal pour lequel guarir le Fils de Dieu est proprement venu, a subi nostre chair, nostre nature infirme. Et à ceux donq proprement qui en sont chargez & travaillez s'adresse ceste voix, par consequent ceste promesse.

Chargez, di-ie, *& travaillez*, car tout le mõde en est chargé, peu s'en travaillent. Et nostre Seigneur expressément y requiert l'un & l'autre; Chargez en sont tous les hommes, comme il nous est dit en tant de lieux. *Tous sont sous peché, Dieu a tout enclos sous rebellion, il n'y a un seul iuste*

Rom. 3. v. 9.10.11 Rom. 11. 32.

nul qui recerche Dieu, nul qui face biẽ non iusqu'a un. Tous donc accablez sous le faix de peche; mais peu neantmoins, qui s'en travaillent, peu qui en gemissent, peu qui en aient vrai sentiment: ains qui ne s'y habituent volontiers, qui ne s'i plaisent.

Eph. 2. v. 1. & Col. 2. 13. Tous dit l'Apostre, *estans naturellement morts en nos fautes & pechez.* Sinon entant que Dieu riche en misericorde, par sa grande charité, nous vivifie avec Christ. Morts tellement que les œuvres qu'ils font, lors qu'il nous semblent vivre, sont appelées,

Heb. 6. 1. Heb. 9. 4 sont vraiement, *œuvres mortes*, desquelles dit l'Apostre, *il faut que nostre cõscience soit purifiée pour servir au Dieu vivant.* Et de ceste purification, de ceste vivification, le premier signe, c'est le sentiment de peché, la douleur de nostre ame. A ceux donq propremẽt, qui sont chargez & travaillez de leurs pechez est prononcé ceste douce parole: vers les autres elle n'a point d'accez, moins d'efficace.

Non donq aura part à ceste pa-

role ce Seigneur que nous lisons en l'Evãgile, & ses semblables. *I'ai*, dit-il, *gardé tous les commandemẽs des ma ieunesse*. Bien ieune, ains bien enfant en la connoissance de soi-mesme, qui devoit en sa vie avoir autant remarqué de bronchades, que de pas, de pechez que d'actions, de paroles, de pensées. Aussi peu ce Pharisien qui dit en sa priere ; & qu'eust il dit ailleurs? *Ie te ren graces, Seigneur, que ie ne suis point comme le reste des hommes : ie ieusue deux fois la semaine, je dõne la disme de ce que je possede je suis tout autre que ce Peager.* Qui eust deu au contraire selon la Loi commencer sa priere par une serieuse confession de ses fautes, se mesurer à l'integrité que Dieu requiert de nous, en icelle, informer de soi contre soi-mesmes, dire aumoins apres le Peager, de combié mieux instruict que ce docteur. *Dieu sois propice a moi povre pecheur.* Non *S.* Paul mesmes, tãdis qu'il se confie, qu'il fait cas de ses forces, qu'il prend droict de la Loi, desaiustice. *Circonsis au huictieſme*

Luc. 18. 18.

Luc. 18. 11.

Philip. 3. 5. & 6.

icur, de la race d'Iſrael, Phariſien de religion, quand a la iuſtice qui eſt ſelon la Loi eſtant ſans reproche. Et cõbien loin donq s'en trouveroient nos Moines? à qui Dieu, ſi nous les voulons croire, doit de retour, & pour le loier deſquels un Paradis ne ſuffit pas? Qui n'accõpliſſent pas, diſent-ils ſeulement les commandemens mais les conſeils, ne meritent pas ſeulement pour eux, mais pour autrui, pour leurs cliens, pour leurs cõfreres? pour autrui mettent à intereſts leurs frocs, leurs haires, toutes leurs diſciplines clauſtrales? Croirõs nous ou oſeroient ils dire, que ceſte parole de Chriſt s'adreſſe à eux; non travaillez, ains non chargez, en qui le ſentimẽt du peché eſt ſi morne, ſon fardeau ſi leger? Mais bien eſt elle adreſſée à S. Paul quand il renonce à tout cela, adiouſte tout d'un fil. *Mais i'ai reputé toutes ces choſes m'eſtre dõmage, ie me ſuis privé de toutes ces choſes, ie les ai reputées cõme fiente, pour gagner Chriſt, pour eſtre trouvé en Chriſt: Aiant non la iuſtice de la Loi, mais celle qui eſt de la foi*

Philip. 3. 8. & 9.

de Christ. quand il cõclud pour tous hõmes sans nul excepter. Que *nulle chair n'est iustifiée devant Dieu par les œuvres de la Loi.* Recõnoist pour soi-mesmes ia Chrestien, ia Apostre; & quel Apostre? Qu'il *est charnel vẽdu sous peché, ne faisant point ce qu'il veut, mais ce qu'il hait, ne pouvant trouver le moien de parfaire le bié, prisonnier en somme de la Loi de peché qui est en ses membres:* Dõt il s'escrie; *Las miserable, qui me delivrera du corps de ceste mort.* Travaillé dõq, ains outré de son peché iusques à sentir la mort; Elle est adressée à ce povre Peager qui se condamne, tandis que le pharisiẽ se iustifie à son regard, n'ose lever les yeux au ciel, hõteux de son peché; tandis que l'autre le brave de ses merites: approcher mesmes de la misericorde de Dieu, tãdis que cestui-ci defi sa iustice, en ses propres iustices. Adressée à ceste femme paravant de mauvaise vie, qui vient trouver Christ en la maison du Pharisien, se prosterne à ses pieds les bagne de ses larmes pẽdant que

Ro. 3. 20. Rom. 7. v. 14. 15. 18. 23. 24.

Luc. 7.

ceſt orgueilleux Phariſien dit en ſoi-meſme, *Si ceſt homme eſtoit prophete il ſcauroit qu'elle eſt la fẽme qui le touche.* Penſe avoir beaucoup fait pour noſtre Seigneur, de l'aſſeoir à ſa table, ſe recule de lui parce qu'il s'approche des pecheurs; inſenſible à ſoi-meſmes, comme s'il n'en avoit que faire. A nous tous en fin, s'adreſſe elle, ſi noſtre peché nous deplaiſt, ſi nous ne nous flattons point en icelui, ſi nous prenons pene & plaiſir de l'amortir, ſi ce baſt nous bleſſe à bon eſcient, nous fait gemir, ains ahaner, ains eſcrier comme David, outrez de ceſte angoiſſe: *Eternel aies merci de nous: Car nous ſõmes ſans aucune force.* Nous demeurõs accablez ſous ce faix. *Guari nous Eternel, car nos os ſont eſtonnez*; le peché a concaſſé nos os, la douleur a penetré juſqu'en nos moëlles: juſques la que *noſtre ame en eſt eſperdue: Et toi Eternel iuſques a qnand?*

Pſal. 6. v. 3. & 4.

Venez dõq *vous qui eſtes travaillez*: Et ainſi liſons nous en Eſaye parlãt du regne de noſtre Seigneur. *Venez*

Eſa. 55. 1.

aux eaux, mesmes vous qui n'avez poit d'argent; venez, & achetez sans argent du vin & du laict: c'est à dire, venez, & prenez part en ceste grace gratuite qui vous est ouverte, & offerte en Christ. Ce cri fait en plain marché, aux oreilles de tout le monde, ces affiches attachées par les Apostres aux quatre coins de l'univers; comme nous voions quelquefois des Medecins par les places: A qui toutesfois s'adressera tel cri, vers qui ces affiches auront elles efficace? Certes vers ceux qui sentiroiēt leur aposteme dans le corps, serōt geennez d'une pierre en la vessie: non à tous malades, mais à ceux seulemēt qui connoissent leur mal. Non aussi certes, ceste source, bien qu'offerte à tous, à tous accessible, à tous utile; Mais a ceux seulement a qui le peché cuit, alterez consequemment de la grace de Christ. Et pourtant dit le Prophete en mesme lieu; *Vous tous qui estes alterez, venez aux eaux;* Esa. 5. v. 4 & 5. Esa. 44. 3. *escoutez & vostre ame vivra. Ie respandrai,* dit-il ailleurs, *des eaux sur celui*

qui est alteré, & des rivieres sur la terre seche: Sur ceux donq non qui sont secs & arides en eux mesmes; car tels sont tous les hommes, mais qui sentent ceste aridité, ceste secheresse se voient secher & tarir à faute de iustice, cõnoissans en la Loi, que Dieu requiert iustice de nous; En leur conscience, qu'elle ne se peult trouver en nous; apprehendent la dessus le iuste courroux de Dieu sur eux, qu'une seule flammeche de son ire, secs & arides qu'ils sont, couverts qui plus est de tous pechez, amorces de son ire, les embrase, & les perde; ont dõq par là recours du feu à l'eau de la Loi à la grace: grace offerte en Christ à tous pecheurs, & à tous hommes; à ceux seulemẽt salutaire, qui confessent leurs fautes, informent droictement contr'eux mesmes: A ceux qui les pensent deguiser à sa iustice, qui sur fausses informations cuident embler sa grace, & ainsi est il souvent des criminels) tant plus mortelle. Et de mesme disoit nostre Seigneur en sainct Iean:

Si quelcun

Si quelcun a soif, qu'il vienne a moi & boive. En S. Matthieu, *Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice: Car ils seront rassasiez.* En plus forts termes ici, comme s'il nous disoit: Bien-heureux ceux qui se sentent travaillez de peché, car ils seront soulagez; non seulement vuides de iustice, mais plains de peché; non seulement, dit *S.* Paul, *ne trouvant point en eux le moien de parfaire le biẽ*, mais *trouvant d'abondant une loi en eux-mesmes, que quand ils le veulẽt faire, le mal est attaché a eux.* Parce cer-tesqu'alors en la iustice qui leur mãque, ils halettent & souspirent apres celle de Christ, *qui nous a esté fait de par Dieu*, dit l'Apostre, *sapiẽce, iustice, sanctification, & redẽption, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu, afin que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur.* Contre le peché aussi, qui leur abonde, qui les engloutit, reclamant icelui mesmes, qui *par la loi de l'esprit de vie* (dit ce mesme Apostre) *les affranchit de la loi de peché & de la mort, qui est ainsi venu en forme de chair, de pe-*

Iean 7. 37.

Rom. 7. 18. & 21.

1. Cor. 1. v. 29. 30. 31.

Rom. 8. 2. &

ché, & pour le peché, a condamné le peché en la chair, lui a fait perdre sa cause : entant, dit-il ailleurs, que *celui*
2. Cor 5. 21. *qui n'a point connu peché, a esté fait peché pour nous, afin que nous fussions iustice de Dieu en lui.*

Vous donq qui estes alterez de iustice, travaillez de pechez, dit nostre Seigneur, venez à moi, vous qui sentez la mort en vostre sein, au plus sain de vostre ame : non ces
Mat. 9. 12 Pharisiens stupides, & indolens. Car *Ceux*, dit-il, *qui sont en santé*, qui se pensent bien sains, *n'ont point de besoin de Medecin*; ne cuident point avoir affaire de moi, & pour neant les appelleroi-ie; vous qui apprehendez l'horreur de vostre peché, & non ces iusticiaires, ces vanteurs, & ven-
Ibid. v. 13. deurs de iustices : Car *ie ne suis point* dit-il : *venu appeller les iustes*, ces pretendus iustes, *mais les pecheurs a repẽtance*; ces pecheurs dolens & penitens, à la remission de leurs pechez: Les Peagers mesmes, & les paillardes, qui
Mat. 21. *devanceront*, dit-il *ces Pharisiẽs, ces hypocrites, au roiaume de Dieu.*

Ce Roiaume de Dieu certes, la solution, & absolution de nos pechez, en un seul Iesus-Christ ; courue de ceux qui sentent vivement leurs pechez, qui la ravissent ; negligée de ceux qui ne les veulent connoistre qu'à demi, qui cuident couvrir leur nudité de fueilles de figuier, qui ont peur & honte d'avoir besoin de Christ, d'estre trop obligez à Dieu.

Par ce donq que ceste voix, ceste promesse aussi qui la suit, s'adresse proprement à ceux qui connoissent & sentent leurs pechez ; c'est à nous a estudier serieusemẽt, en une science si necessaire. Et comment mieux qu'en fueilletant nostre conscience propre ? Certes nous connoistrons nos pechez, si nous les sçavons regler & niveller à la Loi de Dieu, droicte & parfaite. Car qu'elle sera l'action, la parole, la pensée, qui ne se trouve oblique & tortue ? Quand ce grand Apostre nous donne pour principal usage de la Loi : Qu'elle *donne connoissance du peché, qu'elle le met en evidence, qu'elle opere l'ire* : c'est Rom. 7. 7. Rom. 4. 15.

à dire, nous donne la geheenne, la donnée à lui-mesmes pour les connoistre, les confesser, les condemner, crier misericorde. Nous en reconnoistrons la grandeur si nous les mesurons à Dieu, contre qui ils sont faits. David le nous enseigne: *Ie connoi*, dit-il, *mes transgressions*; & donq comment? Parce, dit-il, que *i'ai peché contre toi, contre toi proprement, & fait ce qui est desplaisant devant tes yeux*. Car le crime selon nos propres loix ne croist il pas, à la proportion de la qualité de celui, contre qui il est commis? de Maistre, de Pere, de Roi, du lieu mesmes ou il est faict, pres ou loin de leur face? Et quels donq seront ceux qui se commettent cõtre le Createur, le Redẽpteur du mõde, & le nostre? le maistre, le pere, le Roi de tous les Maistres, Peres, & Rois; Et en sa maison, & en sa presence, & en sa face? Contre ceste essence, ceste puissance, ceste Majesté, ains ceste clemence, ceste bonté infinie, sinon infinis, sinon immenses, tirans apres eux par consequent une pene immense, une pene infinie?

Psal. 51. 5. 6.

Nous en apprehenderõs enfin l'horreur, si nous la cõpassons à la compensation que l'Eternel en a pris, qu'il lui en a convenu prendre en sa iustice. Quand *le Pere*, dit S. Iean, *a envoié son Fils unique au monde, afin qu'il fist propitiation pour nos pechez*, tout autre moien s'y trouvant court s'en trouvant incapable. Quand il a fallu, dit S. Paul, qu'il *l'ait fait peché pour nos pechez, malediction pour nous racheter de la malediction de la Loi*: La Loi qui disoit, *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses qui sont escriptes en ce livre*. Et donq nous maudits. Ceste mesme Loi derechef, qui prononce, *Maudit est quiconque pend au bois*. Et Christ donq maudit à cause de nous, sinon entant qu'il a englouti la maledictiõ, benediction lui-mesmes. Car quel gouffre, quel enfer, ne s'entrebaaillera, ne s'ouvrira devant le pecheur, quand il viendra à considerer, que le peché ait tãt despleu à Dieu, tant provoqué, tant embrasé son ire, qu'il n'en ait peu estre satisfait, estre appaisé, que par la

1. Iean. 4. 9.

2 Cor. 5. 21.

Gal. 3. v. 31. 32. 33. Deut. 87. 20.

Deut. 21. 23.

mort, & volontaire, & ignominieuſe de ſon unique. Et donq s'il eſt tant ſoit peu ſenſible, y aura-il peché qui lui ſoit leger contre ſon Dieu, y aura-il œuvre qui lui ſoit de poids devant ſa iuſtice, qui puiſſe tant ſoit peu convier ſa miſericorde?

Mais, certes, par ce que nous ſõmes tous mornes en ce ſentiment, ains, diſoit l'Apoſtre *naturellement morts en nos pechez*, non moins que le Lazare au tombeau, inſenſible à la corruption, corruption lui meſmes: que depuis meſmes que Dieu nous a regenerez par ſon Eſprit, qu'il a rendu a noſtre ame, ceſte premiere faculté, le ſentiment de ſon peché, le ſouſpir de la conſcience, nous ſommes ſi aſſourdis des tintouins du mõde, qu'à pene entr'oions nous le plus ſouvent la voix de Dieu: Combien moins le foible gemiſſement de noſtre conſcience? ſi chatouillez des douces convoitiſes de noſtre chair, que nous ne reſpondons point aux piqueures de l'Eſprit, quelques poignantes qu'elles ſoient, regim-

Epheſ. 2. & 5.

bons au contraire contre son espe-
ron; qui veut, dit l'Apostre, *soula-*
ger nos foiblesses; si accablez d'ailleurs, Ro,8 25.
des anxietez & afflictions ordinaires
de ce monde, que la douleur de nos
corps & la solicitude de nos esprits,
estouffe, & emousse aisement les
bons sentimens de ceſt Esprit en
nous; pour ne sentir que les maux
temporels, chair & sang que nous
sommes: au lieu que nous deussions
considerer que la plus part de nos
afflictions, ne sont qu'engeances du
peché, pour laisser les effects courir
à la cause. C'est à nous à bon escient
pour toutes ces raisons, à prier Dieu,
qu'il daigne, comme dit le Prophete,
circoncir nos oreilles, percer profon-
demẽt les oreilles de nos cœurs, afin
que nous escoutions serieusement
ses remonstrances, puissions aussi en-
tendre la voix, bien que foiblette,
mais tant y a qui nous argue, vueil-
lions ou non, de nostre conscience.
Qu'en nous disant, *venez*, comme au
Lazare, il nous donne d'ouir, nous
esveille le sens, deust-il tonner ses

iugemens en nos oreilles: Qu'il ne souffre point que nos esprits charnels, chatouillez des plaisirs, ou travaillez des douleurs de ce monde, se rendent insensibles au sentiment de ceſt esprit, par sa grace rallumé en nos ames; ceſt esprit rallumé par le sien, duquel l'Apostre nous dit, *n'esteignez point l'Esprit, ne le cõtristez point.* Et il se contriste, dit-il par nos pechez, nos propos vitieux, nos actions honteuses: afin que par ce moien sourds a toute autre voix, mornes a tout autre sentiment, mais vifs & prompts à ceſtui ci, nous soions vraiement de ceux ausquels nostre Seigneur parle en ce verset: vraiement chargez, vraiement travaillez de nos offenses; susceptibles par consequent de la parole, & de la promesse qui suit apres, *venez a moi, & ie vous soulagerai*, pour marcher vers lui, pour trouver salut en sa grace. Et cela soit dit iusques ici pour ceux a qui proprement nostre Seigneur adresse ici sa parole.

1. Thess. 5. 19. Ephes. 4. 30.

Venez donq dit-il, Et qu'est-ce

donq ? & que veut-il entendre ici par *venir* ? Il parle ici, comme nous avons veu, aux pecheurs, ains plustost aux penitens, à ceux qui portẽt douleur de leurs pechez : Et faut qu'il y ait proportion entre ceux à qui il parle, & ce qu'il leur dit. Est donq ici question de voir, qu'elle est la demarche, non des hommes, quoi que tous pecheurs ; mais des pecheurs penitens, des pecheurs qui cerchent leur grace. Et par ce que le peché proprement est de l'ame, la penitẽce de l'ame, la remissiõ promise à l'ame : S'ensuit dõq que ce marcher soit propremẽt un mouvement de l'ame, respondant au sentiment ci devant declaré; de l'ame neantmoins qui y traine le corps avec elle. Ce *venir*, c'est s'acheminer à pas de serieuse repentance à la confession ; à pas d'une vraie foi, à la remission de nos pechez; icelle residente en un seul Christ. Et quand il nous dit, *venez à moi*; ne nous imaginons point qu'il nous convie, qu'il nous commande de marcher corporellement vers

lui, de recercher ſa preſence corporelle : Ce *venir*, c'eſt ſe ietter avec larmes aux pieds de ſa grace, c'eſt embraſſer avec vive foi les promeſſes de ſa miſericorde. La chair, ne nous abuſons point, ne profite rien ici : *C'eſt* diſoit noſtre Seigneur en un propos non diſſemblable, *l'Eſprit, l'Eſprit qui vivifie.* En ceſte maniere les Patriarches, les Prophetes venoient à Chriſt, avant qu'il euſt pris chair : Abraham meſmes, diſoit noſtre Seigneur, *voioit ſon iour & s'en resiouiſſoit*; gouſtoit & ſavouroit de ſi loin ſon ſalut en lui. S'il eſtoit queſtion d'un voir, d'un toucher corporel, quel euſt eſté l'avantage de ces SS. Peres. Qui au contraire de ceux qui vivoient du temps que noſtre Seigneur converſoit en chair, n'euſt eſté de meilleure condition ; Phariſien, Sadducien, Herodien, que nous liſons & ſi ſouvent, venir à Chriſt & s'en retourner pires? Et qu'elle, en fin l'eſperance de tant de Martyrs, quel apres eux noſtre deſeſpoir, fruſtrez par ſon abſence, de ceſt appro-

chement corporel, si en ceſt approchement giſt ſa vertu, giſt noſtre vie? Mais c'eſt veritablement ce que nous apprenons en l'Evangile, de la femme guarie du flux de ſang: elle touche le ſeul bord de la robbe du Seigneur, & en eſt guarie, tire, dit noſtre *Seigneur* une vertu de lui. Les trouppes cependant qui le fouloient, qui le preſſoient de toutes parts, qui lui touchoient le corps, non que le bord, non que la robbe entiere, ne tirent point vertu, de Chriſt: par ce certes qu'ils ne le touchent point. Ieſus demande, qui ma touché? Et S. Pierre là deſſus trop prompt a reſpondre; *Maiſtre tu demandes qui te touche, & les trouppes te foulent de tous coſtez*: qui n'entendoit pas encor quel eſtoit ce toucher, toucher de foi. En ceſte grand foule ceſte femme ſeule eſt remarquée l'avoir touché de ceſte ſorte. De ceſte ſeule noſtre *Seigneur* ſe dit eſtre touché, quoi que la foule preſſe: *quelcun*, dit-il, *ma touché; car i'ai connu que vertu eſt iſſue de moi.* Et la Luc 8.

femme le confesse, dont il lui dit, *Ta foi t'a sauvée, va en paix.* Ceste guarison par ceste foi, passant iusques à l'ame: ceste foi donq seule capable de toucher Christ, d'atteindre iusques à Christ, pour haut, ou loin qu'il nous sèble estre, & toute autre main courte, pour bas ou pres qu'il soit: seule capable de tirer vertu de Christ, n'en touchant que le bord, & de la robbe; de puiser de lui salut & vie; Et pourtant disoit tresbien un ancien; *La vierge n'est pas propremẽt heureuse, pour avoir porté Christ en son ventre, mais pour l'avoir creu en son cœur.* quelle proximité toutesfois plus proche, ou plus intime? Et du bõ Simeõ ne prenõs pas son heur, de ce qu'il tient Christ entre ses bras: mais bien de ce qu'il l'embrasse de vive foi: *La consolation*, dit-il, *d'Israel, le salut de Dieu preparé devant la face de tous peuples*, son salut propre. Et nostre Seigneur decide lui-mesmes, ceste question en plus forts termes, entre le toucher de la foi, ou de la chair; le toucher mesmes de sang

S. Augustin.

Luc. 2.

quand la femme s'escrie; *Bien-heureux le vẽtre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaitté.* Ains plustost dit-il, *heureux qui oient la parole de Dieu & la gardent.* Car ceux, dit-il ailleurs, *sont mon frere, & ma sœur, & ma mere.* Venir dõq a Christ, demeurer en Christ, boire & manger Christ, c'est s'adresser en foi à Christ, perseverer constamment en ceste foi, en tirer par ceste foi vertu, & vie. Et pourtãt celui qui dit, *Ie suis le pain de vie, Si quelcun en mange il ne meurt point,* avoit dit au verset precedent; *Qui croit en moi,* en moi qui suis ce pain de vie, *a vie eternelle.* Celui aussi qui dit; *Qui mange ma chair & boit mon sang a vie eternelle;* avoit dit en ce mesme sermon; *Ie suis le pain de vie, qui vient a moi n'aura point de faim, qui croit en moi n'aura jamais soif;* dit immediatemẽt apres; *qui mãge ma chair & boit mon sang demeure en moi, & moi en lui.* Ce venir, ce boire, ce mãger, effects de mesme cause ains une mesme chose; Comme nostre venir à Christ en ce passage, nous est para-

Luc. 11. 17.
Mat. 12. 50.
Iea. 6. v. 47 48. 49. 50.
Iea 6. 54.
Iea 6. 35.
Iea. 6. 35

phrasé, declaré, & estendu par l'Apostre; *Aller avec asseurãce au Throsne de grace, afin d'obtenir misericorde,* Heb. 10. 22. *Aller*, dit-il en un autre lieu, *avec vrai cœur, en plene certitude de foi; avec le cœur purifié de mauvaise conscience.* Ce que nous disions ci devant, à pas de repentãce, à pas de foi.

Voions si nous en pouvõs donner quelque exemple. Et en qui plus à propos qu'en David; David donq apres avoir commis ceſt enorme forfait, selon ceſte lethargie, qui nous est naturelle, s'édort plusieurs mois en son peché, croupit en son ordure, & en son sang; Nathan vient à lui, & en est bien besoin; Le Prophete de l'Eternel qui lui tire l'oreille, lui presse l'apostheme iusqu'au sang, lui en fait puir le pus iusqu'aux narines. Lors donq que dit-il? *Seigneur i'ai grandement peché, ie connoi mes transgressions, mon peché est desormais continuellement devant moi.* Il Psal. 51. estoit au dedans, il en avoit fait puir son camp, & son Roiaume, & ne le sentoit point, ne le voioit point, iuſ-

ques à ce que le Prophete le lui met en son iour; Et lors il dit; *I'ai peché contre toi, contre toi proprement.* A la grandeur de Dieu, il en prend la mesure, *Contre toi*, dit-il, *qui aime verité au dedans*, & ie n'en avoi que la mõstre contre toi, *qui m'avoi enseigne sapience au secret de mon cœur.* A la grandeur derechef de sa bonté, des graces singulieres qu'il lui avoit faites, il la reprend; à la grandeur de Dieu en soi, à la grandeur de Dieu envers lui-mesme. Et donq que ne merite il? que n'avoit il à craindre? Mais voici ses pas de penitence, qui tirent quand & eux les pas de la foi. *Aie pitié de moi*, dit-il, *selon ta misericorde gratuite, selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Lave moi tant & plus de mon iniquité, & me nettoie de mon peché. Lave moi, & ie serai plus blanc que neige.* Autant ici de pas de foi, comme ci dessus de penitence. Et afin que ie ne tombe plus en telle enormité; *Cree en moi*, dit-il, *ô Dieu un cœur net*, ceslui-ci ne vaut rien: *Renouvelle dedans moi un esprit*,

bien remis. Ains pluſtoſt, car cela ne ſuffit point, & n'en parut il pas en noſtre premier Pere; *Ne m'oſte point l'Eſprit de ta ſainčteté, que ceſt Eſprit frāc,* ceſt Eſprit d'adoption, ceſt Eſprit qui nous affranchit du ioug de peché, ceſt Eſprit qui nous fait tiens, qui nous faict crier Abba, c'eſt à dire, Pere, *me confirme & ſouſtienne.* Et voila donq comme la connoiſſance du peché induit la douleur, la douleur mene au Medecin, à Chriſt Medecin de nos ames, pour recevoir guariſon du mal preſent, prēdre auſſi regime, contre le mal advenir: Et David ici nous en ſerve d'exemple.

De meſme nous apprenons en S. Paul: La Loi lui ſert d'un autre Nathā, pour ſe cōnoiſtre, Phariſié qu'il eſtoit, ſans peché ſelon le monde, nourri en ceſte opiniō Phariſaique du merite de la iuſtice ſelon les œuvres de la Loi. Que dit il donq? Les œuvres ſelon la Loi peuvent elles nous iuſtifier? Ains, dit-il, *Ie n'ai point connu le peché, ſinon par la Loi,*

Rom. 7. 7 &c.

Sans la Loi ie m'endormiroi en ma corruption naturelle: *Ie n'euſſe point cõnu que c'eſtoit de convoitiſe, ſi la Loi n'euſt dit tu ne cõvoiteras point.* Ie me fuſſe flatté & applaudi en quelques œuvres externes, ſi elle ne m'euſt advertí, que Dieu ſonde les reins, & regarde le cœur de l'hõme: Le cœur de l'hõme une ſource bouillõnante de toute convoitiſe; convoitiſe ſi vicieuſe, que de la Loi meſmes elle prend occaſion, prend ſon plaiſir, comme par deſpit, d'offenſer Dieu, tourne à peché & à mort le commandement qu'il nous a donné a vie. *La Loi donq*, dit-il, *eſt bonne, elle eſt Spirituelle:* mais par elle ie me reconnoi en m'y mirant tout au contraire, *que ie ſuis charnel & vendu ſous peché*, approuvant ce que ie ne fai pas, & faiſant ce que ie hai. Par elle ie ſçai *qu'en moi n'habite point de bien, que le mal eſt attaché a moi.* Par elle *ie ſens une autre Loi en mes mẽbres qui me rend priſonnier de la Loi de peché.* meſurant l'Apoſtre la corruptiõ & obliquité de ſa nature, a la pure-

té, & droicture de la Loi, iuſques à s'eſcrier, *qui me delivrera du corps de ceſte mort?* Mais la foi vient auſſi toſt à grands pas au ſecours de la penitence; Ie *rends graces a Dieu par Ieſus Chriſt noſtre Seigneur.* Et dequoi? de ce qu'il m'a donné aumoins un deſplaiſir de ma cõditiõ, que *ie ſers de l'entendement a la Loi de Dieu, bien que de la chair a la Loi de peché:* de ce que ie puis dire nonobſtant mon infirmité à pecher, qu'il n'y a toutesfois point de condamnation pour moi; par ce que ie ſuis en Chriſt, membre de Chriſt, puis qu'il m'a donné ce ſentiment, ce mouvement, argument de mon adoption, de ma regeneration; Car peut il venir d'ailleurs que
Rom. 8. 1. de l'Eſprit de Chriſt? Or *il n'y a* dit-il, *aucune cõdemnation a ceux qui ſont en Chriſt.* Satã dõq m'accuſe il de mon peché; *Qui eſt-ce,* dit-il, *qui intentera*
Rom. 8. v. 31. 32. & c. *accuſation cõtre les esleus de Dieu? Dieu eſt celui qui iuſtifie.* Ma cõſciẽce propre me redargue elle? A la bonne heure ſoit. *Qui ſera,* dit-il, *celui qui cõdemnera: Chriſt eſt mort, eſt reſuſcité*

sied à la dextre de Dieu, y fait requeſte pour nous. Le Fils Eternel de Dieu, le bien-aimé envers le Pere. Ai-ie à craindre meſme ceſte voix du Prophete; *Vos iniquitez ont fait ſeparatiõ entre vous & voſtre Dieu;* Que mon peché mette barriere entre Chriſt & moi, un abiſme entre ſa miſeriorde, & ma miſere: pour cela ie n'ai point a douter qu'il ne m'atteigne. Car *Qui nous ſeparera*, dit-il, *de la dilection de Chriſt? ie ſuis aſſeuré, que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautez ni puiſſances, ni choſes preſẽtes, ni choſes a venir, ni hauteſſe, ni profõdeur, ni aucune creature ne nous peut ſeparer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monſtrée en Ieſus-Chriſt.* Ce S. Apoſtre, s'approchãt de Chriſt à meſure qu'il recule de ſoi meſme, ſe tenãt attaché à l'arbre de ſa croix, a meſure que les foibles branches de ſes pretendues iuſtices ſe rompẽt en ſes mains, iuſques à dire, *Ceſte parole eſt certaine, que Ieſus Chriſt eſt venu au monde pour ſauver les pecheurs.* Adiouſtant tout de ſuitte, pour appliquer ceſte certi-

Eſa. 59. 2.

Rom. 8. 38.

1. Tim. 1. 15.

tude a son particulier, *desquels ie suis le premier.* Iusques a se clouer par maniere de dire en mesme croix avec lui; *Ie suis*, dit-il, *crucifié avec Christ, & vi non plus a moi, mais Christ vit en moi, & ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soi-mesmes pour moi*: Remontant cõme les vives sources aussi haut, mais encor plus roidement en l'asseurance de sa grace, qu'il estoit descendu profondement en la condemnation de son peché; aussi haut par la hautaine force de sa foi, que nous l'avons veut se couler bas par les degrez de sa penitence.

Gal. 2, 20.

Et voila donq, comme tousiours la Loi nous mene au peché, le peché à la grace; ceste grace que nous puisons en Christ, la recherchant avec penitence & foi; ce qui est appelé ici *venir a Christ.* Mais par ce qu'il n'est pas donné à tous d'estre S. Paul, pour entrer si profondemẽt par la Loi en la haine de soi-mesme, revoler si haut par la foi, à la grace

que nous avons en la dilection de Christ: Parce aussi que nous sommes enseignez par les S S. Apostres que *tout bon don est d'enhaut, descendant du Pere des lumieres*; ces dons specialement de foi, & de repentance: Ains par nostre Seigneur mesme au verset precedent, Que *nul ne connoist le pere, sinõ le Fils, & celui auquel le Pere l'aura voulu reveler.* En S. Iean aussi, Que *nul ne viẽt a lui, qui ne l'ait appris du Pere; Ne viẽt a moi*, dit-il, *si le Pere qui ma envoié ne le tire:* Iusques la que selon la parabole, il faut que le Pere de famille nous contraigne de venir en sa maison, que l'Eglise mesme l'espouse de Christ, convaincue en elle mesme de son infirmité, lui die en son Cantique. *Tire moi que nous courïõs apres toi*; l'Eglise en corps l'assemblée des predestinez à salut: Et combien plus chacun de ses mẽbres? Certes il est bien besoin que nous prions nostre Seigneur & assiduellement, & ardemment, qu'en nous disant, *Venez a moi*, il nous rẽde, & les yeux & les iambes; les

Iaq. 1. 17.

Mat. 11. 27.

Iean 6. 44. & 45.

Luc. 14. 23.

Can. 1. 3.

yeux pour connoiſtre noſtre mal, les pieds pour courir au remede; Qu'en nous diſant, *venez*, il nous donne dequoi marcher, le courage & la force; vienne comme les nourrices au devant de nous, nous tende les bras pour nous acheminer; previenne nos pas par ſa miſericorde. Eſt bien beſoin, di-ie, qu'en diſant a Abraham; *Va t'en hors de ton pais & de ton parentage, & entre en Canaam:* quitte moi l'idolatrie en laquelle tes parens t'ont eſlevé, pour entrer en mon Egliſe, il lui en donne tout enſemble la reſolution contre le ſens charnel, contre nature, lui en face, & l'iſſue, & l'entrée, quelque promeſſe que d'ailleurs il lui face: Qu'en diſant à Loth, *Retire toi de ce lieu, car ie m'ẽ vai le deſtruire;* de ceſte corruption enorme contre laquelle mon ire eſt embraſée; *Leve toi, pren ta femme & tes filles de peur que tu n'y periſſes*; A ces paroles, à ces menaces, à ces violens aiguillons, il porte encor la main, que par la main de ſes Anges il nous empoi-

Gen. 12.

Gen. 19.

gne, nous raviſſe, & nous traine iuſques hors la ville, fetards & langoureux que nous ſommes en ces perils ſpirituels: hors de ceſte grande Cité, dit S. Iean en ſon Apocalypſe, *en laquelle Chriſt eſt crucifié*, tous les iours en ſes membres, *qui eſt ſpirituellemẽt appelée Sodome*; Qu'en nous diſant, ains qu'en nous tonnant du ciel à voix ſi forte: *Sortez de Babilon mon peuple*, de ceſte abominable confuſion de ſuperſtition, d'idolatrie, de blaſpheme, *afin que ne ſoiez participans de ſes pechez & que ne receviez de ſes plaies*, ne vo⁹ trouvez par voſtre connivence, enveloppez en ſon crime accablez par conſequent de ſa ruine. En meſme temps il nous anime de la vertu de ſon Eſprit pour le vouloir, le nous redouble pour le faire, nous arrache de ce gouffre par les cheveux, comme ceux qui ſe noient. Et c'eſt ce que nous voions tous les iours en tant de gens, qui ont tant de fois ouï ce, *venez*, & ce *ſortez*, entendu les promeſſes, ſenti les menaces de Dieu; & cependant

Apoc. 11. 8.

Apoc. 18. 4.

ne bougent, ne s'en eſbrâlent point; En tant d'autres qui ont fait quelque mine de s'en remuer, & auſſi toſt s'arreſtent, regardent derriere eux, ſont devenuës ſtatuës de ſel; Et qu'apele l'Eſcriture, *ſtatuës de ſel*, ſtatuës perpetuelles, ſans ſentiment, ſans mouvement, en grand danger de ne les recouvrer plus. Que Dieu par ſa miſericorde les en garde. En tant d'autres encor qui dient avec nous aſſez librement; ie ſçai qui eſt l'Antechriſt, ou eſt ceſte Babilon, qui nous eſtoit predite, ou il recide, i'en ſouhaite comme vous, i'en advanceroi meſme ſi ie pouvoi la ruine: Et quelquesfois le font, quelquesfois y donnent un coup d'eſpaule: Et neantmoins ne peuvent tirer le pied hors de là, eſteignent l'Eſprit, s'aſſourdiſſent à la voix de Dieu, tant qu'ils peuvent; ne veulent comprendre qu'en demeurant là ils participent à ſes pechez, recevront par conſequent de ſes plaies; Gens cependant *entendus*, *inſtructeurs des ignorans*, *conducteurs*

Rom. 2. 19, & 20.

des aveugles, lumiere deceux qui sont en tenebres, aiant les Patrõs de la connoissance, & de la verité en la Loi, és SS. Escritures. Et tant plus devõs nous adorer la grace qui nous a esté faite: mais non moins perclus és facultez de leur ames, que le Paralitique qui gisoit devant la Piscine; non moins morts que le Lazare qui avoit desia esté quatre iours au sepulcre; Ains d'autãt pis qu'ils estouffẽt la Lumiere qu'il leur avoit r'allumée, qu'ils deussent fomenter, & exciter par leurs souspirs, par leurs prieres. Et qui doute que sans une extraordinaire grace de Dieu, nous estions de mesmes, qui a daigné manifier ses misericordes en nous, en autant de fideles qu'il y a, faisant autant de miracles. Certes à ce Paralitique nostre Seigneur eust dit en vain; *Leve toi charge ton lict & chemine*, s'il ne lui eust rẽdu le sentiment & le mouvement, s'il ne lui eust soufflé un nouvel Esprit en ses nerfs, & en ses muscles. En vain aussi au Lazare, pour haut qu'il eust crié, *vien ten de-* Iean. 11.

hors, s'il ne lui eust rendu l'ame. Encor faut-il apres tout, que les Apostres pour marcher librement, lui deslient les pieds, & les mains, lui ostent le couvrechef qui enveloppe sa face; que Christ, di-ie, par le ministere de son Evãgile, pour parfaire son œuvre en nous, nous delivre des empeschemens qui nous en vi. onnent ici bas, des entraves de ceste chair, de l'embaras du monde & de ceste vie.

Venez donq dit-il, *a moi*, mais en ce mot derechef consideration par-
1 Tim. 6. 16. ticuliere; Car qu'est-ce à dire, *a moi*, & cõme quoi à lui? A lui dõq comme Dieu, qui habite une lumiere inaccessible, que nul du monde n'a veu, & ne peut voir. Comment? l'homme naturellement tenebres?
2. Cor. 2. 14. Et aux tenebres, qu'elle societé avec la lumiere? A lui derechef comme Createur; mais qu'elle trace, ains quel traict recõnoistra-il en nous de sa main, de ceste Creation premiere? Et de quel front nous presenter à lui, de quel œil lui nous regarder?

qui avons si vilainement defiguré, cõtaminé, profané son image? A lui donq en fin comme iuge; mais *celui qui iuge tout le monde, ne fera il point iugement*; Et à la paille qu'elle seureté aupres de ce feu consumant? au peché, & au pecheur contre la rigueur de sa iustice? Nous donq povres pecheurs avõs a venir à Christ; Dieu & homme tout ensemble, qui de teneebres que nous estions nous a faict lumiere, Dieu, & homme, Mediateur de Dieu & des hommes, qui s'est donné soi-mesme en rançon pour nous: Et lors *en sa lumiere nous aurons lumiere.* A Christ derechef nostre restaurateur, qui nous a donné les principes d'une nouvelle vie, pour estre de iour en iour par sa grace, *renouvellez en l'esprit de nostre entendement, revestus du nouvel homme crée selon Dieu, en iustice & saincteté, selon l'image de celui qui l'a crée lui mesmes.* Et lors ne doutons point qu'il ne connoisse, & ne cherisse en nous sa marque quoi que par nous ouillée. A Christ en fin nostre Ad-

Ephes. 5. 8.

1. Tim. 2. 5.

Ephes. 4. 2. & 24.

Coloss. 3. 10.

vocat, l'Advocat des pecheurs, des penitens; qui nous dit & nous iure,
Ezec. 33 11. *Ie ſuis vivant, ie ne demande point la mort du pecheur, mais qu'il ſe cõvertiſſe & vive*: Duquel S. Iean nous dit:
1. Ica. 2. 1. *Si nous avons peché nous avons un Advocat envers le Pere, Ieſus Chriſt le iuſte*: Duquel *S.* Paul, *Chriſt ſied a la*
Rom 8 33 *dextre de Dieu, qui fait meſme requeſte pour nous*; Duquel meſme l'Apoſtre aux Hebrieux; *Il a comparu une fois*
Heb. 9. 24. & 26. *pour l'abolitiõ du peché, par le ſacrifice de ſoi-meſme: il comparoiſt maintenant au ciel devant la face de Dieu, pour*
Heb. 10. 12. & 19. 22. *nous. Aſsis*, dit-il, *pour touſiours a ſa dextre & par ſon ſang nous avons maintenant liberté d'entrer es lieux ſaincts: Allons y donq avec un vrai cœur, en plene certitude de foi.* Avec ce ſaufcõduit, certes, ains ceſte eſcorte qu'a vons nous plus à redouter; quand noſtre iuge eſt noſtre Advocat, ains noſtre garand, ains noſtre frere?

A moi donq, dit-il Chreſtiẽs, Sauveur des pecheurs, & nõ à autre; A
Mat. 11. 27. & 28. 18. moi ſeul, Car *toutes choſes* (diſoit-il auparavant) *m'ont eſté données du Pe-*

re. *Toute puissance au ciel & en la terre.* A moi seul; Car *le suis jaloux, ie suis l'Eternel, C'est la mõ Nõ, ie ne donnerai point ma gloire a un autre.* A moi seul, Car, *c'est moi parlant en iustice, qui ai tout pouvoir de sauver; i'ai esté tout seul a fouler le pressouer, & personne d'entre les peuples n'a esté avec moi.* A moi seul en fin; Car, *il nous convient*, dit l'Apostre, *d'avoir un tel souverain Sacrificateur, sainct, innocent, sans macule, separé des pecheurs, exalté par dessus les cieux, qui n'eust point besoin d'offrir tous les iours sacrifices pour ses pechez, & puis apres pour ceux du peuple: Ains qui le peut tout a la fois s'offrant soi mesme;* & tel vous suis-ie ordõné du Pere, *par la parole du serment.* Seul Mediateur, dit S. Paul, entant que ie me suis donné moi-mesme en rançon pour vous. Seul donq Advocat selon S. Iean, entant que seul iuste, entant què seul qui ait fait, ou peu faire, la propitiation de vos pechez. Qualité & puissance en lui necessairement requise. Non donq l'Apostre *S.* Iean, car il nous a dit, *Si*

Esay. 42. 8. Esa. 63. 3 & 3. Heb. 7 v. 26. 27. 28. 1. Tim. 2. 5. & 6. 1. Iean. 2. 1. & 2. 1. Iean. 1. 10. & 2. 6.

nous diſons que nous n'avons point peché, nous faiſons Dieu *menteur; Si quelqu'un a peché nous avons un Advocat envers le Pere,* Pecheur donq & chiẽt lui meſmes. Non S. Paul, Car *il a effacé,* dit-il, *l'obligation qui eſtoit contre nous, il la entierement abolie l'aiant fichee en la Croix;* Il reconnoiſt dõq la debte; voire, dit-il, *Il eſt venu au mõde, pour ſauver les pecheurs, deſquels ie ſuis le premier.* Non S. Pierre; Car *il a porté,* dit-il, *nos pechez ſur le bois, afin qu'eſtans morts a peché, nous vivions a juſtice.* Et *n'y a point d'autre nom dõné aux hommes ſous le Ciel, par lequel nous puiſſions eſtre ſauvez.* Iuſques là que lui meſmes dit à noſtre Seigneur qui lui veut laver les pieds, *Non les pieds ſeulement, Seigneur mais les mains auſſi & la teſte.* Non S. Iean Baptiſte le plus grand qui ſoit né entre les hõmes; Car *voici,* dit-il, a ceux qui couroient apres lui, *l'Agneau de Dieu qui oſte le peché du monde :* Et pour ſoi-meſmes *I ai beſoin,* dit-il à noſtre Seigneur, *d'eſtre bati[z] e de toi,* d'eſtre lavé de mes pechez en ton ſang, &

Coloſ. 2, 14.

3. Tim. 1, 15.

2. Pier. 2, 24.

Act. 4, 12.

Iean. 13, 9.

Iean. 1, 19.

Mat. 3, 14.

tu viens a moi. Non la S vierge mes-
mes; Car Dieu, dit-elle, *a regardé la pe-* Luc, 1 47
titesse de sa servãte, s'est daigné abaiſ-
ſer en ſa miſericorde envers moi;
Et mon Eſprit s'eſt egaié en Dieu mon
Sauveur. Sauvée dõq par ceſte meſ-
me grace & non par ſon merite. Nõ
tous les Martyrs; Car *tout bien conté*
dit l'Apoſtre, *les ſouffrances du temps* Ro, 8, 18,
preſent, ne ſont point à contrepeſer à la
gloire a venir qui doit eſtre revelée en
nous. Non tous les Apoſtres & diſci-
ples; car noſtre Seigneur leur ap-
prend à dire à tous, *pardõne nous nos* Mat 6,
pechez, & ne nous induy point, ne nous
laiſſe point tomber *en tentation*; Et
en leurs perſonnes à tous les Saints;
Tous donq comme dit S. Paul, *qui* Ro, 3, 23.
ont peché, qui ont beſoin de la gloire de
Dieu; De ceſte gloire qu'il deſploie
en ſa grace, és richeſſes de ſa miſe-
ricorde, compris en c'eſt arreſt uni-
verſel : *Dieu a enclos tous hommes* Rom, 11,
ſous rebellion, afin qu'il fiſt miſericorde 32,
a tous; afin que tous ceux qui ſont
ſauvez, ne ſe puiſſent vanter que de
ſa grace. Non en fin l'Egliſe qui

Cant. 1. 3. & 6. combat ici bas; Car *Ie suis brune*, dit-elle, *& le soleil ma haslee* : Elle n'est

Ephes. 5. & 26. nette, elle n'est sanctifiée ici bas, qu'étant que Christ la lave; autremẽt *plene de rides & de macules.* Triomphante mesmes qu'elle est là haut; elle lui fait hommage de son salut

Apo. 5. 9. en corps; *Tu es digne de prẽdre le livre d'ouvrir les seaux d'icelui, car tu as esté occis & nous as racheptez a Dieu par ton sang, de toute tribu, langue, & nation,* &c. *Toi seul es Sainct, dont toutes nations viendront, & adoreront devant*

Apo. 15 4 *toi?* Viendront à lui seul, l'adoreront seul, qui est Sainct seul. Ici dõq qui ne void en quantes façons ou sont abusez, ou abusent ceux de l'Eglise Romaine? qui quittent ceste source devie, pour courir aux cisternes sans eau, qui vont chercher remede à leurs pechez au thresor disent-ils, de l'Eglise, soit militante, soit triomphante, au magazin des pretendus merites des saincts, qui se distribue aux jubilez; en l'invocation ou interceſſion de la S. Vierge, des Apostres, des Martyrs, des Con-

feſſeurs; en l'adoration de leurs ſepulchres, de leurs chaſſes, de leurs oſſemens, de leurs cendres; ains de leurs haillons, de leurs utenſiles, diſons preſque de leurs ombres: les allãs recercher au plus loin, en leurs Temples, en leurs Autels, en leurs Images en leurs pretendues traces. Eſt ce la donq en conſcience obeir à la voix du Fils de Dieu, parlant ici à no⁹; *Venez a moi vous tous qui eſtes travaillez*. N'eſt-ce pas pluſtoſt prẽdre le contrepied, aller, s'adreſſer à tout autre qu'à lui? *Pour les vivans* dit le Prophete, *aux morts*! Ains *le peuple ne s'enqueſtera il pas pluſtoſt de ſon Dieu; A la Loi & au teſmoignage*, dit-il; A l'Eſcriture Sainte, à la parole de Dieu, leur diſons nous, s'il s'y en trouve rien. *Que s'ils ne parlent ſelon ceſte parole, il n'y aura point de matin pour eux.* Eſa 8.19. & 20.

Mais ne nous arreſtons pas tant à ce que ces povres ignorans commettent, qu'à ce que nous mieux inſtruits en ſa Parole omettons pour la pluſpart. Car ils vont à la verité

ailleurs qu'à Chriſt, & ne le peuvét nier, à peine le voudroiét. Et ce ſont ſelon les Prophetes autant d'adulteres ſpirituels; Mais nous a bon eſcient allons nous à Chriſt? Et mette ici la main chacun ſur ſa poictrine, y allons nous droict? y allons nous d'un franc pas? nous ſentons nous approcher de lui tant ſoit petit? Certes aller, c'eſt marcher, c'eſt mettre un pied, ou un pas devant l'autre, c'eſt avancer ſon chemin, és choſes ſpirituelles nommément, proceder de foi en foi, d'obeiſſance en obeiſſance, croiſtre en connoiſſance, profiter en converſation. Et pource nous dit David tant de fois, *Bien heureux qui chemine en la Loi du Seigneur.* Et donq ou en ſommes nous: iugeons comme ceux qui paſſent une riviere, par nous reculer d'un bord, combien nous approchons de l'autre, par nous eſlongner de nous meſmes, de noſtre nature perverſe, combien nous nous ſommes advancez vers Chriſt, vers la pureté qu'il requiert en ſes mem-

bres; par nous estre estrangez de l'amour, de la confiance de nous-mesmes, quel progrez nous avons fait en son amour, & en sa crainte : Où nous trouverons nous ? Disons au contraire ; Où est celui qui pense à faire ce chemin? qui ne s'y endorme, qui une fois l'an seulement face enqueste à soi-mesme, de son amendement en ses mœurs, de son advancement en la foi. Et de combien mesmes à nostre grand regret pouvons nous dire avec l'Apostre. *Vous couriez bien qui vous a destournez? Christ avoit esté ci devant portraict devant vos yeux* : vueillez ou non, vous ne pouvez le mesconnoistre. *Et aiant donq commencé par l'Esprit comment maintenant achevez vous par la chair* ? Des meilleurs mesmes, où est celui qui puisse dire, l'ai gagné telle chose sur l'inclination que i'avois à tel vice, sur le mensonge, sur la medisance, sur la convoitise, sur mes mains, sur ma langue, sur mes fantasies : & non par sémaines, mais par longues années

Gal 5.7.

Gal 3.1. & 3.

Qui au contraire ne ſoit contrainct de recõnoiſtre; Depuis tels temps ie donne plus de liberté, plus d'authorité que ie ne ſouloi' à la chair, & à ſes œuvres, ie m'y ſens eſcouler, le fil de l'eau m'emporte: Ains ie pren plaiſir à m'y laiſſer aller, ie le ſeconde: Bien loin de ſe roidir, bien loin de nager contre la vague. Et qui ne peut remarquer cela, non par mois, ni par ans, comme l'amendement, mais par ſemaines, mais par iournées. Et donq advançons nous à la verité, ou reculons nous? Cela s'appelera il en bon François venir à Chriſt, approcher de ſa grace? Oions l'Apoſtre, *Nous ſommes*, dit-il, *enſevelis avec Chriſt en ſa mort par le Bapteſme, afin que nous cheminions en nouveauté de vie.* Ce n'eſt dõq pas pour nous arreſter, pour y faire une pauſe. *Il n'y a auſsi*, dit-il ailleurs, *aucune cõdemnatiõ pour ceux qui ſont en Chriſt*; Mais qui ſont ils? quel ſigne en dõne il; *Ceux*, dit-il, *qui ne cheminent point ſelon la chair mais ſelon l'Eſprit.* Et qu'eſt-ce derechef cheminer ſelõ la

Rom, 6 4

Rom 8.1.

chair, où selõ l'Esprit; *La chair*, dit-il, *convoite cõtre l'Esprit, & l'Esprit, cõtre la chair*; & ces choses sont oppoſées l'une à l'autre; cheminer selon l'Esprit, c'est *n'accõplir point les cõvoitises de la chair*; c'est, dit il, encore plꝰ clairemẽt, *ne faire point les choses que nous voudrions*: Combattre dõq en nous nostre propre volonté; nostre propre raison, ceste affection, ceste pretenduë prudence de la chair, qui est, dit l'Apostre, inimitié contre Dieu; Et inimitié, pourquoi? par ce, dit-il, *qu'elle ne se rend point subiette a sa Loi, & mesme elle ne peut*. Et cõbien sommes nous donq loin de nostre but, quand nous cheminons apres la chair, quand elle nous mene captifs? Combien loin de l'exemple de l'Apostre, *qui poursuit*, dit-il, *pour apprehender Christ*; le court a veuë. *qui oublie*, dit-il, *les choses qui sont en arriere, & s'avance aux choses qui sont en devant*; ne fait point de cas de tout le chemin qu'il a fait, & se bande de corps, & d'esprit pour celui qui lui reste à faire: *Tirant*, dit-il, *vers le but*

Gal. 5. 16. & 17.

Rom 8. 7.

1. Pier. 2. 10.

Philip. 3. 12. & 14.

au prix de la supernelle vocatiõ de Dieu qui est en Christ. Et combiẽ nous particulierement loin de l'esperance qu'il se donne des Corinthiens, que *leur foi venant a croistre en eux, il s'en trouvera accreu, en ce qui lui a esté departi*, sçavoir du ministre de l'Evãgile. Ains combien tous de ceste charité qu'il recommande aux Ephesiens, nõ moins à nous; *Cheminez en charité ainsi que Christ nous a aimez, & s'est donné soi mesme pour nous*: Si gelez en la charité, si refroidis en la foi? Et donq avõs nous pas bien besoin de lui dire, a toute heure, comme l'Apostre, & combien plus? *Seigneur augmente nous la foi*; Comme l'Eglise és Prophetes, *Convertí nous a toi Seigneur & nous serons convertis.* Au lieu de venir à toi, qui no⁹ daignes appeler si benignement, nous te tournõs le dos: Retourne nous donq, Seigneur, vers toi, ou plustost retourne toi vers nous, & nous retournerons: n'attens point, Seigneur, que nous allions vers toi, que seulement nous nous retournions, boiteux

2. Cor. 10. 15.

Ephes. 5. 2.

Luc 17. 5 Jerem. 31. 18. & Lament. 5. 21.

aveugles, aheurtez que nous sommes; ains previen nous, ains tire nous, ains vien à nous, vien au devant de nous & de bien loin : Car nous sommes veritablement cest enfant desbauché, qui estoit allé dehors en païs bien lointain, bien loin de Dieu, loin de sa grace : & il nous a donné neantmoins de nous souvenir de lui, de vouloir retourner à lui, nous y a reduits par une faim, nous a faict sentir que hors lui n'y a rien que viande à pourceaux, que des siliques, *Ie me leverai donq*, dit ce miserable desbauché, *& m'en irai vers mon pere; je lui dirai*; Mõ *Pere j'ai peché contre le Ciel, & contre toi*; Et il part la dessus, mais il a grand chemin à faire. Voions donq ici la bonté inenarrable du Pere celeste. Il estoit dit l'Evãgeliste, encor bien loin, sõ Pere le void, il est esmeu en ses entrailles, il accourt à lui, il se iette à sõ col, il le baise, il l'embrasse. Tout cela ce sembleroit contre sa dignité, sa Majesté mais tant plus de bonté tant plus de graces. Qu'il est bien

Luc. 15.

beſoin que Dieu ſe haſte plus vers nous, en ſes miſericordes, que nous vers lui en nos miſeres. A pene l'entr'oions nous quand il nous crie, *venez* quand il frappe, meſme rudement, à noſtre porte: & voici qu'il entend le mouvement de nos levres, des levres de noſtre ame; A pene bougeons nous vers lui, qu'il s'é part de la main, qu'il prend ſa courſe. Nous n'avons pas ſi toſt gemi; I'ai peché contre toi, que noſtre grace eſt expediée, ſeellée, interinée, grace par deſſus toute grace; qu'il nous met ſon anneau en la main, nous fait apporter la robbe neufve, reveſt noſtre nudité du manteau de ſon unique. Que peu donq nous faiſons en noſtre ſalut; Et quantes choſes il faut qu'il y face! Qu'il nous rende de vie, le ſentiment, le mouvement, nous appelle, nous eſveille nous tire, nous traine à lui, coure au devant de nous, ſe iette à nous lui meſme. N'eſt-ce pas ici ce que nous dit ce grãd Apoſtre: *Nous ne ſommes point ſuffiſans de penſer quelque cho-*

2. Cor. 3. 7.

se de nous, comme de nous mesmes, mais nostre suffisance est de Dieu. Emploiez vous, dit-il ailleurs, *en vostre propre salut avec crainte & tremblement*, c'est à dire, requerans à tous momens secours de Dieu: *Car c'est Dieu qui produit en nous & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*; Ce venir à Christ, *n'estant point du voulant, ni du courant, mais de Dieu faisant misericorde.* Philip. 2. v. 12. Ibid. v. 13

Nous voila donq amenez aux pieds de Christ, avec l'aile tremblante de nostre repentance, l'aile trainante de nostre foi: Que par sa grace il nous daigne de iour en iour accroistre. Et donq que nous fera il? que nous promet-il faire? Or il adiouste, *& ie vous soulagerai.* Ce soulagement certes, qui doit respõdre au mal, au Medecin, & au malade. Et peché ici est proprement le mal; pecheur penitent est le malade, Christ le Medecin, venu pour tels malades. Et donq entend il ici proprement nous soulager, nous garentir de nos pechez. Car si c'e-

ſtoit des afflictions corporelles, & temporelles, ou ſeroit la proportiõ requiſe, entre les perſonnes & les choſes? le mal & le remede, le Medecin, & le malade? Et ſeroit-ce pas mettre l'emplaſtre non deſſus, mais aupres de la plaie? Qui meſmes ne ſçait que telles afflictions nous ſont bien ſouvent neceſſaires, pour nous eſlever à Dieu, nous relever de deſſous le peché, de deſſous nous meſmes? Qu'il eſt bien beſoin quelques fois qu'elles nous ſervent de hauſſe-pied, pour nous faire mõter à Dieu? Nous quelques hautains que nous voulions ſembler, qui ne ſçavons que raſer terre? *Je vous ſoulagerai*, donq, dit-il; Et ce ſoulagement regarde nos ames; & donq en qu'elle ſorte? Pourra on dire ici que ce ſoit en nous oſtant ce peſant ioug de la Loi, que *nos Peres*, dit l'Apoſtre, *n'ont peu porter?* Et il le ſembleroit de prime face; car ce qu'il adiouſte peu apres. *Chargez mon joug.* Mon ioug *qui eſt aiſe, & mon fardeau leger.* Abus ſans doute. Le Fils biẽ-aimé deſtrui-

Mat. 11. 29 & 30.

re la Loi du Pere? La Loi baillée par le ministere des Anges; La Loi parole de Dieu, qui demeure eternellement; La Loi, dit l'Apostre iuste, saincte & bonne; La Loi, dit nostre Seigneur mesmes, qu'il n'est pas venu pour aneantir, mais pour accomplir iusqu'à un iota. Qu'elle apparence? Ou dirons nous donq qu'il nous ait delivrez de peché, rendus exempts de la contagion de nostre premier pere? Ains avons nous besom d'aller au Medecin pour la cõnoistre? & nostre ame est elle pas lepreuse, gãgrenée, cauterisée, si elle ne la sent? Et puis quel soulagement à nous quãd il l'eust faict? Car quelle caution ie vous prie, contre pareille cheutte? Que nous ne laississions casser entre nos mains un Paradis, qui le nous bailleroit trop plus asseurez certes en nostre infirmité, reclamãt sa misericorde qu'en ceste premiere integrité pretendans quelque gloire. Ou donq dirons nous le soulagement que nous promet ici nostre Seigneur, le Fils de

Act 7. 53. Esa. 40 & 8. 1. Pier 1, 25 Rom 8. 22, Mart. 5.

Dieu, non donq autre que grand; & le voici. En deux manieres eſt ordinairement ſoulagé quelcun; en lui oſtant de ſon fardeau, en adiouſtant à ſes forces; & en l'une & l'autre le Fils de Dieu nous ſoulage. Il nous ſoulage en la premiere ſorte; car il nous deſcharge de la malediction de la Loi, nous acquitte du ſalaire de peché qui eſt la mort: Entant, dit le Prophete que *l'amende qui nous donne la paix eſt ſur lui*; qu'il *a porté*, dit S. Pierre, *nos pechez en ſon corps ſur le bois*; qu'il *nous a*, dit S. Paul, *rachetez de la malediction de la Loi, quand il a eſté fait malediction pour nous*: A *eſté fait de par Dieu, peché pour nous, afin que nous fuſſions iuſtice de Dieu en lui.* Lui toutesfois qui n'avoit point connu peché, lui derechef en qui toutes nations ont eſté benites Et voila comment ſelon la premiere il nous ſoulage, nous quitte, nous iuſtifie. En la ſeconde maniere il nous deſcharge auſſi, car pour cheminer en ſa Loi, pour combattre le peché, il crée en nous un cœur nou-

Eſa. 53 5.

1 Pier. 2. 24.

Gal. 3. 13.

2. Cor. 5. 21.

veau; il nous donne nouvelles forces c'est *Esprit d'adoption, l'Esprit de vie qui est en Christ qui fortifie nostre esprit*, regeneré qu'il est par lui, nous encourage en ceste luitte perpetuelle, de nostre infirmité, au regard de la Loi, de nostre chair contre nostre esprit: *soulage*, dit l'Apostre, *nos foiblesses, faict lui mesme requeste en nous par souspirs qui ne se peuvẽt exprimer, nous rẽd tesmoignage avec nostre esprit que nous sommes enfans de* Dieu. Contre lesquels donq le Diable n'a plus rien à gaigner, contre lesquels le peché & la mort, ne peuvent desormais rien. Et pourtant pouvons nous seurement combattre: Car *O mort ou est ta victoire, O enfer, ou est ton aiguillon.* Quand *Dieu*, dit l'Apostre, *nous a donné la victoire en Christ, nous donne l'asseurance en lui de crier Abba, c'est a dire Pere.* Et pourtant requeroit David l'un & l'autre soulagement, qui nous est promis en ce lieu: Quand il dit *Destourne ta face de mes pechez, & efface mes iniquitez.* C'est le premier. Puis il adiouste,

Rom. 8 v. 2, 15.

Rom, 8 16, & 25.

1. Cor. 15, 55, & v, 57.

Rom, 8, 15.

Psal. 51, v, 11, 12, 14.

O Dieu crée en moi un cœur net, renouvelle dedans moi un esprit bien remis,
Rom.8.2. *que cest Esprit franc me soustiẽne:* Ceſt *Esprit de vie*, dit l'Apoſtre, *qui affranchit de la Loi, du peché & de la mort.* C'eſt le ſecond. L'Apoſtre de meſmes qui le ſentoit en ſoi, ſa chaleur
Gal.2.20 &ſa force; *Ie vis*, dit-il, *nõ point maintenãt moi, mais Chriſt en moi*, iuſques
Phil.4.13 à l'enhardir, *ie puis toutes choſes en Chriſt qui me fortifie.* Et toutesfois le peché n'eſt pas eſteint en lui, & moins en nous, il vit, il bouge encores: & mauvais ſigne à qui ne le ſent point; treſbon à qui le ſent: Argument du combat, qu'on ne s'eſt pas rendu, qu'on lui reſiſte. *Le peché*, dit
Ro.7.17. l'Apoſtre, *habite en moi*: Et en qui non? Et qui eſt-ce qui ne s'apper-
Ro.6.12. çoit de ſon meſnage? Mais, *Que le peché*, dit-il, *ne regne point en voſtre corps mortel, pour obeir a ſes cõvoitiſes.* Il eſt donq queſtion tandis que nous ſommes ici bas, de lui conteſter ſon empire, de gagner ſur lui de le reduire à l'eſtroit. Au peuple d'Iſrael, entrant en la terre promiſe; Dieu laiſ-

se partie des Chananénes, pour l'exercer, le tenir sur ses gardes, ne les voulant, dit-il, dechasser que peu à peu: *De peur mesme que le pais se rédist desert, que les mauvaises bestes se multiplyassent contre lui.* Dieu toutesfois, qui n'employoit que les frelõs pour les chasser de ceste terre. A nous donq le peché tout de mesme, qui nous advertit à tous momẽs de nostre infirmité, tient en cervelle nos sentinelles, nous faict doubler nos gardes, nous oblige à veiller & à prier assiduellement, à cultiver la semence que Dieu a mise en nous, à la bescher au pied, à sarcler les mauvaises herbes: En danger autrement de nous annonchaloir, de revenir en friche, de nous couvrir de ronces, & d'espines, de laisser multiplier en nous l'infidelité, la rebellió, l'orgueil la convoitise, autant de bestes farouches. En nous donq pour nostre bien continue ceste guerre; Es plus saincts ne meurt point le peché, demeure ceste escharde: *De peur que ie ne m'eslevasse*, dit ce grand

Exod. 23. v. 28, 29, 30.

1. Cor. 12. v. 7, 8, 9, 10

Apostre mesmes, & n'en a point de hõte, *Il m'a esté mis une escharde en la chair, un Ange de Satan qui me soufflette, & i'ai prié trois fois le Seigneur, afin qu'il se departist de moi. Mais il m'a dit ma grace te suffit, car ma vertu s'accõplit en infirmité*; Infirmité donq, dit-il, *en laquelle ie me glorifie, afin que la vertu de Christ habite en moi*: y habite par ceste grace qui luy süffit. Ceste grace, dit-il ailleurs, *qui a abondé*, qui desbonde sur le peché: *Afin que comme le peché a regné a mort, ainsi aussi la grace regnast par iustice a vie eternelle par Iesus Christ nostre Seigneur.*

Et donq pour conclurre, *Venez a moi vous tous qui estes travaillez & chargez, & ie vous soulagerai*; Que sera ce en fin ici à dire ? vous tous qui sentez à bon escient vostre peché, qui en estes dolés en vos ames, venez avec ceste serieuse repentance, à moi; Approchez avec une droite foi au throne de ma grace; A moi l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde; A moi seul Mediateur entre Dieu & les hommes;

Ica,1,29.

1, Tim, 2, 5.

Christ

Christ Dieu & homme : & ie vous soulagerai de vos pechez, ie vous en fournirai l'acquit, ie donnerai repos à vos ames. Le peché cependant vous luttera, vous travaillera, tant que serez en ceste chair: mais ie suis avec vous, prenez courage, si Satan vous pique le talon de l'aiguillon de vostre peché, s'il le vous brise, ie l'ai iadis brisé & ie le brise encor, i'ai mon pied sur sa teste, ie le briserai de iour en iour en vous, chair de ma chair, os de mes os: Pecheurs certes, mais penitens ; infirmes, mais mes membres. Et à lui pour tant de graces, soit gloire & honneur avec le Pere & le S. Esprit aux siecles des siecles. Amen. Gen. 3. 15

Gen. 3

Christ Dieu & homme : & ie vous soulagerai de vos pechez, ie vous en fournirai l'acquit, ie donnerai repos à vos ames. Le peché cependant vous luttera, vous travaillera, tant que serez en cette chair: mais ie suis avec vous, prenez courage, si Satan vous pique le talon de l'aiguillon de vostre peché, s'il le vous brise, ie l'ai iadis brisé & ie le brise encor, i'ai mon pied sur sa teste, ie le briserai de iour en iour en vous, chair de ma chair, os de mes os: Pecheurs certes, mais penitens, infirmes, mais mes membres. Et à lui pour tant de graces, soit gloire & honneur avec le Pere & le S. Esprit aux siecles des siecles. Amen.

Y

MEDITATION
sur le 23. vers. du 1. chap. aux Philippiens.

I'ai desir de desloger & estre avec Christ. Car il m'est beaucoup mieux...

PLVSIEVRS ont cerché en l'homme dequoi asseurer l'hõme contre la mort. Moi mesmes apres les autres. Il faut ici confesser la debte. La nature telle, quelle nous reste, nous apprend à la craindre. La Philosophie à pallier, à desguiser ceste crainte. La seule Theologie; mais à longs degrez; à l'attejndre de pied-ferme; la desfier, la desirer, l'esperer. Parce qu'à autre n'appartiẽt de dire apres S. Paul, *I'ai desir*

d'estre dissoubs, ou de desloger, qu'à qui comme lui, à ferme foi; partant d'ici; *d'estre avec Christ*. A autre de dire. *La mort m'est en gain*; qu'à qui peut dire: *Christ m'est un vivre, ie vi nõ plus moi: Mais Christ en moi: Christ sera magnifié en mon corps soit en la vie soit en la mort.*

Philip. 1. v 20. 21, 22. Gal, 2,

Il nous est certes aisé de prononcer apres l'Apostre ce *ie desire*. Vn goust de la vie celeste quelquesfois qui no°aura traversé l'esprit, un desgoust plustost de celle-ci, des amertumes dont elle est confite, le nous pourra tirer des levres. Mais d'autre cœur ne peut il sortir que de celui ou Christ habite par son Esprit; où il à respandu l'Esprit de sa dilectiõ, ou il s'est faict sentir, *resurrection & vie; source bouillonnante en vie eternelle.*

Vienne ici nostre Nature corrompuë. Elle nous dira que n'estre plus & n'avoir point esté ne sont pas fort differens. Qu'autres-fois n'estions nous pas; & quelque-iour ne serons nous plus, ladis sans douleur, sans sentiment; & lors de mesme. Trou-

vent ils donq, si peu de difference entre perdre, & n'avoir point? perdre la vie, la veuë, l'entendement, & n'en avoir onq eu? Quand le seul mot de perdre, est de soi-mesme douloureux? & de la moindre de ces choses; combien plus de toutes? de celle en laquelle elles subsistent toutes? Ains, qui de nous peut souffrir, apprehender, la perte du moindre sens, du moindre nerf, sans extreme douleur? A plus forte raison de la raison mesmes, de la connoissance, sans lesquelles toutesfois nous avons esté, & quelques ans. Qui au contraire entrant en ce discours ne se voit engloutir en la profondeur des tenebres, ains des horreurs eternelles? Et qu'est-ce donq en fin ceste consolation, sinon un Narcotique, un emplastre pour nous endormir le mal, & non pour nous l'oster? Combien loin de nous faire prononcer alaigrement ce *ie desire?*

La Philosophie s'en veut ici faire croire d'avantage. Ceste vie aussi bien, nous dit elle, à la bien prendre

n'est qu'une mort; une entresuitte de pleurs, de travaux, de douleurs: une misere continuelle, qui prend divers visages selon nos aages: & au moins se finit en la mort. Et là dessus nous exhorte à nous apprivoiser avec elle, à accoustumer nos oreilles à son nom, nos yeux à son regard, à nous deprendre peu à peu des biens, qui nous attachent ou au mõde ou à nous mesmes: afin que quãd nature nous appelera, nous tirera, nous suivions doucemẽt, sans qu'elle nous arrache. Et ce discours certes est beau, remplit bien l'oreille, n'est pas mesme sans fruict au Chrestien, peu utile à tout autre. Mais voïõs nous point que nous ne nous deschachons jamais une aiguillette, que nous n'en attachions deux, & à plus fort nœud. Celui qui tenoit icy ne par les plaisirs, pour tenir plus vieil d'abondant par les biens, par les honneurs. Et à mesure que nous vivons, que nous poussons branches en l'air, iettons nous pas des racines en terre? Nous engageons nous pas

en l'amour de la vie, dans l'apprehẽsion don ſequemment de la mort par priſe de femme, naiſſance d'enfans, accroiſſement de dignitez, acqueſts de biens, embelliſſemens de maiſons & de iardins? Autant d'entraves que de pas? Meſmes, pour ces miſeres qui nous doivent rendre la mort moins amere, de maiſtre des Philoſophes nous ruine il pas tout cela? argumẽt là, quãd de toutes horreurs il nous baille *la mort pour le plus horrible*. Quel remede doq, quelle conſolation en elle, cõtre celles que nous fuions? Et d'ailleurs, combien trouvõs nous de Mecœnas en ce ſiecle, qui nous dirõt, *vel in equuleo*, vivõs, fuſt ce ſur la *torture*? Arguties doq tout cela pluſtoſt qu'argumẽs, pour charmer, non pour guarir le mal, inutiles lors qu'il ſe preſente. Et apres tout, combien doit encor de nous faire deſirer la mort, qui ne tendent, qu'à la nous farder, pour la moins craindre? Car au reſte, pour ces deſeſperez du temps paſſé, ou pour nos gens d'honneur d'auiour-

d'hui, qui encherissent de leur resolution, sur les raisons de la Philosophie; ceux la pour precipiter eux mesmes leur vie, ceux-ci pour la disputer en duël sur le pré: Qui n'y voit une crainte de pis, & non un desir de mieux: une imaginaire necessité, nõ une alegresse de cœur. Car n'est-ce pas, parce que ceux-là attendent pis de leurs ennemis? Et ceux-ci se presentent ils pour la donner ou pour la recevoir? N'est-ce pas pour l'eschiver plustost que pour lui aller à l'encontre?

Certes sur la mort, privation de ceste vie, n'y a cataplasme, que d'une meilleure vie, sur la perte des plaisirs de la terre, que de la iouissance du ciel. Et en la seule Theologie, au seul iardin de Dieu, & non ailleurs, se trouvent les simples dõt il se compose. Dont S. Paul, sain & dispos au milieu de sa course, non ennuié de vivre, moins de servir en sa vocation, nous vient à dire, appris en ceste escole; *I ai desir de desloger, & estre avec Christ; Car il m'est beau-*

coup mieux.

I'ai desir, dit il, *de desloger*: Tant s'en faut que i'y refuie, que ie le craigne. Et dõq pourquoi? Certes, pour le mal que ie refens ici pour le bien que ie possede ailleurs. Et pour ces deux causes voirement, a on accoustumé de remuer mesnage. Est-ce donq qu'il lui ennuie des souffrances de ceste vie? Est-ce impatience qui le tienne? Ains ia n'advienne. *Nous nous resiouissons*, dit-il, *et afflictions, Nous nous glorifions et tribulations, parce que nous scavons que l'affliction accõplit la patience en nous: Nous scavons cheminer & par gloire & par ignominie, & par louange & par vitupere: Biẽ qu'atteints de douleur: nous nous esgaions neantmoins tousiours.* Quoi donq? Parce que le dur siecle où il vit, le menace en cor de pis, d'un Neron persecuteur de Christ? ingenieux en tourmens? qu'il desire prevenir par une douce mort, le pied en l'eau, les arteres couppées comme un Seneque? Ains aussi peu lui tient il l'à. *Bien heureux estes vous*, dit

Colos. 1. v. 24. Rom. 8. v. 3.

Mat. 5. v. 10. & 11.

noſtre Seigneur, *quand ils vous perſecuteront, Reſiouiſſez vous en, parce que voſtre loier eſt grand és cieux:* & il n'en veut pas perdre ſa part, nõ plus que ſes cõpagnons Apoſtres, qui fouettez devant le Conſeil *ſe reſiouiſſoient d'avoir eſté dignes de ſouffrir ignominie pour le nom de Ieſus.* Lui certes non en cela inferieur à aucun, ains, dit-il, *plus excellent*; car en cela met il ſon excellence: *en labeurs, en plaies, en priſons, en morts; plus ſouvent battu, fouetté, lapidé.* Et tant plus glorieux. Qui và droict teſte baiſſée, *ou les liens, ou les afflictions, l'attendent, où l'Eſprit de Dieu meſmes lui atteſte, qu'il les doit rencontrer.* Se reſiouit, dit-il, *de ce qu'il patit pour les membres de Chriſt, accomplit en ſa chair les reſtes des afflictions d'icelui:* Aſſeuré que *ſouffrant avec Chriſt, il eſt glorifié avec lui.* Reſolu auſſi que *les ſouffrances de ce preſent ſiecle ne viennent point en comparaiſon de la gloire a venir qui doit eſtre revelée en nous.* Mais bien certes, aiant en tant de ſortes eſprouvé la miſericorde de Dieu; doué de tant de graces

Act. 5. 41.

Act. 20. v. 23.

Coloſ. 1. v. 24 Rom. 8. v. 18.

qui lui tournent presques à charge, il se desplaist en ce corps de peché; *de ne faire pas le bien qu'il voudroit, de faire bien souvent le mal qu'il ne voudroit pas, le mal qu'il hait, de sentir en soi une Loi attachée à ses membres, qui le rend captif de la Loi de peché.* Dont il s'escrie, *Miserable homme que ie suis, qui me delivrera du corps de ceste mort!* Rom. 8.

Partie certes de la cause qui lui fait dire ici, *ie desire en desloger*, pour le regret qu'il sent de ni pouvoir glorifier son Dieu, un Dieu qui lui a esté si benin, si liberal, comme il devroit, comme il voudroit; par ce, dit-il, que *voulant faire le bien ie trouve une Loi qui m'est imposée, que le mal est attaché à moi.* Qu'il sent aussi d'avoir à tout heure s'il le prenoit à la rigueur, à lui desplaire; à se desplaire. Regret tres-sensible, à qui a vivement senti l'amour de Dieu, à l'Apostre tãt plus.

Mais outre ce fascheux & importun mal, dont il se verra desfait par desloger d'ici; il se voit entrer de mesme pas en son vrai bien; parce *qu'il scait que tandis qu'il est en ce corps*

il est comme un pelerin, absent du Seigneur, qu'absent au cõtraire de ce corps il se repaisse aupres du Seigneur: Qu'il sçait derechef que *si le tabernacle de ce nostre domicile terrestre est desfaict, nous avons un edifice de par Dieu, un domicile non faict de main, perpetuel au ciel.* Dõt il dit, *nous avons matiere de souspirer, ains de convoiter d'estre investis de ce nostre domicile qui est du ciel.* Bref dit-il anticipant son triomphe dés ceste terre; *me voici prest d'estre sacrifié; Le temps de mon congé est proche, i'ai cambattu le combat honorable, i'ai parfourni ma course, i'ai gardé la foi, la couronne de iustice au surplus m'est reservée, que le Seigneur iuste iuge me rendra en ce iour là.* Ce loier inestimable, *qu'œil n'a veu, oreille n'a ouy, & qui n'est entré en cœur d'homme*: qui ne se conçoit, qu'entãt qu'il ne se peut concevoir, qu'entant que tout ce que l'hõme concoit, est infiniment au dessous. Qui trouve desormais estrange, qu'une telle confiance, engendre un tel desir, quãd il court le Roiaume des cieux.

2. Cor. 5. 6.

1. Tim. 4. v. 6. 7. 8.

2. Cor. 2.

comme à veuë, lui tient la main dessus, asseuré par une vive foi, qu'au partir d'ici, *il est avec Christ*, regne consequemment avec lui, qui a vescu en lui, qui a souffert pour lui.

I'ai donq, dit-il, *desir de desloger*. Il ne m'est point indifferend, ie le prefere, & il m'en tarde; sçavoir, *d'estre avec Christ*. Parce certes que ce *desloger* presuppose immediatemẽt un autre *loger*, ce desloger de la terre, un loger au Ciel, ce departir d'ici, un aller à Christ: Dautant que qui a esté ou vescu ici en Christ, sera sans doute là haut, & vivra avec Christ. Et nostre Apostre est de ceux là, se resent tel; Car, dit-il, *Ie vis, mais non plus moi, mais Christ en moi. Laune que ie vis maintenant en la chair, ie la vis par la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé & s'est livré soi-mesme pour moi.* Disons plus, *Avec lequel nous sommes morts, nous sommes crucifiez; & pourcerions nous qu'avec lui aussi nous vivrons.* Ce vivre ça bas en Christ, qui nous asseure de vivre là haut avec Christ, un vivre certes de foi, de ce- Gal. 2, v. 19, & 20.

Gal. 2, v. 18.

Rom. 6, 8.

Rom. 3. Abac. 2. ste foi de laquelle *le iuste vit*. Entant dit nostre Seigneur, que *Qui croit en moi ne demeure point en tenebres*. Et non en tenebres; parce que Christ *est lumiere*: Et *qui croit en luy demeure en lui*, Ne demeure point mesmes en la mort, bien qu'il y passe: Entant dit-il lui mesmes, que *Qui croit en moi ne perit point, ains a la vie eternelle vivra eternellement encor qu'il meure, parce que ie suis la resurrectiõ & la vie.* Ains, dit-il, *Ne vient point en iugement, mais est desia passé de mort a vie.* Estant certes par la foi enté en la verité, ia entré en la vie Enté, dit nostre Apostre, *En c'est Olivier franc & faict participant de sa racine & de sa gresse*; en ceste vigne de laquelle Christ *est le sep, nous les rameaux*, en laquelle qui demeure, vit & porte fruict: parce qu'il *demeure en la dilection de Christ*, consequemment *la ioie de Christ en lui*. Ceste ioie qui remplit le cœur de nostre Apostre, (les autres ioies nous enflent) lui fait dire en l'asseurance de la dilection de Christ, de la demeure & de sa

Iean 3 v. 16. & 11. 25. & 26. & 5. v. 24.

Rom. 11 v. 17.

Iean 15. v. 5. 6 7. 8. 11.

vie en Christ: *i'ai un desir*, un desir continuel, car le mot porte cela, *de desloger & d'estre avec Christ*; c'est à dire, pour estre avec Christ: Resolu, comme il nous apprend ailleurs, Qu'il *n'y a point de condemnation à ceux qui sont en Christ*: Que *l'Esprit de celui qui a resuscité Christ des morts habite en cœurs des siens, qui vivifiera leurs corps mortels par icelui*: Que la priere que fit le Fils au Pere à son efficace infaillible, & pour ses Apostres, & pour ceux qui auront creu à leur Parole; *Pere, ceux que tu m'as donnez, ie desire que la ou ie suis, ils soient avec moi, qu'ils voient la gloire que tu m'as donnee*: Que *la charité, Pere, de laquelle tu m'as cheri soit en eux & moi en eux*. Ains, dit-il, *Comme toi Pere, es en moi & moi en toi, qu'ils soiét aussi un en nous*.

Rom 8. v. 1, & 11.

Iean 17. v 24, & 26. & 21.

Bon pour l'Apostre, nous dira on, à qui l'Eternel avoit fait tant de graces. Mais après lui en dire autant, se peut il sans temerité, se peut il sans orgueil? Ains certes, l'Apostre n'est pas sauvé, n'est pas asseuré de son

salut, par ce qu'il a veu le Seigneur en son chemin, par ce qu'il a esté ravi au tiers ciel, qu'il a faict des miracles, qu'il a parlé divers langages; donnons si tu veux, le langage des Anges : Ains, parce seulement, & c'est sa vanterre, sa seule gloire, que *misericorde lui a esté faicte*, à lui *avorïõ, premier des pecheurs, blasphemateur perseçuteur*: parce, dit-il, que *la grace de Dieu a surabõdé en lui, en foi, & dilection en Iesus Christ*. Or nous est ceste mer de grace & de misericorde, à tous offerte, à tous ouverte; A tous pecheurs libre & franc d'y pescher, qui reconnoissent leurs pechez, qui là en cerchẽt le remede. Qui y iette soit la Seine, soit mesmes le hameçõ de foi, n'en revient iamais vuide, iamais sans pardon, & sans don, pardõ de ses fautes, don de iustice: & de la iustice infinie de Christ, qui a pour salaire, ce qu'eternellemẽt il a en heritage, par consequent qui lui surabõde pour nous, & nõ pour lui, vie & gloire eternelle. Et pourtant l'Apostre nous donne il la mesme

1. Tim. 1. v. 12. 13. & suivans

hardiesse qu'il prend pour lui à nous tous, ausquels il est donné de croire en Christ: *Nous sommes asseurez*, dit-il, *en nostre courage, & nous est plus agreable d'estre absens de ce corps, & presens pres du Seigneur.* Parce, dit-il, que *Nous sçavons*, & non lui seulement, *que si ce tabernacle de ce nostre domicile terrestre se dissout, nous aurons un edifice de par Dieu eternel & cieux.* Et le sçavons de certaine science, d'une foi qui nous rend la chose presente; Par ce *qu'estans morts avec Christ, nous croions que nous vivrons avec lui.* Et ainsi vous Romains, vous Corinthiens, vous tous qui mettez vostre confiance en Christ: Par ce que *la couronne de iustice est reservée non a moi seul*, dit-il, *mais aussi a tous ceux qui ont souhaitté l'illustre avenemẽt de Christ.* A tous ceux, dit nostre Seigneur, *qui ont creu a sa parole*, annoncée par ses Apostres, par leurs disciples, qui tous peuvent dire hardiment puisque le maistre le dit pour eux; Nous croions en Christ; Nous vivrons donq eternellement; Nous

2. Cor. 5. v. 1. 8.

Rom. 6.

Iean 16. & 17.

Iean 3. 16 & 11. 25. 26. & 5. 24.

sommes ia passez de mort à vie.

La chair cependant à mesure que l'esprit s'esleve, ne laisse pas de parler entre ses dents: Nous vivrons eternellement. Cela est bien tost dit. Mais quel gage en avons nous, quand nous voions nos esprits s'esvanouir, nos corps pourrir? Et voudroit la dessus que quelcun lui en revinst dire des nouvelles. Aussi peu preste de l'en croire qu'auparavant. Toute preste de dire alors, que ce sera un homme supposé, un fantosme, un songe. Tard il faut à la chair de cautions à son dommage, tant elle se plaist à chiquaner, à supplanter son propre bien. Malheureuse cependant qu'elle est, qui tous les iours contre la vie d'autrui, la sienne propre, authorise la voix de deux tesmoins: Pour l'asseurance & perpetuité de sa vie, ne veut croire à deux Testamens, authorisez de tant de miracles, d'une telle entresuite de Prophecies, attestez par tous les siecles, en chaque siecle de mille milliers d'hommes, attestans mesme

chose, bien qu'en diverses manieres, divers mots, Sacremens divers, & en temps & lieux tres-distans. Que Dieu a creé l'homme à son image & semblance, qu'il lui a daigné lui mesme inspirer son souffle de vie, à crée ceste univers pour lui, & lui en a donné l'Empire: l'aiant offensé, & par son offense estant decheu & de sa grace, & de soi-mésme, a eu soin de le relever, de le reparer par sa misericorde: lui a donné sa Loi, par icelle l'aiant convaincu, lui a envoié sa Grace, son Fils eternel porteur d'icelle, predit de temps en temps par ses Propheres, en son temps annoncé par ses Apostres, pour le rachéter de son peché, de peines eternelles, le revestir de sa justice, de la gloire eternelle. Qui ne s'escriera ici avec David: *Qu'est-ce de l'homme mortel, Seigneur, que tu te souvienes de lui; ou du Fils de l'homme que tu le visites?* s'il n'est certes que terre & cendre? Qui ne se résolue aussi tost au verset qui suit; *Tu l'as certes fait un peu moindre que les Anges?* Ps. 8. 5. 6

les Anges creatures immortelles & bien-heureuses. Et de la beste à l'Ange quelle proportion de toi par consequent à l'Ange: si tu n'as autre vie que celle de la beste?

Mais doutes tu encor, te voici la voix de deux tesmoins, en ces deux de mille millions, que tu ne peux desdire; La vie des Patriarches, la mort des Martyrs: Quand tu vois les Patriarches ausquels ces grandes promesses sont si solennellement faictes, tant de fois iurées, & de par Dieu mesmes. Promesses à la verité qui ne peuvēt mentir, mais promesses aussi, qui n'ont temporellement à s'accomplir que plusieurs siecles apres leur mort: Et iceux toutesfois s'arrester & s'affermir sur icelles sous icelles subir toutes sortes d'adversitez presentes, en icelles cōsommer patiemmēt, ains gaiement leur vie. Car de combien est la douleur presente plus poignante que la douceur a venir, nostre propre fascherie que la ioie d'autrui, de nos plus proches; tant plus d'une posterité

lointaine, ou les noms du sang defaillent, ou l'affection se sent encores moins. Et falloit-il donq pas qu'une autre promesse, une autre attẽte, une autre foi, detrempast leurs amertumes, contre pesast leurs peines, fortifiast leurs esperances: sans doute, une autre vie, qu'il goustassent, & d'un palais certain, dés celle ci, qui leur fust comme presente, pour les soustenir en ces assauts, les souslever au milieu de ces vagues? La vraie Canaam, qu'ils possedoient d'esprit, la Hierusalem celeste, mere de tous les fideles, *l'assemblee*, dit l'Apostre, *des premiers nez qui sont escrits ez cieux.* Gal. 4. v. 26. Heb. 12. v. 22.

Quand aussi tu vois les Martyrs infinis en nombre, & en eux autant de miracles, en chacun autant de morts que de tourmens, que de momens: Testifiants par mille morts; Et quoi? Que Christ par sa mort est venu racheter le genre humain, en sa resurrection le revestir de gloire. Car si ceste voix n'avoit tonné de Dieu en leur oreille; si son Esprit ne

l'inspiroit, ne la seeloit en leur cœur s'ils ne perçoient de l'œil, comme nous lisons de S. Estienne, le toict du Pretoire, pour voir iusques dans le Ciel, au Sainct des Saincts, la gloire du Fils de Dieu, celle qu'il leur reserve: tant de gens en si divers Climats, de si diverses professions, riches & povres, doctes & ignorans, de haute & basse condition, qui ont le choix entre la mort & la vie, le dire, & le desdire: mespriser le biẽ, preferer le mal present. Et puis quel mal? quelle forcenerie. Et neantmoins il n'y en a point; Tout au contraire. Ils sont recommandez de pieté, de vertu, de sagesse, par leurs ennemis propres. Et donq certes ils voioient; voioient à travers de ce court destroict de la mort, la biẽ-heureuse vie. Christ sur le bord qui leur tend la main. Et qui donq trouve estrange qu'ils s'escriẽt avec nostre Apostre, *j'ai desir de desloger*, resolus qu'au partir d'ici leurs ames iront à Christ, ressoit droit à ce grand iour leur corps [illegible] par lui. Et ceste

meschante chair nous doit elle plus empescher de prononcer apres Iob, *Ie sçai que quand les vers auront percé* Iob. 19. 26.
ce corps de toutes parts, ie me resveille-rai en ceste mesme chair, ie verrai Dieu
apres l'Apostre, ie sçai mesmes que comme du grain, *Ce qui est semé en* 1. Cor. 15
corruption se relevera en incorruption, v. 20 42.
ce qui en infirmité en puissance, ce qui 43 48.
animal spirituel. Puis qu'avec Iob nous pouvons dire, *Ie sai de certain* Iob. 19.
que mon Redempteur vit & demeurera le 25.
dernier sur la terre. Ains en plus forts termes. Le chap lui est demeuré, plene victoire. *Il a esté resuscité des morts: il* 1. Cor. 15.
est fait premices de ceux qui dorment. 20. & 48.
Et *Comme nous avons porté l'image de*
l'homme terrestre, sçavoir Adam, *ainsi*
la porterons-nous du celeste sçavoir
Christ mort pour nos pechez, resuscité pour nostre iustification, le premier né d'entre les morts, *avec lequel*
dit ce mesme Apostre, *nous sommes ia* Coloss. 1.
resuscitez, nous qui avons creu en la v. 18 &c.
vertu de Dieu qui l'a resuscité des morts. 2. 12.

Mais Satan entre ici le plus cauteleux des animaux

nous en accorde, & plus no⁹ en veut oſter. Oui, dit-il, vos ames de vrai ſont immortelles: Oui, elles reprendront leurs corps; Pourquoi non? Puiſque nous, Eſprits créez, ſubſiſtons ſans le corps, prenons meſmes quelquesfois des corps? Mais en ſa queuë le venin. Ton Daniel te dit il pas que de ceux *qui dorment en la poudre, les uns reſuſciterõt en gloire eternelle, les autres à eternel opprobre.* Ton Chriſt meſme en envoie il pas les uns en la ioie eternelle, les autres au feu eternel? Et qui es-tu, Cendre, qui te promettes le Ciel? Paille, qui ne bruſles devant ce feu, ne ſois havie de ſa fumée? Homme miſerable qui as à comparoir devant Dieu; Pecheur devant la iuſtice? Ou les livres ſeront ouverts; l'accuſateur oui, ta conſcience propre; Et donq y a-il pas pour toi dequoi abhorrer la mort, nõ que la craindre? Ains tourne le fueillet, & ma cauſe eſt gagnée. Dieu eſt iuſte; Moi povre pecheur: Mais i'ai pour Advocat vers lui, *Ieſus le iuſte*, ſon Fils unique. *Et icelui eſt*

Dan. 12, 2

Matt. 25, 46

fait

fait propiciation pour mes pechez. Le Pere lui meſmes le nous a donné, l'a accepté pour rançon de nos ames *En lui de ſa grace il nous a adopté pour ſes enfans, En la louange de la gloire de ſa grace, par laquelle il nous a faicts gratis agreables a ſoi en ſon bien-aimé.* Tãt qu'*en lui nous avõs redẽpton par ſon ſang, remiſſiõ de nos fautes par les richeſſes de ſa grace*; Redemption eternelle, parce, dit l'Apoſtre, que *telle il l'a trouvé eſtant une fois entré au Sainct des Saincts par ſon ſang propre.* Et pourtant arriere Satan avec tes procedures de iuſtice; Tout eſt ici de grace: Avec ton feu eternel, Il eſt eſteint pour nous, noié en ceſte ſource eternelle. L'Evangile brave ici la Loi, biffe tes informations. *Quiconque invoquera le Nom du Seigneur ſera iuſtifié, ſera ſauvé; Qui croit au Fils a vie eternelle.*

1 Jean 2. 1.

Epheſ. 1. v. 5. 6. 7. Col. 1. 14. 1. Tim. 2. v. 6.

Heb. 9. 12

Act. 13. 38 Jean 3.

Noſtre eſprit en fin aide quelquefois à Satan, mais ſuis-ie enfant de Dieu? mais ſuis-ie racheté du ſang de Chriſt? Confit en pechez: Ou en ſont les marques? une foi flottante,

une oraiſon languiſſante, des œuvres impures; Les meilleurs, que ie m'y flatte autant que ie puis, qui ne peuvent ſubſiſter devant moi-meſmes. Ains, ce que tu te ſens, reſens tes foibleſſes, monſtrent vraiement que tu vis encor, que ta foi brille, ſous ces cendres. Le lepreux ne ſent point ſa corruption, le punais ſon aleine. La foi, puiſque tu en es là, n'en doute point; habite en toi, a germé en ton ame; Et *la foi*, dit l'Apoſtre, *eſt don de Dieu*. Et *les dons de Dieu*, dit-il auſſi, *ſans repentance*. Ne crain donq point, pour petite qu'elle ſoit qu'elle s'eſtouffe; Mais bien prie Dieu, qu'il l'accroiſſe, la fomente par ſon Eſprit: Excite la toi meſme, par ieuſnes, par oraiſons, par meditations de ſa parole, de ſes œuvres, du ſoin qu'il a eu de toi, en toute ta vie. Ainſi cultivée, elle iettera racines, elle pouſſera branches Et ſi les fruicts te ſemblent tarder, ou ne chargent pas à ton gré, tant meilleur ſigne. En rien ne plaiſons nous plus à Dieu, qu'a nous deſplai-

Eph. 2. 8. Ro. 11 29.

re, nous trouver inutiles. Ce seul bourgeon n'en paruſt il point d'autre, monſtre que tu es des rameaux de ſa vigne; un ſerment retranché, ne l'auroit onq produict, ſec, & ſans ſeve. Prie ſeulement le maiſtre de la vigne vigne lui meſme, afin que tu produiſes plus de fruict, qu'il te face toutes les façons, ne t'en eſpargne aucune: te taille, te bine, te beche au pied; t'enſeigne, te reprenne, te chaſtie. Aſſeuré touſiours que tu es en lui, *r'engendré d'une ſemence incorruptible par la Parole du Dieu vivāt qui demeure eternellement.* Ceſte parole adiouſte S. Pierre, *qui nous a eſté evāgelizee.* Nourri qui plus eſt de lui, de ſa chair & de ſon ſang: entant que *qui croit en lui les mange & boit,* eſt fait ſes os & ſa chair, un avec lui; partant vit eternellemēt. Car Chriſt tout entier reſuſcite il pas? monte il pas là haut? laiſſeroit il de ſes membres derriere? voire une ſeule fibre? Nous dit-il pas que *le Prince de ce mō de n'a rien en lui.* n'a point de part en lui? En peut il donq avoir en nous,

Iean 15.

1. Pier. 1. v. 23. & 25.

Iean 6.

en aucun de ses membres? de ceux *pour lesquels il s'est sanctifié, pour lesquels il a prié le Pere, Pere, ie suis en eux & toi en moi: que le mõde connoisse que tu les as aimez, comme tu m'as aimé: que là ou ie suis ils soient avec moi spectateurs*, ains participans, ains coheritiers, *de la gloire que tu m'as donnee, que ie leur ai donnee.*

Iean 17. v. 19. 23. 24.

Satan donq ce vieil escrimeur, te viẽt-il plus aborder, attens-le de pied ferme. Te bat-il de la iustice de Dieu; *Il est iuste, & rendra a chacun selon ses œuvres.* Pare de la misericorde, *l'Eternel est bon, & par dessus toutes ses œuvres est sa misericorde*; Non que par dessus les miennes. Excitée certes qu'elle est sur nous par l'interceſſion du Fils unique, au lieu que sa iustice n'est provoquée que par toi contre nous, vile creature & maudite. Te bat-il de rechef de la Loi? *Maudit qui ne demeurera en toutes les choses qui sont escrites en ceste Loi, qui les fera au contraire vivra en icelles.* Pare moi de l'Evangile. Ains *le iuste vivra de foi: Christ nous a rachetez de la malediciõ*

Pſal. 145. v. 9.

Deut 27.

Rom. 3. Gal. 3. 11. 12. 13. 14.

de la Loi, estant fait pour nous malediction, entant qu'il a pẽdu au bois. Le Pere *l'a envoié en la plenitude du tẽps : la rendu subiet a la Loi, afin qu'il rachetast ceux qui y estoiẽt subiects,* mesmes *afin que nous receussions l'adoption des enfans.* Descouvre-il ta nudité, t'attaque-il en ce que tu es desnué de iustice? Ne cours point aux fueilles de figuier, ses dards enflammez les penetrent. Empare-toi de la peau de l'Agneau sans macule : enveloppe-toi dedans lui tout entier. *Nous tous,* dit l'Apostre, *qui sõmes baptisez en la foi de Christ avons vestu Christ:* Vestu donq toute iustice; Car il l'a accomplie, Accõplie pour nous & nõ pour lui. Nous *a esté faict sagesse sanctification, iustice.* Quãd mesmes en la iustice de la Loi tu serois un S. Paul, sans reproche; Fai en litiere; Di lui comme ce grand Apostre, ie ne fai conte de tout cela; seulemẽt *d'estre trouvé en Christ nõ aiant ma iustice qui est de la Loi, mais celle qui est par la foi de christ, iustice qui est de vieu par la Foi.* Viẽt-il mesmes à te reprocher, non

Gal. 4.

Gal. 3. 8. 9.

plus ta nudité, mais tes taches, mais tes ulceres, mais tes gangrenes. Ne viens point à les extenuer, les confeſſer, reconnoiſtre ta miſere, ton ſalut en ſa ſeule miſericorde t'eſt une eſpece de iuſtice; de ceſte iuſtice civile qui rend à un chacun ce qui
Oſee. 13. lui appartiẽt: à nous, dit le Prophete, *noſtre perdition, à Dieu noſtre ſalut.* Mais bien di lui, *Bien-heureux ſont ceux deſquels les pechez ſont couverts;*
Pſe. 32. 1. Rom. 4. couverts de la iuſtice de ſon unique. *Le ſang de Chriſt nous nettoie de*
1. Iea. 1, 3 1. Pier. 2. 24. *tout peché, en ſes plaies, en ſes meurtriſſeures ſont guaries les noſtres.* Te pourſuit il encor: *Dieu*, di lui, *eſt en Chriſt reconciliant le monde en ne nous imputant point nos pechez, Chriſt qui n'avoit*
2. Cor. 5. *point connu de peché, lequel il a faict peché pour nous, afin que nous fuſſions iuſtice de Dieu en lui.* Que ſi en fin aiant en vain cerché tous tes defaux, il vient pour un dernier effort à greſſer de tout ſon reſte ſur toi. Qui es tu qui me parles de Chriſt? Tu n'y as point de part: Où eſt ta foi? Ce ne ſont que paroles. Cours à ton bou-

clier à ce bouclier de foi; *puissant de rebouscher tous les dards du malin.* Eph. 6, 16

Ie confesse; di lui, *le Seigneur de bouche, ie le croi de cœur*, & ie suis donq sauvé; si ballement, *son Esprit* tant y a, *crie en moi, Abba Pere*: si foiblement, *il viet au secours de ma foiblesse, iusqu'a prier en moi: iusqu'a prier pour moi.* Si traversé de tentatiõs, percé d'eschardes en la chair: Plus d'assaux & plus de secours. *Te suffise ma grace*, me dit le Seigneur; *Ma puissance se parfait en infirmité: ie me glorifie tant plus en mes foiblesses, que la puissance de Christ habite en moi cõme en un Tabernacle, lors vrairemẽt puissant, quand ie suis foible.* Ta foi apres tout cela est elle courte? Couvre toi de Christ mesme: Di lui, *Mon ame s'attend a toi, ô Eternel; tu es mon secours & mon Pavois.* Tu l'as dit à Abraham nostre Pere en lui à toute sa semence, à tous ceux qui ont la semence de ceste foi en eux. Pour peu que tu y en reconnoisses, que tu y en remarques du tien, ie n'ai que craindre. Tu l'as Seigneur, racheté trop cher, tu garentiras ton Ro. 4. 10. Rom. 8. 14. & 16. Psal. 33. 20. Gen. 15.

heritage.

La mort en fin, le dernier ennemi pour te rendre horrible le pas à la vraie vie, se presente-elle à toi en son plus hideux visage, salaire de peché, ombre de l'ire du Souverain; Que sçauroit-on pis dire? asseure ta conscience, & lui demande: *Mort* 1. Cor. 15 v. 55. 56. 57. *ou est ton aiguillon: sepulcre ou est ta victoire? Le peché ton aiguillon? la Loi la force du peché? Louange à Dieu, qui en Christ nous en a donné la victoire.* Douloureuse & langoureuse soit elle: *Il* Esa 53. *a porté nos langueurs & nos douleurs.* A plus forte raisõ, nous aidera-il à supporter celles-ci. Precipitée, inopinée: Le terme d'un chacun est la volonté de Dieu qui le met en besongne. *Retourne*, dit David, *mon ame en* Psal. 116. v. 7. & 15. *ton repos; La mort de ceux qu'il plaist à Dieu d'aimer, quelle qu'elle soit est precieuse devant ses yeux.* Fust-elle mesme honteuse, selon la chair & ignominieuse: Christ a beni la malediction, glorifié l'ignominie, *s'estant rendu obeissant iusqu'a la mort, la mort mesme de la croix.* Seulement que

noſtre mort ſoit au Seigneur : *Bienheureux dit l'Eſprit ceux qui meurent au Seigneur ; Car ils repoſent de leurs labeurs.*

Tout cela encor ne te fait-il point aſſez hardi pour dire avec l'Apoſtre, *i'ai deſir de desloger*, deſire au moins ce deſir là, regrette de ne l'avoir point, de ne le regretter point aſſez, & prie Dieu cependant qu'il le te donne, t'accroiſſe la foi, te rende en icelle les choſes abſentes preſentes, t'en dõne le gouſt dés a preſent, t'en empliſſe la bouche, pour ne gouſter plus les choſes de ce monde, les trouver toutes fades. Ne doute point neantmoins que ce bon Pere de miſericorde, ne le te donne en ſon temps, lors qu'il te voudra relever d'ici : Ne t'y fuſſes-tu point reſolu avant ton heure. Beaucoup d'enfans ne ſe tournent point au ventre qu'à l'heure propre qu'ils ont à venir au monde. Et tournez qu'ils ſont ne donnent point de patience pour en ſortir. Le Seigneur t'appellant à ſoi te fera ouir ſa voix,

connoistre ton heure, sentir la lumiere eternelle, destachera les liens qui te tiennent; que tu ailles à lui que tu y voles. Cependant, ce que nous appelons Mort, c'est le dernier acte de ceste vie, le premier de l'autre. Apprens à vivre qui ne peux apprendre à mourir: Celui se trouvera avoir appris à mourir, qui aura vraiement appris à vivre.

MEDITATION
sur le 2. vers. de la 1. aux Corinthiens. chap. 2.

Ie ne me suis proposé de sçavoir rien entre vous sinon Iesus Christ, & icelui crucifié.

LE APOSTRE S. Paul qui avoit tant de sciences acquises & infuses, instruict exquisement aux pieds de Gamaliel en la Loi de Dieu, enrichi depuis, autant qu'aucun autre de dons spirituels, de Prophetie, de langues; Ains disons, *ravi au tiers Ciel, en Paradis : où il auroit ouï choses inenarrables*: ne se propose toutesfois de rien sçavoir, de rien proposer aux fideles de Corinthe; sinon *Iesus-Christ & icelui crucifié*. Est-ce qu'il mespriſe

En l'an 1605.

2. Cor. 12.

ces grands dons de Dieu, puissans instrumẽs de sa vocation; ces ineffables mysteres qui lui avoient esté revelez; à lui seul des Apostres, à lui seul en tous les siecles enlevé iusques là, revenu vers nous de là. Certes ainsi ne soit: Il en sait au cõtraire connoistre & le prix & le poids; en sait & rendre graces à Dieu & donner gloire: & ailleurs souvent. Mais il sait aussi contrepeser le mystere, & ministere du S. Evangile, la parole qu'il appelle de la Croix; si haut eslevé au dessus de tous autres, que ceux là mesmes ne lui mõtent rien; Tous sans celui-ci inutiles & vains, utiles seulement & solides, entant qu'ils lui servent: icelui cependant tout seul suffisant de cõtenter nos ames, seul de faire pancher les Anges pour y voir iusques au fonds. En mesme sens donq qu'il dit ailleurs, que ce qu'il est *Israelite de nation, de la tribu de Benjamin, irreprehensible selõ la iustice de la Loi*, qui lui estoient notables advãtages, *il l'a reputé à dommage*. Non certes qu'estre de la semen-

2 Cor. 14

Pier. 1

hilip. 3.

ce d'Abraham, du Pere des croians ne lui fust honorable: Non aussi que tascher de se conformer à la Loi de Dieu; saincte, dit-il, spirituelle, regle de nostre vie, donnée par le ministere des Anges, ne lui fust profitable: Mais, dit-il, *a cause de l'eminence de la connoissance*, ou, *science de Iesus Christ mon Seigneur, a cause duquel ie fai volontiers perte de toutes ces choses, en fai litiere afin de gagner Christ.* Plus glorieux de participer à l'ignominie de sa Croix, qu'à toutes les prerogatives de la Circoncision: Et pource il dit: *ja n'adviene que je me glorifie en autre chose, qu'ẽ la croix de Iesus Christ nostre Seigneur.* Plus glorieux en ses infirmitez, qu'en ses vertus, qu'en ses plus grandes preeminences: Dont aussi il dit aux Corinthiens parlant mesmes de son ravissement: *Il ne me convient point de m'en glorifier*: Mais bien *tres-volontiers ie me glorifierai plustost de mes infirmitez, afin que la puissance de Christ habite en moi, comme en un tabernacle.* Gal. 6, 14. 2 Cor. 12. v. 1. & 9.

Sçavoir donq Christ doit estre u-

ne grand science, un grand mystere, qu'il vueille seul savoir seul enseigner. Et aux Grecs tant presumens de leur science, & aux Corinthiens si curieux entre les Grecs; Qui sans doute eussent bien pris plus de plaisir, qu'il leur eust cõté des nouvelles de Paradis, qu'il leur eust faict comme ce pretendu Areopagite l'inventaire des cieux, le denombrement des Anges. Et cependant il leur fait ietter toute leur science, avec la sienne; de combien meilleure que la leur? au pied de la Croix.

Ie ne me suis point proposé, dit-il, de scavoir rien entre vous, sinon Iesus Christ & icelui crucifié.

Iesus Christ, dit-il, crucifié; Et qui ne le scait? Ou est la femmelette, ou est l'enfant qui l'ignore? Et quel si grand secret nous trouve-il ici? Que nous attendions, en aiant tant veu, qu'il nous dechiffrast les Throsnes & les Dominations, les Cherubins & les Seraphins, les puissances en fin du siecle a venir. Arreste, & tu scauras bien tost, qui parles ainsi, que tu ne

ſçais point Chriſt, à pene la premiere lettre ; Qui voudrois cependant qu'il te diſt ici *ces paroles ineffables qu'il n'eſt loiſible à homme de dire.* A toi auſſi peu de les entendre, meſmes de les ouir. 1. Cor. 12.

Tu penſes ſavoir Chriſt parce que tu as oui preſcher qu'il eſt venu au monde; le Fils de Dieu prenãt noſtre chair : une hiſtoire qui t'eſt paſſée par l'oreille, que tu crois ſuperficiellement, que les Iuifs & autres infideles n'eſcoutent point : Et là deſſus tu t'imagines eſtre au bout de ta leçon, auſſi ſavant que Sainct Paul qui ne veut apprendre, ne veut enſeigner autre choſe ; Ce que deſia tu ſcais ? Veux-tu voir l'inutilité de ce tien ſcavoir, tout froid, tout nud: Que le Fils de Dieu Iuge du monde, vienne au monde, ſi tu le connois, ſi tu te ſens tant ſoit peu, t'eſt-il en eſpoir te doit-il point eſtre pluſtoſt en horreur? Que peux-tu, criminel que tu es, quand tu le vois venir, ſinon comme Adam quand Dieu ſe vint promener en ſon iardin, chercher

l'espais d'un bois. Miserable ombre contre un si cuisant soleil. Que peux tu attendre sinon confusion sur toi, le feu & le souffre sur toutes tes œuvres, quand Dieu daigne descendre pour les considerer ? Car de son proumener au vent du iour, t'en resouviēt il point ? qu'avint il à Adam, sinon que la terre se herissa toute contre lui de chardons & d'espines? lui mesme, Dieu retirant ses graces, devint hallier, fut espine à soi-mesmes? De sa descente aussi pour voir l'ouvrage orgueilleux des hōmes en la plaine de Sennaar, pour informer des enormitez des villes de Seboim, que vois tu reussir ? Sinon à ceux-là une ruine de leur dessein, confusion des lāgues, division des hommes. Et de là cōbien de maux multipliez au genre humain ? A ceux-ci une combustion horrible: d'un second Eden, d'un lieu paravant les delices du monde, qui brusle iusques au fonds des eaux ? se lit encor auiourd'hui dedans les cendres ? Voir Dieu en somme en ceste chair, quelque voile

Gen. 11. & 18.

qu'il prenne aux saincts Patriarches estoit-il pas argumẽt de mort? *Nous mourrõs*, disoient-ils, *certainement, car nous avõs veu Dieu.* Nous a plus forte raison, pouvons-nous vivre? tant soit peu subsister? s'il nous regarde? Iuges 13. s'il arreste sa veuë sur nous? Ains nous visite? & d'un œil de Iuge? Et le iuge du monde y vient-il que par iustice, que pour iustice?

Mais, dis-tu, tu ne le scais pas seulement venu, descendu; Mais ce que dit l'Apostre, *crucifié*. Et donq que manque-il? Ains le diable en scait il pas autãt, qui dit à nostre Seigneur, *Ie scai qui tu es, le Sainct de Dieu.* Et peut-il ignorer sa Croix? Chef du monopole pour l'y mettre? qui mit au cœur de Iudas de le trahir? s'escrie neãtmoins, *Iesus Nazarien, pourquoi es tu venu pour nous destruire?* Certes, il y a dõq encor à adiouster, ains plustost à sous-entendre ici (ce qu'il exprime ailleurs) *crucifié pour les pechez des hommes.* Autrement à quel propos le Fils de Dieu crucifié? & d'avoir tué le Fils du Maistre de la vi-

Marc. 2. 24. Luc 4. 34

gne; du Seigneur du monde; que s'ensuit-il, sinon qu'elle fust arrachée, la Mestairie deserte? la ruine universelle en fin & de l'homme & du monde?

Encor ne suffit-il point, si tu ne le sçais crucifié pour toi? Car que te chaut-il que le reste se sauve, si tu te perds? Ceste science te seroit elle pas comme les autres, pour *adiouster douleur*? Et au contraire le but de l'Apostre est-il pas ici de prescher consolalation & ioie? Et c'est pourquoi S. Iean Docteur en ceste science dit à ceux qui sçavoient Christ, aux vrais fidèles, *Vous sçavez que Christ a esté manifesté pour porter nos pechez*. Et s'y comprend: *Nous sçavons*, dit-il, *sa charité envers nous, en ce qu'il a donné son ame*, ou, *sa vie pour nous*. Et S. Paul aiant prononcé en general de certaine science, *Ceste parole est certaine & digne d'estre receue en toute maniere que Iesus Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs*, Ne feint point d'adiouster de mesme certitude, *desquels ie suis le premier*.

Ecc. 1. 18.

1. Iean. 3. v. 5. & 16.

Afin, dit-il, *qu'en moi tout le premier il mõſtraſt que toute ſon ire eſt retenuë, & que ie fuſſe en exemple à ceux qui avoient à croire en vie eternelle.* 1. Tim. 1. v. 15. 16.

Ce qu'il dit ailleurs : *Ie ſcai à qui i'ai creu, & ſuis perſuadé qu'en ſes mains eſt la puiſſance de me conſerver le depoſt pour ce iour là.* Et c'eſt donc proprement ce que ce grand Apoſtre qui en pratiquoit la ſcience en ſoi-meſme appelle, *ſcavoir Chriſt & icelui crucifié.* 2. Tim. 1. v. 12.

Scavoir une choſe c'eſt ſcavoir qu'elle elle eſt, c'eſt la connoiſtre, dient les Eſcholes, par ſes cauſes, *ſcavoir Chriſt crucifié*, c'eſt ſcavoir que la Parole eternelle, la ſeconde perſonne de la S. Trinité, en temps defini a eſté faicte chair, a ſubi les infirmitez humaines, excepté peché, les opprobres du monde, la mort en fin de la croix. Mais cela ne ſuffit: A ſubi, di-ie tout cela, par le conſeil eternel du Pere, d'une volontaire obeiſſance pour racheter le genre humain, vendu ſous peché, perdu en ſoi & de par ſoi; delivrer les Croians, ceux qui l'embraſſeront

de vive foi des penes d'enfer, les faire heritiers de la vie bien heureuſe. Science certes profonde, qui comprend tout, dont n'eſt de merveille, que l'Apoſtre n'en vueille point d'autre: la connoiſſance de l'homme, la connoiſſance de Dieu meſme.

Celui qui premier dit *Connoi toi meſme* entre les Paiens, fut iugé le plus ſcavant de tous les hommes. Et de la s'eſpandirent les Philoſophes en mille preceptes. Penetrent ils toutesfois plus qu'être cuir & chair? Que nous apprennét ils par maniere de dire, qu'à faire nos cheveux, à rongner nos ongles? Mais eſtudie moi *Chriſt crucifié*, Fils Eternel de Dieu pour l'homme, pour ſes pechez, pour les tiens propres, ahannant ſous le faix du peché, de la malediction & de l'ire qui le ſuit, & s'eſcriant vers le Pere en ceſte agonie. Tu es contrainct d'entrer de l'horreur de ceſte mort, ains de ſa mort, en l'horreur du peché, ains de toi meſme; ſi vilain, ſi enorme qu'il n'ait peu, n'ait deu eſtre lavé, eſtre

aboli qu'au sang du Fils de Dieu, Prix infini, crime donq infini, l'hõme tout crime. Et de là reprenant tes esprits tu descens en toi-mesme, du corps en l'ame, de la chair en l'esprit, du sens en la raison : *l'entendement, la volonté*, de mal tousiours en pix ; Plus nobles les parties, plus profondes, plus mortelles les plaies. Tellement que de ceste Anathomie tu viens à reconnoistre, à proteſter avec S. Paul: *Toute l'intelligence, toute la prudence de la chair*, de l'homme consideré en sa nature *n'est que mort: L'intelligẽce de la chair*, ce qui en elle semble plus retenir ou de sain, ou de sainct; *est inimitié envers Dieu: elle ne se sousmet point à la Loi de Dieu: elle ne peut*: consequemment à detester ta perverse nature, à contester contre elle, en ce contrast à te tourmenter, à te descourager, *Qui me delivrera du corps de ceste mort ?* à donner du vẽtre en terre en fin devant la iustice de Dieu, reclamer ardemment sa misericorde, la violenter, lui faire force: Mais *grace soit a Iesu Christ no-*

Rom. 8, v. 5. 6. 7.

Ro. 7. 2.

stre Seigneur. Et de quoi? De ce *qu'il n'y a point de cõdẽnation a ceux qui sõt en Iesus Christ.* Science necessaire qu'en nul autre livre tu n'eusses appriſe. Non en la cõnoiſſance de toute la Nature, Science qui enfle, & qui n'emplit point. Auſſi peu en l'Ethique. Elle te pallie ton mal: Et palliatifs donq ſes remedes. Et que cependant tu apprens, tu comprens en un ſeul *Chriſt crucifié*, devãt tes yeux: En ſes plaies apprenant ains reſentant les tiennes; en ſes plaies & prenant & t'appliquant le remede des tiennes. Suivant ce que dit le Prophete; *Nous le penſons*, le monde abbruti, *affligé & frappé de Dieu, mais il l'eſt pour nos iniquitez, & le chaſtiment de noſtre paix*; qui fait la paix entre Dieu & nous, & en nos conſciences, *eſt mis ſur lui, ſi qu'ẽ ſa meurtriſſeure eſt noſtre guariſon.* Et pourtant de ceſte ſcience; comme il nous baille ici le tronc, il nous monſtre ailleurs les branches. *Ie ſcai que le bien n'habite point en moi, que le mal eſt attaché a moi, qu'il me rend captif de peché.*

Rom. 7. 25. Rom. 8. 1.

Rom. 7.

Science tirée de la meditation de *Christ crucifié*, de la neceſſité ou elle l'avoit jetté d'informer contre ſoi-meſmes. De là conſequemment la ſcience d'y remedier; *Nous ſçavons* nous qui auons embraſſé la croix de Christ, *que noſtre vieil homme eſt crucifié avec lui, afin que le corps de peché ſoit aboli, afin que nous ne ſoions plus ſerfs de peché*, que nous nous y deſplaiſions, y renonciõs, & à nous meſmes. Et pource, dit-il, *Reſolvez-vous et que vous eſtes morts au peché & que vous vivez à Dieu par Christ.* Corolaires & dependances de ce premier ſçavoir de *Christ crucifié*. Car pourquoi le Fils de Dieu crucifié que pour les hõmes? Hommes pecheurs, cõfirs en peché, peché eux-meſmes? Vn tel remede que pour une telle plaie; deſcendant du plus haut des Cieux, pour nous tirer du profond des abyſmes? Rom. 6.

En *Christ* derechef *Crucifié* plus qu'en tous Livres, qu'en toute la nature nous apprenons à connoiſtre Dieu. Eſplucher, comme Salo-

mon depuis le Cedre iusqu'à l'hysope ; tu n'y connois que sa grandeur, que sa puissance. Examine mesme toute la Philosophie, à pene son ombre. En ceste meditation au contraire tu entres en son cabinet ains en sa nature propre. Tu y reconnois à plain, & tout ensemble, & sa iustice infinie, & son infinie misericorde, celle la en ce qu'il hait tant le mal, le peché qui est le vrai mal, lui est si contraire, qu'il le brouit, comme le feu la paille, & à cause de lui ses creatures, ou il le trouve, ne les peut espargner, ne s'en abstient, qu'entant qu'il les trouve mouillées des eaux de Siloé ; plongées en la source de vie eternelle au sang de son Fils unique. Celle-ci, en ce qu'il aime aussi si tendrement ses creatures, que de Createur il en veut estre Pere, ne plaint pour les racheter de perditiõ, le sang de son Fils propre Createur lui mesme, pour de povres creatures, Eternel pour des mortels, iuste pour des pecheurs, Roi tout puissant, pour de vils esclaves.

Rois, 1, 20.

Et

Et pourtant de celle-là nous dit le Prophete, *Seigneur si tu prens garde aux iniquitez qui pourra tenir coup? N'entre point en jugement avec ton serviteur, car nul vivant, nulle chair, ne sera justifiée devant ta face.* Car *le gage de peché est mort.* Et apres tout, *l'Escriture a compris tout sous peché: Dieu enclos tous hommes sous rebellion*; Partant sous la mort eternelle; C'est l'abysme de sa iustice. Mais de celle-ci, misericorde encherit par dessus, *Dieu a tant aimé le mõde qu'il a donné son Fils unique, afin que qui croiroit en lui ne mouruſt point, ains eust vie eternelle.* Crains-tu povre pecheur d'approcher de lui, la poix du feu? *Tu as accez a lui en toute hardiesse par la foi de Christ.* Et doutes-tu d'estre accusé d'estre condẽné; la mort pour salaire? *Dieu est celui qui iustifie? Christ est mort pour toi, qui est resuscité, qui est a la dextre de Dieu, qui le solicite pour toi. La vie eternelle te vient de Don* en Iesus Christ nostre iustice. L'Escriture a voirement tout compris sous peché: Mais, *afin que la promesse par la foi de Christ fust dõnce aux croians.*

Psal. 130 & 143. Rom 3, Rom 6. Rom 11. 3. Gal, 3, 22. Iean 3. 16. Ephes, 3, 12. Rom, 8, Rom, 5, Gal, 3, 22,

Rom. 11. 32. Dieu enclos tous les hõmes sous rebellion: Mais *afin qu'il fist a tous misericorde*, qu'aucun ne se peust glorifier de sõ salut, qu'en sa seule misericorde. Et pourtant de ceste grace qui surabonde le peché, de ceste charité qui desborde par dessus la iustice, nous dit l'Apostre, *La ou le peché a*

Rom. 5. *abondé par la Loy, la aussi a surabondé la grace*, par la foi en Christ. En Christ envoié misericordieusement du Pere: charitablement subissant le dur ioug de ceste commission pour

1. Iean 3. v. 16. nous: Dont S. Iean dit *En ceci connoissons nous la charité du Fils qu'il a donné son ame pour nous.* Et S. Paul

Eph 3. apres avoir magnifiquement deduit le mystere de la croix de Christ; c'est afin dit-il, *fondez en charité que vous puissiez, cõprendre avec tous les Saincts, quelle est la largeur, la longeur, la profondeur, la hauteur, & connoistre ceste charité de Christ trop plus eminente que toute autre science, afin que vo⁹ soiez emplis iusques a ceste plenitude de Dieu.* Ne se pouvãt prẽdre sur autre chose q̃lconque la mesure, soit de sa iustice soit de sa misericorde, de ces deux a-

byſmes inſcrutables que ſur la croix de Chriſt, ſur *Chriſt crucifié*, ſuffiſamment pour tous, efficacement pour nous. Où ſe lit enſemble en groſſe lettre, liſible à toute veuë pour courte qu'elle ſoit, l'ire infinie de Dieu contre le peché, ſon amour ineffable envers ſa creature, pour s'eſcrier ici avec l'Apoſtre ſur le bord de ces gouffres : *O profondes richeſſes de la Sapience & de la ſcience de Dieu, que tes jugemens ſont difficiles à ſonder tes voies a demeſler.* Et traittant proprement ceſte matiere. Rom. 11. 33.

Et donq, ſçavoir *Chriſt crucifié*, eſt un profond myſtere, une ſciéce qui va bien loin. Et ne faut deſormais s'eſbahir ſi l'Apoſtre s'y tiét, ſi a plus forte raiſon il nous y arreſte. Mais il y a plus, car ce n'eſt point un ſçavoir oiſif, une meditation creuſe: Ains ſolide & actif, qui porte ſon fruict en ſoi, n'eſt iamais vuide. De la cónoiſſance qu'il nous donne de noſtre corruption & de la iuſtice divine, s'engendre en nous une haine du peché, qui nous convertit de nous à lui, de nos œuvres mortes, à

une meilleure vie: de la connoiſſance de ſa miſericorde, de ſon amour envers nous, s'allume en nous un amour vers lui, vers ſa Parole: Amour qui nous fait compoſer nos actions, nos contenances au plaiſir de ſa Loi; Amour qui ne pouvãt rien faire qui lui ſerve, ſe rẽd de tant plus fidele, de tãt plus affectiõné qu'il ſe sẽt inutile; Se reverbere ſur le prochain, ſur ſon image, ſur tout ce qui porte ſa marque. Et c'eſt ce que dit S. Ieã. *Par cela ſçavons-nous que nous connoiſſons*, ou, *ſçavõs Chriſt ſi nous obſervons ſes cõmandemens*; Et au contraire, *Quicõque fait peché*, c'eſt à dire en fait meſtier *ne le vit onq, & ne la onq, cõnu*, S. Paul auſſi, *vous ſavez les preceptes que nous vous avons donné par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt*. Et quels? *que chacun poſſede ſon vaiſſeau en ſanctification & honneur*: Que chacun, dit-il, taſche *de cheminer en ſorte qu'il plaiſe a Dieu, & en cela cerche ſon excellence.* Ne nous arreſtans point, à ce que *nous ſçavons que celui qui à reſuſcité le Seigneur Ieſus des morts, nous reſuſcitera auſſi par Ieſus*: Au cõtraire *ne nous*

1, Iean 2, v, 3, & 5, 1, Theſ, 4 v, 2, 3,

2, Cor, 4, v, 14, & 15

rendans point pour cela paresseux ains travaillãs à ce *qu'a mesure que l'homme de dehors se corrompt, l'homme de dedans soit renouvellé de iour en iour.* Et c'est une des preuves que nous scavons Christ en effect. L'autre suit; l'Amour envers Dieu qui se manifeste envers nos freres; Car dit bien nostre Seigneur *Qui croit en moi a desja passé de mort a vie.* Mais veux-tu scavoir qui est cestui-là. *Nous scavons*, dit S. Iean *que nous passons de la mort a la vie, en ce que nous aimons nos freres. Celui qui n'aime point son frere demeure en la mort.* Et derechef; *En ce connoissons-nous la charité de Christ, qu'il a donné son ame pour nous. Il est donq iuste, que nous donnions nos ames*, c'est à dire nos vies *pour nos freres.* Car nous dit aussi S. Paul *que i'aie le Don de Prophetie, que ie scache tous les mysteres & toute connoissance, que i'aie toute la foi iusques a transporter les mõtagnes, & que ie n'aie point charité ie n'ai rien.* Charité, ce sçavoir de *Iesus Christ & icelui crucifié* que la Charité imprime en nous, que nous avons à exprimer envers nos fres, ne la

Iean 5. v 24.

1. Iean 3. v 14.

1. Cor. 13. v. 2.

pouvans envers lui. Car quelle chaleur, quelle lumiere peut rendre une herbelete au Soleil? Nous quel amour, quelle charité retribuer à Christ? Et cependant encor veut-il reputer sien, nous tenir conte, du bien que du sien, nous-mesmes siēs, no⁹ departōs à nos freres. *Qui aura*, dit-il, *dōné un verre d'eau a l'un de ces*
Matt. 10. 42. *petits en nō de mō Disciple, je vous dis en verité qu'il ne perdra point son salaire.*

Veux-tu donq voir maintenant, si à bon esciēt tu as appris *Iesus crucifié*, recorde ta leçon, examine toi-mesme. A un voisin, non obligé à toi, qui t'avoit retiré de prison, du danger de ta vie; & par la mort de sō Fils unique, que pēseroi'-tu, ou que ne pēseroi'-tu devoir? Te plaindroi'-tu toi mesme? Dieu dōq à qui tu dois desia de ta creation ce que tu es; offensé infiniment de tes rebelliōs depuis que tu es; pour te racheter de l'enfer, de la mort eternelle, donne son Fils eternel à l'ignominie de la croix pour toi; Et voi comme tout va en ceste comparaison par excez, de Dieu sur l'homme, du Createur,

sur la creature ; de l'offensé sur le non obligé, de l'Enfer sur la prison; de la mort eternelle sur la temporelle ; du Fils eternel de Dieu sur le fils de quelconque homme. Excez en toute extremité du bien sur le mal, de l'infini sur le fini, de l'Eternel sur le caduq, du tout sur le rien. Et cependant es-tu appellé à souffrir pour le Nom de Dieu pour la querelle de son Christ ? tu lui denies la vie que tu tiens de lui, que tu ne retiens que de par lui, cette vie, miserable que tu es, en eschange de laquelle il te communique la sienne Eternel, eternelle. Ains tu plains de hazarder ie ne sçai quels biens, d'en perdre le moindre de tes aises. Qui devroi, & tous les iours le fais pour un ami, cercher les occasions, les acheter, s'il se pouvoit, de tesmoigner au prix de ton sang, rachepté de son sang, ta gratitude. Et sçais-tu donq que Christ a esté crucifié pour toi? Ceste science a elle fait impression en ton ame ? ains en ta peau? que tu n'oses prononcer ? dont tu aies ou peur ou honte ? Et si tu le

sais n'ẽ es-tu pas pire? Ou pour l'interpreter plus doucement, n'est-il pas vrai que tu ne le sçais point, que ce t'est seulement un ouir dire?

Mais ceste leçon est peut estre trop haute. Quelcun dõq t'a racheté de prison par son Fils; ta sauvé du crime & de la peine. Si tu n'as le cœur de mourir pour lui, au moins certes de vivre; Et qu'y a-il de faict que tu ne faces pour les siens? pour les moindres si tu les rencontres. Et tu vois les freres de Christ ses propres membres, geler de froid, pasmer de faim à ta porte: Et te soustraits à ta chair & la sienne, ne les sens point, ne les veux point connoistre. Es tu donc membre de Chist toi mesme, insensible à ses penes? & sçais-tu *Iesus crucifié*, son amour envers toi, qui n'en as vers les siens? Et te peux-tu conter entre ceux desquels l'Apostre dit, *vous sçavez que pour l'amour de vous nostre Seigneur Iesus s'est fait povre, afin que de sa povreté nous fussions enrichis*; qui en tes richesses de neãt laisses mourir ses povres. Ains te souviẽne ici de

2. Cor. 8.

ce que disoit S. Iean : *Qui n'aime point son frere demeure en la mort.* Et croi dõq que tu ne crois pas biẽ. Car serois-tu pas *passé de la mort a la vie?* Et comment, dit il, *nous diras-tu que tu aimes Dieu que tu ne vois point, qui n'aimes pas ton frere que tu vois?* Et peux-tu sçavoir, ains avoir estudié *Christ crucifié*, sans y reconnoistre sa charité infinie envers toi? sans en estre embrasé envers lui? l'estre envers lui, & froid envers ses freres?

1 Iean 3. 14.

Iean. 5.

1. Iean. 4

Peut estre auras-tu mieux pratiqué ta science en toi-mesme. Auras en *Christ crucifié* cõsideré l'horreur de ton peché, pour desormais cheminer selon l'Esprit, non plus selon la chair, vestir de iour en iour le nouvel homme, & despouiller le vieil, vivre en somme à Christ qui est mort pour toi: non plus au monde, non plus à toi-mesme. Ains en disputant, en contestant *Christ crucifié*, tu t'addonnes, tu t'abandonnes de plus en plus à tes convoitises, contamines ceste saincte confession, de paroles de contenances, d'actions desbordées, hier en peché, & auiourd'hui

en scandale; hors des termes auiourd'hui de pudeur, & demain d'impudence: Tellement que la nuict qui a deu adiouster sciẽce à la nuict, adiouste blaspheme & insolence. Sacches que tu es bien loin de *sçavoir Christ crucifié* en fillés-tu livres; Que si tu l'as sceu tu l'as oublié; & garde qu'il ne t'oublie. Car nous dit le Maistre de ceste science, *vous auez mes freres esté mortifiez a la Loy, au corps de Christ, afin que fussiez a un autre, a celui qui a esté resuscité des morts.* Et pourquoi? *pour porter fruits a Dieu*, qui les portiez paravant *a la mort.* Et n'est assez de sçavoir *le mystere de la foi:* Il le faut *posseder en pure cõscience.* Car *Biẽ-heureux sont ceux*, dit nostre Seignr, *qui oiẽt ma parole*, mais il adiouste, *& la gardent.* Et pourtant, vantõs ceste sciẽce tãt que nous voudrons, *Si l'Esprit de celui qui a resuscité Iesus des morts*, dit l'Apostre, *habite en vous, celui qui l'a resuscité des morts vivifiera vos corps mortels par son Esprit habitant en vous.* Mauvaise arre qu'il y habite; qu'il y esliſe sõ domicile, quãd nous prenõs plaisir à le con-

Rom. 7. & 6.

1. Tim. 3.

Ro. 8. 11.

triſter par nos deſordres. Et derechef, *Si vous viuez ſelon la chair, vous mourrez, mais ſi par l'Eſprit vous mortifiez les actions du corps, vous viurez.* Si au cõtraire nous eſteignõs l'Eſprit ſi nous le noions en nos pollutions: l'Apoſtre nous dira comme aux Epheſiens, *Vous n'avez pas ainſi apris Chriſt, ſi ſeulemẽt vous avez oui parler de lui & avez eſté enſeignez de par lui de depoſer ce vieil homme qui ſe corrõpt par les convoitiſes trompereſſes.* Ains vous eſtes vraiement de ceux *qui ont perdu le ſentimẽt de la douleur* (du peché) *et s'abandonnent a toute desbauche, pour cõmettre a l'envie toute ſouilleure.* Scauoir donq *Chriſt* en ceſte ſorte, *voire crucifié* nous tourne-il pas en condemnation, qui prenons plaiſir à le crucifier? Epheſ. 4.

Quand donc l'Apoſtre dit, qu'il n'a propoſé de ſcavoir autre choſe entre les fidelles, ne penſons qu'il ait dit peu de choſe. Scauoir Chriſt c'eſt un long Art, & noſtre vie eſt brefve. C'eſt ce *myſtere* dit l'Apoſtre *du Pere et de Chriſt, auquel ſont cachez tous les threſors de ſapiẽce & de ſcience,* Col. 2. 3.

le mystere auquel seul se recapitulét la charité, la foi, la penitence : Et pourtant n'aions point honte d'y estudier à toute heure; certains que vescussions nous cent ans, nous y pouvons profiter d'heure à heure. Cependant, Ame foiblette & tremblante, ne crains point : en c'est abisme les agnelets passent à gué, & les Elephans trouvent fonds pour voguer à nage. Saches pour abreger ta leçon, que tu es totalement perdue en toi mesmes, que Dieu par son infinie misericorde ta sauvée, au seul sang de son Fils Iesus crucifié; & va de iour en iour y profitant, te conformant à sa parole; & tu as à bon escient ceste science. Ame hautaine & entreprenante neantmoins, qui penses avoir l'aile plus roide, ne cuides ici avoir besongne faite; Approfondir la misere de l'homme, & la tienne propre, la iustice de Dieu & sa misericorde, les toiser en toute dimensions & en tous sens, ne t'est par une petite tasche, qui passe la portée de tous les Anges, non que d'un homme. En ceste science les

plus grands esprits apres avoir traversé toutes les autres, ont pris leur Port, ont heureusemẽt borné leurs courses. Nous certes, parce que *Nul ne connoist le Fils sinon le Pere, & celui auquel il lui plaist le reveler.* Nul les mysteres qui nous sõt cachez en ce Fils, sinon ceux *à qui il l'a dõné.* Mysteres cependant à nous inutiles, à nous dommageables, sinon entant que nous vivons en lui, vivons à lui: prions le ardẽment & assiduellemẽt comme il nous a dõné d'avoir Iesus crucifié devant nos yeux, qu'il nous donne de plus en plus, de le considerer, & d'estre meſme *crucifié avec lui.* Afin que nous puissiõs dire avec ce meſme Apostre; *Ie ne vis plus desormais, mais Christ vit en moi, & ce q̃ ie vis en la chair, ie vi en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé qui s'est livré soi meſme pour moi.* Procurans de tout nostre pouvoir à quelque peril que ce soit le salut de nos freres, prest de mourir, quãd il lui plaira, par sa grace en lui par sa vertu pour lui Amẽ.

Luc. 10, 22.

Gal. 2.

FIN.

A MADAME DE LA TREMOVILLE Ducheſſe de Touars.

MADAME,

Ie vous envoie ce qu'il vous a pleu deſirer de moi : & me ſera beaucoup de contentement s'il contente en quelque facon voſtre eſprit : Comme ie tiendrai touſjours a beaucoup d'honneur,

MADAME,

De vous rendre treshumble ſervice.
De Saumur ce 10. Novembre 1605.

Voſtre tres-humble & treſfidele ſerviteur,

PH. DE MORNAY.

2. Tim. 4. verſ. 6. & 7.

J'Ay combatu le bon combat, dit S. Paul, *j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi; du reſte la couronne de juſtice m'eſt reſervée, que le Seigneur iuſte iuge me rendra en ce iour là*; S. Paul lors Priſonnier; lors enferré, lors n'attendant que l'heure d'eſtre mené au ſupplice pour le nom de Chriſt, ſelon qu'il diſoit au precedét verſet: *je m'en vay eſtre ſacrifié*, eſtre eſpandu en aſperſion, reſpandre mõ ſang en ſacrifice à Dieu *& le temps preſix de mon depart eſt proche*; raſſaſié de iours, reſolu à la mort, treſ-aſſeuré d'une meilleure vie, encourageant Timothée ſon diſciple à ce meſme devoir, & par meſme eſperance; nous tous conſequemment en lui; & nous eſt donc beſoin de bien examiner toutes ces

paroles; Paroles d'un Apoſtre, qui nous fait ici comme ſon Teſtament; nous lairroit, ſ'il pouvoit ceſte foi; ceſte conſtance, ceſte magnanimité Chreſtienne, en heritage.

I'ai donc dit-il, *combattu ce bon combat*; Non un combat ſimplement; Iob. 7. v. 1. 3. Car nous dit Iob, *Toute ceſte vie mortelle n'eſt-elle pas un train de guerre?* Et neãtmoins *mois de vanité nuits de tourment*; d'un tel combat qu'euſt-il remporté, & qu'eſpererions-nous? Mais certes, dit-il, *ce bon combat* & le mot dont il uſe ſignifie & καλὸν. *beau & bon.* Comme s'il diſoit; ceſt illuſtre & avantageux combat. Et derechef combat ordonné, deſigné par le ſuperieur; le mot auſſi le porte. Non un combat arbitraire, une peine qu'il ſe donne pour ſon plaiſir; mais à nous preſcrit de Dieu; duquel par conſequent il eſt le ſpectateur, le iuge, le remunerateur. Car ce n'eſt pas ici aſſez de combattre; il faut ſcavoir pourquoi, & pour qui; *je combats* dit-il ailleurs, *de ſorte que ce n'eſt pas comme battant l'air* c'eſt à dire à la volée.

Ce qui soit noté en passant pour ceux qui se proposent eux mesmes des travaux & des peines ; Autres ne nous sont ici allouées que celles que Dieu nous ordonne ; Non l'invention humaine ; non nostre fantasie. Mais qui ont aussi ce privilege spécial que Dieu par son Esprit, nous y assiste.

Deux, combats donc nous sont proposez en l'Escriture saincte qualifiez de ces enseignes, ordonnez de Dieu à tous ceux qui le craignent : un combat au dedans de l'Esprit, contre la Chair, du vieil homme contre le nouveau ; de la grace contre la nature corrompue; entant dit, l'Apostre que *La chair convoite contre l'Esprit, l'Esprit contre la chair; & sont opposez l'un à l'autre* ; tousiours taschans de conquerir l'un sur l'autre ; Combat difficille, & perilleux; de nous, à nous, au plus intime de nos ames, non que de nos entrailles. Vn autre au dehors chacun en sa vocation ; de nostre infirmité, imbecillité, contre les puissances & les prudences Galat. 5. v. 17.

du monde pour la plusspart bandées contre l'Eglise & ses membres: Entant que le fils de la servante, mesme en la maison d'Abraham, persecute naturellement celui de la franche; Esau choque Iacob mesme des & dans le ventre; Combat, contre la nature de tous autres, qui gist à souffrir plus qu'à agir, ne pare propremẽt aux coups que de son corps; Tant plus miraculeux si nous y subsistons, si nous y vainquons. Et l'un & l'autre à tres-bon droit appelé *bon*, appelé *beau*. Bon; Car qui a-il plus legitime que de combatre pour l'Esprit contre la Chair, que de souffrir pour le nom du Filz de Dieu qui s'est livré pour nous? Asseurez que tous les coups; que tous les maux qui se rencontrent à la traverse, *cooperent* butent ensemble *a nostre bien*? Rom. 8. v. 18. Beau, Car qui a il eu iamais de plus celebre, aux Paiens mesmes, que de se vaincre? que se peut il imaginer de plus admirable que de subiuguer, en succombãt, triompher en souffrant? Au premier donq nous avons

pour Champiós l'Esprit & la Chair: & ce combat de prime face semble bien mal parti; ne devoir pas beaucoup durer. Car qui doute quel advantage à l'Esprit sur la Chair, une nature active, sur une passive, subtile sur une grossiere, vive sur une morte? & à quoi donq nous faire si grand cas de ceste guerre? Ains apprenons premierement à connoistre nostre ennemi: l'avoir reconu, l'avoir mesuré de teste en pied, n'est pas peu d'avantage: Mais le desdaigner, le mespriser, preiugé de ruine.

Quand l'Apostre dit que la Chair convoite, contre l'Esprit; ce n'est certes simplement la chair; Quelle convoitise pourroit s'engendrer en ceste masse? Ains l'Esprit charnel, ains ce qu'il a naturellement de plus puissant, de plus hautain en nous; nostre raison, nostre prudence propre; *Ennemie* dit l'Apostre *de Dieu, rebelle a sa loi*; adversaire par consequent de nostre salut sçavoir, envenimées de concupiscence, & de peché; d'autant plus Rom. 8. 6. & 7.

dangereuſes, que plus elles ſont ſpirituelles. Ceſt Eſprit charnel d'ailleurs qui a le monde pour obiect, qui lui fournit de mille attraicts, de mille traicts, pour nous attaquer, ebranler, & mettre en route, ce peu de bõ Eſprit que Dieu a mis en nous; ceſte partie tendre & foiblette, que par ſon Eſprit il regenere, peu à peu en noſtre ame. Et Satan la deſſus ne perd pas temps; ce malin Eſprit ne faut pas de s'embuſquer dedans l'eſpais de nos concupiſcences, de nos affections charnelles, de r'encherir de ſes dards enflammez, pour l'offuſquer, pour l'eſtouffer; Ici donq nous faudra-il perdre courage? Ains ia n'advienne. Car quand auſſi ce meſme Apoſtre nous dit que *l'Eſprit convoite contre la chair* contre l'Eſprit charnel, ne penſons pas la partie ſi mal faicte: ceſt Eſprit, c'eſt une lumiere, un feu rallumé es fideles, en cet Eſprit charnel, par l'Eſprit de Dieu, l'Eſprit de ſon adoptiõ en Chriſt, qui veut gagner ſur ces tenebres, conquerir ſur ſes affections,

ſes uſurpations. Ceſte grace ceſte vertu, que nous devons exciter par continuelles meditations, ardentes prieres, que l'Eſprit meſme de Chriſt de grace en grace, couve, nourrit, & amorce en nous. Et donq par le ſecours de cet Eſprit, Createur contre quelconques creatures, ne doutons de l'iſſuë. Nous ſentons nous infirmes? c'eſt un bon ſigne; *Ceſt Eſprit meſme* dit l'Apoſtre *vient au ſecours de noſtre infirmité.* Ne ſçavons nous pas aſſez à noſtre gré n'y prier, n'y crier? c'eſt alors qu'il ſe halte. *Il prie pour nous* dit-il, *par gemiſſemens inenarrables.*

S. Paul donc, enroollé en la milice de Chriſt, qui avoit bien recognu à qui il avoit à faire, *Nous n'avons point* dit-il *a lutter contre la chair & le ſang, mais avec les Empires, les puiſſances, les Princes du monde,* ainſi appele-il les malins Eſprits *les Princes des tenebres de ce ſiecle, les malices ſpirituelles qui ſont la haut.* Mais ſe rend-il pour tout cela? Ou nous conſeille il de laſcher pied à

l'ennemi; à tant d'ennemis? Ains au contraire il nous y exhorte tant plus. Vous n'estes point soldats de Christ; vous estes desgradez de ses armes; morts aussi biẽ en vos pechez; *si vous vivez selon la chair; vous vivrez au contraire si vous mortifiez les affections du corps. La sagesse de la chair c'est mort: la sagesse de l'Esprit c'est vie & paix*: Au reste *vous n'auez pas*, dit-il, *receu un esprit de seruitude pour estre craintifs, mais l'Esprit d'adoption par lequel vous criez Abba, Pere.* En cet Esprit que n'entreprendez vous; que devez vous craindre? Mais pensez de n'oublier rien au logis. *Armez vous de toute ceste armure cõplette de Dieu; afin que vous puissiez demeurer fermes contre les artifices du Diable. Du glaive de l'Esprit c'est sa Parole*: Glaive *qui attaint jusques à la division de l'ame & de l'Esprit*; Nous fait discerner ce qui est en nous du vieil & du nouveau: de pourri, ou de sain, de Dieu ou de nous: Autrement comment la corruption iugeroit elle d'elle mesme. *Du bouclier aussi de la foi,*

Rom 9. v. 1. 3. & 6.

Ephes. 6. 11. & 13.

Heb. 4. 12.

pour esteindre les dards enflammez, du malin. Car contre celui de la Loi ils s'embraseroient plus griefvement. Armures vraiement *de Dieu*, qu'il nous met en la main ; que nous ne pouvons avoir ni manier que de par lui. Mais prenez garde d'ailleurs de ne vous trahir pas vous mesmes : *Abstenez vous* dit *S.* Pierre *des cupiditez de la chair qui combatent contre l'ame.* Considerez dit S. Paul, que *quiconque combat*, entre seulement en ces combats humains, *est continent en toutes choses*, use d'une tres-exacte diete : *cestui-la pour recevoir une couronne corruptible*, nous combien plus, *pour vne incorruptible?* Mais sur tout, vous qui pour un tel cõbat *vous armez de Dieu, ne baillez pas vos membres pour armes d'iniustice au peché.* Lasche collusion contre nous mesme, *Mais certes pour armes de justice a Dieu.* Bref apres tout, dit-il, *mes freres fortifiez vous au Seigneur &* comment, *de la force de ses propres vertus* : & non certes des nostres. Il vous a armez, d'espée, de bouclier, d'armes complettes, def-

Ephes. 6. 17.

Pierre 2. 12.

Cor. 9. 24 & 25.

fenſives, offenſives : encor faut-il qu'il adreſſe vos pas, conduiſe vos coups, frappe lui meſmes, en danger, aveugles en nous-meſmes que nous ſommes, que nous ne preniõs l'un pour l'autre, fortifions la chair contre l'eſprit, noſtre Eſprit contre le ſien, noſtre nature cõtre ſa grace. Et pourtant diſons lui avec David; *Seigneur pren le bouclier toi-meſme, et vien à mon aide, l'eſpée & ferme le pas a ceux qui me pourſuivent : Di a mon ame ie ſuis ton ſalut*, ta deliurance.

Entrez maintenant en ce combat, noſtre premier coup, eſt d'abattre la preſumption de ce vieil homme qui entreprit d'eſtre Dieu ſans Dieu & dont il nous reſte en heritage que nous ſommes hommes moins qu'hommes; decheus de toutes les facultez & graces, qu'il avoit receu en ſa creation, de Iuſtice, de ſainčteté, de vraie connoiſſance de Dieu; tombez de la volonté en l'appetit, de l'entendement en l'imaginaion du Ciel en la terre, de l'Eſprit en la chair : de l'amour du Createteur, en la

en la servitude des creatures; *Tant que les imaginations des pensées de nostre cœur ne sont rien que mal en tout le jour*, que *l'homme animal* laissé & consideré en sa nature *ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu.* Neantmoins presumons tousiours de nous & de nos œuvres; insensibles à si universelle corruption; corruption nous-mesmes: pour avoir consequemment tout ce qui part de nous pour suspect: Suspect d'estroite intelligence avec nostre partie, avec cet Esprit charnel confit en pourriture; Que par la grace de l'Esprit de Christ infuse en nous: nous avons à combatre: si mesme ceste nature se veut relever sous ombre de ceste grace; Mais sõmes nous pas regenerez par cet Esprit? & donc ceste guerre est elle pas finie, au moins pour tost finir? & sõmes nous pas desormais capables du bien? Tant plus nous soit-elle suspecte. Pensons que c'est ce vieil homme, qui fait le mort, afin qu'il nous eschappe; afin de vivre. Ains Genes. 6. v. 5. & 8. v. 21. 1. Cor. 2. 14.

disons lui, *Ie voi*, quoi que tu dies *une loi en mes membres qui bataille contre la loi de mon entendement*; & *me rend prisonnier à la loi de peché qui est en mes membres : je trouve ceste loi en moi, que quand je veil faire le bien, le mal y est attaché*, Ie ne l'en puis arracher. Et quand S. Paul parle ainsi, moi qu'ai-ie à dire ? & n'est-ce pas donq sans doute ce qu'il nous dit; *ceste chair qui convoite contre l'Esprit, dont nous ne faisons pas les choses que nous voulons* : Ce vieil Adam qui ne se rend iamais; ne se laisse despouiller qu'à regret à ce nouveau ; qui, és meilleurs mesmes, *ne se renouvelle* que peu à peu *de iour en iour*. Contre lequel donq dit l'Apostre, il ne nous faut pas *estre paresseux*; Ains le presser, l'importuner, *depo-ser* dit-il, *les cupiditez trompereses, qui l'entretiennent en sa corruption, estre renouvelez en l'esprit de nostre entendement vestir le nouveau qui est creé de Dieu, a justice & saincteté*. C'est à dire qu'aiant une fois bien reconnu la perversité de nostre nature, est question de lutter virilement

Rom. 7. v. 12.

Galat. 5. 17. 2. Cor. 4. 16.

Epheſ. 4. 22.

de la grace de l'Esprit contre sa corruption; donner vivement & sans nous espargner sur les vices qui en pullulent, contre la Loi de Dieu, la droitte interpretation que nostre Seigneur nous en donne en son Evangile. Non sur les actions seulement qui viennent iusqu'au dehors; ce n'en sont que les branches: mais mettre la coignée à la racine, au germe de peché, à la concupiscence qui les pousse; Ne nous chatouiller point en nos desirs, n'estimer rien leger, rien que tres-grief, qui desplaise à nostre Dieu; des qu'il paroist, lui faire teste; mesmes sur les avenues. A la defiance de sa bonté, à l'avarice, à l'ambition, à l'envie, & semblables. Ie les nomme pour eschantillon, parce qu'on ne les punit point; parce qu'il n'y a point de loix entre les hommes qui les repriment; parce que les mœurs ordinaires les soustiennent; parce qu'elles se cachent sous les pais des vices plus grossiers, parce que le plus souvent elles passent pour vertus; se font nommer, pru-

dence, frugalité, magnanimité, haine du mal: Combien eſloignées de celles qu'elles empruntent; ſi tu leur portes au viſage ceſte lumiere de l'Eſprit ? les compares à la Loi de Dieu, à la doctrine de Chriſt, à la conſcience meſmes ? Source cependant de tant dénormitez qui ſe couvent dedans, qui ſortent hors de nous: mais ſur tout nous faut donner, à droitte & à gauche, ſur l'hypocriſie qui les nous farde & tranſforme toutes: Hypocriſie qui eſt toute au dehors, n'entre iamais en elle; vit aux yeux d'autrui, te deſrobe aux tiens, a Dieu ſi elle pouvoit & à ta conſcience: ſeule capable de te livrer a l'ennemi; & ſans reſource. Et pourtant noſtre Seigneur la nous deteſte tant ; En elle recapitule tous les autres vices; & icelui par ſon eſprit la nous face bien voir, nous en delivre. Mais en ce combat d'autre-part, prenons garde de *ne point contriſter cet Eſprit*, ne traverſer point l'œuvre qu'il entrepréd en nous, par actions cõtraires en danger de l'eſlõgner de nous, d'e-

steindre la grace qu'il y a rallumée: Qu'aucontraire nous devons inviter à y demeurer, à y arrester son domicile, par reverence de Dieu, charité, pureté, modestie, par prieres assiduelles, par saincte meditations & lectures, pour nous remettre à lui, nous laisser conduire à sa grace. Et lors lui pourrons nous dire avec David, & en plus forts termes; *Ie louerai en Dieu sa parole, ie ne craindrai point la chair que me pourra-elle faire?*

Ne pense pas cependant que ton ennemi chomme; Car ou tu te seras diqué contre l'avarice, il se desbordera en ambition; ou contre l'ambition, il te la representera en humilité; en mespris du monde: ou, contre la deffiance de Dieu; il te la tournera en confiance de toi-mesmes: & lors que tu penseras avoir arraché, essarté ces espines, les racines qui t'en sont cachées, qui tiennent au fonds de ton ame, t'en reiettent de nouvelles, quelquesfois plus piquantes: mais ne perds point courage. A l'homme Psea. 16. 5.

pour lui ramentevoir la malediction, qui à suivi le peché du premier, la terre produit des chardons & des ronces: A nous pour nous faire ressentir le nostre, sont laissez ces germes de peché qui nous facent detester nostre corruption, cercher le remede en son Esprit: souspirer en nostre infirmité vers sa puissance. Prests autrementà toute heure de retourner au premier orgueil de nostre Pere, de regimber contre l'esguillon de l'Esprit; de desavoüer la grace qui nous est faite en un seul Christ. Ce donq que tu les sens, qu'ils t'importunent, qu'ils te piquent, te soient argumens tous contraires: Que tu n'es point mort au peché, que tu le pres-
Rom. 7. ses puis qu'il te point, qu'il s'en irrite. Car ainsi fait-il, dit l'Apostre, contre la loi de Dieu; & contre son Esprit, qui doute de mesmes? & si tu ne le sentois, s'il ne s'en remüoit, à lui seroit-ce pas argument de victoire, à toi de lethargie? Ains ce grand Apostre mesmes qui a *combatu ce bon combat* penses-tu qu'il

en soit exempt? Quand il nous dit tant de fois qu'il sent le peché attaché à lui; qu'il ne s'en peut deffaire? le guerroiant, l'emmenant prisonnier, & quantefois s'en escrie-il à Dieu, à la recousse.

Et donq diras-tu; quel *bon combat* soit à nous soit à lui, qui n'ait point de fin? Ou tousiours à refaire? Nouveaux ralliements, nouvelles charges? Ains, Homme de peu que tu es, la victoire est gaignée. Nous n'avons qu'à despouiller les morts, à la poursuivre. Christ le Fils de Dieu, a deffait le peché en sa Croix; demoli son Empire; Le peché, l'aiguillon de la mort, nostre mort mesme: *Il nous a*, dit l'Apostre, *delivré de la puissance des tenebres, & transporté au Roiaume de son Fils bien aimé*: A nous tous, qui le suivons il nous a dit en ces Apostres, *Aiez bon courage, j'ai vaincu le monde*; & pour qui l'avoir vaincu l'avoir daigné combattre, que pour nous, qui avoit crée le monde? Certes tout harassez, tout decouppez, nous pouvons hardiment crier *Vi-*

Col. 1. 13 Iean 16. 33.

ctoire. Seulement que le peché par nostre lascheté ne se ralie en nous: quel desespoir apres telle victoire? Qu'il nous faut dōq serrer de pres; qu'il ne reprēne alene; ne nous arrester point aux vanitez, au bagage, au pillage. Et pourtant nous dit S. Paul apres ce sanglant combat; *En toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs:* & adiouste aussi tost, *Par celui qui nous a aimez.* Et S. Iean, *Ieunes gens,* vous qui estes en la pleine ardeur de ce combat; *Vous avez vaincu le Monde, ce malin mesmes.* Et donq comment? *vous estes forts, parce que la Parole de Dieu demeure en vous.* Mes *petits enfans,* tous foiblets que vous estes *vous les avez vaincus.* Mais que suit-il? *Parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est au monde;* Parce que *tout ce qui est engendré de Dieu, surmonte le Monde, & ceste est la victoire du monde, nostre foi en Christ.* Mais voulez vous à bon escient monstrer que vous estes en lui, qu'il est en vous; portez sa livrée, participez consequemment à son Triomphe

ὑπερνικωμεν.

Ro, 8, 37.

1, Iean, 2, 13, & 14,

1, Ieā 4, 4

Ne pechez point. Ne prenez point plaisir au peché: *Que le peché*, dit nostre Apostre, *ne regne point en vostre corps mortel, pour obeir a ses concupiscences.* Logeant chez vous qu'il n'y soit pas le maistre, qu'il s'y sente à l'estroit. Lors vraiement aurez vous part a sa victoire. Qui daigne souffrir és penes de ses fidelles, ne leur deniera pas part à sa gloire. Seulement confus en nous-mesmes, priõs le assiduellement avec l'Apostre, *Qu'il nous fortifie, puissammẽt par son Esprit en l'homme interieur* pour le combat qui reste: en ceste lampe qu'il à rallumée par son Esprit en nous, verse de iour en iour huile nouveau; nouvelle foi, nouvelle force: dont nous puissions avec lui mesme nous glorifier en nos foiblesses, entant, dit-il *que la puissance de Christ habite en vous; comme en son domicile;* de Christ, dit-il, *qui habite en nos cœurs par la foi.*

1. Iean 2, Rom. 6, 12, Eph 3, 16 & 17. 2. Cor. 12, v. 13, Eph. 3. 17

Vienne l'autre combat de l'Apostre, les difficultez, les perils, qu'il rencontre en la profession Chrestienne; odieuse à tout ce monde,

en son Apostolat particulierement: Avec les Iuifs, pretendans contre la verité de l'Evangile, l'authorité de l'Eglise, de la succession, de la Tradition; Avec les Gentils, presumans de leur Eloquence, prudence, sapience, puissance, contre la simplicité Chrestienne, en scandale aux uns, en mespris aux autres, des uns & des autres auiourd'hui fouetté, demain lapidé, sa vie en suspens, la mort à toute heure devant ses yeux. Et ce combat neantmoins dit-il, *bon combat*; combat illustre. Parce que la cause ne peut estre meilleure, que pour la foi du Fils de Dieu, contre l'infidelité des hommes. Et la bonté de la cause, efface maints deffaux ez circonstances: Parce aussi qu'il attaque ce qu'il y a de plus fort, de plus esclattant au monde, ose entreprendre, par la Predication de la Croix; seules armes qu'il y emploie, *de desmolir toute hautesse qui s'esleve contre la connoissance de Dieu, rendre tout discours captif pour obeir a Christ*, choquer au reste en son chemin tout

2. Corint. 10. v. 14.

ce qui s'y oppose. Mais aussi combien perilleux, quand il rencontre plus d'ennemis, plus de perilz que d'hommes? plus d'aheurts, que de pierres? & toutesfois voiez la difference de l'un à l'autre. Au precedent il souspiroit; en cestui-ci il s'esgaie: Tant il y a à dire, entre la guerre estrangere & l'intestine. Celle-ci qui nous rend inegaux à nous mesmes; nous mine au dedans, nous emplit de feu & de ruine. Celle-là, comme ez Estats paisibles, qui reveille nos forces, rallie nos Esprits contre l'estranger, les rappelle à leur devoir, de l'oisiveté à l'exercice de la volupté à la vertu, de la terre au Ciel, de l'amour de nous-mesmes à la crainte de Dieu: esteint en partie le feu en la maison; la cupidité que la chair y embrase; fomente la chaleur, fortifie la lumiere, que l'Esprit de Dieu a allumée en nostre Esprit; les délivre des vapeurs & des fumées qui la suffoquent. Et pourtant en ce premier combat il gemissoit *I'ai bien la volonté mais non le pouvoir de faire* Rom. 7. v. 20.

bien. En ce second il se resveille, ie puis toutes choses *en celui qui me fortifie, savoir Christ.* En celui-là tout libre qu'il estoit il se sentoit captif, *Ie sens une Loi en mes membres qui me rend captif a la loi du pechè.* En cestui ci tout lié qu'il est, il crie liberté. *Ie suis tourmenté iusqu'aux liens comme criminel, mais la parole de Dieu n'est point liee.* En cestui-là en fin il s'escrioit comme descouragé; *Miserable que ie suis qui me delivrera du corps de ceste mort.* En cestui-ci il se congratule *Ie me resioui pour les afflictions que ie souffre pour vous, pour le corps de Christ qui est l'Eglise.* Chair pis que chair, poudre & pourriture que tu es, t'oseras-tu attribuer de tels effects? tant au dessus de toute nature, tant contraires à la tienne? Ains ia n'advienne. Quand tu vois à la veuë de quelques miserables Sergens, tous les Apostres en route; S. Pierre tout zele & tout feu, peu d'heures devant, à la parole d'une Chambriere desavouë le Sauveur du Monde: & ta chair est elle, d'autre condition

Philip 4. 13.

Rom. 7. 23.

2. Tim. 2. 9.

Ro. 7. 24.

Col. 5. 24

d'autre nature? Et tu nous l'apprens parce que *les armes de ta milice n'estoient pas de chair, mais puissantes de par Dieu a la destruction des forteresses;* 2. Corin. 10. 4. Parce que *celui qui te donnoit la tentation te donnoit de la pouvoir souffrir,* Col. 1. 29. versant de son Esprit en ton Esprit; Cor. 1 0. 13. foi sur foi, grace sur grace. Car tout cela te vient il pas de la foi? & nous dis-tu pas que la foi *n'est point de nous mais don de Dieu* ? Ephes. 2. 8. & souffrir pour la foi, qu'est-ce sinon exces de foi? de mesme nature, de mesme source? Nous dis-tu pas mesmes *soustenans ce combat qu'a nous est donné de grace en l'affaire de Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui?* Philip. 1. 29. 30. Et en Dieu que ne pouvons nous, qui ne pouvons rien de nous-meimes?

Et c'est aussi pourquoi preparant Timothée son disciple à mesme service, à pareilles alarmes: *guerroie;* dit-il, *ceste belle guerre retenant la foi, & bonne conscience; Comba ce beau combat de la foi; & souffre du mal comme bon soldat de Christ.* Mais 1. Timot. 1. 18. 1. Timot. 6. 12.

il avoit dit auparavant, *sois fortifié en sa grace*; & redouble, *Le Seigneur te donne intelligence en toutes choses* celui qui donne *selon son bon plaisir & le vouloir & le parfaire*. Et dõq, c'est en la gratuite grace de Dieu que S. Paul demene ceste guerre, & qu'il l'ascheve; miserable si tu en crois les profanes; car il y succombe; Il la termine par un suplice. Mais il ne lui en chaut, dit-il, *pourveu que les esleus obtiennent le salut qui est en Christ, avec gloire eternelle*; que le Regne de Dieu, le salut du monde, s'avance; Parole de ceste mesme proportiõ, qu'il vouloit estre *anatheme pour ses freres*; Aussi fait-il, quoi que l'homme ordõné de sa vie, que la victoire est siẽne; que *les portes d'enfer ne peuvẽt rien contre l'Eglise* rien contre ses mẽbres; quelle possedera les portes de ses adversaires, ses mẽbres avec elle; Et ce qu'il voioit en foi, les siecles l'ont veu en effect depuis, les murs de Ierico, ces grands Empires, tomber cõme à coup au son des Trompettes de l'Evangile. Consolation à

2. Tim. 2. & 7.

Philip. 2. 13.

1. Tim. 1. 9.

Rom. 9. 1

Matt. 16

ceux qui travaillent en ceſte milice, qu'encor qu'ils demeurent par les chemins, qu'ils s'y enterrent ce ſemble avec peu de ſuccez, bien ſouvent en ignominie; la victoire neãtmoins leur eſt certaine, bien que plus illuſtre à la poſterité, plus fructueuſe, la gloire de Dieu, l'Edification de ſon Egliſe. Et trop heureux, qui l'aura cimenté de ſon ſang, & de ſes cendres.

Ici à pene que quelque appetit ne nous prenne, de ſouffrir pour Chriſt le Fils de Dieu; qui s'eſt volontairement abandonné pour nous ſes ennemis, non que pecheurs: y a il rien plus obligeant, non que plus iuſte? Ains rien plus doux, puis que ce ſiecle ne ſe paſſe point ſans ſouffrances, & ſouvent pour neant, ou pour pis. Et pour celui qui en ce bois a adouci l'amertume de la mort, conſacré l'execration, beni la malediction, glorifié l'ignominie? Et puis qu'elles, au regard de ce qui les attend, quand *les tribulations de ce ſiecle*, dit l'Apoſtre, *ne ſont rien à l'eſgard de la gloire qui ſera revelée en* Rom 8. 18.

nom. Et la dessus en une saison qu'il plaist à Dieu soulager son Eglise; s'imposent quelques uns des austeritez, des batures, des coups de foüet; se pẽsent par là preparer des merites ici bas, des couronnes là haut. Ains saches que Dieu ne nous alloüe poĩt pour soufftrances, que celles qui suivent sa vocation, pour combats que ceux qu'il nous ordonne. Il deteste les services inventez à nostre plaisir; & de mesmes les Croix prises & portées à nostre choix. Et si donq la saison t'appele au martyre, à souffrir pour le nom de Christ; humilie toi, reconnoi ta foiblesse, cerche en lui ton confort, prie le qu'il t'en donne & la force, & la grace. Donne il quelque relasche à son Eglise, (Et il n'est pas tousiours temps à la vigne de tailler) veille, prie, tien tes armes claires & prestes: Ne doute cependant que le monde, telle est sa nature, ne te fourniſſe assez d'exercices; & combien rudes! envies haines, disgraces, maladies, douleurs, opprobres: pertes d'amis, d'éfans, d'entrailles, de parties de toi-

meſme. A chacun, en ſa vocation, les prenant bien, ce ſont martyres, ſi ce n'eſt pour Dieu, c'eſt de par Dieu. Subi patiemment le ioug de ſa volonté, la Croix qu'il lui plaiſt te mettre ſur l'eſpaule, ceſte obeiſſance lui agrée plus, te vaut mieux, que nul autre ſacrifice. Bien que la vie du Chreſtien ſoit une guerre perpetuelle, il n'eſt pas tous les iours, iour d'aſſaut ou de bataille affermi cependant ton courage, durci moi & acere ta foi en ces eſcarmouches, pour un grand iour. Tel le rencontreraſ-tu ſans la rechercher, plus dure, entant que plus durable, que tel martyre meſme. Et voila pour le ſecond combat de l'Apoſtre.

Il pourſuit, *I'ai achevé* ou *parfourni ma courſe*, c'eſt à dire, le cours de ma vie, & en icelui la carriere qui m'eſt ordonnée : le cours de ſa vie; Que le langage des Anges, des enfans de Dieu eſt differend de celui de l'homme! Il ſen va eſtre mené ſur l'eſchafaut ; qui n'y penſeroit abreger ſa vie ? & cependant en appa-

rence encor' à demi vie, il nous dit, qu'il l'a *achevée* ains *parfournie*; Certes parce qu'il n'y a point de meſure plus certaine de noſtre vie que la volonté de Dieu, qui a fait & les ans, & les hommes : parce que ſoit que la marée nous conduiſe, ou le vent no' porte, ou la tourmẽte nous eſchoue; que nous ſemblions mourir ou naturellement, ou violemment, la providence de Dieu en a diſpoſé, & en diſpoſe; que le cas, que la raiſon, que la paſſion humaine, ne peut haſter d'un pas, ne peut allentir d'un moment. Et c'eſt ce que noſtre Seigneur dit, quand on le veut deſtourner d'aler en Hieruſalem; *Il y a douze heures au jour*, ils uſoient en Iudée d'heures egales & inegales ; & quoi que les iours creuſſent ou decreuſſent, touſiours y en avoit il douze. Or de meſme en eſt il en nous; que de l'un la vie ſoit plus longue que de l'autre, l'un & l'autre à touſiours ſes douze heures, limitées au quadran du Souverain, qui ne ſe detraque point. Mais ceſte cõſolatiõ particuliere ont

les fideles, qu'ils le savent, le sachant, mesnagent le temps qu'il leur donne : à quelque garde du iour ou veille de la nuit qu'il ait à venir, se tiennent en devoir, tiennent toute mort, une retraitte sonnée de lui, à telle heure & de quelque part qu'elle leur vienne.

Mais il est questiõ pendant le cours de ceste vie d'achever nostre course, nostre carriere; Et bien ne l'acheve pas volontiers qui bien ne l'enfile. Carriere derechef qui n'est point à nostre plaisir, a nostre choix, mais a nous dressée de par Dieu, & telles celles des Anciens, ordonnées par le Magistrat, ausquelles fait allusion l'Apostre, soit entãt que nous sommes Chrestiẽs en general, soit entãt que destinez a quelque vocatiõ plus speciale en l'Eglise. Entãt que Chrestiens, pour cheminer en la voie de ses commandemens. Cheminer a travers champ, contre icelle, ou outre icelle, c'est cheminer en la voie ou d'iniquité, ou de vanité: plus fort nous y courons, plus nous

nous esguarons, plustost rencontrõs nous nostre precipice, nostre ruine.

Psal. 119. Daleth. Et pourtant dit si souvent le Prophete David; *Fai moi Seigneur entendre les voies de tes commandemens, destourne de moi la voie de fauſſeté, & me donne gratuitement ta Loi.* Et, *Quand tu auras mis au large mon ame, ie les parcourrai.* l'Apostre aussi; *je cours de*

1. Cor. 9. 26. *sorte que ce n'est point a l'incertain*: Et incertain es choses divines, tout ce qui ne prend point sa certitude de la Parole de Dieu. Entant aussi qu'appelez à certaine charge; pour cheminer chacun en sa vocation, ne nous destourner point d'icelle; que Dieu ne nous die comme à ces pretendus Prophetes; *je ne les envoioi*

Ierem. 23 21. *point & ilz couroient, je ne parloi point a eux & ils prophetiſoient.* Dont nous voions ce grãd Apostre, bien qu'appelé immediatement d'enhaut, ne desdaigner point d'approuver son E-

Gal. 2. 9. vangile à ses freres, *de peur* dit-il, *qu'en quelque maniere je ne couruſſe ou euſſe couru en vain*; d'achopper le cours de l'Evangile; Glorieux, dit

il *ſi au iour de Chriſt il ſe peut glorifier de n'avoir point couru en vain*, en ce qu'il en verra le fruict en la converſion de pluſieurs. Et chacun donq, en ſa charge ſe propoſe le meſme, de n'y entrer point par ambition, par brigue, mais par la voie legitime qui emporte ſans doute avec ſoi, une benediction certaine.

Mais en l'un & en l'autre puis apres, quād Dieu nous a fait la grace & d'avoir reconu, & d'avoir enfilé la carriere, il eſt queſtion d'y courir de droit fil. Et y courir, c'eſt touſiours aller en avant, c'eſt y deſploier ſes nerfs, y emploier toute ſa force. Ce que l'Apoſtre nous dit ailleurs, *Parcourōs avec perſeverance ceſte carriere qui nous eſt propoſée*; ce qu'il fait lui meſme; entāt que Chreſtiē, *Oubliant les choſes qui ſont derriere, & ſe bādant a celles qui lui ſont devāt au but & au prix de la ſupernelle vocation: qui eſt de Dieu en Ieſus Chriſt*. Entāt qu'Apoſtre derechef courant tout le monde, *depuis Hieruſalē juſques en l'Illyriq, l'empliſſant de l'Evangile de Chriſt*; preſt à

Heb. 12, 1

Philip. 3, 14.

repartir pour Hespagne, pour les bouts de la terre, pour cõquerir des
Rom, 15. ames à Christ. Et nous donq, combien loin de cet exẽple? Qui besongnons en nostre vocation, non certes à la tasche, mais comme gens à iournée; Qui en ceste carriere marchons si laschement, ains nous arrestons au plus beau chemin; ains regardons, ains tournons bien souvẽt arriere: desquels la vie s'en va, court si viste, vueillions ou non, & la conversion ne savãce, la conversation ne s'amẽde point; & que demeuraſt elle au moins en un point. Plusieurs y clochent des deux costez, les meilleurs au moins comme Iacob d'une hanche, achoppez ou achoppans à chaque pas. Certes passons condamnation avec l'Apostre, *Il n'est du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde*; qui a fait le nerf & le
Rom, 9. 16. poulmon, y donne le mouvement y inspire l'alene. *La Foi est don de Dieu, & la foi opere par charité*: La charité donq de mesme source; de mesme autheur la racine & les branches.

Et pourtant dit l'Eglise mesme à son Espoux, *tire moi, nous courrons apres toi*: A plus forte raison tous les fideles, ses plus excellens membres. Et l'Apostre prie pour les Philippiens *que leur charité abõde de plus en plus en connoissãce et sentiment, afin*, dit-il, *que sans aheurter leur course ils parviennent au iour du Seigneur*. Que si vous lui demandez d'ou il attẽd ceste grace; *je me confie*, dit-il, *que celui qui a commencé en vous le bon œuvre, luimesmes le parfera jusques au jour de Christ*. Voire parlant de son œuvre peculier, de son Apostolat, il ne se contente pas de dire *je suis par la grace de Dieu, ce que ie suis*; On eust peu dire que Dieu aiant mis ceste premiere grace en lui, il alloit desormais tout seul: ains il adiouste *la grace de Dieu qui a esté en moi n'a point esté vaine, j'ai travaillé plus que tous les Apostres* & aussi tost se reprẽd, *non toutesfois moi, mais la grace de Dieu qui est avec moi*, grace qui ne nous peut si peu abandonner que nostre foi ne tarisse, que nostre charité, que nos

Cant. 1. 4

Philip. 1. v. 9. & 10

1. Cor. 15. 10.

œuvres ne sechent, dont aussi apres nous avoir dit, *cheminez en Christ*; il adioute consequemment *estans enracinez en lui, & fortifiez comme vous estes enseignez*; Autrement si nous nous fondons sur nos forces & sur les œuvres quelles peuvent produire, il nous deboutera rudement de sa carriere, nous dira comme aux Galates, *vous couriez si bien, qui vous a interrompus, pour n'obeir point a la verité? ceste persuasion ne vient point de celui qui nous appele.* Et avoit dit auparavant, *Nous attendons l'esperance de Iustice de l'Esprit par la foi, vous estes desecheus de la grace de Christ, vous qui vous vous Iustifiez par la Loi.* Et donq pour retenir ceste grace, tenõs nous a ceste foi, à ceste foi de laquelle l'Apostre dit ensuite.

Dolloff. 2 v. 6. 7.

Galat. 5.

I'ai gardé la Foi & en quantes maniere? Gardé proprement à lui consignée, à lui baillée en garde, non de son propre, non de son acqueſt, non de sa nature, non de la grace adiouſtée au merite de sa nature, non de sa iustice meſme; bien que *selon la*

iustice

iuſtice qu'il eſt ſelon la loi irreprehenſible (ils appellent *merite de bien ſeance*) mais de pur *don de Dieu*, ce qu'a toute heure il dit, *ſelon les richeſſes de ſes miſericordes*. Gardé de recheſ; car il l'a conſervée en ſa pureté, l'a nous a baillée de meſme, ne l'a nous a point billõnée, ſophiſtiquée par ſes inventions; ains livrée telle qu'il l'avoit receuë, *I'ai receu* dit-il, *du Seigneur ce qu'auſſi je vous ai baillé*, en bõ & fidele depoſitaire; ce qu'il recõmande tant à Timothée; *Garde le depoſt retenant*, dit-il ailleurs, *la foi & bonne conſcience*; Ce qu'il enioinct ſoubs Anatheme à tous en l'Egliſe; *Si nous meſmes ou un Ange du Ciel vous Evangelize, outre ce que nous vous avons evangelizé, qu'il vous ſoit en execration, Anatheme*. Et ici prennent garde à eux ceux qui ſe diſẽt ſes ſucceſſeurs, tous Paſteurs auſſi en l'Egliſe. Gardé en troiſieſme lieu; Sera-ce donq comme ce ſerviteur trop bon meſnager qui receut un Talent du maiſtre, le ſerra, le mit au fonds du coffre; la lumiere ſoubs le boiſſeau. Ains, dit-

Phil. 3. 6

Epheſ. 1. & 2.

1. Cor. 11.

1. Tim. 6. v. 20.

2. Tim. 1. 13. 14.

Galat. 1. 8. & 9.

Matt. 25. 15.

il, *I'ai fait abonder l'Evangile depuis Hierusalem iusques en l'Illiriq, i'ai travaillé plus que tous les autres, ie n'ai pas mesmes basti sur leur fondement, mais me suis bandé à prescher Christ, là où il n'avoit pas encor' esté nommé:* En banquier spirituel, *et pource* aussi le Seigneur lui dit-il, *voila que ie te dõne tant de villes*, tant de belles Eglises: dont il dit aussi a Timothée *estudie toi de comparoistre devant Dieu, ouvrier qui ne rougisse point* quãd il faudra venir à conte. Et à ceci advisent ceux à qui Dieu a donné sa connoissance, qui la cachent; ains l'etoufent en eux mesmes; Traistres à leur salut, contables & coupables de l'ignorance de leurs freres. Gardé en fin c'est à dire deffendu; contre les Iuifs, contre les Gentils, qui proposoient; ceux là la iustice de Dieu, ceux-ci leur pretendue sapience. Ceux-ci à qui il apprend, que *l'homme animal ne comprend point les choses de Dieu* qu'ils sõt *de nature enfans d'ire, morts en leurs pechez*; ne peuvent estre *vivifiez qu'en la foi de Christ*, hors la-

Rom. 15. 20.

2. Cor. 15. 10.

2. Tim. 2. 15.

1 Cor. 2. 14.

Ephes. 1. & 2. Rom. 14. 23.

quelle toute leur vertu n'eſt que peché, ceux là qu'il convaint par leurs propres Eſcritures, que tous ſont ſoubs peché, que la Loi de Dieu, ne les en a peu ni peut iuſtifier; qu'au contraire, elle engendre l'ire, elle les condamne. Que tous ont beſoin de la gloire de Dieu, de ceſte gloire qu'il manifeſte en ſa grace; qu'il n'i a en ſomme remiſſion ni redemptiõ qu'en la miſericorde de Dieu; en la foi de la Paſſion de Chriſt. Gardée cependãt ceſte Foi, par l'Apoſtre en toutes ces manieres, par la grace de Dieu; par la vertu de ſon Eſprit habitant en lui: Car, dit-il, touſiours de ſoi; *Non moi mais la grace de Dieu avec moi*; Mais *la vertu de l'Eſprit de Dieu en moi*; & a Timothée, *Garde le bon depoſt par le S. Eſprit qui habite en nous* par la vertu de Dieu, dit-il, *qui nous a gardez & appelez*; nous-meſmes *par une vocation ſaincte: non de par nos œuvres; mais ſelon ſon propos arreſté, et ſa grace qui nous eſt dõnée en Ieſus Chriſt, devant le temps des ſiecles.* Et de ceſte meſme grace donq eſpe-

Rom. 3. Act 13. 38 Rom. 5. & 7. Gal. 3.

1 Cor. 15. 10.

Rom. 15. 19.

2 Tim. 4. 9. & 14.

re-il, s'aſſeure il ; de celle qui ſenſuit.

Du reſte, dit-il, *la couronne de juſtice m'eſt reſervée que le Seigneur me rẽdra en ce jour la, le iuſte iuge* ; la couronne de iuſtice, c'eſt à dire, la couronne qui eſt reſervée aux iuſtes ; à eux ordonnée pour marque qu'ils ſont iuſtifiez en la Foi de Ieſus noſtre Iuſtice, & ſeul vraiement Iuſte : la couronne de vie de laquelle Chriſt nous dit, *Ne crain point ce que tu as a ſouffrir, ſois fidele*, perſiſte en la Foi ; *iuſqu'a la mort, & ie te donnerai la couronne de vie* ; Celle dit S. Iacques, *qu'il a promiſe a ceux qui l'aimẽt* : Ains qu'il a le premier aimez, en ſon biẽ aimé. Car, *je vous ai*, dit-il, *eſleus, & non vous moi* ; *le Roiaume preparé aux ſiens des la fondation du monde* ; *l'Heritage* dit S Pierre, *qui ne ſe corrompt ni contamine, ni fleſtrit, qui leur eſt reſervé aux Cieux*. A vous dit-il, *qui par l'aſſiſtãce de la vertu de Dieu eſtes gardez par la foi pour le ſalut qui eſt pres d'eſtre revelé au dernier jour*. &c. *regenerez en Eſperance vive, en la multitude de ſes miſericordes*. Et donc Herirage

Apoc. 1. 10.

Iaq. 1, 12.

Iob. 15, 16

Matt 25. & 34.

Pier. 1. 3. 4. 5.

& non loier; present, non Prix; à nous reservé, gardé, entant que *nous sommes gardez par la Foi :* Non entant mesmes que nous la gardons ; mal gardée si elle depēdoit de nostre garde; Fresles & imbecilles que nous sōmes; Dō de grace gratuité en somme & non salaire de nostre iustice; Entāt dit le Psalmiste que, *Dieu nous couronne de benignité & de misericordes* Et il avoit dit au Verset precedent *nous pardonne toutes nos iniquitez.* Et les misericordes à nous faites, à l'esgard de la Iustice de son Fils, vraiement Iustice; entant que l'Agneau à vaincu, a gaigné la Couronne ; Et nous tous en lui ; *qu'il a aimez, qu'il a lavez de nos pechez par son sang, & a fait Rois et sacrificateurs a Dieu son Pere* ; Partant participans de sa Couronne, de la gloire Eternelle.

Psal. 103. 3. & 4.

Apoc 11. v. 5. & 6.

Et *Ceste couronne*, dit-il, *a moi reservée* ; c'est à dire, mise à part pour moi, ce Roiaume, disoit nostre Seigneur, à nous *preparé des la fondation du monde.* De mesme aage donq, & de mesme datte s'il se peut dire que

Rom. 16

toi Paul, *es mis a part* pour le ministere de l'Evangile; que nous tous fideles, nous dis-tu *sommes esleus de Dieu en Christ, avant la constitution du mõde; predestinez en l'adoption des enfans en Christ, selon le propos arresté de sa volonté.* L'un & lautre d'Eternité; & la couronne & le couronné; avant toutes œuvres quelconques. Et dõq qu'il te rendra, qu'il te delivrera, te donnera de mesme grace, qu'il t'a esleu qu'il te l'a preparée; suivãt cequ'il te disoit ci desus; *je te la dõnerai*, & le Psalmiste, *il te courõne en ses misericordes.* Et qui plus est *en ce iour la*; au mesme instãt de sa mort, sans seiour; sãs remise; sans qu'il te faille acquiter en un Purgatoire, t'en racheter par obitz & services; Non certes parce que tu es Apostre, parce que tu es Martyr (Ici n'y va point d'ũ privilege) mais d'une loi commune à tous fidelles. Car il adiouste *& non seulement à moi mais a tous ceux qui auront desiré son advenement.*

Eph. 1.

Mais nous dira-on ici, il dit expressement. *Il l'a me rendra lui qui est*

juste juge. Il n'est donq question ici de misericorde, ains de iustice; & de iustice certes; mais il nous faut voir quelle, si de la tienne, ou de la sienne. S'il la rend à la tienne, que devient donq ce qu'il repete à chaque ligne; *Nul vivant s'il entre en iugement ne sera iustifié devant sa face; Nul par les œuvres, tous sont enclos sous rebellion, tous ont besoin de sa gloire,* des richesses de sa grace. Si à la sienne qu'est ce donq, sinon la rendre à ses promesses gratuites, entant que sa Parole est oui, oui; entant qu'il est fidele; entant que de sa verité, il lutte contre nostre vanité, de ses misericordes, contre nostre misere. Et pourquoi donq, dis-tu combatre; & à quoi courir? Et pourquoi, dit-il, que *Nul n'est couronné s'il n'a legitimement combatu?* est ce pas nous dire que la couronne est paiée, est deüe à nostre combat; à nostre course? Ains sans combattre certes, tu ne peux estre couronné: pour avoir combatu, tu ne l'es pas. Le peuple d'Israel ne pouvoit entrer en Canaan; en la

2. Timoth. 2. 5.

terre promise, figure de la celeste sans traverser le desert, sans passer le Iordain. Ce chemin lui estoit ordõné. Mais ce n'est pas pour l'avoir traversé, passé, qu'il la possede. C'est par ce que Dieu la lui a dõnée en heritage; c'est parce qu'il lui a pleu choisir Israel pour son premier né. Et non lui dit-il à chasque bout de champ, *pour la droiture de son cœur, pour ses iustices.* Et ainsi en est il de nous, le cõbat de ceste vie, la carriere des bõnes œuvres, pour passer de nostre adoption eternelle à nostre eternel heritage, nous sont vraiement ordõnez de Dieu, c'est le chemin qu'il no⁹ faut tenir, & l'Apostre le dit, *Elles sont preparées de Dieu afin que no⁹ cheminions en icelles.* Mais ia n'advienne que d'icelles despẽde l'heritage; qu'elles le nous acquierent; l'Apostre nous dit trop clairemeut *les souffrances de ce siecle ne sont point cõdignes a ceste gloire.* Et quelle proporrion de fait ou de celui qui ordonne le prix: ou du Prix mesmes; soit à celui qui le court soit à sa course? de Dieu à l'homme.

Ephes. 2. 10.

Rom. 8. 18.

de ſa vie corrompue, ſoit à la droiture de la Loi, ſoit à la vie celeſte? S. Bernard donq le nous die en un mot *Ce que nous appelons Merites, ce ſont ſemences d'eſperance, allumettes de charité, indices d'une predeſtination occulte, preſages d'une future felicité, le chemin du Roiaume & non la cauſe d'y regner.* Es-tu cõvoiteux de ceſte couronne, entre en ceſte lice, enfonce, l'a elle t'attend, elle t'eſt reſervée? Te vient il en l'Eſprit qu'auſſi bien l'auras-tu, qu'elle ne te peut faillir, quoi que tu faces, entre en grand doute de toi, qui la refuies. Qui aime Dieu aime ſes commandemens: Qui les deſdaigne, deſdaigne le chemin de la vie celeſte, n'en croit point certes apres celle-ci, n'eſpere donq point ceſte couronne.

S. Bernard au livre de la grace & du franc Arbitre ſur la fin. Via Regni, non cauſa regnandi.

Conteſtes-tu encor? S. Auguſtin te le dira mieux, & tu l'eſcouteras plus volontiers explicant ce propre paſſage. *Voila*, dit-il, *qu'en S. Paul qui auparavant s'appelloit Saul, Dieu ne trouva rien de bon, Ni aiant rien trouvé de bon, il lui a pardonné les maux, il*

S. Auguſtin au livre des Cinquante Homelies Homelie quatorzieſme tonedixieſme.

lui a retribué des biens. Quand donq dis-tu il lui a retribué des biens, Paul l'a prevenu, donnant des biens ausquels il retribuaſt d'autres biens. Voila donq qu'il a retribué loier a ſes biens, a ſes bõnes œuvres. A Paul combatant le bon Combat, achevant la courſe, gardant la Foi: il a retribué des biens; & donq a quels biens? A ceux certes qu'il a lui-meſmes donnez. Ne t'a il pas donné dequoi tu combatiſſes le bon combat? S'il ne te l'a point donné, que devient ce que tu dis ailleurs, I'ai travaillé plus qu'eux tous; non toutefois moi, mais la grace de

1. Cor. 15 *Dieu avec moi? Voici que derechef tu dis, j'ai achevé ma courſe. Ne t'a il pas auſſi lui meſme dõné dequoi l'achever? S'il ne te la point donné qu'eſt-ce que tu dis ailleurs; Ce n'eſt du voulant, n'y*

Rom 9. *du courant, mais de Dieu qui fait miſericorde? I'ai gardé la Foi; tu l'as gardée ie le recõnoi & l'advouë; Tu las gardée je le confeſſe; mais ſi Dieu ne garde la*

Pſeau. 127. *Cité? en vain veille qui la garde. I celui meſme te ſecourant, te le donnant, tu as combatu le bon cõbat, achevé la courſe, gardé la Foi. Pardonne-moi Apoſtre,*

je ne reconnoi rien ici, en tous tes propres que des maux; Pardonne moi Apostre nous le disons; Car tu le nous as enseigné. Ie t'oi l'advouant, ie ne te trouve point ingrat; En tout ce que de toi mesme tu t'es acquiset preparé, nous ne reconoissons pour tout, rien que des maux. Quād dōq, Dieu couronne tes merites il couronne ses dons. Ceste Foi, ceste vraie Pieté, Que personne ne s'esleve de son franc arbitre, n'y de ses bonnes œuvres; que nuls argumens ne l'arrachent de nous.

Et dōq qu'aura ici en un mot voulu dire l'Apostre? Certes, me voila prest d'estre immolé pour la gloire de Dieu, pour le nom de son Fils, i'en suis trop heureux; Il m'a fait la grace par son Esprit de combatre & ma chair & le mōde; d'achever ma course en sa vocation publiant son S. Evangile, de le deffendre contre l'infidelité, la fausse doctrine; il achevera son œuvre en moi; de mesme grace. Car ses dons & ses vocatiōs sont sans repentance, son Election, sa dilectiō, eternelles de soi, ne peuvent estre envers moi qu'Eternelles. Et donq;

Ie ſuis aſſeuré partant d'ici de la Couronne de iuſtice; d'avoir part, comme à ſa iuſtice; ainſi auſſi à ſa Couronne. Preſomptueux & mal-aſſeuré, s'il l'euſt attendue de ſes œuvres; Qu'elle proportion ont elles à ceſte gloire? Humble qui l'atend, de ſon bon plaiſir, de ſa ſeule bonne grace; plenement aſſeuré, qui ſe la promet de ſa promeſſe; de ſon propos arreſté, *de ceſte dilectiõ, & charité de Dieu en Ieſus Chriſt, de laquelle*, dit-il, *ne nous peuvent ſeparer ni mort ni vie, ni Anges, ni Principautez ni puiſſances:* De ceſte Election par laquelle, *avant la fondation du monde il nous a adoptez, pour enfans par Ieſus Chriſt en ſoi-meſmes, par la bonne affection de ſa volonté a la louange de la gloire de ſa grace, par laquelle il nous a faits gratuitement agreables a ſoi, en ſon Bien-aimé.* Autant d'Arreſtz, cõtre le franc Arbitre, que de paroles. Et à lui, pour les abondantes richeſſes de ceſte miſericorde, ſoit avec le Fils, & le S. Eſprit, gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Rom 8. ſſ.

Epheſ. 1, v, 4, & 5.

F I N.